AVEC CE NUMÉRO
LE MONDE LOISIRS

Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE – Nº 12672 – 4,50 F   Fondateur : Hubert Beuve-Méry   Directeur : André Fontaine   – SAMEDI 26 OCTOBRE 1985

« Mururoa mon amour »

Les expériences nucléaires françaises se suivent et ne se ressemblent pas, en tout cas pas pour ce qui est de leur contexte politique. Depuis vingt-cinq ans qu'elles ont commencé – d'abord au Sahara puis, à partir de 1966, en Polynésie, – aucune d'entre elles n'avait reçu autant de publicité que celle du jeudi 24 octobre à Mururoa, et c'est d'ailleurs la première qui ait été annoncée à l'avance. Jamais non plus autant de responsables français ne s'étaient montrés sur le site qu'au cours de cette année, depuis M. Mitterrand le mois dernier jusqu'à MM. Fabius et Quilès cette semaine. « Mururoa mon amour », tel pourrait être le slogan du jour.

Spectaculaire retournement de la part d'hommes qui, après avoir critiqué pour la plupart la « bombinette » du général de Gaulle, s'étaient engagés dans le programme commun de la gauche à renoncer à l'armement nucléaire sous quelque forme que ce soit. Mais aussi conscience de l'importance politique qu'a prise au fil des ans le consensus national autour de la dissuasion nucléaire : quelques jours avant l'ouverture semi-officielle de la campagne électorale que marquera le face-à-face Fabius-Chirac, le pèlerinage de Mururoa est payant.

Car les remous causés par la destruction du « Rainbow-Warrior », tout comme l'indignation des pacifistes et des écologistes devant la politique nucléaire de la France, n'ont rien changé à l'affaire. Les Français peuvent penser ce qu'ils veulent de la bavure de la DGSE à Auckland, ils n'en sont pas moins favorables en majorité à la poursuite de cette politique, y compris donc des expériences, comme le montrent la plupart des sondages.

Il serait pourtant exagéré d'y voir une manifestation d'isolement, du type «la France seule contre tous». Les grandes puissances, qui se sont livrées à elles deux à plus de dix fois plus d'expériences nucléaires que la France, sont naturellement indulgentes, et M. Gorbatchev prend même soin de préciser qu'il ne demande à Paris aucune réduction de ses forces. Il en va de même pour la Grande-Bretagne et la Chine. La France, il est vrai, se distingue de ces pays du fait qu'elle est la seule à faire ses essais loin de son territoire métropolitain et qu'elle ne demande pas non plus, comme Londres, l'hospitalité des Etats-Unis. De là l'hostilité des pays du Pacifique, une hostilité que M. Mitterrand a pu constater lors de son récent voyage en Amérique latine et que confirment aujourd'hui les réactions de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande à la campagne actuelle de tirs.

Ces réactions seraient plus convaincantes si le moindre dommage pour l'environnement avait pu être démontré et si la notion de «voisinage», dans cette région, ressemblait un tant soit peu à celle qui est familière à la majeure partie de l'humanité. A 6 000 kilomètres de Mururoa, l'Australie est plus éloignée du site français que presque toute l'Europe ne l'est des sites soviétiques de Semipalatinsk et de la Nouvelle-Zemble. Quinze millions d'Américains vivent à 500 kilomètres du site nucléaire du Nevada, alors que la ville la plus proche de Mururoa, Papeete, se trouve à 1 200 kilomètres.

Tout cela ne devrait pas dispenser Paris de ménager les susceptibilités locales et ne saurait justifier bien entendu des actions comme la destruction du « Rainbow-Warrior ». Sur ce dossier, la France a bien d'autres moyens de prouver son bon droit.

(Lire nos informations page 12.)

LES GRANDES MANŒUVRES A L'ONU

Moscou et Washington rivalisent de propositions à un mois du sommet Reagan-Gorbatchev

La proposition que le président Reagan a faite jeudi 24 octobre à l'URSS, lors de son discours aux Nations unies – rechercher de concert, parallèlement aux négociations sur le désarmement, la solution de cinq grands conflits régionaux, parmi lesquels le Proche-Orient ne figure pas – a reçu le soutien des principaux alliés de Washington.

Les réactions soviétiques sont beaucoup moins favorables, mais n'écartent pas formellement cette éventualité. M. Chevardnadze a, par ailleurs, annoncé que Moscou était disposé à élargir les procédures de contrôle de l'application des accords sur la limitation des armements, comme le souhaitaient depuis longtemps les Etats-Unis.

De notre envoyé spécial

New-York (Nations unies). – Après le discours de M. Reagan, jeudi 24 octobre, appelant l'Union soviétique à une solution négociée de cinq conflits régionaux dans le monde (*le Monde* du 25 octobre), les dirigeants américains affichaient une tranquille sérénité sur l'avenir de leurs relations avec Moscou. A moins d'un mois du sommet qui réunira MM. Reagan et Gorbatchev les 19 et 20 novembre à Genève, il n'a pourtant été annoncé aucune percée esquissant les contours d'un compromis sur l'une quelconque des questions divisant les deux superpuissances.

Les discours prononcés jeudi matin par MM. Reagan et Chevardnadze devant l'Assemblée générale des Nations unies relevaient tous deux, bien au contraire, de la plus traditionnelle confrontation idéologique – peut-être plus habilement menée, d'ailleurs, par le ministre soviétique des affaires étrangères que par le président américain.

Lorsque les deux hommes se sont retrouvés dans l'après-midi à l'hôtel Waldorf Astoria pour un entretien d'une trentaine de minutes, M. Chevardnadze n'en a pas moins lancé, harcelé par les journalistes : *« S'il n'y avait pas eu de bon grain, cette rencontre n'aurait pas du tout eu lieu. »* Entretien qualifié par M. Shultz d'*« utile et constructif »*. Le secrétaire d'État américain devait d'ailleurs laisser entendre qu'il pourrait lui-même se rendre à Moscou pour achever la préparation du sommet de Genève.

Deux heures plus tôt, il avait annoncé qu'un soutien *« unanime et profond »* avait été apporté à M. Reagan par les chefs de gouvernement du Canada, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, du Japon et de la RFA. Le président américain a, comme il le souhaitait, fait ainsi entériner par les plus importants alliés des Etats-Unis – M. Dumas ayant de son côté exprimé son approbation – son projet tendant à assurer le retour à la paix civile de l'Afghanistan, de l'Angola, du Cambodge, de l'Ethiopie et du Nicaragua, par le truchement de négociations politiques entre les forces qui s'y affrontent et d'un soutien soviéto-américain à ces pourparlers éventuels.

BERNARD GUETTA.

(Lire la suite page 3.)

UN PORTRAIT DU PREMIER MINISTRE

Laurent l'énigmatique

M. Laurent Fabius, premier ministre, participe dimanche 27 octobre, à 19 h 30 sur TF1, à un face à face avec M. Jacques Chirac, président du RPR.

par BERTRAND LE GENDRE et EDWY PLENEL

De quoi est fait Laurent Fabius ? D'un héritage, répondent ses détracteurs. L'actuel premier ministre – c'est la rumeur – n'a jamais eu à conquérir; il lui aurait suffi de recevoir. *Hérédité sociale, succession politique, grand bourgeois façonné au moule de l'ENA, socialiste de hasard élu fils spirituel du maître Mitterrand* : son parcours serait rectiligne, à la limite sans mérites, dénué des contradictions qui font l'épaisseur humaine, sans mouvement ni crises. Privilégié, opportuniste, lisse comme ce visage ovale qu'on perd son temps à vouloir scruter : il est ainsi un portrait convenu de plus jeune chef de gouvernement qu'ait connu la France républicaine.

∴

Rarement homme politique aura suscité, dans le même mouvement, le mythe et la dépréciation. *« C'est un surdoué »*, vous assure-t-on, mais pour mieux insinuer : *« Tout lui est si facile. »* On le dit à la fois le plus différent et le plus semblable, homme d'exception mais jusqu'à la calvitie, double, à gauche, de Valéry Giscard d'Estaing, le plus talentueux des «sabras» socialistes, mais symbole d'une «énarchie» sans frontières politiques.

De ce présidentiable, on perçoit donc, le plus souvent, une épure définitivement tracée, qui ne rend guère compte des clairs-obscurs. Pourquoi, en 1981, le «grand bourgeois», fils d'antiquaire alors ministre du budget, est-il, en vain, le plus farouche défenseur d'un durcissement de l'impôt sur les grandes fortunes, voulant intégrer, dans le patrimoine imposable, les œuvres d'art ?

Comment l'énarque «distant et froid» réussit-il à s'implanter solidement et non sans popularité, en Seine-Maritime, dans une circonscription plutôt ouvrière ?

Autant d'interrogations qui obligent à traquer les apparences; à en revenir aux faits qui tissent l'histoire individuelle. L'énigme contraint ainsi au portrait psychologique, par le détour de l'archéologie familiale. L'image répandue tient souvent du cliché. Au fil de l'enquête apparaît un homme plus complexe qu'on ne le croit, un caractère qui pré-existe à l'engagement, des ressorts devenus aujourd'hui instruments de pouvoir.

1974, la trace de l'héritage. Au début de l'année, le collectionneur privé André Fabius vend à la National Gallery de Washington, pour 10 millions de francs, une *Madeleine* du peintre du XVII[e] Georges de La Tour, dénichée, en 1936, dans une vente en province. Le tableau avait trôné, jusqu'à la vente, au rez-de-chaussée de la maison familiale, acquise en 1937, villa Scheffer, une oasis résidentielle du XVI[e] arrondissement de Paris. Après la transaction, André Fabius donne 2 millions à chacun de ses trois enfants, et donc au plus jeune, Laurent, né le 20 août 1946 à Paris.

C'est ainsi que celui-ci acquiert un appartement de 155 mètres carrés, chambre de bonne comprise, au sixième étage d'un immeuble de la place du Panthéon, qui est toujours son domicile. Hasard ? Cet immeuble côtoie l'*Hôtel des grands hommes*... En 1974, toujours, à l'automne, Laurent Fabius, jeune auditeur au Conseil d'Etat depuis un an, adhère au Parti socialiste. Il a vingt-huit ans.

∴

L'argent, l'opportunité, la prédestination : tous les points de repère de la légende Fabius y sont. « Issu de la grande bourgeoisie », dit-on. Si la formule résume un statut économique, elle ne dit rien du climat moral, de l'environnement culturel et politique dans lequel grandit le futur premier ministre. En l'occurrence, les origines sont plus contradictoires qu'il n'y paraît de prime abord.

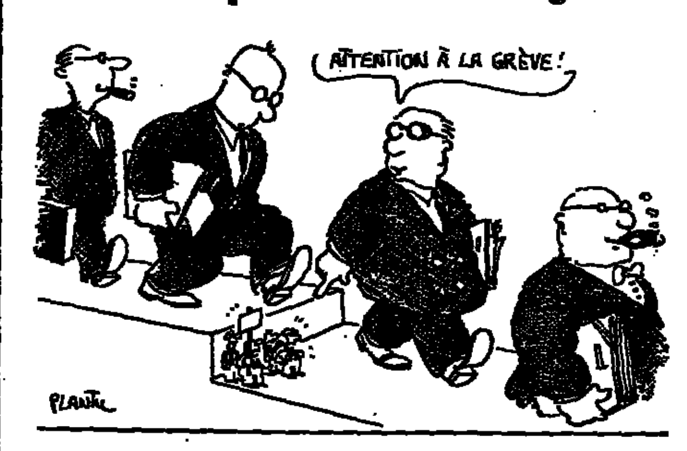
Le cliché oublie notamment la mère, Louise Fabius, née Mortimer. Avec son histoire familiale, souffle sur les Fabius un léger vent de folie et d'exubérance, un passé d'exil, d'aventure et de bohème luxueuse. Son père, le grand-père de Laurent, est né à New-York en 1868 et mourra en 1940, après cinquante-deux ans de vie parisienne, sans parler, dit-on, un mot de français. Comme son épouse, venue de Francfort, il a ses attaches dans la communauté juive allemande.

Arrivé jeune en France, l'Américain Mortimer se décrivait lui-même, non sans humour, comme un Monsieur *Will you buy ?* (voulez-vous acheter ?). Entre Amsterdam et l'Afrique du Sud, élégant et raffiné, menant une vie somptueuse entre un appartement avenue Foch à Paris – alors l'avenue du Bois – et les palaces en vogue, M. Mortimer fournissait en diamants les grands de ce monde, le tsar notamment. La richesse sans nul doute, mais comme un jeu, loin d'une existence bourgeoise calfeutrée et empesée.

De cet autre héritage, culturel, témoigne la vie choisie par l'autre *fille Mortimer*, la sœur de M[me] Fabius, la tante de Laurent : Aimée Mortimer. Saltimbanque de la famille, d'abord cantatrice, elle fut surtout connue comme productrice et animatrice de l'émission de télévision « L'école des vedettes » qui fit découvrir de jeunes talents, parmi lesquels Johnny Hallyday, Claude Nougaro, Jean Ferrat...

(Lire la suite page 8.)

Le succès des défilés de la CGT ne cache pas l'échec des grèves



PAGE 23

Crise sur le marché de l'étain à Londres

Le retrait des banques de la City a précipité la chute des cours.

PAGE 28

La grogne du roi Hussein contre les Etats-Unis

En ajournant ses ventes d'armes, Washington, dit le souverain, « ne se comporte pas en ami ».

PAGE 4

UTA veut la fin du monopole d'Air France sur certaines lignes

M. René Lapautre, le PDG d'UTA, estime que la concurrence doit jouer entre les deux compagnies nationales.

PAGE 26

Gauguin à Saint-Germain-en-Laye

Une centaine d'œuvres venues de plusieurs musées du monde retracent les chemins de la création d'un grand aventurier.

PAGE 19

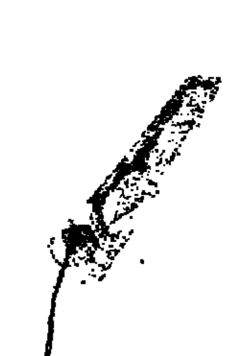
Le Pen

Journal d'un amateur, par Philippe Boucher

PAGE 10

CLAUDE LÉVI-STRAUSS
de l'Académie Française
La potière jalouse
"La Potière jalouse, qui a l'air de poursuivre une énigme, sait jusqu'au bout entretenir une sorte de suspense théorique. La mise à plat des indices et l'art de les associer préparaient, depuis le début, une révélation : il y a déjà de la psychanalyse dans les mythes."
JACQUES MEUNIER "LE MONDE"
Plon





débats

Synthèses

Les Français veulent une « alternance douce », *estime Albert Vignal. Elle est préparée par la mutation intellectuelle de la gauche. Mais il faut qu'à son tour l'opposition mette de l'eau dans son vin et surtout* « ne raconte pas d'histoires ». *Daniel Cleach énumère de son côté les points sur lesquels une* « nouvelle synthèse républicaine » *pourrait voir le jour.*

Recenser les points de convergence

Le consensus n'est pas l'absence de désaccord, mais le consentement à quelques règles.

par DANIEL CLEACH (*)

LES deux années à venir risquent de résonner du tumulte politique. Il n'est pas sûr que cela réponde à l'intérêt réel du pays ni aux aspirations profondes de ses habitants. Autant de raisons de réagir. De rappeler avec Malraux que, si la politique est manichéenne, point n'est besoin d'en rajouter, de tenter de débloquer réellement la vie politique française en jetant audelà des clivages partisans les bases d'une nouvelle « synthèse républicaine » dont chacun mesure la nécessité.

Si l'on s'entend sur la définition qu'en donne René Rémond, *« le consensus n'est pas l'absence de désaccord ; ce n'est ni l'harmonie universelle ni l'unanimité. C'est le consentement à quelques règles, l'adhésion à quelques valeurs tenues pour essentielles et l'acceptation d'une procédure pour surmonter les désaccords... »*. Recenser les points concrets de convergence n'est pas le plus difficile. Ce qui manque, c'est la volonté et le courage. Il convient donc de dégager en quelque sorte les éléments d'une culture politique commune.

Celle-ci avancerait beaucoup si l'accord s'établissait sur les cinq points suivants :

1) *Revisiter l'histoire.* Profondément mythifiée, elle est pour beaucoup source d'aveuglement et d'intolérance. Il faut, à l'évidence, lui assigner une autre fonction que celle d'entretenir en permanence ces « guerres franco-françaises » si souvent stériles et catastrophiques ;

2) *Relativiser la politique.* — la désacraliser, car elle est vécue comme un engagement total, trop souvent fanatique (Camus : *« La politique n'est pas la religion, ou alors elle est inquisition »*) ; en limiter le champ et la fonction — pas plus que l'Etat elle ne peut tout régenter, — non pour la réduire, mais, bien au contraire, la réhabiliter en lui faisant retrouver toute sa fonction d'instrument de libération des hommes ; la rendre enfin plus transparente et plus proche des citoyens ;

3) *Réaffirmer la nécessité,* — plus forte que jamais en cette fin du XXe siècle — *de l'humanisme,* celui de l'homme concret et non de l'individu massifié, « classé » ou réduit à sa seule fonction économique : par sa nature universelle, en effet, il appelle les convergences au-delà des convictions religieuses, philosophiques, idéologiques ;

4) *Approfondir la culture civique* en développant le sens de la solidarité, de la responsabilité, de l'effort, mais aussi du pluralisme ;

5) *Enfin, accepter pleinement la modernité.* Aucune collectivité ne peut refuser d'évoluer, sauf à accepter le déclin ; il lui faut adapter sans cesse tissu économique et social, culture, mentalités, institutions, aux mutations inévitables et douloureuses. Cela ne peut se faire, si l'on veut éviter les drames, que dans l'attention portée aux « oubliés » et aux laissés-pour-compte, le souci permanent de justice sociale et l'approfondissement de la démocratie.

Parce qu'il se veut le point de passage obligé de la vie politique française, le Parti socialiste ne doit pas redouter ces efforts ; il doit être le pivot, l'âme de cette synthèse.

(*) Suppléant du député socialiste de Brest.

Pas de rupture de société

Le libéralisme à la mode semble porteur d'autant de germes de déconvenue que le socialisme.

par ALBERT VIGNAL (*)

OU que le regard se tourne, l'action des pouvoirs publics est désormais aux antipodes des fantasmes proclamés jusqu'en 1981 et mis en œuvre pendant les deux premières années du septennat. Prenons la sécurité sociale : le temps n'est pas si éloigné où son responsable affirmait ne pas être « ministre des comptes ». On revient aujourd'hui aux recettes orthodoxes de l'équilibre. Le chômage : il ne devait pas résister à l'arrivée de la gauche aux affaires. Surprise : ce n'est pas la droite qui le créait. C'était, et c'est encore, la crise, cette grande mutation qui n'en finit pas de finir.

La restructuration indispensable des entreprises et l'allégement corrélatif de leurs effectifs ont cessé d'être prohibés. La nationalisation a cessé d'être un prétexte à la sacralisation des effectifs et des droits acquis. Les grands équilibres ne sont plus regardés comme la manie d'économistes désuets. Les socialistes ont découvert que, pour réduire l'inflation, il faut casser l'échelle mobile des rémunérations, que le déficit budgétaire est une drogue dangereuse, que, pour vendre davantage à l'étranger, il convient de s'y installer.

L'entreprise, d'épicentre de l'esclavagisme, est devenue la source de toute richesse.

Pour la première fois depuis très longtemps, l'anathème n'est plus mis sur le profit, que l'on irait presque jusqu'à définir comme le seul fondement sérieux du progrès social. Il est désormais permis de considérer que les sacrifices nécessaires à la sauvegarde de l'avenir doivent peser davantage sur les ménages que sur les entreprises. Bref, le pouvoir socialiste, sans avoir abjuré le dogme, au moins dans le langage, agit de façon à recevoir de l'OCDE ou du FMI un début de satisfecit.

Le reste est à l'avenant. La révolution que l'on perçoit dans le monde de l'éducation nationale laisse pantois. Il semble aussi qu'on ait enfin compris que toute politique de relance de la construction passe par la nécessité de ne plus effaroucher les propriétaires, occupants ou non.

Si cependant les gouvernants ont bien « viré leur cuti », ils ne vont pas jusqu'à le dire : le discours est de plus en plus en porte à faux par rapport aux comportements, et tout le monde demeure donc fondé à se demander vers quel type de société le socialisme français cherche à nous conduire. En l'absence de réponse claire à cette question, on ne peut écarter l'hypothèse que l'évolution constatée depuis 1983 ne soit qu'une concession à une conjoncture difficile, et que l'esprit du programme commun et des cent dix propositions demeure le véritable cap. Compte tenu de ce qu'écrivent certains proches du pouvoir, personne ne peut être sûr que les fantasmes soient vraiment exorcisés.

Dire le vrai

C'est l'absence d'alternance, pendant un quart de siècle, qui a poussé naguère la gauche à une opposition de plus en plus systématique, très paralysante pour les gouvernements de l'époque. Il y a là, pour l'opposition d'aujourd'hui, matière à réflexion. Les Français ne veulent pas de rupture de société. Pas plus de la rupture libérale, qui leur est proposée pour demain, que de la rupture socialiste d'hier. Ils souhaitent à la fois, non sans contradiction, le changement et la stabilité, le progrès et la sécurité.

Le libéralisme à la mode du jour semble, à cet égard, porteur d'autant de germes de déconvenue que naguère le socialisme. Certes, il y a trop d'État, mais le déferlement de l'État dans l'économie est très antérieur à 1981. La relation ambiguë existant entre le pouvoir, qui refuse les conséquences sociales de l'évolution économique, et les chefs d'entreprise, progressivement acquis à solliciter une aide financière en contrepartie du refus des licenciements, ne date pas d'hier. Il faudra bien sortir de ce cycle infernal, mais le dogme libéral n'y suffira pas davantage que la fausse thérapeutique de la nationalisation. Ne voit-on pas, en pleine célébration de la messe libérale, des assemblées locales à majorité de droite plébisciter des systèmes de primes à la création d'entreprises ou d'emplois dont les effets pervers sur le comportement des chefs d'entreprise devraient sauter aux yeux ?

Dans cette situation ambiguë, marquée de part et d'autre de contradictions et de faux-semblants, mieux vaudrait ne pas insulter l'avenir. La défaite inéluctable des socialistes sera due en grande partie à ce qu'ils n'ont pas dit la vérité : l'affaire Greenpeace a achevé de le démontrer, en les empêchant désormais de faire la morale à tout le monde. La victoire plus que probable de l'opposition, même voilée par une loi électorale de circonstance, où les députés seront élus moins par les citoyens que par les appareils des partis, lui fait obligation d'éviter toute promesse fallacieuse.

Sur le plan économique, il faudra poursuivre dans la voie du rétablissement des grands équilibres, mais la dénationalisation du crédit, le retour nécessairement progressif au secteur privé des entreprises industrielles concurrentielles, le rétablissement de la confiance, le plafonnement puis la compression des prélèvements publics, tout cela n'aura que de lents effets, et mieux vaut le dire. La première année, on ne fera pas 100 milliards d'économies budgétaires et d'allégements fiscaux, compte tenu du délabrement réel des finances publiques et du niveau déraisonnable de l'endettement extérieur. Sur le plan social, le niveau de vie continuera de subir les effets de sacrifices nécessaires mais qui, en France, ont été consentis plus tardivement que dans les autres pays industriels. Quant au niveau de l'emploi, la croissance devrait atteindre pour le relever quelque 4 % par an. Faute d'y parvenir rapidement, il faudra bien, pendant des années, aménager le partage du travail. Cela aussi, il faut le dire sans tarder, tout en évitant le langage misérabiliste de la gauche d'avant 1981 et en montrant aux Français qu'ils vivent souvent mieux que leurs voisins européens. Et, sur le plan politique, la majorité nouvelle devra soutenir un gouvernement doté d'objectifs clairs, hors des scories idéologiques.

(*) Pseudonyme d'un chef d'entreprise, ancien haut fonctionnaire.

COURRIER DES LECTEURS

La colère de Léon K.

HÉMIPLÉGIQUE de soixante-neuf ans, Léon Klinghoffer figure pour l'attendrissement public, une courte semaine durant, la victime absolue. Il s'agit d'une illusion d'optique facilement explicable. Nos mass-media projettent en effet des silhouettes bien découplées. Il y a ceux qui agissent, il y a ceux qui subissent. Nos héros se doivent photogéniques, sains de corps, jeunes ou bien conservés. Fussent-ils terroristes et abominés, ces olympiens occupent la une, font l'histoire, savent qu'ils la font et se supposent seuls à la faire. Quant aux autres, comme Léon K., pas taillés dans l'étoffe des premiers rôles, il ne leur reste qu'à fonctionner comme faire-valoir. Ils pâtissent et font pleurer Margot.

A la surprise générale, Léon K., nous l'apprenons après coup, n'accepta pas ce partage des compétences, il transgressa manifestement les limites assignées à son personnage : *« Excité par les mauvais traitements infligés par les membres du commando aux otages américains, le sexagénaire infirme, de confession juive, a lancé un coup de pied à l'un d'eux qui l'injuriait. Le pirate a alors immédiatement réagi, le tuant d'une balle de son fusil automatique, a affirmé un enquêteur italien qui a participé à la reconstitution du meurtre »* (*le Monde* daté 20-21 octobre).

Déchiffrant cette froide et objective information, je connus un moment d'hésitation : il semble que Léon K. ait attiré la foudre sur lui ; il porte une part de responsabilité dans ce qui lui arrive ; nul n'oserait trancher qu'il a mérité sa mort, mais force est de constater que ses compagnons d'infortune, plus tranquilles, s'en tirent. Quel soupçon d'humaine pudeur nous retient de conclure qu'il s'est conduit en infirme irascible ou en vieux fou ? N'est-ce point ce qu'estimèrent les quatre cents autres passagers et hommes d'équipage tenus en respect par quatre pirates ? Certains caressèrent-ils en leur for intérieur l'idée de protester sans avoir l'audace de passer à l'acte ? Et s'il s'était trouvé dix Léon Klinghoffer sur ce navire ? Ou cinquante ?

La peur paralyse, bien malin qui saurait répondre de ce qu'elle fait faire et surtout ne pas faire. Comme beaucoup, je m'identifie plus naturellement aux quatre cents passagers qu'à l'unique. Néanmoins, la prémonitoire mauvaise conscience de notre éventuelle panique ne doit pas occulter un acte de courage et que nous ne nous sentions point la capacité de l'accomplir ne le disqualifie pas. S'agit-il d'un comportement irresponsable ? Léon K. a-t-il gagné ou perdu ? Il a perdu la vie. Mais sa mort a déclenché l'intervention américaine, la prise des preneurs d'otages et la perte de leur apparente immunité.

A l'avenir, le kidnapping d'un bateau ira moins de soi, les imitateurs éventuels hésiteront davantage : objectivement, l'acte de Léon K., avec ses suites, diminue la probabilité statistique de telles actions de commando. De plus, l'expérience malheureusement montre, et le raisonnement démontre, que pour crédibiliser leurs menaces, les héros du kalachnikov doivent procéder, çà et là, à la mise à mort de leurs victimes. En rendant plus difficiles, donc moins fréquentes, d'analogues tentatives, Léon K. a sauvé, statistiquement toujours, quelques vies.

Lequel d'entre nous devra la prolongation de son existence à la colère qui transfigura un infirme cloué sur sa chaise. L'ingratitude est aisée puisque les heureux rescapés d'attentats qui n'auront pas lieu ignorent leur bonheur. Pourtant, de même que les superstitieux touchent du bois au départ et à l'arrivée d'un long voyage, les méditatifs et les non-oublieux auront une pensée pour Léon K.

Je ne connaissais pas cet homme. Je ne le connaîtrai donc jamais. J'ignore s'il fut bon père, honnête en affaires, mauvais compagnon ou quelque peu filou, et je m'en fiche. Je ne tiens nullement à l'idéaliser, j'imagine, j'aime à supposer et j'espère même qu'il ne fut pas, sa vie durant, plus exemplaire que tout un chacun. Cela nous laisserait une chance. Que s'est-il chuchoté avant d'entrer définitivement dans sa colère plus profondément qu'on entre en religion ? Savait-il, ce vieillard juif, que pendant plus de trois siècles, de Grotius au tribunal de Nuremberg, l'Europe civilisée s'accorda à figurer l'« ennemi de l'humanité » sous les traits uniques du pirate partant à l'abordage de vaisseaux désarmés ? Se doutait-il que le gouvernement italien relâcherait illico et sans examen le très probable chef de ses assassins ? Qu'est-ce que la grandeur qu'affectent nos politiques quand l'Etat renonce si vite à rendre justice ? Que pèsent les majorités démocratiques quand la seule évocation d'un groupuscule menaçant les rend muettes ?

Celui qui prend des innocents en otages joue gagnant en tablant sur les naturelles lâchetés. Reste qu'à pousser son avantage, il bute sur quelque imprévue résistance-grain de sable ; les ondes de la panique se brouillent et le calcul terroriste parfois tombe faux. Parce qu'il existe une infime minorité d'individus (ou une infime minorité d'instants en chaque individu) qui manifestent que tout n'est pas permis.

ANDRÉ GLUCKSMANN.

Le « mur »

Je suggère d'inviter Christo à emballer le mur de Berlin.

M. BREFFEL (*Marseille*).

Fabius et Moloïse

On peut ne pas avoir d'excessives réserves d'admiration pour tout ce qui constitue le « style Fabius ». Mais on n'a pas pu manquer d'être impressionné par la spontanéité et la noblesse du geste de M. Laurent Fabius allant observer une minute de silence devant l'ambassade d'Afrique du Sud à Paris, en mémoire de Benjamin Moloïse. D'autant que cette démarche vient souligner la constance des prises de position du premier ministre contre le régime de Pretoria. (...)

Un mot encore. La condescendance de Michel Bole-Richard (*le Monde* du 19 octobre) à l'égard du *« poète assassiné »* m'a surpris. L'envoyé spécial du *Monde* le traite de *« poète amateur »* sans doute parce que tapissier de profession. Existe-t-il des *« poètes professionnels »* comme il y a des journalistes professionnels ? Léopold Senghor lisant sur les ondes le dernier message de Benjamin Moloïse l'a compris autrement.

Dr JEAN FANCHETTE, (*Paris*).

Centimes

Certains pays, actuellement, changent le nom de leur monnaie, ou bien en modifient profondément l'équivalence.

Saviez-vous que c'était le cas de la France ? A entendre les radios et les chaînes TV, on peut conclure que la nouvelle monnaie est le « centime ». Bientôt, sans doute, les Américains supprimeront le dollar pour le « cent », et les Allemands le deutschemark pour le pfennig. Quand ce ridicule cessera-t-il ? (Vingt-sept ans après la réforme !).

LOUIS CYRIL (*Paris*).

Les bébés sur les trottoirs

J'ai signalé le « scandale » des bébés utilisés par terre pour apitoyer le passant, à quelque cinq policiers dont l'un stationné dans une rue face à l'Elysée. *« Ah ! ma pauvre dame,* me fut-il répondu, *il n'y a rien à faire, on ne peut rien faire, ne vous en occupez pas, etc. »* Il y a des lois dans ce pays qui protègent les enfants que je sache (...)

E. WOLFF (*Paris*).

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Télex MONDPAR 650572 F
Télécopieur : (1) 45-23-06-81
Tél. : 42-46-72-23

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*

Gérant :
André Fontaine,
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :
cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

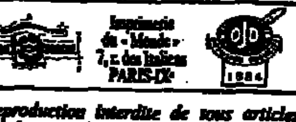
Capital social :
500.000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du *Monde* »,
MM. André Fontaine, *gérant*,
et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.

Administrateur :
Bernard Wouts.

Rédacteur en chef :
Daniel Vernet.

Corédacteur en chef :
Claude Sales.



Imprimerie du « Monde » 7, r. des Italiens PARIS-IXe

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	354 F	672 F	954 F	1 200 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	687 F	1 337 F	1 952 F	2 530 F
ÉTRANGER (par messageries) I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	399 F	762 F	1 089 F	1 380 F
II. — SUISSE, TUNISIE	504 F	972 F	1 404 F	1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 400 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,20 $; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 120 pes. ; E.-U., 1 $; G.-B., 55 p. ; Grèce, 90 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 9,00 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 100 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 9 kr. ; Suisse, 1,80 f. ; Yougoslavie, 110 nd.

هكذا من الأصل

ociété

étranger

LE QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE DE L'ONU

Les cérémonies destinées à célébrer le quarantième anniversaire des Nations unies se sont achevées jeudi soir 24 octobre à New-York sans qu'une déclaration commune ait pu être adoptée, contrairement à ce qu'espéraient la plupart des délégations et le secrétaire général de l'organisation, M. Perez de Cuellar.

La journée avait notamment été marquée par les discours du président Reagan et du ministre soviétique des affaires étrangères, M. Chevardnadze, qui a donné communication d'un message du numéro un du Kremlin, M. Gorbatchev. Elle avait également permis la réunion d'un sommet occidental, auquel la France n'a pas pris part puisque M. Mitterrand avait, début octobre, décliné l'invitation de la Maison Blanche.

Cette réunion, à laquelle ont assisté, outre le président américain qui en avait pris l'initiative, les premiers ministres du Canada, du Japon, de Grande-Bretagne, de RFA et d'Italie, a permis à M. Reagan de recevoir l'approbation de ses alliés à propos de la proposition qu'il avait faite à l'URSS dans son discours et qui tendait à rechercher de concert une solution à cinq grands conflits régionaux actuels.

A l'issue de cette rencontre, M. Bettino Craxi a *par ailleurs indiqué que les relations italo-américaines étaient de nouveau excellentes*, après la tension provoquée par les suites du détournement de l'*Achille-Lauro*, l'interception par l'armée de l'air américaine de l'avion égyptien transportant les terroristes et la libération d'Aboul Abbas par le gouvernement de Rome, qui devait démissionner peu après. M. Craxi a déclaré que le président Reagan et lui étaient « *amis comme avant* ».

A Moscou, *nous indique notre correspondant* Dominique Dhombres, l'agence Tass a rapidement réagi au discours prononcé jeudi par M. Reagan. Dans une dépêche datée de New-York, l'agence estime que le plan proposé par le président américain *en vue de résoudre les conflits régionaux dans le monde est une tentative visant « à présenter sous un jour séduisant la politique de terrorisme d'Etat pratiquée par Washington »*. Selon Tass, M. Reagan a, ce faisant, « *tenté de blanchir la guerre non déclarée menée dans le but de réprimer la lutte des peuples contre la liberté et le progrès* ». Cette formule est habituellement employée par la presse soviétique pour qualifier l'action des moudjahidins afghans. L'agence soviétique considère donc les propositions de M. Reagan comme une opération de diversion pour faire oublier « *les problèmes brûlants du désarmement nucléaire* ».

M. Reagan : j'attends de ma rencontre avec M. Gorbatchev un nouveau départ dans nos relations

New-York (Nations unies). – *Voici les principaux extraits du discours prononcé jeudi 24 octobre par M. Reagan à l'occasion du quarantième anniversaire de l'ONU :*

« (...) J'attends de la rencontre que M. Gorbatchev et moi-même aurons le mois prochain à Genève un nouveau départ dans les relations entre nos deux pays. Nous pouvons et devrions nous rencontrer avec l'idée que nous pouvons *traiter de* nos différences pacifiquement (...). Le seul moyen de résoudre *(ces)* différences est de les comprendre (...). Nous pensons qu'il sera nécessaire *de discuter* à Genève avec l'Union soviétique de ce que nous croyons être la violation de plusieurs dispositions des accords (*sur le contrôle des* armements).

» (...) L'Union soviétique a présenté une proposition spécifique comportant des données chiffrées. Nous étudions soigneusement *(cette)* contre-proposition soviétique. Dans les semaines à venir, nous chercherons à ouvrir un véritable processus de donnant-donnant *(give and take)*. Les Etats-Unis entendent également discuter à Genève avec L'Union soviétique du rapport vital entre systèmes offensifs et défensifs, y compris la possibilité d'aller vers un monde stable et plus sûr, dans lequel les armes défensives joueraient un rôle croissant (...).

» Je salue l'intérêt montré par la nouvelle direction soviétique pour une réduction des forces offensives stratégiques. Nous devons au bout du chemin supprimer cette menace de la surface de la Terre. En attendant, les Etats-Unis veulent sortir de la trappe de la terreur mutuelle par des recherches et des essais qui pourraient un jour nous permettre de neutraliser la menace des missiles balistiques et les rendre, au bout du compte, obsolètes.

» (...) Une paix fondée sur la répression ne peut être une véritable paix (...), une paix fondée sur la partition ne peut être une véritable paix (...), *une paix fondée sur* l'ignorance des troubles ne peut être une véritable paix (...). Ce que nous voulons est une paix véritable, et c'est la raison pour laquelle les *Etats-Unis* présentent aujourd'hui une initiative qui touche à ce qui sera un problème central à Genève : la résolution des coflits régionaux en Afrique, en Asie et en Amérique centrale.

Trois étapes vers la paix régionale

» (...) *Je ne suis pas ici pour* mettre en doute la bonne foi *(des dirigeants soviétiques)*, mais n'est-il pas important pour nous de peser les faits ?

» – En Afghanistan, il y a 118 000 soldats soviétiques (...).

» – Au Cambodge, 140 000 soldats vietnamiens soutenus par l'Union soviétique mènent une guerre d'occupation.

» – En Ethiopie, 1 700 conseillers soviétiques prennent part à l'établissement des plans militaires (...).

» – En Angola, 1 200 conseillers militaires soviétiques prennent part à la planification et à la supervision des opérations de combat aux côtés de 35 000 soldats cubains.

» – Au Nicaragua, il y a quelque 8 000 hommes venant du bloc soviétique et de Cuba, dont 3 500 militaires et agents des services de police secrète.

» (...) Durant les dix dernières années, ces guerres ont joué un large rôle dans le développement, dans mon pays, des méfiances et des tensions vis-à-vis des objectifs de la politique soviétique (...). C'est la raison pour laquelle nous proposons un processus de paix régionale qui tendrait à des progrès en trois étapes.

» 1) Le point de départ doit être un processus de négociations entre les parties en guerre dans chacun des pays que j'ai mentionnés – ce qui inclut, dans le cas de l'Afghanistan, l'Union soviétique (...).

» 2) Aussitôt que les négociations seront en train et que les parties feront de réels progrès, des représentants des Etats-Unis et de l'Union soviétique devraient s'asseoir face à face. Le but ne serait pas pour nous d'imposer une quelconque solution dans les différentes négociations (...), mais de trouver le meilleur moyen de soutenir les négociations en cours. Dans certains cas, il pourrait être approprié d'envisager des garanties pour des accords déjà réalisés (...). » 3) En dernier lieu, si ces deux premières étapes sont parcourues avec succès, nous devrions aller vers la troisième : la réinsertion dans l'économie mondiale de chacun de ces pays (...).

» Naturellement, jusqu'à ce que ces négociations aboutissent à des progrès irréversibles, le soutien de l'Amérique aux forces de résistance luttant pour la démocratie ne doit pas cesser et ne cessera pas.

» Ce plan est audacieux. Il est aussi réaliste (...). Il s'agit d'une occasion extraordinaire pour la partie soviétique d'apporter une contribution à la paix régionale, laquelle peut, en retour, promouvoir un dialogue futur et des négociations sur d'autres sujets de première importance (...). »

Moscou et Washington rivalisent de propositions à un mois du sommet de Genève

(Suite de la première page.)

Quoi qu'en ait dit M. Shultz, l'ampleur de ce ralliement peut être sujette à caution, mais cela n'ôte rien à sa valeur pour Washington. Les États-Unis, en effet, peuvent désormais se prévaloir d'une volonté commune américano-européenne pour placer, dans les conversations avec Moscou, le règlement de ces crises au même niveau d'importance que le contrôle des armements.

Comme l'URSS joue, dans chacun de ces conflits, l'extension de son influence miltaire ou politique, les États-Unis escomptent, de cette manière, se trouver à Genève en position plus confortabe que si le sommet n'avait porté que sur la réduction des armements : dans ce domaine, leur volonté de poursuivre la mise au point d'armes antimissiles les place en porte-à-faux face aux propositions soviétiques.

Une « tonalité concordante »

L'étonnant, dans ces conditions, est que l'URSS n'ait pas dénoncé là une manœuvre, et moins encore tenté de refuser cet élargissement de l'ordre du jour de Genève. Lu par M. Chevardnadze, un court message de M. Gorbatchev à l'Assemblée générale, indique même en passant que « *de nouveaux efforts sont nécessaires afin d'éteindre les foyers régionaux de tension et de liquider les vestiges du colonialisme dans toutes ses manifestations* ».

Quant à M. Chevardnadze, il a, lui, insisté dans son propre discours sur « *les énormes souffrances* » provoquées par « *les petites guerres* » et le besoin de les faire cesser.

L'allusion de M. Gorbatchev au « *colonialisme* », la dénonciation par M. Chevardnadze des « *tueurs à gages* » à l'œuvre, selon lui, en Afghanistan et au Nicaragua, ainsi que l'accent mis par le ministre soviétique sur le Proche-Orient et l'Afrique australe, qui ne figurent ni l'un ni l'autre sur la liste américaine, disent certes très clairement que Moscou n'entend pas se laisser mettre aussi facilement au banc des accusés.

Mais, comme l'a noté avec une très visible satisfaction M. Shultz, il n'en reste pas moins qu'il y avait là une « *attention commune aux problèmes régionaux* », même si les analyses en sont divergentes.

M. Roland Dumas, pour sa part, n'a pas hésité à parler d'une « *tonalité concordante* ». Celle-ci était d'autant plus troublante que M. Chevardnadze a parallèlement amorcé une concession significative aux Etats-Unis en déclarant que l'URSS était disposée à élargir les procédures de contrôle d'application des accords sur les armements lorsque « *les moyens techniques nationaux* » (autrement dit les satellites espions) ne suffisent pas à la tâche.

Il s'agit là d'une revendication américaine déjà ancienne, et le geste est d'importance : une des principales objections faites aux accords de contrôle des armements dans les milieux conservateurs américains est justement la difficulté d'en vérifier le respect.

Les discours américain et soviétique, pourtant, étaient « durs ». Notamment lorsque M. Reagan a de nouveau refusé toute concession sur la « guerre des étoiles » ou que M. Chevardnadze a joué le tiers-monde contre l'Amérique en dénonçant le poids des dettes extérieures. Et la partie n'est certainement pas gagnée, même si, à l'évidence, beaucoup de choses sont en train d'évoluer, en particulier sur le dossier du Proche-Orient, où les Etats-Unis, comme Israël, sont désormais prêts à envisager que l'URSS assume un rôle dans un éventuel règlement de paix.

Des progrès sur le Proche-Orient

Lundi, M. Shimon Pérès avait appelé la Jordanie à des négociations directes. Jeudi, le roi Hussein, dans une interview au *New York Times*, a salué, en termes particulièrement chaleureux, « *l'esprit* » de ce discours, marquant « *le début d'un mouvement dans la bonne direction* » sous l'impulsion d'un « *homme de vision* ».

Au retour d'un rapide voyage à Amman, le président Moubarak a, de son côté, estimé qu'il y avait quelques « *bons points* » dans le discours israélien et que « *le processus de paix est plus nécessaire que jamais* ».

Parallèlement, le roi Hussein avait reçu, au début de la semaine, le sous-secrétaire d'Etat américain pour le Proche-Orient, M. Richard Murphy, et l'on semble considérer à Washington qu'un accord entre la Jordanie et Israël sur l'ouverture de négociations ne relève plus du simple vœu pieux. De fait, Jérusalem a lâché du lest sur la question du cadre international dont le roi Hussein souhaite doter d'éventuels pourparlers, et Amman paraît se distancier de l'OLP sans aller jusqu'à la rupture.

M. Chevardnadze a enfin souligné, mercredi soir, à M. Pérès, au cours d'une réception offerte par M. Reagan aux hommes d'État réunis à New-York, que l'ouverture d'un dialogue soviéto-israélien était envisageable après le sommet de Genève.

Le mouvement est réel, il s'accélère même. Mais on est encore loin de la paix : c'est précisément la question du Proche-Orient qui a empêché, jeudi, l'ONU de mettre au point la déclaration qu'elle aurait dû adopter pour son quarantième anniversaire.

BERNARD GUETTA.

M. Chevardnadze : des interprétations unilatérales des traités déjà conclus sont inadmissibles

New-York (Nations unies). – *Voici les principaux extraits du discours prononcé par M. Chevardnadze, jeudi 24 octobre, aux Nations unies.*

« (...) Notre planète est aujourd'hui déchirée de troubles et d'inquiétudes, mais le plus grand fléau pour l'humanité réside dans la course aux armements qui la pousse inexorablement vers le bord de l'abîme. Notre devoir est d'arrêter cette course, puis de la renverser et de prévenir son extension à l'espace extra-atmosphérique. Au concept de guerre des étoiles, l'Union soviétique a opposé celui de « *paix des étoiles et paix durable sur la terre* ». Récemment, Mikaïl Gorbatchev a exposé un programme soviétique de mesures décisives visant à endiguer la course aux armements et à assainir la situation internationale (...).

» Des mesures radicales dans le domaine du désarmement nucléaire doivent, selon nous, aller de pair avec une large gamme de mesures spécifiques de détente militaire et de renforcement de la confiance. Tout cela doit se faire sous un contrôle strict et efficace. Dans le cas où le contrôle par les moyens techniques nationaux ne peut pas assurer le degré nécessaire de confiance, nous sommes prêts à le renforcer par des procédures complémentaires mutuellement acceptables.

« Etouffer les foyers régionaux de tension »

» (...) Il est tout aussi important de s'en tenir aux traités déjà signés (...). Cela signifie que leurs interprétations unilatérales et arbitraires sont inadmissibles. On ne peut pas, par exemple, interpréter le traité sur la limitation des systèmes de missiles antimissiles (ABM) comme permettant la création d'un large système de défense anti-missile, de surcroît installé dans l'espace.

» (...) Nous espérons que les Etats-Unis adopteront une position qui permettra d'aboutir au prochain sommet soviéto-américain à un accord de principe sur les questions discutées aux négociations de Genève.

» (...) Nous avons jusqu'à maintenant réussi à préserver le monde du fléau d'une « grande » guerre, ce qui est déjà un immense succès. Mais cela peut-il alléger les souffrances de peuples entiers victimes de ce que l'on appelle des petites guerres ? Elles apportent aux hommes et aux nations des souffrances qui ne sont guère petites, mais énormes. En témoignent le Proche-Orient et l'Afrique australe, en témoignent l'Afgahnistan et le Nicaragua, où des milliers de personnes périssent sous les balles de tueurs à gages (...).

» Le droit à la sécurité est un droit universel. L'Union soviétique ne dissocie pas sa sécurité de celle des autres Etats. Nous nous prononçons résolument pour que la paix soit garantie à tous les peuples en vertu de la Charte des Nations unies ; cette approche est la base de tous nos efforts visant à prévenir et à faire cesser les conflits armés dans les différentes régions du monde (...) ».

Ce dernier point est repris par M. Gorbatchev dans un message que le chef du PC soviétique a adressé au secrétaire général de l'ONU, et dont M. Chevardnadze a donné lecture à la tribune : « De nouveaux efforts sont nécessaires afin d'étouffer les foyers régionaux de tension et de liquider les vestiges du colonialisme dans toutes ses manifestations », *déclare notamment M. Gorbatchev.*

M. Dumas : la France participera « le moment venu » au processus de désarmement nucléaire

New-York (Nations unies) (*AFP*). – M. Roland Dumas, ministre français des relations extérieures, a rappelé, jeudi 24 octobre, devant les Nations unies que la France était disposée à se joindre, « *le moment venu* », au processus de désarmement nucléaire, mais seulement lorsque les Deux Grands auront ouvert la voie en procédant à une « *réduction négociée de leurs forces* ». « *Jusque-là, elle maintiendra les forces nécessaires à sa sécurité et (...) les forces françaises ne sauraient être l'objet d'une prise en compte dans une négociation quelconque, que nous approuvons, mais qui nous est étrangère* », a-t-il ajouté.

Il a, d'autre part, souligné les « *graves dangers* » de la rivalité Est-Ouest, qui attise la course aux armements et les conflits régionaux. Selon lui, l'ONU doit « *participer activement à la solution des conflits régionaux, et la France est prête à l'y aider* ». M. Dumas a approuvé les propositions formulées peu auparavant dans ce domaine par le président Reagan, en estimant qu'elles témoignaient d'une « *volonté de dialogue* ».

Le ministre français a, d'autre part, longuement insisté sur la nécessité d'aider les pays pauvres et endettés du tiers-monde à sortir de la crise économique, notamment en Afrique. Selon lui, « *l'endettement du tiers-monde a atteint les limites de ce qui est acceptable* », et « *des explosions sociales se produisent, des économies s'effondrent, des démocraties vacillent* ». « *Il n'est pas concevable que les pays en développement puissent avoir pour seul horizon, durant les quinze ou vingt années qui viennent, la récession ou la stagnation* », a-t-il estimé, en réclamant une augmentation des aides accordées par les grands organismes financiers mondiaux.

« *Le sort des créanciers et des débiteurs est intimement lié, et une solution ne peut être trouvée sans un partage du fardeau* », a ajouté M. Dumas, en soulignant qu'il n'y avait pas de solution « *durable* » au problème de la dette sans « *un retour à une croissance continue et élevée de l'économie mondiale* », et sans réformes des systèmes financiers et commerciaux internationaux.

Enfin, il a réaffirmé le soutien français aux Nations unies, en exprimant l'espoir qu'elles continuent à bâtir « *un monde meilleur* », fondé *sur le dialogue*, la coopération entre nations et la recherche de la paix.

Accusée d'exporter du « nucléaire militaire »

LA CHINE DÉMENT LES ASSERTIONS DU SÉNATEUR CRANSTON

Pékin. – La Chine, puissance nucléaire, a démenti jeudi 24 octobre, les accusations du sénateur américain Alan Cranston, selon lesquelles elle aiderait l'Iran, le Pakistan, l'Afrique du Sud, et d'autres pays, à se doter de technologies nucléaires à des fins éventuellement militaires, indique notre correspondant à Pékin, Patrice De Beer (*le Monde* du 25 octobre).

Cette accusation, a déclaré un porte-parole du ministère chinois des affaires étrangères, est « *sans fondement* », « *la Chine ne soutient pas et ne pratique pas la prolifération nucléaire, elle n'aide pas non plus d'autres pays à mettre au point des armes nucléaires* ». On précise, de même source, que le programme de coopération existant entre Pékin et sept autres nations (France, Grande-Bretagne, RFA, Japon, Belgique, Brésil et Argentine) « *sert et servira exclusivement à des fins pacifiques* ». Il n'existe « *aucune relation de coopération similaire avec l'Iran* », a poursuivi le porte-parole. Quant à l'Afrique du Sud, « *la position du gouvernement chinois est connue de tous* ». Il n'a pas mentionné l'Argentine.

Il y a quelques jours, Islamabad et Pékin, à la suite d'allégations indiennes, avaient vigoureusement démenti les informations relatives à une éventuelle expérimentation nucléaire pakistanaise en territoire chinois. La Chine a constamment nié avoir aidé le Pakistan à se doter d'une capacité nucléaire militaire. Elle a procédé depuis 1964 à quelque vingt-sept tests nucléaires et refusé, jusqu'à ce jour, de signer le traité de prolifération des armes atomiques. La controverse dans laquelle elle se trouve actuellement plongée intervient alors que l'accord de coopération sino-américain, signé par le président Reagan en 1984, doit être prochainement soumis au Congrès.





DIPLOMATIE

APRÈS STRASBOURG ET LUXEMBOURG

Les parlementaires européens veulent un hémicycle à Bruxelles

De notre envoyé spécial

Strasbourg. — La bataille pour le siège du Parlement européen a repris de plus belle. Dans une résolution adoptée le 24 octobre, l'Assemblée de Strasboug s'est engagée, par 131 voix contre 113 (et 13 abstentions), à faire construire à Bruxelles, avant la fin 1988, *« un bâtiment de 600 sièges (1) au moins et une galerie de visiteurs »*. Le texte invite en outre le président et le bureau du Parlement à formuler des propositions sur le financement du projet.

Il y a quatre ans, l'armistice avait été conclu. Les sessions plénières se tiendraient à Strasbourg et les commissions parlementaires dans la capitale belge. Jeudi, les partisans de Bruxelles — qui se trouvent surtout dans les rangs des représentants belges, bien sûr, mais aussi britanniques, italiens et néerlandais — ont relancé la polémique en prenant de vitesse, par le dépôt d'une résolution d'urgence, les défenseurs de Strasbourg (outre les Français, les Allemands et les Luxembourgeois essentiellement).

Le procédé employé et les arguments avancés — notamment la nécessité de disposer de salles de réunions plus grandes à Bruxelles pour répondre à l'élargissement des groupes, du fait de l'arrivée des députés espagnols et portugais — ont déclenché la colère de Mme Fuillet (PS) et de MM. Wurtz (PC) et de La Malène (RPR). De son côté, M. Von Wogau (CDU) s'est interrogé *« sur la réaction des citoyens européens, alors que l'Assemblée dispose déjà de deux hémicycles »*, l'un à Strasbourg et le second à Luxembourg.

L'irritation de M. Pflimlin, président de l'Assemblée et ancien maire de Strasbourg, n'était pas moins grande. D'autant que plusieurs membres de sa famille politique — le Parti populaire européen, qui regroupe l'ensemble des démocrates-chrétiens de la Communauté — se sont prononcés en faveur de Bruxelles.

MARCEL SCOTTO.

(1) Le Parlement européen comptera l'année prochaine cinq cent dix-huit membres avec l'arrivée des élus espagnols et portugais, contre quatre cent trente-quatre actuellement.

UNESCO

La France « méritait tout naturellement » de faire partie du groupe de rédaction et de négociation occidental, *nous écrit Mme Halimi*

Me Gisèle Halimi, ambassadrice de France auprès de l'UNESCO, nous a adressé de Sofia, où elle prend part à la conférence générale de l'organisation, un télex dans lequel elle proteste contre les *« inexactitudes, certaines de portée politique grave »*, contenue selon elle dans l'article publié par *le Monde* daté du 22 octobre, sous le titre : *« A la conférence générale de l'UNESCO, les relations entre la France et ses partenaires occidentaux se sont encore dégradées. »* Nous indiquons notamment, dans cet article, et comme l'avait relevé l'AFP, que la France avait été mise à l'écart du *« groupe de rédaction et de négociation »* occidental par ses propres partenaires, mais avait réussi à y imposer tout de même sa présence en s'appuyant sur une majorité d'autres pays, obtenue lors d'un vote en assemblée plénière (où sa candidature n'a d'ailleurs recueilli qu'une minorité de suffrages parmi les membres du groupe occidental, selon les *« précisions »* que nous apporte l'ambassadrice). Mme Halimi commente en ces termes l'essentiel de nos informations :

« 1» La France n'ayant pas été choisie par le groupe occidental pour siéger au sein du groupe de résolution et de négociations, je n'ai pas fait appel de cette décision. C'est sur les instructions de mon gouvernement que j'ai maintenu notre candidature. La procédure de la conférence générale nous a renvoyés obligatoirement à un vote, que nous n'avons pas souhaité. La France, par le rôle charnière qu'elle joue au sein de l'UNESCO méritait tout naturellement de faire partie du groupe. C'est la première fois qu'elle en a été exclue par ses partenaires.

» 2) La France a bien été plébiscitée par le vote de la conférence générale. Contrairement à ce qu'écrit votre rédacteur, la conférence ne comptait que 120 pays votant (1) avec 96 voix, la France a obtenu 80 % des voix exprimées. Parmi elles, il est important de signaler que près de la moitié du groupe occidental s'est prononcée en notre faveur. A vos lecteurs de juger de l'importance de ce score.

» 3) Nos partenaires occidentaux n'ont pas, toujours selon votre rédacteur (2) souhaité que la France soit élue. Pourquoi ? La question — essentiellement politique — est posée.

» 4) Le rôle de la France est d'œuvrer activement aux réformes nécessaires à l'UNESCO. Et, dans ce sens, d'éviter tout nouveau retrait d'Etats membres. Mais en même temps et toujours, notre pays a manifesté son attachement à l'organisation internationale qui, plus que toute autre sans doute, est symbolique. Par notre histoire et notre culture, de la nécessaire solidarité entre les peuples. »

(1) Nous avons écrit qu'il y avait *« 152 pays représentés à Sofia »*.

(2) Et selon le résultat des votes... (NDLR).

LE CANADA N'A PAS L'INTENTION DE QUITTER L'ORGANISATION assure M. Mulroney

Sofia *(AFP)*. — Le Canada a démenti, dans une déclaration publiée mercredi 23 octobre à l'occasion de la conférence générale de l'UNESCO, avoir l'intention de quitter l'Organisation, contrairement à ce qu'avait pu laisser croire le discours prononcé l'avant-veille, dans la capitale bulgare, par son ministre des relations extérieures, Mme Vezina. Le chef du gouvernement d'Ottawa, M. Brian Mulroney, indique, dans cette déclaration, que cette interprétation des propos était due à une *« erreur de transmission »*.

Mme Vezina avait déclaré (*le Monde* du 23 octobre) : *« De nombreux gouvernements, y compris le mien, ont fait part de leur intention de revoir leur position au sein de l'UNESCO, après la réunion de Sofia, une fois qu'ils auront analysé les résultats et tiré les conclusions qui s'imposent. »* Les observateurs avaient estimé que, par cette déclaration, le Canada faisait du résultat de la conférence une condition de son maintien. *« Nous n'avons pas l'intention de quitter l'UNESCO.* (...) *Nous avons réclamé des réformes internes et nous pensons qu'elles sont en bonne voie. Nous voulons œuvrer de l'intérieur à ces réformes »*, indique M. Mulroney.

FORMATION CONTINUE
Cours d'initiation au HINDI
(subventionnés par l'Etat)
Autres initiations linguistiques :
ARABE - CHINOIS - JAPONAIS - RUSSE, etc.
INSTITUT NATIONAL
DES LANGUES ET CIVILISATIONS ORIENTALES
Tél. : 42-70-70-40, poste 227 (14 h à 17 h)

PROCHE-ORIENT

M. Pérès se félicite du « changement de ton » jordanien

Le premier ministre israélien, M. Shimon Pérès, s'est félicité, jeudi 24 octobre, de la façon dont le roi Hussein de Jordanie avait commenté ses propositions :

« Je suis heureux du changement de style du roi, a dit M. Pérès, qui est attendu ce vendredi à Paris. *Je pense que c'est peut-être la première fois dans l'histoire du Proche-Orient qu'un changement de ton apparaît entre Israël et la Jordanie, un style constructif a été adopté. »*

Au Caire, le président Moubarak, qui rentrait d'une brève visite en Jordanie, a également commenté le « plan Pérès » : *« Nous étudions les points qu'il a cités. Il y en a de bons, et il y en a d'autres à propos desquels nous avons des réserves »*, a déclaré le raïs.

Il semble que le gouvernement jordanien ait décidé un certain nombre de mesures limitant la présence de l'OLP dans le pays. Le colonel Mohammad Natour, chef de la Force-17 (unité d'élite) du Fatah, qui réside à Amman depuis l'automne 1982, se serait vu refouler de Jordanie à son retour d'une visite dans un pays arabe. A Jérusalem, le quotidien palestinien *Al Qods* assure que plusieurs bureaux de l'OLP à Amman ont été fermés.

Depuis l'affaire du rendez-vous manqué de Londres — entre le gouvernement britannique et une délégation jordano-palestinienne — et celle de l'*Achille-Lauro*, les relations entre l'OLP et la Jordanie connaissent un froid qui coïncide avec l'amorce d'un rapprochement entre Damas et Amman.

A Washington, le Sénat a décidé, jeudi, par quatre-vingt-dix-sept voix contre une, de reporter au 1er mars prochain le projet controversé de ventes d'armements américians — notamment des chasseurs F-16 ou F-20 — à la Jordanie, à moins que le royaume hachémite et Israël n'entament d'ici là des négociations de paix. — *(AFP, Reuter.)*

AMMAN : irritation après l'ajournement du projet américain de vente d'armes

De notre correspondant

Amman. — La décision des Etats-Unis de reporter au 1er mars prochain l'exécution de l'important projet de vente d'armes à la Jordanie est perçue à Amman comme une sanction infligée en dépit des efforts déployés ces derniers mois par le roi Hussein pour relancer les négociations au Proche-Orient. Quelques heures avant le vote du Sénat américain, jeudi 24 octobre, le souverain jordanien avait déclaré à la presse étrangère qu'une telle mesure porterait sérieusement atteinte à la crédibilité des Etats-Unis. Le roi Hussein avait ajouté qu'il considérerait l'ajournement de la livraison d'armes américaines à son pays comme une remise en cause de l'accord à ce sujet, auquel il était parvenu avec les dirigeants américains lors de sa dernière visite à Washington.

« C'est un projet ancien, dont nous avons discuté avec le président Reagan depuis son entrée en fonctions », a précisé le souverain. *« J'ai fait clairement comprendre à nos amis de Washington que si notre accord n'était pas exécuté, comme nous en sommes convenus, ce serait notre dernière tentative pour obtenir ces armes. »* Il a réaffirmé son refus d'un lien entre la fourniture d'équipements militaires américains à son pays et l'évolution du processus de paix au Proche-Orient. *« Je ne voudrais pas employer le mot chantage, mais c'est totalement inacceptable ! Je ne pense pas que ce soit une façon de traiter les problèmes entre amis. »*

Le roi a rappelé qu'il s'agissait uniquement de satisfaire les besoins de son pays en matière de sécurité. Il a estimé que Washington, en revenant sur son engagement, introduirait une complication supplémentaire dans la recherche d'une solution au Proche-Orient.

C'est précisément pour examiner avec le roi Hussein les chances de relancer le processus de paix après les événements de ces dernières semaines que le président égyptien, M. Hosni Moubarak, a effectué jeudi une visite de quatre heures à Amman. Il souhaite obtenir un certain nombre d'éclaircissements de la part de la Jordanie quant à l'avenir de l'initiative jordano-palestinienne à l'ébauche d'une réconciliation entre Amman et Damas, et à l'accueil fait aux récentes propositions israéliennes.

La « contribution positive » de M. Pérès

Peu avant de rencontrer M. Moubarak, le roi a apporté quelques éléments de réponse. Il estime que les propositions de M. Pérès constituaient une *« contribution positive »*. Le souverain a notamment noté avec satisfaction que le premier ministre israélien avait mentionné les résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité de l'ONU et évoqué la question d'une conférence internationale de paix.

Mais le roi Hussein a également relevé que les déclarations de M. Pérès contenaient des *« contradictions »*, et souligné : *« De toute évidence, nous sommes loin des conditions requises pour pouvoir s'attaquer sérieusement au problème* [du Proche-Orient] *dans toutes ses dimensions. »*

Ainsi, sans rejeter en bloc des suggestions dont il a loué l'*« esprit positif »*, le roi a réaffirmé son attachement à une solution globale dans le cadre d'une conférence internationale, avec la participation de toutes les parties concernées. Il a cependant confirmé que ses relations avec l'OLP connaissaient une phase difficile après l'affaire de l'*Achille-Lauro* et le rendez-vous manqué de Londres.

La situation est caractérisée, a-t-il souligné, par *« une insuffisance de clarté et de coordination. (...) Les choses sont arrivées à un point où nous allons avoir très prochainement une très sérieuse discussion avec la direction de l'OLP »*.

EMMANUEL JARRY.

Conséquence de la guerre Iran-Irak

SIX PAYS DU GOLFE ADOPTENT UN PLAN DE SOLIDARITÉ

Les six ministres du pétrole des pays membres du Conseil de coopération du Golfe (Arabie saoudite, Koweït, Qatar, Emirats arabes unis, Bahrein et Oman) ont adopté, à l'issue de deux jours de réunion à Ryad, mardi 22 octobre, un plan de solidarité. Ce plan, qui devrait être ratifié par les chefs d'Etat le 3 novembre prochain, prévoit la constitution par chacun de ces pays de réserves stratégiques de pétrole brut, équivalant à quarante-cinq jours de production. Ces réserves seraient mises à la disposition, sous forme de prêt, de tout pays membre dont les terminaux d'exportation seraient rendus inutilisables. Cette décision vise à protéger les six pays membres contre les conséquences d'éventuelles attaques de représailles iraniennes liées à la guerre du Golfe.

En revanche, les six ministres n'ont pas examiné, comme ils se le proposaient, le projet de construction d'un oléoduc contournant le détroit d'Ormuz, qui ferme le Golfe, et que les Iraniens ont menacé à plusieurs reprises de bloquer. Des *« erreurs techniques »* ayant été décelées dans l'étude de ce projet d'oléoduc qui doit aboutir sur la mer d'Oman, il sera de nouveau soumis au Conseil lors d'une prochaine réunion, a précisé le secrétaire général. Rappelons que le Conseil de coopération du Golfe (CCG) a été créé en septembre 1980, quelques mois après le début de la guerre Iran-Irak. — *(AFP-AP.)*

Liban

TENSION AU SEIN DU CAMP CHRÉTIEN

Les Forces libanaises (milices chrétiennes) ont pris dans la nuit de mercredi à jeudi le contrôle du quotidien phalangiste *Al Aamal* et ont interdit sa publication jusqu'au 6 novembre prochain.

Dans un communiqué du jeudi 24 octobre, les FL ont accusé *Al Aamal* d'*« écrire des articles provocateurs qui ont pour but de susciter le fanatisme au sein du camp chrétien et d'entraver les efforts politiques (...) pour sortir de la crise libanaise »*. Depuis plusieurs semaines, le quotidien ne ménageait pas ses critiques contre la politique menée par les FL et notamment leurs négociations à Damas avec les milices druze et chiite.

D'autre part, M. Elie Hobeika, chef des Forces libanaises, accusé par la commission israélienne Kahane d'avoir dirigé les massacres dans les camps palestiniens de Sabra et de Chatila en septembre 1982, a affirmé que l'ordre avait été donné par M. Pierre Guemayel, chef du parti Kataeb, décédé le 29 juillet 1984 et père du président Amine Gemayel. Dans un entretien, réalisé à Damas et publié jeudi par le quotidien libanais *As Safir*, le nouvel homme fort du camp chrétien tourne en dérision les accusations portées contre lui. *« Vous croyez les racontars des Israéliens (...) c'est Cheikh Pierre Gemayel qui a ordonné les massacres dans les camps »*, a-t-il dit.

● *De retour de New-York*, où il a participé aux cérémonies marquant le quarantième anniversaire de l'ONU, le président Gemayel est arrivé jeudi à Paris pour un séjour de vingt quatre heures.

● *Le Parlement européen* a décidé d'envoyer une mission au Liban afin notamment d'enquêter sur le sort des quatre Français qui y sont toujours détenus en otage. — *(AFP.)*

Le détournement de l'« Achille-Lauro »

LA MISE EN CAUSE ET LES DÉNÉGATIONS DE M. ABOUL ABBAS...

L'un des pirates de l'*Achille Lauro* aurait assuré aux enquêteurs italiens que le Palestinien Aboul Abbas était bien le *« cerveau »* de toute l'opération. Cette information, qui n'a pas été confirmée officiellement, est rapportée jeudi 24 octobre par toute la presse italienne. En outre, un des quatre pirates, celui qui a tué le passager américain Léon Klinghoffer, vient d'être transféré de sa prison de Spolète (centre de l'Italie) dans un lieu de détention plus proche de Gênes où a lieu l'enquête. Hammad Ali Abdullah, à l'inverse de ses trois compagnons, aurait décidé de *« tout raconter »* à la justice et de « mouiller » son chef. Toutefois, le parquet de Gênes a démenti disposer de preuves de la *« responsabilité précise et effective »* du dirigeant palestinien...

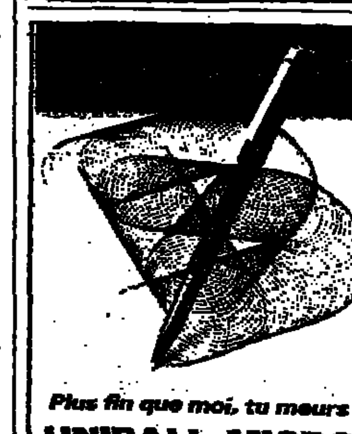
Ce dernier assure, dans une interview publiée par *Match*, *« n'avoir d'autre lien avec ce détournement que* [sa] *participation aux pourparlers »*. *« Nous, dirigeants du FLP,* explique M. Aboul Abbas, *nous attendions à ce qu'un groupe essaie de détourner un avion, mais nous étions loin de penser qu'il pourrait s'agir d'un navire. »*



PROCHAINE VISITE DE M. DUMAS A BAGDAD

Le ministre des relations extérieures, M. Roland Dumas, se rendra au début de la semaine prochaine en Irak. M. Dumas devrait quitter Paris dimanche et avoir lundi une série d'entretiens avec les dirigeants irakiens, à l'issue desquels il pourrait faire une brève escale au Caire. De retour mardi à Paris, le ministre doit repartir le lendemain pour une tournée en Afrique : Cameroun, Nigéria et Mauritanie.

La visite à Bagdad de M. Dumas — qui devrait se rendre prochainement en Israël — intervient alors que le récent accord sur la vente de vingt-quatre Mirage F-1 à l'Irak a confirmé la place de la France comme un des premiers fournisseurs d'armes à ce pays en guerre depuis plus de cinq ans contre l'Irak.



ASIE

Chine

MORT DU GÉNÉRAL XU SHIYOU

L'homme qui tirait à vue...

Pékin *(AFP)*. — Le général Xu Shiyou, un vétéran de la Longue Marche et l'un des chefs militaires chinois les plus célèbres, vient de mourir à l'âge de quatre-vingts ans, a annoncé mercredi 23 octobre, l'agence Chine nouvelle.

Le général Xu, personnage haut en couleur, a joué un rôle capital dans l'histoire de la Chine contemporaine en se portant au secours de M. Deng Xiaoping alors que ce dernier avait été disgracié par la révolution culturelle. Alors commandant de la région militaire de Canton, dans le sud-est de la Chine, le général Xu avait assuré la protection physique de M. Deng après son limogeage en 1976, peu avant la mort de Mao Zedong. Après la mort de Mao, le général Xu, un homme qui avait combattu dans les rangs de la guérilla communiste dès le début de la guerre civile, a également joué un rôle de premier plan en prenant position contre la « bande des quatre » dirigée par Jiang Qing, la veuve du « grand timonier », condamnée depuis à la prison à vie.

Le général Xu s'est, cependant, éloigné par la suite de M. Deng et passait pour contester certaines de ses réformes, notamment celles qui ont conduit à la diminution du rôle de l'armée. Formé aux arts martiaux par un moine taoïste dès son enfance, son tempérament violent et sa « rapidité au revolver » auraient, suivant la légende qui l'entourait, coûté la vie à plusieurs de ses officiers et peut-être même à l'une de ses épouses. Pendant la guerre civile, nul ne pouvait, dit-on, entrer dans sa chambre ou dans sa tente sans user d'un mot de passe, faute de quoi, le général Xu faisait feu.

PICARD
VISIE
PICARD
LES ASSUREURS ONT TRANCHÉ !
3 gammes de serrures PICARD se sont vu décerner
la note maximum «3 Etoiles»
par l'Assemblée Plénière des Sociétés d'Assurances
4, rue Saint-Sauveur, 75002 Paris. Tél. 233.44.85 +

AFRIQUE

Tanzanie

Le président Nyerere règle sa succession

De notre correspondant en Afrique orientale

Dar-es-Salaam. – *Presque un* vent de panique dans les rangs du Parti de la révolution – Chama Cha Mapinduzi (CCM), – le *parti* unique au pouvoir : et si M. Ali Hassan *Mwinyi*, le candidat unique désigné par eux pour succéder à M. Julius Nyerere comme chef de l'Etat tanzanien, ne réussissait pas, le dimanche 27 octobre, à obtenir les suffrages d'au moins 80 % des électeurs ? La question se pose après la déconvenue subie par M. Idris Abdul Wakil, tout récemment porté à la présidence de Zanzibar avec 57 % seulement des inscrits (*le Monde* du 18 octobre). Responsables de ce mauvais résultat – eu égard aux normes en vigueur dans les « démocraties » africaines, – les habitants de l'île de Pemba avaient dit sur tous les tons qu'ils préféraient l'un des leurs à cet homme auquel ils ont accordé seulement 23 % de leurs suffrages (1). Ils ont même passé outre aux conseils du Mwalimu – le maître d'école, – qui s'était déplacé jusqu'à eux pour tenter de les *« raisonner »*, montrant à leurs compatriotes tanzaniens qu'il était possible, malgré le système de la candidature unique, d'exprimer une opinion.

Le « maître d'école » de Dar-es-Salaam veut passer la main.
Le successeur désigné est la modestie même.
La situation économique désastreuse que va lui léguer le « père du socialisme à l'africaine » ne porte guère à l'outrecuidance...

Une fausse sortie ?

M. Mwinyi n'a pas une personnalité propre à pousser en masse les électeurs vers les bureaux de vote. Il provoque l'indifférence plutôt que la passion. *« C'est un brave homme »*, dit-on à Dar-es-Salaam, sans grand relief, un musulman pieux qui s'est précipité à La Mecque au lendemain de sa désignation. Il mesure son *« indignité »* d'avoir à succéder à M. Nyerere. *« Il y a entre lui et moi*, a-t-il souligné, *une différence comparable à celle qui existe entre le mont Kilimandjaro et une fourmilière, un navire de guerre et un boutre... »*

Son effacement lui a valu d'apparaître comme l'homme du compromis, celui de l'unité aussi. En le nommant premier ministre, en avril 1984, à la mort de M. Edward Sokoine, M. Nyerere avait en tête de mettre en selle M. Salim Ahmed Salim, quarante-deux ans. Il le fit entrer dans les instances dirigeantes du CCM, où il lui confia la responsabilité de la commission de la défense. Si son pragmatisme économique lui gagna le soutien de la population, il lui aliéna celui des caciques du parti, qui se méfiaient de ce « jeunot » aux idées bien peu orthodoxes. Ils lui préféraient M. Rachidi Kawawa, leur secrétaire général, un dur parmi les durs, qui, alors chef du gouvernement, avait attaché son nom aux excès de la collectivisation agricole. L'opinion publique, pour ces raisons-là, lui était hostile. L'armée, surtout, opposa un veto absolu à sa candidature.

Peu enclin à imposer ses vues et plutôt soucieux d'étudier les rapports de forces avant de trancher, le Mwalimu proposa le nom de M. Mwinyi, alors président de Zanzibar, auquel se rallia, faute de mieux, la quasi-unanimité du CCM, pas mécontente de se sortir d'un mauvais pas. M. Nyerere, qui avait exprimé le souhait de se retirer en faveur de plus jeune que lui, aura en définitive comme successeur un homme de soixante ans, de trois ans son cadet. *Celui-ci n'a-t-il été placé là que pour jouer les utilités ?* Son prédécesseur, qui demeurera président du parti – l'instance suprême du pays – au moins jusqu'en 1987, ne cherchera-t-il pas à tirer les ficelles, derrière la scène, en s'appuyant sur deux jeunes premiers ministres, celui de Zanzibar, M. Seif Sharif Hamad, qui vient d'être reconduit dans ses fonctions et celui de l'union dont la nomination à venir ne lui échappera probablement pas ?

Ce pouvoir à double commande, le Mwalimu ne *s'est pas résigné à le* mettre en place, alors qu'il n'a pas *fonctionné* plus de six mois au Cameroun, sans en avoir calculé les risques. Son charisme et l'« humilité » qu'affiche M. Mwinyi devraient lui épargner de désagréables surprises. Même si M. Nyerere veut donner l'impression de laisser carte blanche à son successeur, beaucoup de Tanzaniens espèrent qu'il ne s'agit que d'une fausse sortie. Inquiets de l'avenir, ils se demandent si ce *« changement d'équipage »* était utile et opportun alors que le pays est dans une bien mauvaise situation économique.

M. Nyerere a indiqué qu'il voulait se *consacrer* à *la réorganisation* du CCM qui est habilité à tout régenter et qui s'y emploie souvent dans la confusion et l'improvisation. *Privée* de directives, la base ignore ce que pense le *sommet. Le recul aidant*, le Mwalimu, désormais gardien de l'orthodoxie, aura peut-être plus d'autorité pour inviter ses « camarades » à définir une ligne politique claire et à s'y tenir, l'armée, que le pouvoir a choyée, observe la situation et demeure un recours.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il y a un certain « flottement » au sein du CCM, en matière économique. Le pragmatisme, mis à l'honneur par M. Ahmed Salim, divise encore le parti. Ce nouveau langage, *qui tend à réhabiliter* la notion de profit au détriment d'un système qui avait réussi à tuer toute initiative, a du mal à s'imposer. Le refus – pour combien de temps ? – de signer un accord avec le Fonds monétaire international prive la Tanzanie de concours extérieurs dont elle a besoin pour assurer son redressement et la contraint à vivre d'expédients, à se satisfaire de l'existence d'un marché noir de plus en plus florissant et, pourtant, si peu conforme à la morale socialiste.

Que ne trouve-t-on pas, aujourd'hui, dans les boutiques de Dar-es-Salaam, de Zanzibar et d'Arusha mais à quels prix ! Des chemises « made in Macao » des chaussures italiennes et même du lait hollandais « longue conservation » vendu à 135 shillings le litre, soit, au cours officiel, à 8 dollars... Impossible, même pour un cadre commercial qui gagne environ 5000 *shillings par mois, de vivre, au marché* noir, sur son salaire. Tout le monde est donc obligé d'exercer une activité parallèle pour arriver à joindre les deux bouts : un bar, un taxi, un lopin de terre.

L'Etat ruiné

L'homme de la rue est plutôt satisfait de voir se remplir les rayons des magasins, même si beaucoup de produits importés par les commerçants ne *lui* sont pas immédiatement nécessaires et demeurent hors de portée de sa bourse. Une vitrine est *moins démoralisante bien garnie que* vide. Cette petite révolution gagne très lentement la campagne où l'on commence à trouver, ici et là, de l'huile, du savon, du fil à coudre et quelques pièces de tissu. En revanche, dans la région de Lindi, dans le sud du pays, fief de M. Kawawa, le parti *continue d'opposer son veto* à l'ouverture d'échoppes privées, contraignant ainsi les habitants à vivre dans le dénuement.

Quant à l'Etat, il est tout simplement ruiné et, depuis environ cinq ans, en cessation de paiements. Incapable de respecter les termes de crédit, il s'est coupé de ses principaux *fournisseurs* de pétrole. Il en achète, au coup par coup, auprès de divers intermédiaires. Une cargaison de 80 000 tonnes est arrivée, le 11 octobre, dans le port de Dar-es-Salaam, après une pénurie *de plusieurs* semaines. Selon des experts, le gouvernement contrôlerait 30 % seulement de la production agricole ; 40 % *sont* perdus faute d'entrepôts et de moyens de transport ; 30 % alimentent le marché noir et franchissent clandestinement les frontières, *notamment vers le Kenya et* l'Ouganda voisins. La Tanzanie se trouve ainsi, *cette année*, déficitaire d'environ 150 000 tonnes de vivres *que les pays étrangers* sont de moins en moins disposés à lui fournir.

Il faudra du temps pour changer des mentalités et des attitudes, engourdies par le dirigisme ambiant. *Les efforts* déjà faits pour briser ce carcan sont encore hésitants : « Réanimation » des coopératives, dénationalisation des plantations de sisal, démantèlement des fermes d'Etat et *mise à bail de terres vierges*. Parle-t-on de « dégraisser » les effectifs des quatre cent seize entreprises publiques ? On avance d'abord le nombre de vingt-sept mille licenciements, *puis on le réduit à douze* mille pour, finalement, déplacer ces employés en surcharge vers le secteur des coopératives et celui de l'administration locale...

La communauté internationale presse les dirigeants de Dar-es-Salaam de remettre de l'ordre dans leur maison. Sans illusions sur les capacités de remboursement de leur interlocuteur, plusieurs pays ont transformé leurs créances en dons. Désenchantées par l'expérience tanzanienne, les nations scandinaves continuent, tant bien que mal, de maintenir, à son niveau actuel, le volume de leur coopération économique. La France a « gelé » ses trois *protocoles financiers* ; les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont supprimé toute nouvelle ligne de crédit aussi longtemps que leur partenaire n'aura pas fait la paix avec le FMI. Même si, dans les années à venir, les choses prennent un cours favorable, les experts estiment que *« la Tanzanie ne sera pas en mesure de regagner, avant 1990, son niveau de 1970... »*.

JACQUES DE BARRIN.

(1) Zanzibar qui comprend aussi l'île de Pemba s'est uni, en avril 1964, au Tanganyika pour former la République unie de Tanzanie.

LA VIE FRANÇAISE

- Impératif européen pour l'industrie.
- URSS : le malaise des pays "frères".
- Moyen-Orient : la diplomatie après la tempête.
- Banques : la dérégulation suscite de nouvelles vocations.

BOURSE

- Le portefeuille boursier "VF", quelles actions choisir, quelles obligations sélectionner.
- **CONSEILS :** Fougerolle, Europe 1, Glaxo, Cie Gén. de Géophysique, Schlumberger.
- La semaine des Sicav.

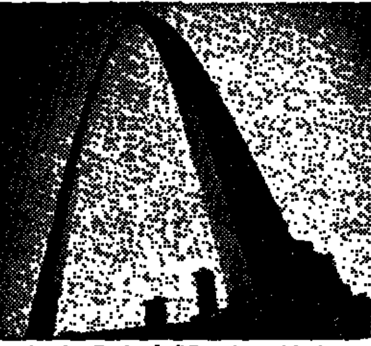
LE 1er HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE
Chaque samedi, 12 F, chez votre marchand de journaux

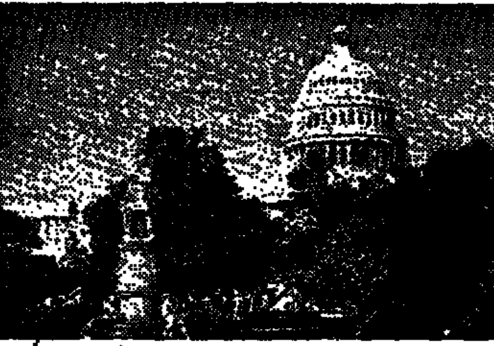
(Publicité)
Société commerciale Immobilier et Loisirs (mer-montagne)
Cherche 4 excellents vendeurs agents commerciaux.
Commissions et honoraires très importants.
Téléphoner pour rendez-vous :
(93) 24-62-09
(93) 58-04-67
heures de bureau.

Publicité
POUR AIDER L'ARMÉE DU SALUT
dans son travail de réinsertion sociale, donnez meubles, vêtements, appareils de chauffage, éclairage, radio, livres et tous objets encore utilisables ou réparables... leur camion viendra à votre domicile
APPELEZ : 583.54.40

Toute l'Amérique avec un seul billet : 2.290 F.

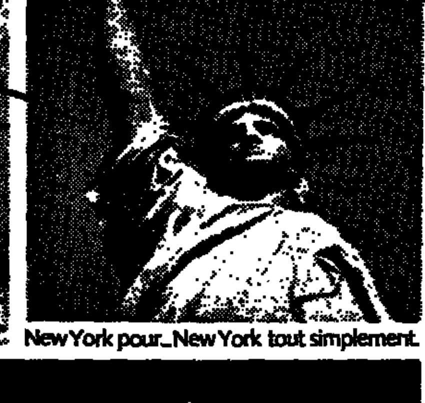

Las Vegas pour le Grand Canyon.


St-Louis - Porte de l'Ouest américain.


Washington pour la Maison Blanche.




San Francisco pour le Golden Gate.


New York pour... New York tout simplement.





Los Angeles pour les stars d'Hollywood.

Dallas pour nos amis texans.

Miami pour les Everglades.

Le nouveau TWAIRPASS TWA.

Il vous suffit d'acheter le vol transatlantique pour bénéficier du nouveau TWAIRPASS TWA à 2.290 F. Il vous donne droit à 8 escales. Sur n'importe quelle ligne TWA, à l'intérieur des USA, pour n'importe quelle distance. Et pour la somme moyenne de 287 francs par vol.

Pensez donc ! Un voyage aux Etats-Unis qui vous emmène où vous avez toujours rêvé d'aller : Hollywood... les Montagnes Rocheuses... le Grand Canyon... la Floride... l'Ouest sauvage... le Vieux Sud... la Nouvelle Angleterre... le cœur du Texas... Toute l'Amérique. TWA dessert plus de 60 villes aux USA, vous n'avez que l'embarras du choix.

Tirez le meilleur parti de votre voyage en le planifiant à l'avance : souvenez-vous que plus d'un vol peut être nécessaire pour aller d'une ville à l'autre.

Contactez votre agent de voyages ou appelez TWA.

Conditions : Achat du billet 21 jours à l'avance. Date limite d'achat 1er mars 1986. Validité du billet : du 1er novembre 1985 au 21 mars 1986 inclus, plus 60 jours à partir du début du voyage.

TWA

TWA ouvre la voie vers les USA.



AFRIQUE

Afrique du Sud

L'état d'urgence est levé dans six circonscriptions sur trente-six

De notre correspondant

Johannesburg. — Le chef de l'Etat, M. Pieter Botha, a annoncé, jeudi 24 octobre, que l'état d'urgence était levé dans six des trente-six circonscriptions judiciaires où cette mesure avait été imposée le 21 juillet dernier. Deux d'entre elles sont situées à la périphérie de Johannesburg et les quatre autres dans le secteur de Port-Elizabeth, dans la partie orientale de la province du Cap. C'est là une *« preuve de l'efficacité de ces mesures pour assurer un retour à la stabilité »*, a dit le président de la République. Stabilité qui en fait n'a jamais été vraiment menacée dans les cités en question ; elles n'avaient que très exceptionnellement fait parler d'elles depuis septembre 1984, début des émeutes qui ensanglantent les townships.

Au total, près de huit cents personnes ont trouvé la mort, dont les trois quarts ont été tuées par la police ; deux cent soixante-quatre personnes ont péri depuis l'instauration de l'état d'urgence. Un chiffre qui démontre à lui seul que la mise en place du régime d'exception n'a pas mis fin à la révolte.

Celle-ci a gagné d'autres zones, Durban au début du mois d'août (près de soixante-dix morts), puis Le Cap, où environ soixante-dix victimes ont été dénombrées. Ces deux villes ne sont pas placées sous état d'urgence, mais Le Cap est à la « une » de l'agitation. Le bilan ne cesse quotidiennement de s'alourdir. Six morts pour la seule journée de jeudi, où des troubles se sont produits au centre du Cap. Les forces de l'ordre ont été dotées de nouveaux moyens, notamment de canons à eau, de mitrailleuses pour tirer des balles en caoutchouc et d'un hélicoptère anti-émeutes de fabrication allemande.

Certains automobilistes blancs se sont munis d'armes personnelles pour riposter aux jets de pierres des manifestants et des coups de feu ont été tirés. Les affrontements sont quotidiens. Ils opposent non seulement la communauté noire à la police, mais aussi les métis, très nombreux (environ un million) dans cette partie de l'Afrique du Sud aux Indiens.

La levée très partielle de l'état d'urgence ne signifie donc pas une accalmie, qui, après quatorze mois de violences et une répression acharnée, n'est toujours pas en vue.

MICHEL BOLE-RICHARD.

● *Des poseurs de bombes tués à Durban.* — Deux Noirs, suspectés d'être des poseurs de bombes, ont trouvé la mort au cours de la nuit de jeudi à vendredi dans une violente explosion qui a dévasté une école de Durban. Celle-ci devait servir de bureau de bote pour l'une des cinq élections législatives partielles qui auront lieu la semaine prochaine. Le ministre sud-africain des affaires étrangères, M. « Pik » Botha, et le chef du Parti conservateur, M. Andries Treurnicht, avaient tenu des réunions électorales, un peu plus tôt dans la soirée, à quelques centaines de mètres du lieu de l'explosion. — *(AFP.)*

● *Des religieux arrêtés au Cap.* — Vingt-cinq opposants à l'apartheid, dont des religieux, ont été arrêtés par la police sud-africaine vendredi matin dans la région du Cap. Parmi eux figurent un professeur de théologie de l'université du Cap et plusieurs responsables locaux du Front démocratique uni. — *(Reuter.)*

● *Pas d'embargo sur le chrome.* — Le ministre sud-africain des finances a exclu, jeudi 24 octobre, de stopper les ventes de métaux stratégiques en riposte à des sanctions, assurant que l'évocation de cette hypothèse était seulement destinée à faire comprendre la *« stupidité »* de sanctions contre Pretoria. Le président Botha avait affirmé qu'une interruption des ventes de chrome sud-africain pourrait provoquer une paralysie de l'industrie automobile européenne et un million de licenciements aux Etats-Unis (*le Monde* du 24 octobre).

En réaction à ces propos, les cours de plusieurs métaux rares, en particulier du platine — dont plus de 80 % de la production mondiale viennent d'Afrique du Sud, — doivent faire des bonds sur les marchés mondiaux. — *(Reuter.)*

Algérie

● *Le bilan de l'accrochage de Larbaa.* — Cinq gendarmes, dont un officier, ont été tués le lundi 21 octobre dans l'affrontement qui les a opposés à des éléments d'un groupe d'intégristes (*le Monde* du 24 octobre). Ceux-ci avaient attaqué la caserne de la Soumaa, à 50 kilomètres au sud-ouest d'Alger, dans la nuit du 25 au 26 août dernier et étaient pourchassés depuis lors.

La presse algérienne qui rapporte l'information ce jeudi ne fait cependant état à aucun moment du caractère religieux de ce groupe mais insiste sur les *« projets crapuleux »* de ces *« bandits »*.

Un intégriste a été tué, deux autres blessés et un quatrième capturé dans ce combat qui a eu lieu près de Larbaa à une cinquantaine de kilomètres au nord d'Alger. Six *« malfaiteurs »*, encore en fuite, sont *« traqués »*. — *(AFP.)*

● *Troubles dans les établissements scolaires de Kabylie.* — Ils ont eu lieu les 19 et 20 octobre dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Les lycéens avaient prévu d'observer dimanche une grève d'avertissement de vingt-quatre heures pour demander la libération des prisonniers appartenant à l'Association des fils de Chouhada (fils de martyrs), au mouvement culturel berbère et à la Ligue algérienne des droits de l'homme, — nous rapporte une source proche d'un détenu. A Aïn-El-Hamman, les lycéens sont sortis dans la rue avec des banderoles. Leur établissement a été fermé par la police. A Azazga, devant la menace de fermeture, les grévistes ont manifesté à l'intérieur du lycée. Les élèves de Ouacifs ont défilé dans les rues. Ils ont également fait la grève à Fort-National et à Dra-El-Mizan où il y aurait eu, selon la même source, des affrontements avec les services de sécurité. — *(Corresp.)*

Publicité

POUR AIDER L'ARMÉE DU SALUT

dans son travail de réinsertion sociale, donnez meubles, vêtements, appareils de chauffage, éclairage, radio, livres et tous objets encore utilisables ou réparables... leur camion viendra à votre domicile

APPELEZ : 583.54.40

EUROPE

Islande

La grève des femmes a été un succès mais la présidente de la République n'a pu y participer

De notre correspondant

Reykjavik. — Les femmes islandaises se sont mises en grève jeudi. A l'origine de ce mouvement, un anniversaire : le 24 octobre 1975, l'ensemble des salariées islandaises avaient cessé le travail et quarante mille femmes avaient manifesté à Reykjavik, qui compte à peine cent mille âmes. Ce fut un mouvement étonnant, chaleureux, un véritable raz-de-marée, dont le souvenir est resté vif.

Il est toujours délicat de demander à l'histoire de repasser les plats. L'inégalité des salaires entre hommes et femmes est peu ou prou la même qu'il y a dix ans, même si la législation et surtout le comportement ont évolué. Mais le courant féministe a pris un coup de vieux, bien que le parti des femmes, formation avec laquelle il faut compter en Islande, compte plusieurs représentantes au Parlement.

La grève a été un succès : vingt-cinq mille femmes dans la rue, c'est, par ces temps de mobilisation frileuse, un véritable triomple. Tous les lieux de travail où les femmes sont l'écrasante majorité étaient fermés. Les hommes, ailleurs, remplaçaient, souvent bien maladroitement, leurs collègues féminines. Descendus des hauteurs de leurs bureaux, cadres des banques, des magasins ou des administrations se retrouvaient pour un jour à la réception, rendaient péniblement la monnaie ou avaient un mal de chien à répondre aux questions les plus simples sur des entreprises dont ils sont par ailleurs des spécialistes compétents et respectés. La journée, pourtant, a laissé aux femmes comme un goût d'amertume.

La présidente de la République, Mme Vigdis Sinnbogadottir, avait annoncé mercredi qu'elle participerait à la grève. Les Islandaises exultaient. Mais c'est l'arrêt de travail des hôtesses de l'air, déclenché deux jours plus tôt, tout à fait indépendamment d'ailleurs de la grève des femmes, qui devait déclencher les passions. Les transports aériens étaient paralysés et le Parlement s'est réuni pour approuver un décret-loi ordonnant la réquisition des hôtesses, une procédure à laquelle on recourt souvent en Islande.

Mais on était le 23 octobre. Les parlementaires femmes et l'opposition, unis comme un seul homme, se sont mis d'accord pour occuper la tribune le plus longtemps possible. Leur but : tenir le crachoir jusqu'à minuit (heure à laquelle elles commençaient leur grève) et montrer, selon le mot de l'une d'elles, que c'est « un Parlement d'hommes » qui sanctionne un syndicat de femmes le jour même de la grève des femmes. A minuit, la présidente de la République (qui doit signer tout décret-loi de réquisition) était supposée prendre le relais, en cessant elle aussi le travail.

La parlementaire la plus résolue avait été une députée socialiste, ancienne hôtesse elle-même, dont le parti, pourtant dans l'opposition, soutenait le projet du gouvernement de centre droit. Les socialistes islandais, auxquels la cohabitation n'a jamais fait peur, mijotent en effet, en tapinois, avec les conservateurs une coalition néo-libérale qui renverrait dans l'opposition les agrariens, jugés trop dirigistes.

Jeudi matin, la présidente, pour la première fois dans l'histoire constitutionnelle de l'Islande, a demandé un délai de réflexion. Un jour, un jour seulement ! Mais le gouvernement ne l'entendait pas de la sorte. Le ministre des pêcheries, dépêché à la présidente, se chargea de faire comprendre à Mme Sinnbogadottir que son rôle était d'inaugurer les bancs de morue sans se mêler de politique. A une heure de l'après-midi, la grève des hôtesses de l'air était interdite par la loi : la présidente de la République, sous les pressions masculines, avait signé le décret-loi.

Défaite pour les femmes ? Ou confirmation de ce qu'elles avaient répété toute la journée, à savoir que les dés étaient pipés ?

GÉRARD LEMARQUIS.

Grande-Bretagne

Le prince Charles ému par les émeutes...

De notre correspondant

Londres. — Le prince Charles a-t-il des idées politiques ? L'affaire est, sinon grave, tout au moins digne du plus grand intérêt, comme tous les faits et gestes de la famille royale qui n'échappent pas à l'extrême vigilance de la presse britannique. On avait appris au début de la semaine, à la suite d'une interview accordée à la télévision par le prince Charles et la princesse Diana, que ces derniers avaient parfois quelques *« discussions »*, voire des *« disputes »* comme *« tout le monde »*.

Gros titres à la « une », et les braves gens du royaume se sont délectés de cette confidence somme toute rassurante. Mais, que le prince héritier puisse exprimer des idées politiques, voilà qui est beaucoup plus troublant, surtout s'il se révèle que le point de vue princier pourrait être quelque peu contradictoire avec celui du gouvernement de Sa Majesté. Ce qui serait tout à fait hors de convenances d'autant plus impératives que le royaume n'a pas de Constitution.

Au point que Downing Street a demandé, le 24 octobre, des explications au palais, bien que la veille au soir, quand a éclaté « l'affaire », un porte-parole de la Cour se fût empressée avec un manifeste embarras, de faire savoir que les propos prêtés au prince *« ne signifiaient en rien une critique à l'adresse du gouvernement »*.

Qu'a dit exactement le prince Charles ? On ne le saura sans doute jamais. Mais l'un de ses conseillers, M. Rod Hackney, a déclaré qu'au cours d'un dîner deux jours plus tôt, le prince Charles lui avait confié en privé être *« très inquiet »* des troubles qui se sont récemment produits dans les quartiers déshérités des grandes villes d'Angleterre, et lui avait demandé de constituer une équipe pour faire une *« étude approfondie » sur l'ensemble de la situation.*

Cette volonté d'en savoir plus contraste déjà avec celle du gouvernement de Mme Thatcher, qui vient de nouveau de refuser la création d'une commission d'enquête nationale. M. Hackney a ajouté : *« Le prince ne souhaite pas succéder au trône dans un pays divisé entre ceux qui possèdent et ceux qui ne possèdent pas, où il pourrait y avoir des quartiers interdits et où des minorités se sentiraient totalement aliénées. »* Au sujet des événements qui ont eu lieu ces dernières semaines à Londres, Liverpool et Birmingham, les préoccupations du prince vont apparemment au-delà de celles du cabinet de Mme Thatcher, pour qui les émeutes sont avant tout un problème de maintien de l'ordre. Par ailleurs, on apprenait que le prince de Galles était allé faire une visite-surprise aux clochards du centre-ville.

Les mineurs et la reine

On s'est alors souvenu que le prince patronnait depuis longtemps diverses fondations de bienfaisance dans les zones récemment affectées par la violence, et qu'il était donc en droit de manifester son intérêt. Mais on s'est souvenu aussi que, durant la longue grève des mineurs l'an dernier, certains avaient laissé entendre que la reine elle-même s'alarmait des indices montrant que le pays était de plus en plus coupé en deux. Cet été encore, le duc d'Edimbourg a présenté un rapport très critique d'une commission qu'il préside sur l'état du logement qui dénonçait l'insuffisance actuelle de projets pour rénover ou rebâtir un trop grand nombre d'habitations insalubres.

Le palais est tenu de n'émettre aucune opinion partisane. Mais Mme Thatcher, sachant l'attachement de la majorité des Anglais pour la famille régnante, pourrait apprendre à ses dépens qu'on ne gouverne pas sans risques un royaume symbolique quand les représentants de la monarchie n'ont d'autres tâches que d'animer de multiples œuvres sociales — ce qui rend le rigorisme thatchérien plus flagrant.

FRANCIS CORNU.

(Publicité)

RASSEMBLEMENT ISLAMIQUE DE FRANCE

L'importance de la communauté musulmane française, estimée à près de 2,5 millions de citoyens, démontre chaque jour la nécessité absolue de tenir compte du rôle qui lui revient au sein de la nation française.

Son action à tous les niveaux, cultuel, culturel et social, n'est plus à démontrer, sûite notamment au Congrès islamique qui s'est tenu à Lille le 27 avril 1985, rassemblant toute la communauté musulmane de France, toutes origines confondues.

Lors de ce rassemblement islamique, un consensus s'est dégagé autour de la mosquée de Paris en la personne de son recteur, le cheikh Abbas Bencheikh el Hocine pour être, pour la communauté musulmane de France, l'interlocuteur privilégié des Pouvoirs publics.

A cet effet, il est investi d'une légitimité qui lui permet de poursuivre sa mission cultuelle en France.

Le comité préparatoire de ces grandes rencontres, encouragé par le soutien de très nombreuses associations de musulmans implantées dans toute la France, a retenu la date du 14 décembre 1985 pour le prochain congrès, qui se tiendra à Lyon.

Un appel est lancé à la communauté musulmane tout entière pour qu'elle s'associe et s'investisse dans la réalisation de cette œuvre nationale pour la confirmation d'un islam authentique, universel et tolérant.

Les associations, personnalités et imams de mosquées ayant déjà télégraphiquement fait connaître leur soutien à l'organisation du prochain rassemblement sont :

Touak Mohamed, *délégué Association action SOS-Racisme, Arles* ; Kheliff Amalou Hadj Brahim, *président national et vice-président des anciens combattants français, Bollen* ; Ali Allal, *Confédération des musulmans de Vaucluse, Avignon* ; Bouzid, *président Association musulmane, Tourcoing* ; Benziani Rabah, *président Association islamique de Roubaix* ; Nizar, *président Association culturelle de la Seine-et-Marne* ; Bounabi, *président de l'Association culturelle de l'Essonne* ; Hadj-Hazoum, *Association rapatriés musulmans des Bouches-du-Rhône, président de l'Association des musulmans Lens et sa banlieue, président de l'Association des musulmans de Billy-Montigny, président de l'Association des musulmans d'Auby-les-Asturies* ; Hamroune, *président Amicale des Français musulmans, Avignon* ; Djellel Ah Ed, *président Association islamique à Avignon* ; Makhouche, *président Association islamique, Avignon, Association du culte et prière musulmane de Noyelles-Godault* ; Tebessi, *président de l'Association islamique Drôme-Valence* ; Boualem Miloud, *délégué Association action SOS-Racisme, Arles* ; Bouchnafer Mohamed, *délégué de UM Mas-Thibert* ; Ziani, *président UJFM Mas-Thibert* ; *président Association de Libercourt* ; Chibah Mohamed Sliman, *à Port-Saint-Louis de Mas-Thibert* ; Boualem Ahmed, *président régional de UNTF Monoa Mas-Thibert* ; Hadj Hachmi, *président Association mosquée de Sorgues* ; Gouttaya Ammar, *président Association islamique des Mureaux* ; Falami Mohamed, *président Association culturelle de Bordeaux* ; Perols ; Bouhassoun Boumedienne, *président Association La Rochelle* ; Rabah, *La Courneuve* ; Amara, *président Association Beauvoisin* ; *Membres de l'Association culturelle musulmane de Châtellerault, président de la Jeunesse sportive musulmane de Châtellerault* ; Bensassi Mohamed Salat, *président Confédération Français musulmans, Avignon* ; *président de la Délégation de Dunkerque, Lille* ; Elhadj Amadou Drame, *chef religieux de la communauté sénégalaise, Paris* ; Nedromi Khatir, *président Association culturelle musulmane de l'Hérault, Montpellier* ; Khediri, *secrétaire Association français musulmans, Essonne* ; Bouzidi, *président Association Français musulmans, Essonne* ; *président Association de Grande-Synthe, Lille* ; *président de la délégation de Lille-Centre* ; *Association musulmane de Givet* ; *président-fondateur des Association musulmanes de Toulouse* ; *président de l'Association de Lille-Sud* ; Benouridan Abderrahmane, *Association culturelle algérienne de Lyon* ; *Association islamique, Aude* ; *Comité mosquée Imamali, Troyes* ; *Président, Carcassonne* ; *Association musulmane de Charleville* ; Adjab Tayeb, *président Association Français musulmans, Hénin-Beaumont* ; *Président Association Musulmans, Noyelles-Godault Hamad Hamed* ; Karfaoui Aïssa, *président Association musulmans Calais-Noyelles* ; Baraka Hamed, *président Association musulmans, Montigny-Noyelles* ; Saïd Farid, *président Association musulmans, Harnes-Noyelles* ; Drici Hamed, *président Association musulmans, Boulogne-Noyelles* ; Benmlouka Mohamed *et ses amis, de Port-de-Bouc* ; Boualam Benkacem *et ses enfants, Mas-Thibert* ; Laouazi Ahmed, *de Mas-Thibert* ; Gacimi Youcef, *de Lille* ; Amar, *de Lille* ; Aboudou, *de Lille* ; Amrsoui Bouzian *et sa famille, de Mas-Thibert* ; Mohamed Achour, *de Lyon* ; Hadj Henni Abderrahmane, *de La Rochelle* ; Mme Khediri, *veuve de guerre, de Corbeilles* ; Melouli Ahmed, *de Lavelanet* ; Aouragh, *de Lavelanet* ; Me Elhadi, *de Ris-Orangis* ; Timera, *de Ris-Orangis* ; Benoufa, *de Ris-Orangis* ; Zitouni, *de Ris-Orangis* ; Karima, *de Ris-Orangis* ; Charef, *de Ris-Orangis* ; Ammar, *de Ris-Orangis* ; Nizar, *de Ris-Orangis* ; Djerdjour, *d'Arles* ; Belhathat Aïssa, *Asnières* ; Timentit, *d'Auby* ; Azaidj, *de Corbeil* ; Behelil, *de Corbeil, ancien combattant* ; Mme veuve Semai, *de Corbeil* ; Ayad Djilali, *Arles* ; Chabaga, *Villeurbanne-Charpennes* ; Kheliff, *Villeurbanne-Charpennes* ; Derrouiche, *président Association musulmans Libercourt, Noyelles* ; Zarouk Salah, *président Association musulmans Doullens, Noyelles* ; Arras Benamar, *président Association musulmans Noyelles* ; *président de l'Association régionale des Français musulmans de Lodève* ; Drici Mouloud, *président Association Courcelles musulmans, Noyelles* ; Bouarfa Larbi, *président Association musulmans Liévin, Noyelles* ; Nedjar Kader, président Association musulmans Lens, Noyelles ; Laidani, *président Association musulmans, Valenciennes, Ostricourt* ; Mohamed, *président Association musulmans, Ostricourt* ; Ziouch M'Bark, *président Association musulmans Denain-Ostricourt* ; Douai Jouadi Djamel, *président Association musulmans, Ostricourt* ; Boutaleb, *Association culturelle Pont-de-Claix, de Lyon* ; Adossi Mohamed, *président Association musulmane Pont-de-la-Deule, Ostricourt* ; Noui Kader, *président Association musulmans Aulnoye-Ostricourt* ; Abdelkrim Kadri, *secrétaire Association musulmane Isère, Grenoble* ; *Président Association musulmans Stamand, Ostricourt* ; *Association islamique et culturelle de Romans* ; Tahar, *comité Association MF, Toulouse* ; Khorsi Dahmane, *Association Français musulmans* ; *Association islamique Garges-lès-Gonesse* ; Abed Slimane, *président mosquée, Ostricourt* ; Benziani Rabah, *président mosquée de Roubaix* ; Mohamed Manai, *mosquée Sidi-Abrahim-El-Khalil* ; Dahmani Ahmed, *imam mosquée de Sevran* ; Imam, *mosquée, de Carcassonne* ; Imam, *mosquée, de Lille* ; Imam *mosquée de Vauvert* ; Imam *mosquée de Lodève* ; Kadri *imam mosquée de Grenoble* ; Sohbi *imam mosquée de Grenoble* ; Cheikh Mohamed, *imam foyer Odti Sainte-Ursule, Grenoble* ; *Imam du Viguier* ; *Imam mosquée de Toulouse, Reynerie* ; Hamani, *imam mosquée de Toulouse* ; Miloud, *mosquée Empalot* ; Bouzid, *mosquée Faourette, Toulouse* ; Neoui, *imam mosquée de Toulouse* ; *Mosquée de Lyon* ; *Imam mosquée de Lyon* ; Chergui Belkacem, *Lyon* ; *Président de Dunkerque-Ostricourt* ; *Libercourt* ; Imam Karki, *Sarcelles* ; *Imam mosquée de Goussainville* ; Hadjaj Mohamed, *imam Les Mureaux.*

*COMITÉ PRÉPARATOIRE DES RASSEMBLEMENTS ISLAMIQUES**

6, allée de l'Essonne — 91100 CORBEIL-ESSONNES

* DIFMA, , Rouen — AISSECC, Amiens — AFOA, Paris — UFMF, Paris
AFMA, Strasbourg — FNRFCL, Paris — AFME, Essonne — CLIF, Lyon.

A TRAVERS LE MONDE

CANADA

Elections générales au Québec le 2 décembre

Montréal. — Le premier ministre québécois, M. Pierre-Marc Johnson, a annoncé, mercredi 23 octobre, la tenue d'élections générales le 2 décembre. Au pouvoir depuis 1976, le parti québécois ne dispose plus, à la suite de défection, que de 61 sièges sur 122 à l'Assemblée nationale. Les sondages lui sont défavorables, mais l'écart avec les libéraux n'est plus aujourd'hui que de douze points. Dans un premier discours, M. Johnson a confirmé sa volonté de changer l'image de son parti. Il a repris le thème qui lui est cher des limites de l'Etat-providence. L'avant-veille, il avait annoncé le lancement d'un programme destiné à aider les jeunes à créer leurs propres entreprises grâce à un fonds financé par les milieux d'affaires. Les propos et le style de M. Johnson lui valent déjà d'être comparé à l'ancien président des Etats-Unis, John Kennedy, qui avait appelé ses concitoyens à ne plus se demander ce que l'Etat pouvait faire pour eux, mais ce qu'ils pouvaient faire pour l'Etat. — *(Corresp.)*

ETATS-UNIS

Visas d'entrée pour trois Nord-Coréens

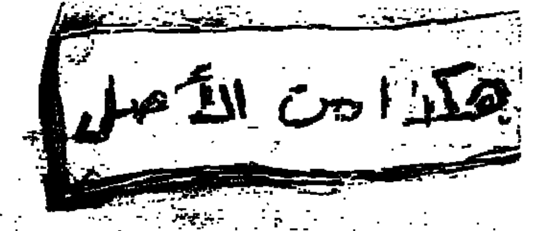
Washington. — Pour la première fois depuis la guerre de Corée, les autorités américaines ont accordé des visas d'entrée aux Etats-Unis à trois citoyens nord-coréens privés, a indiqué, mercredi 23 octobre, à Washington, le département d'Etat. Les bénéficiaires de cette mesure sont trois professeurs invités à participer à une conférence organisée par l'Association pour les études asiatiques à l'université George-Washington à Washington. Les visas, valables pour une durée de sept jours, ont été délivrés par l'ambassade américaine à Moscou. Aucune rencontre n'est prévue entre les trois universitaires en question et des officiels américains. Jusqu'à présent, les Etats-Unis n'avaient octroyé des visas qu'à des diplomates nord-coréens assistant aux travaux des Nations unies ou à des dirigeants sportifs participant à des réunions internationales sur le territoire américain. — *(UPI.)*

READI INFORMATIQUE
L'INFORMATIQUE AU QUOTIDIEN

IMPLANTATION, VENTE — CONSEILS, FORMATION ET SUIVI

READI INFORMATIQUE, une équipe de jeunes au service des ARTISANS, COMMERÇANTS — PMI, PME — PARTICULIERS

Contact : Henri BLUSTENNE - Tél. : (4) 426-83-14



EUROPE

Pologne

Déclarations ambiguës sur une éventuelle amnistie

Les élections passées, les autorités de Varsovie s'apprêtent à faire libérer *« une grande partie »* des prisonniers politiques, mais sans vouloir apparemment consentir une véritable amnistie. Le porte-parole du gouvernement, M. Jerzy Urban, interrogé jeudi 24 octobre au cours d'une conférence de presse réservée à la presse polonaise, a en effet déclaré : *« On peut désormais s'attendre que le problème d'une grande partie des prisonniers détenus pour des délits non criminels soit résolu dans un cadre humanitaire. (...) L'Etat, sorti notablement renforcé de la consultation électorale (du 13 octobre), peut faire preuve de magnanimité. »*

Cette « magnanimité » était attendue. Elle était même contenue comme une promesse implicite dans les déclarations faites à la presse américaine par le général Jaruzelski, lequel avait expliqué sans détour que, plus la participation aux élections serait forte, meilleures seraient les chances d'une amnistie. Le pouvoir ayant présenté ces élections comme un succès (78 % de participation selon les chiffres officiels), il ne lui reste plus, logiquement, qu'à passer à l'acte.

Pourtant, le porte-parole du gouvernement a entouré cette annonce d'un certain brouillard. Des mesures de libération pourraient être décidées sans qu'elles prennent la forme d'une loi votée par le nouveau Parlement, a ainsi expliqué M. Urban (jusqu'à présent, lui-même et les autres officiels avaient éludé toutes les questions portant sur l'amnistie, en expliquant que la Diète nouvellement élue serait souveraine en la matière). Mais, pour compliquer les choses, M. Urban a ajouté : *« Nous considérons la période post-électorale comme une période test. Si les adversaires de notre régime tirent les conclusions qui s'imposent, (...) la nouvelle Diète pourra peut-être, en temps opportun, se pencher sur une amnistie et son étendue. »*

Si l'on comprend bien, des mesures « humanitaires » pourraient donc être décidées dans un premier temps, mais une amnistie plus ou moins large n'interviendrait *« peut-être et en temps opportun »* que si l'opposition venait à résipiscence.

M. Walesa, prié de réagir aux propos de M. Urban, a en tout cas fait part de son *« scepticisme »* – alors que les représentants des structures clandestines du syndicat avaient estimé, dès avant les déclarations du porte-parole, que *« le pouvoir garderait vraisemblablement un certain nombre de prisonniers en otage »*. Selon les autorités, on compte actuellement 363 détenus politiques en Pologne.

JAN KRAUZE.

● *Six détenus politiques du pénitencier de Braniewo* ont fait parvenir à la presse occidentale une déclaration où ils se disent victimes de mauvais traitements de la part des autorités pénitentiaires, en *« représailles »* contre le soutien qu'ils avaient apporté au boycottage des élections. Ces six détenus avaient dénoncé le *« chantage »* exercé selon eux par le général Jaruzelski dans ses déclarations liant une éventuelle amnistie aux résultats des élections. – *(AFP.)*

RFA

LA COALITION SPD-VERTS EN HESSE

La grogne des industriels

De notre correspondant

Bonn. – A une abstention près, les députés sociaux-démocrates et les députés Verts du Landtag de Hesse ont fait bloc le jeudi 24 octobre à Wiesbaden pour repousser la motion de censure déposée par le Parti chrétien-démocrate et les libéraux dénonçant l'entrée des Verts dans le gouvernement régional. L'entrée en fonctions de la première coalition *« rouge-vert »* dans un Land ouest-allemand ne dépend plus maintenant que de l'approbation du congrès régional des Verts, qui doit se réunir dimanche à New-Isenburg, près de Francfort. Des débats particulièrement houleux y sont attendus en raison de l'opposition des « fondamentalistes » dont le représentant au sein du groupe parlementaire hessois s'est abstenu lors du vote de jeudi

Les « fondamentalistes » n'ont *pas été moins* virulents que la droite contre l'accord conclu le 13 octobre dernier par le SPD et les Verts au Parlement de Wiesbaden, le Parti chrétien-démocrate ne s'est pourtant pas seulement contenté cette fois de dénoncer le péril rouge-vert et la duplicité du langage des sociaux-démocrates au niveau fédéral. On est allé chercher du renfort du côté du patronat pour menacer la Hesse d'un boycottage des investissements. Le président de la fédération de l'industrie ouest-allemande, M. Langmann, a affirmé lui-même lundi dernier que le « chaos hessois » provoquait une grave inquiétude chez les industriels. Les *ministres-présidents* des Lander chrétien-démocrates ont aussitôt enfoncé le clou en se déclarant prêts à accueillir chez eux tous les investisseurs inquiets de l'évolution de la situation en Hesse.

Cette campagne a momentanément resserré les rangs des sociaux-démocrates de Hesse autour de leur ministre-président, dont la ligne *politique était loin jusqu'ici de faire* l'unanimité au sein de son propre groupe parlementaire. L'accord du 13 octobre, qui doit permettre à M. Boerner de disposer pour la première fois depuis 1981 d'une majorité de gouvernement, prévoit l'attribution aux Verts d'un super-ministère de l'énergie et de l'environnement et de deux secrétariats d'Etat, l'un à l'environnement, l'autre à la femme. Le groupe parlementaire des Verts a proposé *comme ministre* M. Yoshka Fischer, trente-sept ans, figure bien connue de la scène alternative de Francfort, qui s'était révélé après les législatives de 1983 un orateur hors pair au Bundestag.

HENRI DE BRESSON.

● *Inquiétude sur le sort de Serguei Khodorovitch.* – Des nouvelles alarmantes sont parvenues en Occident sur le sort de Serguei Khodorovitch, un ingénieur soviétique de quarante-quatre ans arrêté en 1983 et condamné la même année à trois ans de camp à régime sévère, comme l'un des responsables du fonds d'aide aux prisonniers politiques. En détention à Norilsk, dans le Nord sibérien, il a été condamné à *quarante*-cinq jours de cachot et se trouverait aujourd'hui dans une cellule de la prison du même camp, atteint d'une maladie cardio-vasculaire. Il n'a eu droit qu'à une seule visite de sa famille, au début de sa détention. Plusieurs artistes et intellectuels français viennent de signer une *pétition en faveur de* Serguei Khodorovitch, notamment Françoise Sagan, Laurent Schwartz, Françoise Verny, Georges Semprun, Claude Roy, Jean d'Ormesson, Jean-Claude Casadessus, etc.

AMÉRIQUES

El Salvador

APRÈS QUARANTE-QUATRE JOURS DE CAPTIVITÉ

La fille du président Duarte a été libérée

San-Salvador *(AFP, AP, Reuter).* – La fille du président salvadorien, M. José Napoleon Duarte, a été libérée jeudi 24 octobre par ses ravisseurs dans la région de Tenancingo, à une trentaine de kilomètres à l'est de San-Salvador, après quarante-quatre jours de captivité.

Mme Ines Guadalupe Duarte Duran et son amie Ana Cecilia Villeda sont arrivées dans la capitale à bord d'un hélicoptère privé depuis Santa-Cruz-Michapa, où elles avaient été remises à l'archevêque de San-Salvador, Mgr Artura Rivera y Damas, et aux ambassadeurs de RFA, de France et du Mexique, au terme d'un accord entre le gouvernement salvadorien et le Front Farabundo Marti de libération nationale (FMLN) (*le Monde* du 24 octobre).

Le président Duarte a précisé que l'état de santé de sa fille *« est bon, mais qu'elle devra surmonter le choc émotionnel »* causé par son enlèvement. Par ailleurs, il a remercié l'armée salvadorienne de son *« soutien total »* pour obtenir la libération de sa fille et a vivement critiqué certains milieux de droite qui, selon lui, ont tenté de créer un *« climat déstabilisateur »* à l'occasion de cette affaire.

Mme Ines Duarte, qui avait collaboré à la campagne présidentielle de son père en 1984, et qui dirigeait la station de radio commerciale Libertad, a lancé un appel pour la fin de la guerre civile au Salvador. Dans une déclaration faite au Palais du gouvernement, elle a demandé aux Salvadoriens de *« faire le maximum d'efforts pour que le conflit qui ensanglante notre pays prenne fin le plus rapidement possible. » « Je forme des vœux pour que le sacrifice de tous ceux qui luttent pour démocratiser le pays ne soit pas vain et pour que le résultat couronne leurs efforts dans les délais les plus brefs »*, a-t-elle ajouté.

D'autre part, les quatre-vingt-seize guérilleros invalides dont la libération était réclamée par la guérilla en échange de celle d'Ines Duarte et de sa compagne étaient attendus à La Havane, *« pour des raisons humanitaires »*, ont indiqué des sources cubaines.

Les vingt-deux prisonniers politiques libérés par ailleurs seraient, eux, conduits vers un pays d'accueil qui pourrait être Panama dans un premier temps.

Des sources proches du Palais du gouvernement salvadorien ont enfin annoncé que sept des trente-trois maires et fonctionnaires municipaux otages de la guérilla avaient été pris en charge par la Croix-Rouge internationale dans le nord du pays. Le sort des prisonniers restant aux mains du FMLN n'a pas été précisé.

Argentine

ERREURS DANS LA LISTE DES PERSONNES ARRÊTÉES ET NOUVEL ATTENTAT A LA BOMBE

Buenos-Aires, (AFP). – Le gouvernement argentin a *« rectifié »* jeudi 24 octobre la liste des douze personnes accusées de menacer la sécurité intérieure, et dont il a ordonné l'arrestation mardi (*le Monde* du 23 octobre). Le secrétaire à l'intérieur, M. Raul Galvan, a annoncé que celui des fils du général Ramon Camps impliqué, selon le gouvernement, dans la vague d'attentats était Patricio Camps, et non son frère Alberto, comme l'indiquait le texte du décret présidentiel. De même le nom de Raul José Roberto Rivanera Carles a remplacé celui de Raul Luciano Rivanera Carles, un dirigeant nationaliste. Les deux hommes mis en cause à la suite d'une *« erreur matérielle involontaire »*, selon M. Galan, ont indiqué qu'ils poursuivraient les auteurs de cette « confusion ».

Cette mise au point, qui suscite à Buenos-Aires des commentaires ironiques sur les compétences des rédacteurs du décret, intervient le jour même où les responsables de la vague d'attentats lancent un nouveau défi au gouvernement. Une autre bombe a en effet explosé jeudi dans la propre maison de campagne du ministre de l'intérieur, M. Antonio Troccoli. Comme lors des précédents attentats – c'est le onzième depuis le début du mois, – l'engin déposé devant l'entrée du parking n'a provoqué que des dégâts matériels.

La veille, M. Troccoli avait affirmé dans une intervention radio-télévisée que le gouvernement ne permettrait pas au « terrorisme » de poursuivre son action en toute *« impunité »*. Dans ce contexte le nouvel attentat démontre que, loin d'être désorganisés, les poseurs de bombes sont plus que jamais capables d'atteindre les objectifs théoriquement les mieux protégés.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde

AUJOURD'HUI



LE MONDE diplomatique

OCTOBRE 1985

AMÉRIQUE LATINE
ENDETTEMENT ET DÉMOCRATIE

Les pressions économiques du FMI sur les pays endettés risquent de provoquer troubles, voire révoltes. Un grave danger pour les jeunes démocraties toujours fragiles du continent. L'analyse du *Monde diplomatique* au Brésil et en Argentine.

SOUDAN
DÉMOCRATIE ET TURBULENCES

Les militaires qui ont renversé le général Nemeiry ont promis un retour rapide à la démocratie. Est-ce possible, alors que le sud du pays est toujours en rébellion ?

« VIVEMENT LA FRANCE »
L'exploitation du thème national dans la vie politique française
par Claude Julien

CHILI
SOUS L'ÉTOUFFEMENT DICTATORIAL, LA CULTURE RESPIRE

Théâtres clandestins, poésie underground, club vidéo, expositions de peinture... Un reportage sur la vie intellectuelle au Chili de Pinochet.

MOZAMBIQUE
LES PAYSANS IGNORÉS

Pourquoi les paysans n'ont plus confiance dans un régime aux aspirations pourtant révolutionnaires.

En vente chez tous les marchands de journaux.



Pour 2290F le Pass Pan Am vous fait découvrir l'Amérique dans tous ses Etats.



Le Pass Pan Am c'est la possibilité, pour tous ceux qui traversent l'Atlantique sur Pan Am entre le 1er Octobre 1985 et le 31 Mars 1986, de visiter les Etats-Unis, les Caraïbes ou le Mexique en toute liberté.

Pour 2290 Francs vous pourrez effectuer de 4 à 8 vols et profiter du réseau Pan Am qui couvre plus de 25 villes américaines. De plus, moyennant supplément, vous pourrez choisir l'une des trois destinations suivantes : les Caraïbes ou Mexico au départ de Miami ou Honolulu au départ de la Californie.

Le Pass Pan Am est valable de 7 à 60 jours et doit être acheté 21 jours à l'avance.



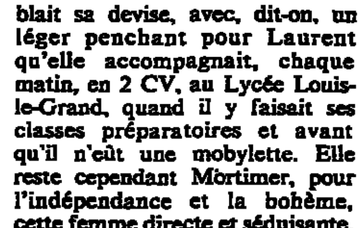
Rien ne remplacera jamais l'expérience.

Le Monde

politique

LA PRÉPARATION DU DÉBAT TÉLÉVISÉ

Laurent l'énigmatique




BÉRÉNICE CLEEVE

(Suite de la première page.)

Soucieuse de ses plaisirs et de ses conquêtes, Aimée Mortimer était rien moins que rangée. A tel point qu'elle confia à sa sœur, au début du mariage de celle-ci avant guerre, l'éducation de sa fille, une cousine qui fut ainsi, par sa famille de substitution, comme une demi-sœur des enfants Fabius. Là aussi, ont est loin de la norme prétendue : Michèle Manceaux, la cousine en question, après avoir quitté la maison de la villa Scheffer, débuta en 1954 comme journaliste à *l'Express* durant la guerre d'Algérie, fut proche des milieux maoïstes après mai 1968 ; elle est aujourd'hui romancière, de gauche hier, de gauche toujours.

Ayant la double nationalité, française et américaine, jusqu'au lendemain de la guerre, Mme Fabius, la mère de Laurent, fut moins oublieuse, plus sage et plus installée que sa sœur Aimée. Les enfants d'abord, telle semblait sa devise, avec, dit-on, un léger penchant pour Laurent qu'elle accompagnait, chaque matin, en 2 CV, au Lycée Louis-le-Grand, quand il y faisait ses classes préparatoires et avant qu'il n'eût une mobylette. Elle reste cependant Mortimer, pour l'indépendance et la bohème, cette femme directe et séduisante.

Artistes et antiquaires

Sous son empreinte, la maison familiale n'a pas l'ordonnancement d'un foyer rigide et contraint. La description qu'en fait Michèle Manceaux dans son roman *Grand Reportage* (Seuil, 1980) est conforme à l'impression qu'elle donne encore aujourd'hui. « *La maison de ma tante, c'est la bohème aussi*, écrit la cousine. *On y arrive sans prévenir. On repart cinq minutes ou cinq heures plus tard. On ne s'embrasse pas. On ne s'interroge pas. On passe. Sur les murs, des tableaux dignes des musées* (...), *mais aussi des fils électriques qui pendent. Des meubles signés, mais des tissus qui s'effilochent.* (...) *L'argenterie est massive mais la vaisselle en Pyrex.* »

Une « *originale* », cette tante de la romancière, qui aurait aimé écrire, entrer en littérature. Elle dut se contenter du journalisme hippique, qu'elle pratiqua régulièrement jusqu'au début des années 70 dans divers journaux. Comme pour son mari, le cheval était sa passion, qu'elle communiqua à ses deux fils, Laurent et François, jusqu'à faire du second un champion. Ce sport envahissait la vie familiale, au point que les parcours vacanciers furent, un temps, calqués sur les lieux de compétition hippique. Une passion qui n'était sans doute pas dénuée de snobisme : parmi tous les Fabius, seule la famille d'André se fit inscrire au *Bottin mondain*.

Ne faut-il pas y voir aussi l'influence, contradictoire et combinée, du père ? A l'opposé du versant Mortimer, le côté Fabius ne semble pas parsemé d'aléas et de hasards. Venus de Lorraine, les Fabius forment, à Paris, sans interruption depuis 1847, une prestigieuse lignée d'antiquaires. « *Brocanteurs sédentaires* », selon la formule légale de l'époque, trois des cinq frères Fabius — André, Fernand et Pierre — reprendront, dans les années 30, le commerce familial, qui quittera la rue de Provence pour le boulevard Haussmann. En fait, la famille fait dans le haut de gamme : la recherche des pièces exceptionnelles, la clientèle des musées comme celle des particuliers fortunés. Autant que des marchands, les frères Fabius sont, à leur manière, des artistes, découvreurs talentueux au goût raffiné.

La tradition Fabius semble exclure le provisoire et l'incertain. D'origine juive, la famille est profondément intégrée et assimilée, fière des Fabius officiers durant la guerre de 1914-1918. Le père de Laurent ira au-delà, après guerre, en décidant d'élever ses enfants dans la religion catholique. Le génocide avait laissé son empreinte : « *Ce n'était pas la peine qu'ils portent ça sur eux* », résume aujourd'hui la mère. Les valeurs transmises sont en cohérence avec l'attitude paternelle : l'amour de l'histoire de France, la République, la droiture, la correction, « *un état d'esprit très IIIe République, un peu Jules Ferry* », confie Laurent.

On parle peu politique, mais l'on penche à gauche. Une gauche modérée, républicaine. Les frères Fabius ont été résistants. André, le père, se sentait radical-socialiste. Dans ce climat moral, l'argent est une valeur seconde. « *Le savoir était valorisé, la justice était la valeur essentielle* », résume un proche. Rien d'ostentatoire chez les Fabius. Attitude non dénuée d'élitisme sans doute, mais qui mettait la famille en marge des sociabilités propres à son milieu. Pas de grandes réceptions, pas d'invitations mondaines, pas de dîners en ville.

Erigée en règle d'or, cette réserve a cependant dû paraître pesante aux enfants. Certains témoins insistent sur la personnalité taciturne du père, austère, sombre et lointain, décédé en novembre 1984, quelques minutes avant de regarder à la télévision un « Parlons France » de son fils. On devine comme un regret dans cette confidence de Laurent Fabius, aux premières pages de son récent livre, *le Cœur du futur* : « *Ma famille n'est pas très famille.* »

De fait, les trois enfants s'empresseront, dès les études secondaires terminées, de quitter le foyer familial et, aussi, le seizième arrondissement, avec des parcours originaux, rien moins que programmés. L'aînée, Catherine, ira vivre quelque temps aux Etats-Unis, deviendra une styliste réputée comme costumière pour le cinéma. Elle épousera le réalisateur François Leterrier, révélé d'abord comme acteur par Bresson dans le rôle principal d'*Un condamné à mort s'est échappé*, avant de réaliser un film d'auteur, *Un roi sans divertissement* (1963), puis des productions plus commerciales, telles que *Good bye Emmanuelle* (1977). François, quant à lui, séjournera en Ethiopie et au Canada, où il rencontrera son épouse, avant de faire l'Ecole du Louvre et de prendre comme antiquaire la succession paternelle.

Laurent s'échappera moins loin, au quartier Latin. S'il a gardé une réserve et une distance « *très Fabius* », selon la formule d'un proche, il semble bien s'être construit, classiquement, par opposition à la figure paternelle. Ainsi de son refus de l'élitisme dans la vie privée. Des loisirs simples, cinéma, télé, sont ses distractions favorites. Quelques amis de lycée comptent, très loin de la politique, comme Me Jacques-Marie Perrot, époux de Darie Boutboul, la femme jockey. Son mariage laisse entrevoir un rapport moins enfoui à l'identité juive, à rebours de la volonté d'oubli de son père : s'il assure que cette identité « *est quelque chose projeté de l'extérieur en moi* », son épouse est, elle, fondatrice de Socialisme et judaïsme et très active dans la communauté. Enfin, avec sa position maximaliste sur l'impôt sur les grandes fortunes, il n'hésita pas, par conviction, à mettre en difficulté son père dans sa profession et à provoquer la colère du Syndicat des antiquaires.

Dandy, dilettante et doué

Nous voici loin du parcours balisé attendu. Il en va de même des études : le jeune homme, que contraignait quelque peu une enfance trop limitée au cercle de famille, va s'y révéler brusquement, mais dans une quête qui n'exclut pas la gratuité, profitant des privilèges de la vie estudiantine, ne laissant pas le travail étouffer les plaisirs. Il n'a pas de vocation affirmée, n'exclut pas le service public, se voit vaguement enseignant. S'il se retrouve à l'ENA en 1971, sa véritable école intellectuelle fut auparavant l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm — « *C'était la liberté. Tout m'a paru beaucoup plus facile après l'entrée à l'Ecole normale* », — où il préparera l'agrégation de lettres modernes en même temps qu'il continuera sa scolarité à Sciences-Po. Une soif d'études qui était aussi une manière de retarder l'échéance : « *Comme ça, on n'entre pas dans la vie* », confiait-il alors à une amie.

A l'orée de sa vie adulte, Laurent Fabius paraît ainsi un mélange de bête à concours et de dilettante protégeant sa liberté. Image que les téléspectateurs pourront voir au printemps 1970, durant cinq semaines, sur la première chaîne, avec l'émission « Cavalier seul » qu'animent Pierre Bellemare et Jean-Paul Rouland. Agé de vingt-trois ans et en cours de service militaire à bord du porte-avions *Arromanches*, Laurent Fabius a relevé le défi proposé par la Fédération des sports équestres, en quête d'un poulain pour ce jeu qui mêle questions savantes et épreuves sportives.

Le candidat a opté pour la littérature et le jumping. Déjà très sûr de lui, il a fugitivement des mimiques d'adolescent, se pince le nez en signe de perplexité ou lève les yeux au ciel. S'il avoue avoir le trac, il n'en triomphe pas moins. *Le Bestiaire d'amour*, de Richard de Fournival, ou *le Roman de Rou*, de Robert Wace, l'œuvre de Pixerécourt, ou *Mélite*, de Corneille, n'ont pas de secret pour lui. Il répond comme un *ordinateur*, toujours en avance sur le chronomètre. Mis en condition physique par son frère, c'est aussi un excellent cavalier qui franchit dix obstacles sans en « tutoyer » un seul. Avec le montant du prix, il s'envolera pour le Japon.

Curieux du monde et de tout, ce jeune homme brillant, mais peu pressé, fascine alors davantage par sa vie personnelle que par une ambition encore embryonnaire. Nombreux sont ceux qui se souviennent encore avec envie et admiration du couple qu'il formait à l'époque avec Elisabeth Huppert. « *Un couple fitzgeraldien*, résume un condisciple. *Lui, un peu dandy, fantaisiste et dragueur. Elle provocante en mini-jupe et manteau de fourrure. Entre eux, c'était sportif !* ».

Durant cette période, le futur premier ministre passe à côté de la politique. Non qu'il ne s'y intéresse pas. On le verra, à Sciences-Po, conduire, durant les événements de mai 1968, une liste centre-gauche face à celle, plus radicale, soutenue par l'UNEF. Ou encore présider, en 1968, la conférence Olivaint, club élitiste d'étudiants en sciences politiques d'inspiration démocrate-chrétienne.

Il était de gauche, mais sans désir d'appartenance ni envie militante. Pas vraiment soixante-huitard ! D'une gauche raisonnable, dans un climat, dit-il, où « *passer pour socialiste, ça faisait un peu ringard, de droite même* ». Ce contexte idéologique, sa réserve naturelle, alors que la mode était à l'extériorisation, ajoutés à son côté dandy, esthète, lui valent une légende tenace. Tel le voit flirtant avec les jeunes giscardiens. Tel autre assure l'avoir entendu dire, en 1974, le soir de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing à la présidence : « *C'est vers Mitterrand qu'il faut aller, on ira plus vite.* » Suspicion d'un calcul opportuniste que démentent d'autres témoins de cette soirée.

Retour à 1974. Après s'être cherché, après avoir « *vité jugé les impasses et débarrassé le terrain* », selon le résumé de Bernard Faivre d'Arcier, qui l'a connu à l'ENA et est aujourd'hui l'un de ses conseillers, Laurent Fabius s'apprête à orienter durablement sa vie. Il est alors déjà tel qu'en lui-même... Deux maîtres mots le résument : l'indépendance et la réserve, comme un souvenir des influences croisées de la mère et du père, du versant Mortimer et du côte Fabius.

« *Il est très solitaire intérieurement, réfléchit seul, fait ce qu'il a envie de faire, ne se laisse pas contraindre* », confie Michel Cicurel, l'un de ses amis à l'ENA, aujourd'hui banquier et proche de Raymond Barre, qui ne cache pas sa fascination pour ce condisciple « *hors normes* ».

A cette constante, s'ajoute une forte conscience de ses capacités, une supériorité naturelle mal ressentie par certains, cette aptitude à travailler vite sans en avoir l'air, sans paraître débordé, cette quête permanente de la simplicité d'expression. Une mécanique souple et subtile qui impressionna Bernard Tricot, son chef de sous-section au Conseil d'Etat, ou, avant lui, Jacques Rigaud, son maître de conférences à Sciences-Po, aujourd'hui patron de RTL.

La gauche petit à petit

Telle est donc la recrue qui, en 1974, échoit à la section socialiste du VIe arrondissement de Paris. Le soupçon d'arrivisme se renforce d'une nouvelle légende : remarqué au Conseil d'Etat par Georges Dayan, intime du premier secrétaire, Laurent Fabius aurait, d'emblée, gagné le saint des saints socialiste. La réalité fut autre : le recruteur est Jérôme Clément, militant CFDT à l'ENA et proche du CERES, aujourd'hui président du Centre national du cinéma après avoir été conseiller de Pierre Mauroy. Membre de la commission économique du PS, le nouvel adhérent ne cherche pas à se faire remarquer. Ce n'est que deux ans plus tard qu'il sera choisi par François Mitterrand comme directeur d'un cabinet... qui n'existait pas. Un homme pèse dans la décision : Robert Badinter, interrogé par le premier secrétaire sur ce « *jeune Fabius* » qui venait de participer à la rédaction de *Liberté, libertés* (Gallimard, 1976), un ouvrage du Comité pour une charte des libertés, animé par le futur garde des sceaux.

Car, s'il est calculateur, le jeune homme n'en a pas moins des convictions. Son entrée en socialisme s'accompagne d'un acte de foi, un livre, *la France inégale* (Hachette, 1975), nourri de sa collaboration à une commission du Plan. Parallèlement, il abandonne la rédaction d'un autre ouvrage sur les politiques économiques de la Ve République, entamé avec Michel Cicurel. Mais celui-ci assure qu'il ne passe pas de l'un à l'autre, comme pour faire allégeance au PS : « *Non, il avait commencé les deux en même temps* ». *La France inégale* ? « *Un livre de maïeutique* », résume le premier ministre. En tout cas, sur un thème alors à la mode, l'expression de croyances profondes, retrouvées aujourd'hui dans ses refrains insistants sur le « *partage du savoir* » : la « *guerre contre l'inégalité* » est « *juste* », entre les hommes, il n'y a pas d'inégalités de nature et cette certitude sépare la gauche de la droite.

A l'origine, Laurent Fabius n'est pourtant pas un socialiste conforme. Il le sait : « *J'étais porté par tempérament vers la gauche, sans plus, mais cette position s'est petit à petit confirmée, légitimée de plus en plus par mon histoire personnelle.* » De ce parcours « légitimant », on retient, le plus souvent, la proximité de François Mitterrand. Elle a bien sûr joué, comme pour d'autres « sabras » (Lionel Jospin, Paul Quilès), jusqu'à susciter des empressements de bon élève, depuis ce dur réquisitoire contre Michel Rocard au congrès de Metz en 1979 jusqu'au mimétisme des attitudes et des discours (« *A une époque, j'avais les mêmes intonations que lui. Depuis, ça m'a passé* »). Mais ce privilège ne suffit pas à expliquer la rapide carrière de Laurent Fabius. Il faut y ajouter deux rencontres : avec une circonscription et avec... une militante.

De son propre aveu, sa confrontation avec le terrain électoral a « *énormément changé* » Laurent Fabius. Il découvre les difficultés des « autres » — ce qui n'a rien d'original pour un élu — mais dans une circonscription populaire, ouvrière à 40 %, d'employés et cadres moyens à 45 %. L'a-t-il choisie ? A-t-il été sollicité ? Disons que son parachutage en 1977 arrangeait François Mitterrand, comme il convenait à Tony Larue, le maire de Grand-Quevilly (Seine-Maritime) qui approchait de ses quatre-vingts ans et se cherchait un dauphin.

Adversaires et concurrents potentiels, tous sont du même avis : Laurent Fabius est un élu exemplaire. On le trouve d'approche et de tutoiement faciles, présent au Grand-Quevilly chaque samedi, sauf empêchement impératif, ayant une excellente mémoire des noms et des événements. Un œil constamment sur la Seine-Maritime, il reçoit, par fournées, ses électeurs à l'hôtel Matignon, allant de groupe en groupe, se laissant « *gentiment photographier* » en compagnie de tel couple de retraités, entre le jus d'orange et la tartelette aux fraises. Les électeurs de droite repartent enchantés, et ceux de gauche émus d'avoir pu s'installer un instant derrière le bureau de Léon Blum...

Un sans faute. C'est sa fierté : 1977 est, à ses yeux, le vrai tournant de sa vie politique (« *Dans un parti comme le nôtre, il n'y a pas de légitimité sans élection* »). L'autre clef, plus intime, est la rencontre avec Françoise Castro, avec laquelle il vit depuis 1979 et qu'il a épousée en 1981. De sa mère aux amis, tous les proches assurent qu'elle l'a transformé. Elle est son antithèse, profondément dissemblable : autant extravertie, expansive, militante qu'il paraît, lui, réservé et distant, si impénétrable que certains ont pu dire qu'« *à côté de lui, « VGE » paraît spontané* ».

Née en février 1947, au Mexique, où ses parents s'étaient réfugiés pendant la guerre, elle est issue de l'exil. Son père, apatride, avant de prendre ensuite la nationalité mexicaine, né dans la communauté juive d'Andrinople (Edirne) en Turquie, rejoignit la France avant guerre pour fuir les persécutions antisémites et y rencontra sa mère, venue de la communauté juive de Salonique en Grèce. Les parents tenaient un commerce de confection.

L'hindou solitaire

Entrée en politique par une distribution de tracts communistes au lycée, à la fin de la guerre d'Algérie, continuant avec l'UNEF, « gauchiste » autour de mai 68, elle apporte à Laurent Fabius ce à côté de quoi il est passé : les emballements d'une génération. Une influence dont l'on retrouve la trace dans le choix de certains de ses collaborateurs. Parmi ceux qui, à l'Hôtel Matignon, préparent ses discours ou font sa politique de communication, on compte des anciens militants d'extrême gauche. Dans le cercle d'amis du couple, on rencontre par exemple Henri Weber, sociologue et ancien dirigeant de la Ligue communiste (trotskiste).

Adhérant au PS en 1974, permanente à partir de 1976, spécialisée dans la communication, ancienne responsable de la *NSR*, revue théorique du parti, Françoise Castro est issue d'un moule idéologique plus orthodoxe que son époux. « *J'ai été très rigoriste, j'étais à fond contre ce que nous appellions la gauche américaine.* »

Elle a, depuis, évolué, animant le réseau des clubs qui, d'Espaces 89 à La mémoire courte, se sont créés ces dernières années pour rallier intellectuels, hauts fonctionnaires et « sans-parti » à l'action de la gauche gouvernante. Un militantisme soupçonné d'arrière-pensées : ne travaille-t-elle pas pour son mari ? « *Non, pour le PS et pour Mitterrand, pour avoir une force d'appoint entre 1986 et 1988* », réplique-t-elle, tout en ne niant pas l'ambiguïté : « *Cela a renforcé l'idée : c'est un homme de droite, elle ratisse large pour lui. Cette interprétation l'a gêné et il aurait sans doute voulu que j'arrête, mais il ne me l'a jamais demandé.* »

Un couple politique, donc, qui se complète et où chacun s'assumerait « *dans l'autonomie* ». « *Le pouvoir lui fait peur, c'est une metteuse en contact* », dit de sa femme Laurent Fabius. Un profil qui, pour lui, n'est pas sans profit : « *Il ne fonctionne plus toujours en solitaire, il a mes potes* », résume l'épouse. L'homme peu liant, toujours retenu, « *austère, manichéen, très moral, tumultueux, extrêmement passionné, mais qui n'arrive pas à extérioriser ses passions* », selon sa femme, se laisse ainsi agréablement bousculer par elle.

Favorisés — ils ont payé, en 1985, 68 627 francs d'impôt sur le revenu et un impôt sur les grandes fortunes lié aux actions et obligations détenues par Françoise Castro, — les Fabius ont cependant une vie sans apprêt ni artifice. Ils délaissent l'Hôtel Matignon. Meubles fonctionnels, pas de bureau pour le mari, dans la petite salle à manger une planisphère et une carte de la France administrative : très confortable, l'appartement de la place du Panthéon ne sent pas le luxe. Durant les grandes vacances passées à la Lanterne, la résidence du premier ministre dans le parc de Versailles, les enfants du personnel sont aussi conviés, jouant avec les deux enfants du couple ou ceux d'amis de passage. Qu'on la juge étudiée ou naturelle, la simplicité du couple est réelle.

Ainsi approché par cercles concentriques, l'homme reste encore difficile à cerner. S'il ne fut guère confronté à des épreuves politiques, il a plus vécu qu'on ne le dit. Sous l'apparence lisse et le raffinement des manières et de la mise, se dévoile un caractère qui n'exclut pas la sécheresse dans les rapports de travail. Ce qu'un de ses proches nomme son « *côté hindou* », « *cette intériorisation de la sensibilité qui paraît une froideur* », « *cette présence intérieure qui semble une absence* », « *ce fonctionnement solitaire qui joue sur la distance et le silence, crée sans cesse un rapport asymétrique aux autres* ».

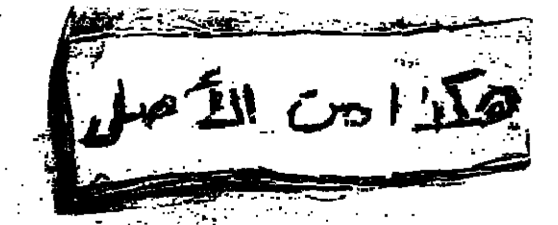
Sous l'apparence transparente, se dégagent aussi des convictions constantes et anciennes. Eloignées des tables de loi socialistes, peu soucieuses de bouleverser la société, elles relèvent plus d'une tradition républicaine de gauche, de ce fonds commun idéologique auquel ont puisé aussi bien un Mitterrand, un Mendès France ou un Clemenceau, que des « radicaux » d'hier et des « socialistes » d'aujourd'hui. Plutôt qu'un programme, un pragmatisme foncier où une pratique de gouvernement, un sens de l'Etat, une volonté de modernisation, s'allient à quelques principes de base : les valeurs de la République, l'intérêt général, l'effort de justice sociale, la démocratie parlementaire, les droits de l'homme, le refus des extrêmes...

Telles sont les lignes de force ; elles sont aussi les incertitudes de l'avenir. Les traits psychologiques peuvent être un handicap : trop de distance passe pour un souci de se protéger, de rester à l'écart ; le reproche en fut fait — à juste titre — à Laurent Fabius, ministre (au budget lors de la relance imprudente de l'état de grâce ; à l'industrie lorsqu'il fit un choix critiquable en faveur des usines papetières de la Chapelle-d'Arblay situées dans sa circonscription). Un trait de caractère que l'on verra resurgir au moment de l'affaire Greenpeace. S'il ne sut rien du sabotage du *Rainbow-Warrior*, le premier ministre, par la suite, ne se donna pas les moyens de savoir.

De même, le discours de la République moderne peut paraître passe-partout, sans aspérités, trop unanimiste, surtout aux yeux d'un PS en quête d'identité, attiré par un rival, Michel Rocard, plus identifié, par sa longue histoire militante, à la gauche socialiste.

La réponse ne devrait pas tarder. Le moment de vérité approche : cette campagne électorale, puis cette zone de turbulence, entre 1986 et 1988. L'élégant cavalier, apparemment si déterminé, est peut-être moins sûr de lui qu'il ne le donne à croire. Aveu, confidence ? Dans son dernier livre, il y a cette phrase : « *J'ai toujours été frappé de la marge infime qui sépare souvent le succès de la réussite.* »

BERTRAND LE GENDRE et EDWY PLENEL



ENTRE M. FABIUS ET M. CHIRAC

Un Français sur deux suivra « *certainement* » ou « *probablement* » le face-à-face Chirac-Fabius organisé dimanche 27 octobre par TF 1, indique un sondage *réalisé* par la SOFRES pour « Télé-7 Jours », entre le 3 et le 8 octobre, auprès d'un échantillon de mille personnes. C'est dire si, à moins de cinq mois des élections législatives, ce premier combat singulier est attendu avec intérêt, bien que 7 % seulement des personnes interrogées (contre 86 %) admettent qu'un tel débat puisse faire changer leur vote. S'ils veulent répondre aux souhaits exprimés par les Français, le premier ministre et le président du RPR devront traiter d'abord des moyens de réduire le chômage et de redresser l'économie française (64 %), du programme de l'opposition (35 %), *du racisme et de l'immigration* (32 %), de la sécurité des citoyens (30 %).

M. Chirac s'efforcera de présenter pour 1986 le visage du changement sans risques, et M. Fabius de démontrer que l'opposition, « *c'est 50 % de redite et 50 % de revanche* ». Les deux hommes se sont soigneusement préparés. M. Fabius devait rentrer vendredi *soir* de Mururoa, *où il a assisté* jeudi à un essai nucléaire, voyage que M. Jacques Toubon, secrétaire *général du* RPR, considère *comme un* élément de la « *préparation médiatique* » du face-à-face de dimanche, comme « *une nouvelle manifestation de la politique-spectacle* ».

A gauche : les autres, c'est 50 % de redite, 50 % de revanche

M. Laurent Fabius a pris soin, jusqu'à maintenant, lors des émissions de télévision auxquelles il a participé, de faire de la politique sans en avoir l'air. Face à M. Jacques Chirac, dimanche, cette méthode, dont le premier ministre n'a vraisemblablement pas l'intention de se départir, sera plus difficile à appliquer.

Prenant pour interlocuteur M. Chirac en tant qu'ancien premier ministre, M. Fabius a choisi son terrain, mais il n'est pas assuré de pouvoir s'y maintenir. Le jeu de président du RPR devrait tendre, en effet, à tenter de dévaloriser et de banaliser le propos de M. Fabius comme responsable de l'Etat et à le faire apparaître comme le commis du président, d'une part, et, d'autre part, comme le chef, sinon d'un parti, du moins d'une majorité qui se réduit pour l'essentiel au Parti socialiste.

Parmi les moyens auxquels le maire de Paris pouvait songer pour prendre en défaut l'image que M. Fabius a imposée de lui-même, il en est deux auxquels il pourra moins aisément recourir. L'unité réalisée par les socialistes à Toulouse et le discours qu'y a prononcé M. Fabius privent M. Chirac d'arguments pour opposer le premier ministre à M. Michel Rocard et pour l'obliger à *exprimer son engagement dans le* conflit des deux principaux courants du PS. Le voyage de M. Fabius à Mururoa est destiné à neutraliser l'affaire Greenpeace, au prix d'une incursion peut-être dangereuse pour l'avenir dans le saint des saints du « *domaine réservé* » *présidentiel*. Comment demander des comptes *sur une affaire subalterne à un* premier ministre qui vient d'afficher, à l'intention de l'armée plus encore que de l'opinion en général, la plus haute conscience des intérêts supérieurs du pays et des impératifs de sa sécurité ?

Avantage

Le premier ministre a donc renforcé sa position. Il peut espérer profiter d'une situation comparable à celle dont M. Raymond Barre avait assez *magistralement tiré parti* (aidé, il est vrai, par la publication *du « chiffrage » communiste du* programme commun de la gauche) face à M. François Mitterrand en mai 1977. Le second chef de gouvernement de M. Valéry Giscard d'Estaing faisait figure, neuf mois après son arrivée à l'hôtel Matignon, d'homme neuf en politique, dont l'aplomb et l'habileté, face au virtuose premier secrétaire du PS, avaient surpris. M. Fabius dispose *d'un avantage analogue dans l'opinion*, non qu'il paraisse neuf en politique, mais comme jeune homme d'Etat.

M. Barre s'était transformé en *questionneur*, *interrogeant M. Mitterrand* sur l'application de son programme. M. Fabius pourrait se montrer plus directement accusateur à l'égard de M. Chirac. *Les dernières* déclarations du premier ministre l'ont montré disposé à attaquer l'opposition sur deux thèmes : on l'a déjà vu à l'œuvre et, pour ce qui, de ses propositions actuelles, ne figurait pas dans ses programmes passés, c'est l'esprit de revanche qui domine. Bref, la droite, c'est « *50 % de redite, 50 % de revanche* ». Le premier ministre avait souligné, aussi, à la fin de la semaine dernière, qu'il ne suffit pas de dénoncer l'extrême droite, *mais qu'il faut être* vigilant, également, envers ceux qui « *ne condamneraient pas avec assez de netteté ses thèses* » (*Le Monde* du 22 octobre).

L'organisation du débat, minutieusement prévue quant à l'ordre *des sujets abordés et au temps qui* devait être consacré à chacun d'entre eux, devrait permettre à M. Fabius de mettre en évidence et de réfuter l'amalgame, encouragé ou toléré par l'opposition, entre sécurité, chômage et immigration.

Pour préparer l'émission, M. Fabius aura reçu notes et suggestions de ses conseillers et des cabinets ministériels concernés par les sujets qui devraient être évoqués. Bilan des TUC, sécurité, notamment, ont fait l'objet de notes techniques, les conseillers de Matignon étudiant aussi les déclarations de l'opposition, et, singulièrement, celles de M. Chirac et du RPR, sur *les dossiers dont ils ont la charge*.

Après avoir inauguré l'exposition sur les techniques modernes, à La Villette, et pris la parole devant l'Union nationale des associations familiales, au Palais des congrès, samedi matin, le premier ministre disposera *d'une journée et demie* pour achever de mettre au point sa tactique.

PATRICK JARREAU.

A droite : le changement « sans risques »

Ce n'est ni la première fois ni, sans doute, la dernière que M. Jacques Chirac participe à un débat télévisé, fait-on observer dans l'entourage du maire de Paris lorsque l'on évoque sa « rencontre » dimanche prochain 27 octobre avec M. Laurent Fabius.

Bien qu'il attache une importance certaine à cette confrontation — la première à ce niveau, pour ce qui le concerne, — M. Chirac n'a pas pour autant cessé toute activité, et il n'est pas entré en loge. Son emploi du temps a seulement été allégé. Il a cependant rempli les obligations de sa fonction. Par exemple, il a reçu lundi le gouverneur du Caire, a prononcé des discours et assisté aux séances du congrès des maires, offert une réception à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de l'Agence France-Presse. Au cours de la présente semaine, il s'est également tenu au courant de l'évolution des négociations pour les investitures électorales qui demeuraient en suspens après le comité central du RPR où il avait pris la parole samedi 19 octobre.

Tests

Si son activité n'est pas paralysée, M. Chirac a trouvé le temps de *préparer* son intervention. Depuis qu'il *a accepté le principe* d'un *débat* avec le premier ministre, le *président du RPR* a déjà eu l'occasion de tester devant des auditoires divers *certains de ses arguments*. Ce *fut* le cas aux journées parlementaires de son mouvement à *Menton*, devant des sections de province du Club 89, dans des réunions de « socio-professionnels ».

A l'Hôtel de Ville et au RPR, ses conseillers ont eu avec lui des conversations. MM. Edouard Balladur et Jacques Friedman sont au premier rang de ceux-ci. M. Alain Juppé, aidé par une escouade de jeunes hauts fonctionnaires et d'experts du secteur privé, lui a préparé des dossiers et des notes. M. Elie Crespy, secrétaire national du RPR à la communication, a analysé et commenté des sondages d'opinion et les enquêtes qui sont régulièrement commandés par lui.

Les contraintes physiques de l'émission ont été prises en compte : *les soixante-quinze minutes officiellement prévues devront être équitablement partagées* entre les deux orateurs mais permettre aussi aux deux journalistes d'ordonner le débat. Il restera donc à chacun des *deux invités à peine plus d'une demi-heure* pour exprimer sa pensée et *délivrer son message*. C'est M. Maurice Ulrich, directeur général de la *communication à la mairie de Paris*, qui a été chargé des contacts avec *M. Hervé Bourges*, président de TF 1 et puissance invitante.

Les discussions portent aussi sur la nature et l'ordre des sujets qui seront abordés. Elles ne sont pas terminées, mais on peut se douter que chacun souhaite évoquer ce qui, à ses yeux, intéresse ou préoccupe les Français.

Du côté de M. Chirac, les dossiers, donc les réponses, sont prêts sur la place de la France dans le monde, sur le chômage, sur le niveau de vie et le pouvoir d'achat, sur la sécurité, sur l'immigration. Le bilan de quatre années de pouvoir socialiste est également dressé dans tous les domaines, autant que les perspectives de l'après-1986 avec les propositions précises *et* concrètes de l'opposition pour une politique différente. Si *M. Fabius n'évoque* pas l'affaire du *Rainbow-Warrior*, son *interlocuteur le fera. Et si M. Fabius* parle de l'extrême droite, M. Chirac *lui répondra. Il s'y est préparé.*

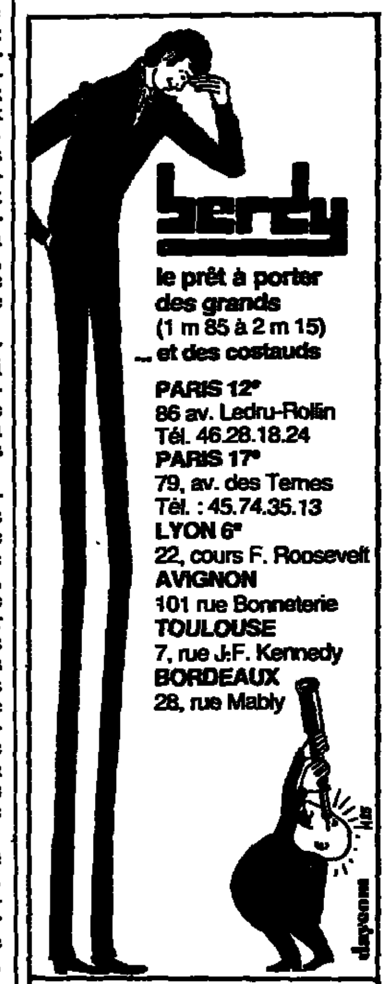
Du côté du président du RPR, on considère que ce débat, qui ouvrira réellement la campagne des législatives, sera surtout l'occasion pour l'ancien premier ministre de dire une fois encore aux électeurs, comme on l'indique auprès de lui, que « *les socialistes peuvent être remplacés sans risques* » en mars prochain.

ANDRÉ PASSERON.

(*Publicité*)

DIRECTION EXPORT PARTAGE

Ingén. gde école, business school, 40 ans, trilingue, rompu aux affaires internationales, création animation réseau, temps partiel ou complet, missions ponctuelles. Dispose de bureaux en région parisienne. (1) 722-72-64.



Franchise BERDY :
agglomérations de + de 300.000 habitants
Tél. : (1) 45.74.66.68

Anne Sinclair et Pierre Luc Séguillon : les arbitres du match

Rude semaine pour Sinclair et Séguillon. Outre leurs prestations habituelles, ils *devaient préparer* le débat Laurent Fabius — Jacque Chirac *pour le dimanche* 27 octobre. Evénement médiatique *très attendu, puisqu'un face-à-face de cette envergure ne se produit que tous les quatre ans* environ, les derniers remontant à 1981 (*Giscard-Mitterrand*) et à 1977 (Barre-Mitterrand).

Comment Anne Sinclair et Pierre-Luc Séguillon, qui ont trouvé un style à la fois intimiste et offensif pour leur émission « Questions à domicile », conçoivent-ils l'animation de cette joute oratoire ?

Pierre-Luc Séguillon est formel : « *Il ne s'agit pas de mener une interview, mais d'arbitrer un débat. Nous avons proposé un canevas, une architecture pour le déroulement de l'émission, sur lesquels les deux participants ont exprimé leur accord. Nous serons là pour veiller à la répartition équitable du temps de parole, en s'assurant que tous les thèmes retenus soient traités. Les grands chapitres sont : les problèmes sociaux et économiques, notamment le chômage, l'immigration et la sécurité ; la politique étrangère ; les prochaines échéances électorales, avec la question de la cohabitation.* »

Pour sa part, Anne Sinclair cite en exemple Jean Boissonat et Michèle Cotta, qui avaient animé le *face-à-face* Giscard-Mitterrand, « *deux journalistes responsables et autonomes, qui ont su se montrer discrets mais efficaces, pour tirer le meilleur d'un débat entre deux animaux politiques que le public a envie de voir. Notre seule préoccupation est que les vraies questions soient posées, sans artifice : pas de décor particulier, pas de gadget, pas de public...* », ajoute-t-elle.

Le cadre de cette rencontre a été minutieusement défini. D'abord, la date : en proposant début octobre, *M. Fabius avait* souhaité profiter de l'impact médiatique avant le congrès socialiste de Toulouse du 11 octobre. Or M. Chirac a refusé, car il voulait régler auparavant la question épineuse de la composition des listes électorales du RPR, le 19 octobre.

Chacun sa maquilleuse...

Ensuite, le lieu : le match de soixante-quinze minutes (plus d'éventuelles prolongations) se déroulera à partir de 19 h 30 — heure de grande écoute, après les informations, avancées pour l'occasion à 19 heures, et avant le grand film du dimanche soir — dans le studio 101 de la maison de la radio. Un studio très sobrement décoré — fond bleu semé de quelques « logos » TF 1. Le débat aura lieu à huis clos — M. Chirac sera accompagné de son garde du corps et de deux attachés de presse, M. Fabius de deux ou trois personnes — face-à-face, à chaque bout d'une table rectangulaire de deux mètres. Les journalistes, côte-à-côte et à la même hauteur, seront un peu en retrait. « *Les fauteuils*, indique un responsable, *seront rigides afin que les participants se tiennent droits !* » Le tout en présence de six caméras de télévision.

Dernier détail — *qui a sans* doute son importance protocolaire — *les deux invités auront* chacun sa maquilleuse. Pourvu que la vérité en sorte sans fard...

ALAIN WOODROW.

AU CONSEIL D'ETAT

Annulation d'un découpage de canton dans le Calvados

Par décision du 23 octobre, le Conseil d'Etat a censuré le remodelage cantonal opéré dans le Calvados par un décret du 31 janvier. Il a, en *effet*, relevé que, en prélevant six communes sur le canton de Mezidon-Canon pour les rattacher au canton de Lisieux-III nouvellement créé, le décret avait abaissé le chiffre de la population de Mezidon-Canon déjà inférieur à la moyenne départementale avant 1985, sans que l'insuffisance de la population du nouveau canton de Lisieux-III le justifiât. Des disparités démographiques entre le canton de Mezidon-Canon et les autres cantons du département s'en étaient ainsi trouvées accrues.

En revanche, le Conseil d'Etat a rejeté le même jour un recours en annulation *dirigé contre* un décret du 29 janvier fusionnant les cantons d'Alos et de Colmars, dans les Alpes-de-Haute-Provence. Le Conseil d'Etat a, en effet, constaté, d'une part, que la faiblesse des populations des cantons d'Allos et de Colmars (681 et 993 habitants) justifiait leur fusion; d'autre part, que rien ne s'opposait à ce qu'une canton dont le conseiller général est renouvelable à la prochaine échéance triennale (Allos) soit *fusionné* avec un canton dont le conseiller général n'est renouvelable que trois ans *plus tard* (Colmars).

Le regroupement ainsi reconnu légal par le Conseil d'Etat n'en conduit pas moins à une situation paradoxale, quoique temporaire : les électeurs d'Allos qui, en l'absence de regroupement, auraient *été* normalement appelés à voter en 1985, ne pourront le faire qu'en 1988, et seront *jusque-là* représentés par un conseiller général qu'ils n'ont pas élu.

le nouvel
Observateur

LES FRANÇAIS ET L'ARGENT

(II)

- Les cinq plus gros contribuables.
- Les salaires des hommes politiques.
- Les professions les mieux payées.
- L'argus des hauts salaires.



Vive la transparence !...

POLITIQUE

APRÈS LES DECLARATIONS DU PRÉSIDENT DU FRONT NATIONAL

M. Poher : « Les braves gens gobent tout ça »

Bien qu'il se livre rarement à des commentaires publics, M. Alain Poher, qui présentait, jeudi 24 octobre, un carrefour sur La dimension politique de l'Europe, organisé le 26 octobre au Sénat par le Centre d'études politiques et de société (CEPS, club Louise-Michel), a donné son sentiment sur M. Le Pen. Selon lui, le président du Front national *« parle un langage que les Français comprennent bien, mais parfois au ras des pâquerettes »*. Evoquant, en la prenant pour exemple, la situation des fils de harkis, il a observé que *« l'honneur d'un pays est d'être fidèle, dans son attitude, aux promesses faites »*. Il a ajouté que M. Le Pen *« a des vues personnelles sur les sujets importants »*, mais, a-t-il poursuivi *« il déforme les problèmes »*. Selon lui, l'ancien député poujadiste avance des *« chiffres faux »*, *« des idées pas tout à fait exactes »*, et, a-t-il constaté, *« les braves gens gobent tout ça »*.

Quant à la « cohabitation » — mot que, confie-t-il, il ne comprend pas — entre M. François Mitterrand et une éventuelle majorité favorable à l'actuelle opposition parlementaire, le président du Sénat a insisté sur *« le pouvoir de contre-seing de la plupart des ministres »*. Après avoir qualifié de *« drôle »* un éventuel *« couple »* Mitterrand-Chirac, M. Poher a estimé *« possible »* que l'actuel chef de l'Etat *« se démette »*, mais, a-t-il précisé, *« ce sera la dernière solution, parce qu'il a des armes redoutables et que, tant qu'il pourra se battre, il se battra »*.

● *Le MRAP : satisfaction.* — Après l'intervention de M. Le Pen à Antenne 2, le MRAP a *« accueilli avec satisfaction la position prise par la Haute Autorité de la communication audiovisuelle, qui se prononce contre la remise aux invités des émissions telles que « L'heure de vérité » de fiches téléphoniques portant les adresses de téléspectateurs avec les questions qu'ils ont posées »*.

« Il est significatif, ajoute le mouvement antiraciste, *que cette décision ne soit prise qu'après la seconde participation de M. Le Pen à la grande émission d'Antenne 2. Cette pratique, qui constitue en elle-même un détournement de fiches, est particulièrement préoccupante lorque le bénéficiaire en est le Front national. »*

Le MRAP, qui a reçu plusieurs appels de téléspectateurs concernés, invite ceux qui souhaiteraient réagir à prendre contact avec sa permanence juridique, 89, rue Oberkampf, 75011 Paris, tél. 48-06-88-00.

LE PRÉSIDENT DU CRIF AUX PARTIS DÉMOCRATIQUES : « Mettez Le Pen hors jeu »

M. Théo Klein, président du CRIF (Conseil représentatif des institutions juives de France), a adressé aux dirigeants politiques de la majorité et de l'opposition l'appel suivant :

« M. Le Pen se veut le grand récupérateur de toutes les angoisses, de toutes les rancœurs, de tous les malaises engendrés par la crise économique, les difficultés de voisinage — notamment dans les grands ensembles, — les mutations de notre société.

» Il n'offre que dérision et discrimination à des électeurs qui, demain, regretteront comme d'autres jadis — avec, nous l'espérons, moins de sang et de larmes — d'avoir été dupés.

» Contre M. Le Pen, nous avons, au lendemain de Dreux, fait appel aux partis d'opposition pour qu'ils refusent des alliances locales, parfois dénoncées sur le plan national, mais qui rencontrent encore, aujourd'hui, çà et là, des échos dangereux.

» Par la suite et auprès de la majorité, nous avons dénoncé les dangers liés à une représentativité parlementaire.

» Loin de nous l'idée que, dans la majorité comme dans l'opposition, les vrais démocrates puissent utiliser le phénomène Le Pen comme une arme électorale.

» Mais il faut aller plus loin.

» C'est pourquoi, à la veille de l'ouverture de la campagne électorale, nous lançons un appel solennel à tous les partis démocratiques :

» Mettez Le Pen et son Front national hors jeu; refusez de les considérer comme des adversaires dans le débat politique; dénoncez-les pour ce qu'ils sont : des agitateurs au verbe haut et creux, qui ne pourraient conduire la France qu'à la division et à la haine. »

● *M. TOUBON : « inquiétant ».* — M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, a déclaré jeudi 24 octobre, à propos des récentes déclarations de M. Le Pen sur les journalistes : *« Ses propos sont inquiétants et ses insinuations sont odieuses. Je partage la réprobation exprimée par les organisations de journalistes. »*

Intimidation

Invité par la Société pantinoise d'histoire vivante, à faire une conférence sur « l'effet Le Pen », jeudi soir 24 octobre, dans une bibliothèque de Pantin (Seine-Saint-Denis), notre collaborateur Alain Rollat a été injurié, pendant plus de deux heures, par un groupe d'une vingtaine de militants du Front national conduits par MM. Michel Collinot, membre de l'Assemblée européenne et Roland Gaucher, directeur de *National hebdo* ».

Les articles consacrés par notre journal au Front national lui ont valu d'être la cible de quelques projectiles, d'être accusé de participer à un « *complot pour la mise à mort de Jean-Marie Le Pen* ». Notre collaborateur a été également traité, entre autres, de « *communiste, franc-maçon, juif* », épithètes qui, pour leurs auteurs, présentaient, de toute évidence, un caractère péjoratif.

Le même jour, sous la plume de M. Collinot, Alain Rollat était présenté dans les colonnes de *National hebdo*, comme « *un agent communiste, hideux, les mains déjà rouges du sang des militants nationaux que sa campagne haineuse a pour but de faire abattre par les beurs ou les gauchistes, ses potes, ses compagnons de route, ses compagnons de route seulement, car Rollat, lui, roule pour Gorbatchev* ».

Le sang-froid des organisateurs et les réactions outrées d'une partie de l'assistance ont permis que cette réunion se termine sans incident grave mais notre collaborateur a dû rentrer chez lui sous la protection de la police.

JOURNAL D'UN AMATEUR, *par Philippe Boucher*

Le Pen

PRIS en flagrant délit de mensonge, M. Jean-Marie Le Pen, député européen, n'est pas le premier homme politique à s'empêtrer piteusement dans la description publique de son avoir. Avant lui, M. Chirac et son château corrézien de Bity, M. Chaban-Delmas et sa feuille d'impôt vierge d'imposition, ont fait la « une » des gazettes. L'un et l'autre ne s'en portent pas, politiquement parlant, plus mal.

Que M. Le Pen soit riche ou qu'il ne le soit pas n'a, à la réflexion, aucune importance. Serait-il pauvre comme Job ou nu comme l'Enfant Jésus que ni l'homme ni ses idées (puisqu'il faut désigner ainsi de purs appels à la haine) n'en deviendraient moins détestables. Quelque maladroites qu'aient été ses répliques, il est clair que l'homme a de l'argent, et que s'en défendre est absurde. Les vérifications fiscales dont il est l'objet ne portent manifestement pas sur des poignées de cerises. Comme sont intéressantes les questions qui lui sont posées à propos de mouvements de fonds entre son compte personnel et celui du comité Le Pen.

D'un homme politique, tout doit être connu, et pas seulement ce qui concerne l'argent, zone taboue de la vie publique française. Aucun secret touchant à la santé, la fortune, les alliances, ne peut être invoqué par un homme — M. Le Pen ou un autre — qui sollicite le mandat de gouverner les autres hommes. Il est normal que le citoyen sache tout de l'homme à qui il confie, au sens propre, sa part de souveraineté. La vie privée des hommes publics est forcément un domaine étriqué.

Pour autant, ces informations ne sont que des hors-d'œuvre. Quant on aurait la liste détaillée des biens possédés par celui-ci ou celui-là, à la condition de savoir comment il est entré en leur possession (1), on ne serait que rarement beaucoup plus avancé. Car qui peut ignorer qu'une carrière politique est coûteuse, d'autant plus coûteuse que les ambitions sont vastes ? Si une fortune personnelle ne pourvoit pas à ces dépenses, c'est le parti, ou bien les facilités pratiques tirées de fonctions exercées ici ou là. Mais en termes comptables, c'est la même chose. Il faut de l'argent, même si ce n'est pas un critère suffisant pour élire ou rejeter celui qui le possède. Encore qu'il serait tentant de faire exception à ce principe à propos de la multinationale Jacques Médecin.

⁂

LA loi, qui fait bénéficier les coupables de la présomption d'innocence, profite à M. Le Pen. La xénophobie n'étant pas, *stricto sensu*, un délit, on peut le dire xénophobe. Mais il est naturellement interdit de le dire raciste ou antisémite, puisque la loi dit que c'est mal et que M. Le Pen, respectueux des lois, ne peut, sans risque pour le sceptique, être soupçonné du contraire.

Le trompeur peut s'avancer masqué. Le hasard seul explique que soient juifs les quatre journalistes offerts aux vociférations des participants de la fête « bleu, blanc, rouge » de dimanche passé. Le hasard excuse tout. M. Le Pen est xénophile et philosémite. Son discours le prouve.

Sous la réserve qu'on puisse nommer « discours » des allocutions d'où est bannie toute référence culturelle ou historique. Comme s'il estimait que ce serait désorienter l'auditoire que de nourrir son propos par la citation de ses maîtres à penser, s'il s'en reconnaît.

Alors que la gauche mentionnera Jaurès, Léon Blum ou Pierre Mendès France, que la droite invoquera de Gaulle, Jean-Marie Le Pen n'existe que par lui-même, né de rien, affranchi de tout, et jusqu'aux racines qui lui permettraient de revendiquer son inscription dans l'histoire. A moins que celle-ci ne soit pauvre en cautions recommandables.

S'il lui vient à l'idée de s'abriter derrière les valeurs chrétiennes (sous-entendu : blanches et d'Occident), il ne peut s'y aventurer longuement. Point n'est besoin d'être théologien pour connaître la part faite à l'étranger par le christianisme; et pas moins, d'ailleurs, dans les textes de l'islam ou du judaïsme.

Le Pen, c'est un discours pour la tripe, le soleil sur la tête et le verre de blanc à la main. C'est un discours pour libérer le plus bas de nous-mêmes. Car il ne faudrait tout de même pas rêver. Il ne faudrait pas trop longtemps montrer du doigt les militants et sympathisants du Front national en prenant l'air supérieur du monsieur qui ne mange pas de ce pain-là ! Que si !

Chacun de nous a en lui des pulsions xénophobes et racistes. Mais la différence vient de ce que, chez les uns, les pulsions mauvaises sont prises pour ce qu'elles sont, et donc réprimées; cependant que, chez d'autres, elles gouvernent tout l'homme.

N'être pas raciste ou xénophobe n'est pas un don du ciel, façon janséniste, dont bénéficieraient tout naturellement certains, alors que d'autres en seraient privés. N'être pas raciste, c'est un effort quotidien, incessant, qui connaît ses triomphes et ses défaites.

⁂

EN ce sens, Jean-Marie Le Pen rassemble moins la France facho que la France molle, obéissant à son ventre plutôt qu'à sa tête, se détournant de l'ange pour marcher dans les traces de la bête. C'est pourquoi il n'est pas tellement paradoxal de savoir gré à Jean-Marie Le Pen d'avoir, avec son Front national, créé un ghetto de la vachardise, un parc naturel de la pensée morte. Il y a un involontaire côté hygiénique dans la démarche politique de cet homme-là.

Ici et là, on entend dire que la gauche aurait beaucoup œuvré pour faire, jargon politique oblige, « émerger » M. Le Pen et ses partisans. Vrai ou faux, peu importe. Ces gens-là existant, mieux vaut savoir où ils sont et combien ils sont, quelle est l'étendue du danger.

L'entreprise de la gauche, dit-on encore, aurait pour objectif d'embarrasser la droite. C'est au contraire la sauver en la contraignant à faire l'inventaire de ses marges et le rencensement de ses barbares. Débusquer cette idéologie qui ne doit rien à la réflexion, c'est aussi sauver l'ensemble de la vie politique et les partis qui l'animent. Car, qui ne le sait, les partisans de M. Le Pen ne proviennent pas tous du *limes* droitier.

La gauche serait-elle assez aveugle pour ne pas voir qu'il y a en son sein des salauds — ou des faibles, — de ceux dont la conduite est dictée par la peur, l'égoïsme ou la cupidité ? M. Le Pen, c'est un vaccin. A ce titre, il peut momentanément donner la fièvre, mais en garantissant pour l'avenir de fièvres plus graves ou plus mortelles. Même si le risque existe de réunir en une seule force des hommes jusque-là éparpillés dans d'autres formations, contraints alors de réfréner le pire d'eux-mêmes. Bien qu'il soit vraisemblable que le gros des fidèles de M. Le Pen n'ait pas eu auparavant d'attaches partisanes.

⁂

C'EST dire aussi qu'on ne peut aller trop loin et, à partir de ce *rassemblement* particulier qu'est le Front national, mettre sur le même plan droite et gauche, parce que l'une et l'autre, fût-ce inégalement, se dépeuplent ou s'épurent au profit de M. Le Pen. Droite et gauche existent, bien que le présent discours économique fasse dans la convergence. Il faudra bien le moment venu se le rappeler, savoir où sont les hommes de liberté et où sont ceux qui n'y prennent pas garde. Y compris en rappelant qu'il peut arriver à un parti de liberté de trébucher sur la liberté, de « *se planter* » comme a dit M. Fabius à propos de l'école privée.

Il ne faut pas davantage, parce qu'elles ont en commun d'être dites extrêmes, prétendre qu'extrême droite et extrême gauche, c'est du pareil au même. La première condamne la nature, la seconde un état; l'une l'inévitable, l'autre un choix de vie.

L'extrême gauche combat, par exemple, le capitalisme, la répression policière ou la priorité militaire. Elle lutte contre certaines des actions de l'homme, mais en étant indifférentes à ce dernier. Cela n'étant d'ailleurs dit qu'au titre de principe tant, pour l'heure, cette extrême gauche est muette, réserve faite, bien sûr, de sa portion activiste, Action directe. Mme Laguiller ne dit mot, M. Krivine l'imite. Ou vice versa. Pourquoi diable ?

Au contraire de l'extrême gauche, l'extrême droite condamne l'homme pour ce qui est inévitable en lui, ce qui est né avec lui, qu'il soit juif, nègre ou arabe.

Le risque de l'entreprise de M. Le Pen, c'est que l'union sacrée contre lui fasse croire que la vie politique est réduite à un affrontement entre lui et tous les autres, ce que résume son refrain sur « *la bande des quatre* ». Il est, le ciel en soit loué, des querelles plus importantes, que le châtelain du parc de Montretout (1) ne saurait toujours masquer ou confisquer.

(1) Les remous sont tels, désormais, autour de la mort d'Hubert Lambert, que le ministre de la justice serait fondé à requérir l'ouverture d'une nouvelle information judiciaire, sur la base des articles 188 et 189 du code de procédure pénale.

Situations 86

CALVADOS : divisions au sein du CNIP

La fédération du Centre national des indépendants et paysans (CNIP) se désolidarise de l'accord conclu au niveau national avec le RPR, pour les élections législatives, et envisage de constituer une liste de *« droite élargie, sans exclusive particulière »* y compris avec le Front national.

M. Robert Apéry, président départemental du CNIP, estime que la décision prise par le comité directeur du CNIP de s'allier avec le RPR n'a pu être obtenue qu'en raison de la *« sur-représentation »* de la fédération parisienne. Selon lui, de nombreuses fédérations de province n'acceptent pas un tel accord. M. François d'Harcourt député sortant du Calvados (et l'un des seuls élus du CNIP à l'Assemblée nationale), qui devrait figurer en position éligible sur la liste d'union menée par M. Michel d'Ornano (UDF-PR), juge cette prise de position *« aberrante et déplorable »* au moment où *« l'opposition trouve l'union dans le département »*. Il a précisé que *« quoi qu'il arrive »*, il resterait sur la liste UDF.

COTES-DU-NORD : un atterrissage raté

(De notre correspondant)

Saint-Brieuc. — Rude prise de contact avec le terrain pour Bertrand Cousin (RPR) dans les Côtes-du-Nord. Envoyé du mouvement de M. Chirac à la reconquête du seul département de gauche de Bretagne, cet ancien maître des requêtes au Conseil d'Etat, adjoint au maire de Brest et membre important du groupe Hersant, s'est heurté, dans un premier temps, à une partie des troupes qui devaient être les siennes, puis à ses alliés de l'UDF, au point que l'accord national de liste commune (où M. Cousin figure en deuxième position) est brutalement remis en cause.

Dès l'été dernier, les rumeurs d'un « parachutage » de M. Cousin avaient agité les chiraquiens du département, notamment à Saint-Brieuc et à Paimpol. Soupçonnant quelques arrangements consécutifs à la crise de la municipalité brestoise, ils réclamaient des candidats issus du terrain, sans résultat. A la mi-octobre, les militants RPR du département ont enfin pu mettre un visage sur ce qui n'était pour eux qu'une « ombre ». Les candidats locaux RPR — MM. Nedelec, maire de Lannion, et Belz, directeur de l'Union patronale — observant un silence prudent, M. Cousin, appuyé par les instances départementales et nationales, a pu croire un moment la fronde réprimée malgré quelques démissions.

C'était oublier l'UDF, composante majoritaire de l'opposition. Le 19 octobre, MM. Sébastien Couepel (CDS), tête de liste, et René Benoît (PR), troisième de liste, ont annoncé que l'UDF rejetait toute liste commune qui ne comporterait pas uniquement des hommes du terrain. Le tintamarre a fait quelque peu désordre par rapport à la gauche. Les socialistes, qui détiennent les cinq sièges de députés, ont fait, dans la douleur mais dans la dignité, le deuil de trois d'entre eux. Ne restent donc que MM. Charles Josselin, président du conseil général, et Didier Chouat.

Et trois sièges à prendre pour l'opposition. Le droite locale accepte mal de voir un « étranger », fût-il des siens, en tirer parti. Dans cette région où l'on s'apparente pour un rien (un lointain aïeul, un même pays d'origine...), l'opposition faisait front depuis sa défaite, dès 1976 au conseil général. Elle avait mis les étiquettes politiques au fond des poches. Aujourd'hui, il n'y a plus — du moins en politique — de « cousins à la mode de Bretagne ».

JEAN VIDEAU.

GIRONDE : entrevue difficile Chaban-Delmas-d'Ornano

M. Jacques Chaban-Delmas, député RPR de la Gironde, maire de Bordeaux, semble maintenant estimer qu'il n'y aura pas de liste d'union de l'opposition dans son département. Il a reçu dans son bureau parisien la visite de M. Michel d'Ornano, responsable des élections au PR, à l'issue de la réunion de concertation entre l'UDF et le RPR, à laquelle ce dernier venait de participer mercredi 23 octobre.

M. d'Ornano a proposé que M. Jean-Pierre Bébéar, candidat du Parti républicain, démissionne de son mandat de conseiller municipal de Bordeaux, en échange de son maintien en troisième position sur une liste d'union. M. Chaban-Delmas a refusé, faisant valoir que les candidats proposés par l'UDF ne représentent pas les zones rurales du département (*le Monde* du 22 octobre). M. d'Ornano a alors indiqué que M. Jean-Pierre Bébéar, dont le frère, M. Claude Bébéar est le PDG des Mutuelles unies et du groupe Drouot (groupe privé d'assurances) serait donc deuxième sur une liste distincte de l'UDF qui serait conduite par une *« personnalité de renom national »*, sans toutefois préciser l'identité de cet éventuel « parachuté ».

M. Chaban-Delmas a, dès lors, l'intention d'offrir les places qu'il avait réservées à des candidats UDF à des personnalités n'appartenant pas au RPR.

HAUTE-GARONNE : bataille pour la deuxième place sur la liste socialiste

(De notre correspondant.)

Toulouse. — Au Parti socialiste, les candidats à la réélection jouent des coudes pour occuper au mois de mars prochain les premières places sur la liste des législatives.

Avec six élus sur six, alors que les estimations ne lui donnent que quatre sièges sur les huit à pourvoir en mars, le Parti socialiste doit faire des choix difficiles entre des personnalités qui estiment toutes ne pas avoir démérité sous la précédente législature.

Si la tête de liste aux élections législatives n'est contestée par personne — M. Alex Raymond, président en exercice du conseil régional, député, et maire de Colomiers, demeure un candidat incontournable aux yeux des militants, la deuxième place suscite une véritable querelle des prétendants, dont les péripéties cumulées pourraient bien avoir quelques répercussions au sein de la direction de la fédération de la Haute-Garonne.

Premier acte : les membres du courant « A » de la commission exécutive fédérale désignent M. Gérard Bapt, député sortant de Toulouse, comme numéro deux, au grand dam de M. Pierre Ortet, député sortant de Saint-Gaudens, qui décide d'en appeler à tous les membres — tous courants confondus — de la CEF. Mais le résultat de ce nouveau scrutin, deuxième acte, confirme le précédent, d'où la décision de M. Pierre Ortet de faire appel à l'ensemble des adhérents socialistes haut-garonnais vendredi 25 octobre.

M. Jacques Roger-Machart, suppléant de M. Alain Savary, actuellement vice-président de l'Assemblée nationale, est pour sa part assuré d'une troisième place par les instances nationales de son parti. Mais certains, en Haute-Garonne, seraient tout prêts à le rétrograder en quatrième position pour peu que le problème Bapt-Ortet y trouve une solution.

En outre M. Gérard Houterre, député, refuse la septième place que sa filiation voulait lui octroyer et menace de quitter le groupe socialiste.

La constitution de la liste pour les élections régionales ne semble pas avoir posé autant de problèmes. M. Luc Soubré, secrétaire national du Parti socialiste, s'était mis sur les rangs pour la tête de liste. C'était sans compter avec M. Louis Lareng, député sortant et créateur des SAMU. C'est lui qui finalement briguera en mars prochain la succession de M. Alex Raymond. M. Luc Soubré sera numéro deux, tandis que M. Eugène Boyer, vice-président du conseil régional, occupera la troisième place sur la liste du PS.

GÉRARD VALLÈS.

SEINE-MARITIME : M. Rocard met en garde le PS

Au cours de la réunion du bureau exécutif du PS, mercredi 23 octobre, instance qu'il a réintégrée après le congrès de Toulouse, M. Michel Rocard a rappelé que le respect des engagements électoraux conditionne la bonne marche de l'accord réalisé entre tous les socialistes. Il s'est, de ce point de vue, inquiété de la situation qui prévaut en Seine-Maritime. Dans ce département, M. Laurent Fabius, qui conduit la liste, a écarté de toute place « éligible » le représentant rocardien et député sortant, M. Pierre Bourguignon. M. Rocard souhaite que la direction du parti rappelle la fédération de ce département au respect des engagements pris.

D'autre part, les rocardiens s'inquiètent de n'avoir aucun candidat en position éligible sur les listes régionales dans de nombreux départements.

Toutes ces question seront évoquées et devraient être tranchées les 9 et 10 novembre, dates de la réunion de la convention nationale du PS à Paris.

هكذا من الأصل

88

LA DISCUSSION BUDGÉTAIRE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

L'« activité inlassable » de Mme Bouchardeau

Le budget du ministère de l'environnement, 867 millions de francs, soit 0,08 % de l'ensemble des crédits de l'Etat, en progression de 6,1 % par rapport à 1985, mais simplement de 3 % à structures constantes, a été approuvé le mercredi 23 octobre à l'Assemblée nationale par les seuls députés socialistes.

Débat feutré et presque unanimiste pour l'examen des crédits de Mme Huguette Bouchardeau. Tous les intervenants se retrouvèrent en effet pour reconnaître les dangers des pluies acides pour les forêts européennes, l'insuffisance des installations d'assainissement des eaux, et les nuisances sonores, tous sujets autour desquels s'est ordonné le débat. Comme M. René La Combe (RPR, Maine-et-Loire), rapporteur pour avis de la commission de la production, qui s'était plu à déclarer : *« Je commencerais à vous faire des compliments, car vous avez une activité inlassable »*, la plupart des orateurs soulignèrent la bonne volonté personnelle du ministre de l'environnement, tout en regrettant tous la faiblesse des crédits du ministère.

Ce sont cette *« modicité des moyens »*, pour M. René Rieubon (PC, Bouches-du-Rhône), rapporteur de la commission des finances, et cette *« pauvreté des crédits »*, pour M. Gilbert Gantier (UDF, Paris), qui ont conduit le RPR, l'UDF et le PC à s'abstenir. Mme Bouchardeau, qui a reconnu que *« le rêve de tout ministre de l'environnement »* serait de disposer des moyens financiers d'un *« superministère »*, a cependant rappelé que l'effort de la collectivité en faveur de la qualité de la vie ne se limitait pas aux crédits de son seul ministère; M. Yves Tavernier (PS, Essonne) a d'ailleurs demandé que les collectivités locales participent pleinement à *« un effort considérable qui ne peut être de la seule responsabilité de l'Etat »*. D'après le ministre, c'est ainsi une somme de l'ordre de 67 milliards de francs qui est mobilisée *« par les différents acteurs sociaux »* pour cette action.

Volant au devant des désirs des députés, l'ancien leader du PSU a souhaité que les crédits de son ministère soient accrus de 8 millions de francs par prélèvement sur la « réserve », constituée lors du vote des recettes de l'Etat, pour satisfaire quelques demandes des élus de la majorité. Toutefois elle a reconnu que, même si la rigueur s'appliquait aussi à son ministère, *« ce budget nous donne les moyens de poursuivre notre action »*.

Un « budget de pauvreté »

Seul orateur à s'essayer à une critique de fond de la politique de l'environnement menée depuis 1981, M. Roland Nungesser (RPR, Val-de-Marne) a déclaré : ce *« budget de pauvreté »* est *« le résultat d'un choix politique qui témoigne d'une certaine indifférence au problème de l'environnement »*. Pour lui, *« la différence est grande entre les engagements de 1981 »*, telle *« la promesse d'une charte de l'environnement »* et les réalisations. Il a estimé que les associations de protection de la nature *« espèrent dans une relance de la politique de la qualité de la vie après 1986 »*.

« Ce qu'il y a de bien quand on présente un bilan du ministère de l'environnement, c'est qu'on ne peut jamais se dire que l'on a terminé », a confessé, tout sourire, Mme Bouchardeau. Manière élégante de passer le flambeau...

C. C.

Transports et navigation aérienne : un bref moment d'unanimité

L'Assemblée nationale examinait, jeudi 24 octobre, le budget des transports et de la navigation aérienne.

Les crédits destinés aux transports intérieurs s'élèvent à 45,1 milliards de francs (en diminution de 2,8 % par rapport 1985, mais en progression de 0,4 % à structure constante), ce qui représente 3,97 % du budget général; ceux de l'aviation civile et de la météorologie se montent à 5,4 milliards de francs (0,47 % du budget général). D'autre part, les crédits du budget annexe de la navigation aérienne représentent 1,9 milliard de francs. Seuls les socialistes ont voté les crédits de la navigation aérienne, les communistes votant contre, le RPR et l'UDF ne participant pas au scrutin. Le vote des crédits des transports intérieurs est reporté au vote global du budget du ministère de l'urbanisme, du logement et des transports.

La discussion fut, une fois de plus, l'occasion de dresser un bilan de l'action gouvernementale dans ce secteur depuis 1981, bilan jugé bien sûr positif par les socialistes. M. Alain Chénard (PS, Loire-Atlantique), rapporteur de la commission des finances, a estimé que *« les difficultés continuent, mais elles sont assumées dans des conditions plus confortables qu'au moment de l'héritage »*. Pour lui, ce budget est *« propre à assurer la continuité dans la sécurité »*. Même si les crédits ne suivent pas l'an prochain le rythme de l'inflation, ce budget traduit, pour M. Jean Bernard (PS, Meuse), rapporteur à vie de la commission de la production, *« des choix, un état d'esprit, une volonté »*. Un budget *« économe de l'argent des Français et promoteur de la modernisation »*, a précisé M. René Gaillard (PS, Deux-Sèvres). Pour M. Jean Auroux, ministre de l'urbanisme, du logement et des transports, le projet est *« conforme à la politique engagée depuis 1981 »*.

Attaqués sur la droite et la gauche

Son de cloche différent sur les bancs de la droite et du PC. *« Votre budget n'est pas convenable, et vous le savez bien »*, a estimé M. Charles Fèvre (UDF, Haute-Marne), tandis que pour M. André Duroméa (PC, Seine-Maritime), le projet de budget pour 1986 montre que *« de nouveaux mauvais coups se préparent contre les travailleurs du côté du patronat et du gouvernement »*.

Seuls les crédits de l'aviation civile ont trouvé grâce aux yeux de l'opposition. M. Robert-André Vivien (RPR, Val-de-Marne) s'est laissé aller à les approuver non sans quelques hésitations : *« Vous nous présentez, j'allais dire, un bon budget »*, avant de reconnaître : *« Cela a du mal à sortir. »* Ces mêmes chapitres budgétaires ont contraint M. Claude Labbé (RPR, Hauts-de-Seine), rapporteur de la commission de la production, à adopter un profil bas : *« Il m'est difficile de voter un élément du budget alors que je m'oppose à l'ensemble. »*

Hormis ce bref moment d'unanimité forcée, les socialistes se sont retrouvés attaqués sur leur droite et sur leur gauche. Symbole de ce double affrontement : la SNCF. Alors que pour M. Chénard elle est *« en voie de redressement »*, *« sa situation reste la principale préoccupation »* de M. Duroméa, qui a dénoncé *« la reprise au rythme d'avant 1981 »* des suppressions d'emplois. Le groupe communiste réclame davantage de crédits pour la SNCF. M. Serge Charles (RPR, Nord) a estimé, au contraire, que *« la politique menée depuis 1981, oubliant tout souci de bonne gestion, a alourdi considérablement les charges de cette entreprise »*, et il a chiffré le concours global de l'Etat à la SNCF à 32,4 milliards de francs.

Gardez-vous à droite; gardez-vous à gauche : M. Auroux a mis en garde *« ceux qui critiquent les efforts de la nation en faveur de la SNCF, et qui réclament par ailleurs l'ouverture de telle ou telle ligne »*. *« J'aime la cohérence et la clarté »*, a ajouté le ministre, qui s'est élevé, d'autre part, contre le *« dogmatisme libéral »* de *« certains programmes pré-électoraux »* qui risque, selon lui, de *« jeter sur le pavé des milliers de petits transporteurs »*. Et se tournant vers les communistes, il a lancé : *« Je suis surpris d'entendre un parlementaire n'être que le porte-parole d'une organisation syndicale (...). Il faut donner aux salariés de la SNCF un objectif d'entreprise plutôt qu'un objectif d'assistance sociale, c'est une meilleure façon de respecter les travailleurs. »*

Enfin, si les orateurs se sont plu à reconnaître les réussites technologiques dans ce domaine, ils n'ont pas oublié que les transports sont encore trop meurtriers. L'actualité récente était visiblement présente dans tous les esprits, et le ministre a été invité à améliorer la sécurité des chemins de fer et à poursuivre son action en faveur de la sécurité routière.

CHRISTOPHE CHANTEPY.

LE LANCINANT DÉBAT SUR LES DOTATIONS DES COMMUNES

Le Sénat favorise les grandes villes

Evoquer le financement des collectivités locales transforme l'élu en une sorte de récitant d'un cahier de doléances jamais clos. Si le refrain est identique pour reprocher à l'Etat sa pingrerie, les couplets sur les remèdes offrent une variété infinie, selon leurs auteurs. Le constat s'impose : il est difficile de satisfaire les préoccupations des uns sans heurter les soucis des autres, les objectifs du maire d'une grande ville ne sont pas compatibles avec ceux du premier magistrat d'une commune rurale... sauf à imaginer que les concours financiers de l'Etat puissent être illimités.

L'examen du projet de loi réformant la dotation globale de fonctionnement (DGF) qui, commencé mercredi soir 23 octobre au Sénat, poursuivi jeudi 24, ne doit s'achever que le 27, a montré que les clivages sur un tel sujet ne sont pas forcément politiques même si certains, comme M. Paul Girod (Gauche dém., Aisne), rapporteur de la commission des lois, ont tenté — sans grand succès — d'expliquer les critères et le mécanisme retenus par le gouvernement, par des *« motivations sociologiques prononcées »*, pour ne pas dire par de strictes considérations partisanes aboutissant à favoriser les communes de gauche au détriment de celles de droite.

Préférant se situer sur un terrain plus technique, M. René Monory (Un. cent., Vienne), rapporteur de la commission des finances, a d'emblée fait l'unanimité en proposant à ses collègues une inscription budgétaire de la dotation pour le logement des instituteurs distincte de celle de la DGF.

Pour satisfaire les maires de grandes villes qui — M. Jean-Marie Girault (RI, Calvados) s'en est fait l'avocat — craignent une moindre progression de la dotation de base (assise sur les chiffres de population), la majorité sénatoriale, que le maire socialiste de Clermont-Ferrand, M. Roger Quilliot, a rejoint pour la circonstance, a instauré *une seule catégorie* pour les communes de plus de 100 000 habitants. Elle a refusé du même coup la proposition du gouvernement d'affiner la distinction entre villes de plus de 200 000 habitants, de 200 000 à 400 000, et de plus de 400 000, d'autant qu'elle ne voyait pour justification à cette initiative du gouvernement qu'une augmentation de 75 millions de francs de la dotation due à Marseille.

Parallèlement à la faveur consentie aux grandes villes, la majorité sénatoriale — malgré les réserves de M. Monory qui craignait *« l'enfantement d'un monstre »* — a revalorisé la dotation des communes de moins de 500 habitants à la demande de M. Raymond Bouvier (Un. cent., Haute-Savoie).

Quant à la dotation de péréquation qui est censée pallier l'inégalité des ressources fiscales des communes, elle a été l'occasion pour la quasi-totalité des sénateurs de réclamer une révision — ou à défaut une réactualisation — des valeurs cadastrales.

Pour la dotation de compensation, destinée à tenir compte des charges particulières des communes, le Sénat, sur proposition de M. Girod, a modifié la pondération des critères retenus : ainsi, le nombre des enfants scolarisés, la longueur de la voierie (en zone de montagne, cette longueur étant multipliée par deux) et l'importance du parc des logements sociaux (non seulement ceux en location comme prévu initialement, mais également en accession à la propriété) entreront pour un tiers chacun dans la répartition de cette dotation au lieu respectivement de 30 %, 15 % et 55 %.

Bien qu'initialement le gouvernement avait prévu que l'application de cette réforme se ferait sur dix ans, les députés socialistes avaient décidé de raccourcir ce délai à cinq ans (*le Monde* du 2 juillet). Précisant qu'il n'intervenait pas pour des raisons *« d'ordre politique »*, M. Christian Bonnet (RI, Morbihan), ministre de l'intérieur lors du vote de la loi instituant la DGF en 1979, a plaidé pour le délai de dix ans afin d'éviter, a-t-il dit, les *« traumatismes »* qu'une modification aussi rapide des recettes de la DGF provoquerait dans les budgets locaux et le risque consécutif d'une augmentation de la fiscalité locale. M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur et de la décentralisation, a laissé à la « sagesse » du Sénat l'approbation de ce souhait.

ANNE CHAUSSEBOURG.

M. Georges Marchais à Nice : « Tout va de mal en pis »

De notre correspondant régional

Nice. — M. Georges Marchais a tenu, le jeudi 24 octobre à Nice, le premier meeting en province de la campagne du Parti communiste. Le secrétaire général du PCF, qui s'exprimait devant près de deux mille personnes, a dressé un véritable réquisitoire contre le Parti socialiste et contre le gouvernement. *« Non seulement, ça ne va pas mieux »* mais *« tout va de mal en pis »*, a-t-il dit. *« Le gouvernement socialiste,* a-t-il ajouté, *le dit et le redit. Il est décidé à continuer exactement comme aujourd'hui, sans rien changer. Ses nouvelles idoles, c'est la rigueur et l'austérité. C'est le soi-disant réalisme devant les contraintes capitalistes. Et, bien sûr, c'est le sacro-saint profit »*.

M. Marchais n'a fait qu'un bref commentaire sur la journée nationale d'action de la CGT, dont il s'est contenté de *« saluer le succès »*. Au sujet de la cohabitation, il a déclaré : *« C'est le but que s'assigne officiellement le Parti socialiste. Que l'on ne nous dise pas : Marchais nous fait un procès d'intention. Voyez donc les rapprochements qui s'opèrent, ces jours derniers, entre une partie de la droite et le Parti socialiste à la faveur, entre autres, de ce repoussoir commode et providentiel qu'est Le Pen »*.

Évoquant les électeurs communistes qui se sont abstenus depuis 1981 ou qui ont apporté leurs suffrages aux socialistes, M. Marchais s'est exclamé : *« Quelle force considérable cela représente ! Tout nous le montre, nous pouvons envisager un bon résultat. »*

GUY PORTE.

● *Les CAR lancent une campagne contre les « syndicats marxistes ».* — Les Comités d'action républicaine (opposition) que préside M. Bruno Mégret, ont lancé par voie d'affiches et de tracts, une *« campagne nationale »* de dénonciation des *« syndicats marxistes »*. Les CAR, qui *« dénoncent le syndicalisme dévoyé pratiqué par les syndicats marxistes CGT, CFDT, FEN et d'autres »*, estiment que *« le renouveau de la France passe par une remise en question des syndicats »*. Jugeant *« le syndicalisme à la fois nécessaire à la vie économique et sociale de la nation et légitime dans sa mission de défense des salariés »*, ils posent *« trois principes indispensables »* à son *« renouveau »* : *« supprimer le monopole syndical, donner aux élus du personnel l'exclusivité de la représentation des salariés, assurer la transparence des finances syndicales »*.

BIBLIOGRAPHIE

Tout sur la Constitution...

La Constitution a vingt-sept ans. Jeune, vieille, pleine d'avenir, menacée de mort prochaine ? On sait que les débats vont bon train sur ce sujet. Et ce n'est qu'un début.

Mais que dit-elle au juste, cette Constitution, quel (s) usage (s) en a-t-il été fait jusqu'à maintenant ? Pour s'y retrouver, rien ne vaut le recours aux textes, aux décisions, aux chiffres, lorsque des évolutions doivent être constatées. La Documentation française réédite opportunément, mis à jour au 1er septembre de cette année, les *Grands textes de la pratique institutionnelle de la Ve République*, rassemblés par M. Didier Maus.

Spécialistes, étudiants et amateurs de la chose publique y trouveront tout sur le sujet. Presque tout, puisqu'il s'agit en fait de l'abrégé plus maniable, en 270 pages, d'un énorme recueil (près de 700 pages) publié aussi par les soins de la Documentation française, qui rassemble *« les événements et controverses survenus entre le 5 octobre 1958 et le 15 juin 1982 »* en matière constitutionnelle.

Plus léger, plus « frais », le volume qui reparaît apportera tous les éléments d'appréciation à ceux qui chercheront dans les mois à venir à comprendre qui a (le plus) raison dans les débats institutionnels parfois byzantins dont la prochaine saison nous promet une ample moisson.

M. K.

★ *Les Grands textes de la pratique institutionnelle de la Ve République.* Notes et études documentaires nº 4 786. La Documentation française, 29-31, quai Voltaire, 75340 Paris Cedex 07. 270 pages, 47 francs.



CHIRAC-FABIUS

Les téléspectateurs réagissent à chaud sur France Inter.

FUTURS

A chaud, pendant et immédiatement après le grand face à face de TF1 (retransmis sur France Inter). FRANCE INTER, MÉDIASCOPIE, TÉLÉRAMA et l'ÉVÈNEMENT DU JEUDI interrogent un échantillon de téléspectateurs représentatifs de la population.
Jusqu'à 22 heures, des représentants des grands partis politiques commenteront le débat et l'opinion des téléspectateurs pour ce premier soir de la campagne électorale.
Le lendemain lundi 28 octobre à 7 h 40 sur France Inter : débat Max Gallo - Jean d'Ormesson sur le face à face de la veille et les réactions qu'il a suscitées.

France Inter

société

L'ESSAI NUCLÉAIRE DE MURUROA

Force tranquille

De notre envoyé spécial

Mururoa. — L'engin avait été enfoui, depuis cinq jours, à 700 mètres de profondeur, dans le soubassement basaltique de l'atoll de Mururoa. Il y a dormi au bout d'un conteneur cylindrique de plusieurs dizaines de tonnes, au fond d'un puits creusé dans la couronne émergée de l'atoll. Tôt dans la matinée de jeudi 24 octobre, une décharge électrique l'a réveillé et fait exploser. « *Un tir de faible énergie* », s'est contenté d'indiquer M. Alain Bugat, adjoint au directeur des essais du Commissariat à l'énergie atomique (CEA). Le premier ministre, M. Laurent Fabius, et le ministre de la défense, M. Paul Quilès, ainsi que leurs invités, parlementaires et journalistes, ont dû le croire sur parole : ce jour-là, en effet, à grand renfort de publicité mais dans la plus grande banalité, la France a procédé, à Mururoa, à une nouvelle expérimentation nucléaire, à une heure, et dans une gamme de puissance que les armées ont interdit à la presse de révéler pour ne pas, lui a-t-on dit, aider les pays étrangers à les connaître avec précision.

A l'exception d'un léger tremblement de la terre de trois à quatre secondes, analogue à ce que ressent un piéton de Paris lorsque la rame du métro roule sous ses pieds, les invités, enfermés dans des postes de tir à une vingtaine de kilomètres du lieu de l'explosion souterraine, n'ont rien vu et rien entendu. Les bouchons des bouteilles de champagne que les organisateurs des tirs ont fait sauter pour célébrer l'événement ont éclaté plus fort que l'onde de choc dégagée par l'explosion nucléaire.

« *On est un peu déçu*, dit un parlementaire, *mais on reviendra.* » « *On est content* », explique M. Lucien Michaud, adjoint au directeur des applications militaires du CEA, et il ajoute avec humour : « *Voilà un tir de plus en moins.* »

Le premier ministre se montre réaliste : « *Les ingénieurs et les techniciens maîtrisent totalement l'ensemble des processus, et, du même coup, le caractère spectaculaire de l'expérience en est masqué.* » A l'adresse des journalistes qui demande à revenir pour être convaincus, M. Fabius réplique : « *Les choses sont d'autant meilleures qu'elles sont rares.* » Ce qui sous-entend qu'il y a de fortes chances pour que la France revienne à sa politique précédente de silence et de discrétion sur l'organisation de ses prochains tirs nucléaires après l'explosion du 24 octobre.

Le bain rituel

Tout y était. Le premier ministre avait fait le déplacement surprise à quelques jours de son face-à-face télévisé avec M. Jacques Chirac. M. Quilès et le secrétaire d'Etat chargé de la prévention des risques naturels et technologiques majeurs, M. Haroun Tazieff, survolaient en hélicoptère la zone de tir et, seuls, ils ont pu apercevoir en direct l'onde sismique apparue à la surface de l'atoll au moment de l'explosion. Un tir nucléaire souterrain presque totalement automatique. « *Un essai scientifique qui s'intègre dans la recherche d'une filière d'armes*, explique le général de brigade Bernard Gillis, adjoint au directeur des centres d'expérimentations nucléaires, *mais qui n'est pas précisément un essai d'armes opérationnelles dont il est très en amont.* »

« *Un tir qui a donné la puissance attendue*, surenchérit M. Michaud, *c'est-à-dire une puissance très inférieure à l'explosion d'Hiroshima (18 kilotonnes). Pendant quelques milliardièmes de seconde, on a mesuré des pressions très élevées (de l'ordre du milliard d'atmosphères), observé des flux intenses de particules et enregistré des températures très élevées (quelques centaines de millions de degrés) au cœur même de la roche basaltique de l'ancien volcan éteint de Mururoa.* »

Quinze minutes après le tir, la vie sur l'atoll reprenait après avoir été interrompue le temps de l'expérience : chacun a retrouvé son activité, dans la perspective de la prochaine expérimentation, et les invités piquaient une tête dans l'eau verte du lagon, pour respecter la tradition, M. Quilès en tête, suivi des parlementaires, à l'exception de MM. Fabius et Tazieff.

Pendant que les parlementaires visitaient dans l'après-midi, à 40 kilomètres au sud, l'atoll voisin de Fangataufa, où la France ne s'interdit pas de continuer ses essais nucléaires comme elle l'a fait en 1967, 1968 et 1975, le premier ministre et son entourage se sont rendus au point zéro de la zone de tir. Un puits rempli d'eau : c'est ce qu'on voit de cette expérience baptisée « Héro », du nom de cette jeune fille de Sestos pour l'amour de laquelle Léandre traversait, chaque nuit, l'Hellespont à la nage jusqu'au jour où il se noya. Autour du puits, une dalle de béton coulée. Les 600 tonnes de cette dalle protectrice ont pris une secousse qui l'a soulevée de moins de cinq centimètres. Elle continue d'obturer la zone, sans aucune fissure.

Tout autour, l'océan Pacifique vient frapper le corail de l'atoll où, déjà, des ouvriers polynésiens s'affairent à rembarquer le matériel « Hero ». Cette expérience, nécessaire à la conception d'une arme tactique future, est achevée, et, désormais, les scientifiques du CEA s'emploieront, durant douze à dix-huit mois, à en étudier toutes les données pour percer les derniers mystères.

Avant de quitter Mururoa pour Paris où il était attendu dans la soirée de vendredi 25 octobre, M. Fabius a rendu hommage aux trois mille travailleurs civils et militaires sur l'atoll. « *Ce qui m'a frappé* — leur a-t-il confié — *c'est que nous avons à faire à un exceptionnel laboratoire et à un exceptionnel chantier, qui ont fait la preuve d'une maîtrise elle aussi exceptionnelle. La souveraineté de la France ne se discute pas. Ses essais nucléaires lui sont nécessaires. Elle les réalisera, comme font d'autres pays, pour maintenir la crédibilité de la dissuasion, clé de voûte de l'indépendance nationale et de sa politique de défense* ».

JACQUES ISNARD.

● *Les réactions du RPR.* — M. Claude Labbé, président du groupe RPR à l'Assemblée nationale : « *Nous ne pouvons, sous aucun prétexte, cautionner une coûteuse et inutile opération de publicité du gouvernement à Mururoa. Les parlementaires ayant accepté, à titre personnel, d'y participer ne peuvent prétendre représenter l'opposition. Ils ne sont pas délégués de nos groupes.* »

M. Labbé a ajouté qu'« *il n'existe pas de consensus, pas plus dans le domaine de la défense que dans aucun autre. Le gouvernement affirme maintenir la stratégie nucléaire. Mais comment, ne pas évoquer l'affaire Greenpeace et la façon dont notre armée s'est vu maltraitée, les services spéciaux ridiculisés, sans parler du Tchad et du Liban.* »

M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, a estimé que le voyage de M. Fabius à Mururoa est « *un nouvel exemple de la politique spectacle et fait partie de la préparation médiatique de son duel télévisé avec Jacques Chirac. Il est lamentable de faire servir les affaires touchant à l'intérêt national au profit de la politique de communication personnelle d'un homme politique.* » M. Toubon approuve le voyage fait dans le Pacifique par M. Mitterrand mais juge que pour celui de M. Fabius « *la ficelle est un peu trop grosse* ».

La prise du « Vega »

De notre envoyé spécial

Mururoa. — Le ministre de la défense, M. Paul Quilès, a annoncé l'interception du voilier canadien *Vega*, du mouvement écologiste Greenpeace, alors que ce dernier évoluait à l'intérieur des eaux territoriales autour de l'atoll de Mururoa, à environ 10 nautiques (soit 18 kilomètres) au nord-ouest de la passe de l'atoll. C'est la troisième fois depuis 1973 que ce voilier est intercepté par la marine nationale dans des eaux territoriales qui, cette année, avaient été interdites à toute navigation depuis le 23 mai dernier.

Selon le vice-amiral René Hugues, commandant le centre d'expérimentation du Pacifique et la zone maritime du Pacifique sud, l'interception a eu lieu jeudi 24 octobre à 5 h 30 (15 h 30, heure de Paris) par le remorqueur côtier *Taape* de la marine nationale, qui suivait les évolutions du *Vega* et qui avait embarqué un commando de marine et un gendarme, mandaté pour constater le flagrant délit. Un Zodiac s'est détaché du *Taape*. Le commando de marine est monté à bord du *Vega*, dont l'équipage — deux hommes et deux femmes — n'a opposé aucune résistance. Selon le vice-amiral Hugues, le *Vega* avait, toute la nuit précédente, navigué à la limite des eaux territoriales, sans manifester d'intention agressive. Avant de pénétrer dans les eaux interdites, le *Vega* avait été rappelé à l'ordre, à plusieurs reprises, par le *Taape*.

Un autre navire de Greenpeace, le voilier britannique *Varang*, qui était à proximité du lieu de l'interception, s'est éloigné pour se porter à plus de 20 nautiques (environ 36 kilomètres) au nord-ouest de la passe de l'atoll de Mururoa.

Les quatre occupants du *Vega* : Christophe Robinson (Australien), trente-trois ans, Peter Willcox, (Américain), trente-deux ans, grace O'Sullivan (Irlandaise), vingt-trois ans, et Sue Ware (Néo-Zélandaise), vingt-cinq ans, ont été transbordés sur le *Taape*, pendant qu'un marin de la Royale s'installait à la barre du voilier, pris alors en remorque jusqu'à environ 4 à 5 nautiques (environ 7 à 9 kilomètres) du lagon de l'atoll où a eu lieu l'explosion plusieurs heures. Selon le haut commissaire de la République en Polynésie, M. Bernard Gérard, les quatre militants de *Greenpeace* seront assignés à résidence provisoirement sur l'atoll de Hao, à 400 kilomètres de Mururoa, en attendant leur expulsion du territoire polynésien vers une nation de leur choix. Le *Vega* sera probablement consigné. Il ne sera rendu qu'après le versement d'une amende par l'équipage, contre lequel il est exclu d'intenter un procès, de crainte — dit-on dans l'entourage du haut-commissaire de la République — de lui fournir une tribune politique ».

Avant même le tir nucléaire du jeudi 24 octobre, le bâtiment *Greenpeace*, qui fait lentement route vers la Nouvelle-Zélande, avait, par message radio, demandé à M. Fabius, présent à Mururoa, d'arrêter l'expérience, en faisant valoir que l'un de ses voiliers, le *Vega*, se trouvait dans les parages de l'atoll.

J. I.

SUICIDE DES JEUNES : L'ÉNIGME

Le Monde de l'ÉDUCATION
SUICIDE DES JEUNES L'ÉNIGME
ENTRÉE AU COLLÈGE LES DERNIÈRES HEURES DE LA SECTORISATION
A QUOI SERT L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ?

EN VENTE DÈS MAINTENANT

Douloureux mystère que la raison refuse !
Pourquoi un adolescent peut-il attenter à ses jours ?
Ceux qui ont tenté de le faire témoignent.
Des parents désorientés par la disparition de leur enfant cherchent à comprendre.
Des médecins et des psychologues avancent quelques éléments d'explication.
Le Monde de l'éducation les a rencontrés pour tenter de percer l'énigme.

EGALEMENT AU SOMMAIRE :

● **Entrée en 6e : les dernières heures de la sectorisation ?**
Peut-on donner plus de choix aux parents sans créer de ghettos scolaires ?

● **Informatique, le cri d'alarme de l'Inspection.**
Un rapport resté confidentiel dénonce les mauvais usages de l'ordinateur à l'école.

● **Les lycéens se font du cinéma.**
Les options cinéma se développent dans les lycées.

Numéro de novembre chez votre marchand de journaux.

L'ÉDUCATION Le Monde

MÉDECINE

A PROPOS DU FILM « LE CRI SILENCIEUX »

Les porte-parole du fœtus

Après avoir vu *le Cri silencieux*, le film du docteur Bernard Nathanson, Ronald Reagan avait déclaré, en janvier dernier, que « *si tous les membres du Congrès pouvaient [le] voir, ils mettraient rapidement fin à la tragédie de l'avortement* ». Jeudi 24 octobre, trois associations — l'AMADE (Association mondiale des amis de l'enfance), SOS Futures mères et l'AFC (Associations familiales catholiques) — conviaient les Parisiens à une projection.

D'emblée, le professeur Jérôme Lejeune, qui présidait cette soirée en compagnie de MM. Jean Foyer, ancien garde des sceaux, et Pierre Chaunu, historien, a demandé que, à l'instar des Etats-Unis, ce film soit diffusé à la télévision française. « *Quand vous l'aurez vu*, a-t-il déclaré à l'adresse des quelque centaines de spectateurs acquis à cette cause, *vous ne pourrez plus vous taire. Vous ne serez pas comme ces gens qui habitaient Auschwitz et qui, après la guerre, ont dit qu'ils avaient seulement remarqué une petite fumée s'échappant des toits...* »

Ce *Cri silencieux* est avant tout l'acte de contrition du docteur Bernard Nathanson, qui se repend d'avoir été « *un avorteur qui a pratiqué plus de cinq mille avortements* ». Pendant vingt minutes, une baguette dans une main, la maquette d'un foetus de douze semaines dans l'autre, il va mimer et commenter une interruption de grossesse. A l'appui de sa démonstration, sur un écran d'appareil à échographie, on peut voir une véritable IVG.

Le procédé — la mise en parallèle d'un « avortement » pratiqué en gros plan sur une poupée-foetus (l'effet loupe est saisissant) et d'un document scientifique certes irréfutable mais visuellement moins spectaculaire — relève du trucage et les commentaires moralisateurs et culpabilisateurs du docteur Nathanson, ne font qu'accroître cet effet. « *Regardez ce Tom Pouce de douze semaines qui danse dans le ventre de sa mère en faisant du trampoline* », dira le professeur Lejeune, à « *ce moment, il est conscient des dangers mortels qui le menacent, et il fait des mouvements désespérés pour s'échapper*, ajoutera le professeur Nathanson, *au moment d'être saisi, aspiré, démembré par la sonde d'aspiration, il ouvre la bouche toute grande dans une sorte de cri qu'on n'entendra jamais, un cri de désolation horriblement silencieux* », reprendra le professeur Lejeune. Des commentaires qui, on le voit bien, n'ont rien de scientifique...

Selon les adversaires de l'IVG, pour des raisons qui tiennent à la fois de la démographie, de la théologie et de la morale, l'avortement, mais aussi, pour faire bonne mesure, la contraception et la stérilisation comme l'a rappelé M. Chaunu, conduisent le monde, particulièrement le monde occidental, à sa perte. Mais ni les orateurs qui se sont succédé à la tribune ni le docteur Nathanson ne proposent la moindre solution permettant de réduire le nombre d'avortements et de venir en aide aux femmes en détresse. Ils sont contre, un point c'est tout. Faut-il alors préférer les IVG clandestines — et leur cortège de complications — aux IVG médicalisées telles qu'elles se pratiquent actuellement ? Faut-il ne plus rembourser l'IVG ? Et voir émerger, comme cela se produit aux Etats-Unis, une véritable « industrie de l'avortement » (« *aux mains de la mafia* », précise le docteur Nathanson) ? Enfin, très en verve, Pierre Chaunu a condamné sous les ovations du public, « *cette réforme socialiste qui a consisté à faire payer l'IVG de la femme du PDG — qui avorte parce qu'elle part aux sports d'hiver à Megève — par les cotisations sociales de sa bonne portugaise* ».

FRANCK NOUCHI.

Le virus du SIDA a été décelé dans du lait maternel

On savait que le virus du SIDA pouvait être présent dans le sang et le sperme, la salive et les larmes des personnes contaminées. Entre autres humeurs, il faudra dorénavant compter sur le lait maternel. Une équipe médicale groupant huit spécialistes belges annonce en effet, dans le dernier numéro de l'hebdomadaire médical britannique *The Lancet* (daté du 19 octobre), avoir isolé le LAV, virus responsable du SIDA, dans des échantillons de lait maternel provenant de trois femmes « porteuses saines » de l'agent de la maladie.

On connaissait déjà la possibilité d'une contamination transplacentaire durant la grossesse, entre la mère et l'enfant. On évoquait aussi depuis peu dans les milieux spécialisés, un cas — australien — de contamination possible par le lait maternel. La communication du *Lancet* ne conclut pas formellement à une contamination directe : les médecins belges se bornent à établir l'existence du virus dans le lait des mères séropositives.

Deux des femmes concernées sont d'origine africaine (Zaïre et Rwanda). La troisième est belge, son mari ayant séjourné au Zaïre. Aucune des trois ne présente le symptôme du SIDA, mais l'un des enfants est atteint.

Les spécialistes estiment que « *la présence du virus ne signifie pas nécessairement que le lait maternel est contagieux* ». Ces découvertes pourraient néanmoins permettre de comprendre pourquoi le nouveau-né australien nourri au sein a développé un SIDA, après que sa mère, indemne au moment de l'accouchement, a été contaminée par du sang infecté, à l'occasion d'une transfusion sanguine.

En France, la mise en évidence de la présence du virus dans le lait maternel est prise en considération par le secrétariat à la santé. La question se pose en effet en ce qui concerne les lactariums, où des laits de diverses origines sont mélangés pour ensuite être donnés à des enfants prématurés.

« *Le simple chauffage du lait pourrait peut-être suffire*, indique-t-on au secrétariat d'Etat, *à condition de démontrer que ce chauffage ne détruit pas les bénéfices attendus du lait maternel.* » On souligne toutefois que les femmes qui donnent leur lait dans les lactariums appartiennent rarement à la population à risques pour le SIDA.

Cette question figurera dans une brochure consacrée au SIDA, destinée à l'ensemble des médecins français. Une brochure dont la parution, initialement prévue fin octobre, sera retardée de plusieurs semaines.

JEAN-YVES NAU.

UNE ENQUÊTE DU « MONDE DE L'ÉDUCATION »

L'énigme du suicide des jeunes

Mille jeunes se donnent la mort chaque année. C'est la deuxième cause de mortalité chez les quinze/vingt-quatre ans après les accidents de la route. *Le Monde de l'éducation* consacre une enquête à ce difficile dossier.

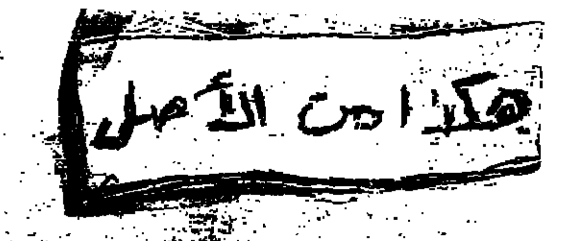
Avec une surprenante liberté, de jeunes rescapés du suicide (le nombre des tentatives est d'environ quarante mille par an) ont raconté à Delphine Pinel et Philippe Cohen comment ils étaient passés à l'acte. Oui, ils ont préparé leur acte, mais ils avouent qu'au fond ils ne désiraient pas mourir. Leur cri d'alarme a été rarement entendu ; le journaliste aura été parfois leur premier et unique confident. Parents et intervenants sociaux, accablés, désarmés, préfèrent le silence ou parlent « d'accident ».

Alors qu'ils se réveillent sur un lit d'hôpital, les suicidants sont trop souvent jugés, culpabilisés. Des médecins pourtant refusent de plus en plus de réduire les tentatives à de simples « chantages » pour tenter d'en analyser les causes profondes : alcoolisme ou désunion des parents, blocage de communication, santé déficiente et, plus rarement, maladie mentale. Des facteurs dont le mode de vie citadin n'est pas l'unique responsable : c'est dans le bocage normand et en Bretagne qu'on se suicide le plus en France.

L'enquête du *Monde de l'éducation* donne aussi la parole à ceux — médecins, psychologues, assistantes sociales — qui ne se résignent pas. Des parents expliquent comment ils tentent de revivre, après ce drame. Des témoignages, dérangeants, parfois poignants.

* *Le Monde de l'éducation*, novembre 1985, 11,50 francs.





L'INP DE GRENOBLE

Six écoles pour former les ingénieurs de demain

Près de dix mille élèves de classes de mathématiques spéciales des lycées rêvent déjà à leurs études futures. Si la chance leur sourit lors des concours, quelle école d'ingénieurs intégreront-ils ? Elles sont cent cinquante à vanter leur formation ou la sophistication de leur laboratoire pour attirer les jeunes élèves des classes préparatoires.

Les plus anciennes des grandes écoles sont connues. La réputation de Polytechnique, des Mines ou des Ponts est largement établie. Mais à côté de ces grandes au nom prestigieux existent d'autres établissements qui préparent, eux aussi, en trois ans aux diplômes enviés d'ingénieur.

A Grenoble, six écoles, regroupées sous l'appellation d'Institut national polytechnique de Grenoble (INPG), *assurent cette fonction.* Implanté entre les Alpes, berceau de la houille blanche, et une agglomération riche en industries de pointe tournées vers l'informatique et l'électronique, l'INPG *ne manque pas d'atouts* pour rivaliser avec les écoles parisiennes. Créé au début du siècle, l'INPG réunit des formations qui préparent à des secteurs aussi divers que l'imprimerie, la mécanique, l'électrochimie, l'électrométallurgie, l'informatique, le génie hydraulique, l'électronique... (lire page 16) le détail des formations proposées).

L'établissement grenoblois regroupe des enseignants chercheurs relevant du ministère de l'éducation nationale et des chercheurs dépendant du CNRS. En 1985, l'institut a délivré sept cents diplômes d'ingénieur. *« Le résultat d'une croissance rapide,* explique M. Daniel Bloch, président de l'INPG, *qui donne désormais à l'établissement la dimension que souhaitait son premier directeur, M. Louis Barbillon, à savoir celle des plus grandes universités technologiques internationales ».*

Mais l'INPG est aussi un institut de recherche où vingt-deux laboratoires – dont vingt sont associés au CNRS – accueillent près de huit cents chercheurs. Les thèmes majeurs de leurs travaux : l'électronique et l'informatique (la moitié des activités), l'énergie et les matériaux. Cette recherche dispose de moyens lourds comme ceux du centre interuniversitaire de calcul, du consortium de moyens technologiques pour la caractérisation des matériaux ou encore de la plaque Coriolis destinée à des études hydrauliques.

Aux pieds des montagnes, les futurs ingénieurs s'initient aux technologies nouvelles. De ces écoles, de ces élèves, des entreprises et des laboratoires performants de cette vallée des Alpes, *le Monde* présente pendant deux jours un aperçu.

Un établissement en pleine croissance

MOMENT d'émotion, le *vendredi 18 octobre*, dans la salle du conseil de l'INPG. Derrière le large bureau ne siège pas seulement l'actuel président de l'établissement, mais aussi le président d'honneur, M. Louis Néel, prix Nobel de physique 1970. Reçu à Grenoble à l'occasion du trentième anniversaire du Centre d'études nucléaires, dont il fut le créateur et le premier directeur, Louis Néel ne pouvait manquer de retrouver les locaux de l'INPG, un établissement qu'il a dirigé pendant vingt-deux ans, de 1954 à 1976.

Les divers orateurs n'ont pas manqué de souligner lors de cette cérémonie, pleine de souvenirs et d'espoirs, le rôle de Louis Néel. Constituer un établissement indépendant et autonome, tel était son objectif. Il y est parvenu dans les années 70, contre l'avis de beaucoup d'universitaires. Mais il a aussi réussi à créer un institut où *se développe la recherche appliquée et la recherche fondamentale*, deux fonctions, selon lui, *« nécessairement complémentaires ».*

Dix ans après son départ, le prix Nobel considère que l'INPG *« évolue bien ».* Légitimement fier de la croissance rapide de l'institut, il remarque que l'INPG demeure toujours un ensemble qui réussit à mener une politique scientifique cohérente.

Le développement est indéniable. Au niveau des effectifs d'abord, puisque, en 1971, il y avait mille étudiants inscrits alors qu'on en compte aujourd'hui près de trois mille. Mais aussi dans le domaine de la recherche puisque les huit cents chercheurs, répartis dans vingt-deux laboratoires, dont vingt associés au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), représentent un potentiel important.

Depuis qu'il préside aux destinées de l'établissement grenoblois, M. Daniel Bloch s'est efforcé de valoriser les spécificités de l'institut et de respecter l'héritage de ses prédécesseurs. *« Nous sommes un institut technologique formé d'écoles d'ingénieurs,* explique-t-il, *nous bénéficions donc de tous les avantages des deux systèmes d'enseignement supérieur français : celui des universités et celui des grandes écoles. »*

Le système universitaire fournit à l'INPG ses enseignants-chercheurs, professeurs et maîtres de conférences, qui partagent leur



Dessin de PESSIN.

temps entre l'enseignement (cours et travaux pratiques) et la recherche fondamentale ou appliquée.

Les écoles, par leur taille plus petite et leurs contacts plus étroits avec les milieux industriels, favorisent la venue de professionnels, qui interviennent dans les cursus et offrent aux étudiants la possibilité d'effectuer des stages. Ces liens effectifs entre l'institut et l'industrie, qui avaient beaucoup impressionné le professeur strasbourgeois Louis Néel lorsqu'il était venu s'installer à Grenoble en 1940, demeurent un atout pour l'INPG.

Françoise, jeune élève de l'Ecole nationale supérieure d'informatique et de mathématiques appliquées (ENSIMAG), l'avoue avec un large sourire : le passé de l'INPG elle ne le connaissait pas vraiment avant sa venue à Grenoble. Françoise a passé le concours des écoles nationales supérieures d'ingénieurs (ENSI) et a postulé à Grenoble. Un choix qu'elle ne regrette pas alors qu'elle entame sa deuxième année de scolarité. Analyse numérique, théorie des graphes, programmation linéaire, probabilité, apprentissage de la programmation et de l'algorithmique n'ont plus de secret pour elle. La première année d'enseignement lui a permis d'acquérir une formation de base en mathématiques et en informatique. Même si l'accès libre aux micro-ordinateurs et au mini-ordinateur lui a permis de *« sortir un peu des cours théoriques »*, elle attend beaucoup de cette nouvelle année qui, par le jeu des options, lui offre la possibilité d'approfondir son domaine de prédilection : l'architecture des *systèmes informatiques.*

Denis, lui aussi élève de deuxième année de l'ENSIMAG, approuve. *« Rude, l'arrivée à l'école »*, reconnaît-il. Mais cette période de travail intensif n'a pas perturbé le dynamisme de ce jeune Lyonnais. Il estime que l'ingénieur informaticien qui sort de l'école doit posséder toute une panoplie de connaissances informatiques générales. *« Les entreprises recherchent des spécialistes dans un domaine, doublés de généralistes dans les autres »*, raconte Denis, qui avoue quand même que la région grenobloise l'attirait fortement.

« C'est vrai, confie Marc, futur ingénieur électrométallurgiste, *nous bénéficions d'un environnement exceptionnel. »* Marc n'avait pas imaginé en prépa qu'il intégrerait l'Ecole nationale supérieure d'électrochimie et d'électrométallurgie (ENSEEG). Mais les résultats au concours en ont décidé ainsi, et, avec une année de recul, *il se déclare satisfait.* Les visites d'entreprises et le stage ouvrier obligatoire en fin de première année lui ont apporté un complément aux cours théoriques sur les sciences des matériaux et le génie des procédés. Il a découvert les laboratoires de l'école et se montre passionné par les recherches sur la thermodynamique.

SERGE BOLLOCH.

(Lire la suite page 15.)

La recherche en plus

LE développement industriel des années à venir *nécessite une augmentation* du nombre d'ingénieurs poursuivant une formation complémentaire par la recherche. Actuellement, seulement 5 % des ingénieurs diplômés s'inscrivent en études doctorales. Pour améliorer cette proportion, *le ministère de l'éducation* nationale et le ministère de la recherche et de la technologie ont lancé conjointement un programme baptisé FIRTECH (Formation des ingénieurs par la recherche dans les technologies diffusantes).

Neuf pôles nationaux, chacun dans leur spécialité, ont pour mission d'homogénéiser les *efforts de recherche* développés en ordre dispersé, dans le domaine des technologies diffusantes. L'objectif assigné par les ministères est de procéder à des rapprochements entre disciplines de base en liaison avec les milieux industriels. *« Il s'agit de choisir des diplômes d'études approfondies (DEA) performants pour préparer les jeunes ingénieurs à assurer l'accroissement de la technicité dans toute une série de professions »,* explique M. René Carré, vice-président de l'INPG, chargé de la recherche.

Grenoble a été retenue pour accueillir un de ces pôles FIRTECH. Organisé sous l'égide de l'INPG, en collaboration avec l'*université scientifique et médicale* de Grenoble et d'autres partenaires, il a pour thème l'*intelligence* artificielle, l'informatique et la communication.

Grâce aux nombreux laboratoires des établissements universitaires et aux centres de recherche de la région grenobloise, les ingénieurs pourront s'initier à la *recherche* et participer à des études en cours. Doté d'un comité de pilotage dans lequel figurent des industriels – en tant qu'employeurs potentiels – et des enseignements, cette formation spécifique doit permettre de doubler le nombre *des thèses soutenues par des* ingénieurs. *« Il est toujours difficile d'attirer en troisième cycle des ingénieurs, alors qu'ils peuvent débuter dans une entreprise avec un salaire de 12 000 F par mois »*, reconnaît M. Carré.

Mais, selon lui, la valorisation apportée par les pôles FIRTECH et reconnue, par les partenaires industriels peut pousser un peu plus de jeunes à prolonger leurs études. Il estime que le nombre des thèses en informatique peut passer de 14 en 1984 à 30 en 1989. *« A terme se profile l'acquisition, par les ingénieurs français, d'une formation de dimension européenne »,* souligne M. Carré en insistant sur la reconnaissance internationale dont bénéficieront les pôles FIRTECH.

A peine le premier pôle officiellement créé en juin, les enseignants-chercheurs grenoblois se penchent sur une deuxième formation : le comportement mécanique des matériaux lors de la mise en forme *et de l'élaboration. « Le fort développement de nos laboratoires nous incite à proposer aux ministères concernés d'autres projets dans les domaines de l'électronique ou dans la productique »,* affirme M. Carré.

Le modèle grenoblois n'est pas transposable,

nous déclare Michel Combarnous

Michel Combarnous, professeur à l'université de Bordeaux et ancien directeur scientifique des sciences physiques pour l'ingénieur au CNRS a répondu à nos questions.

« BIEN souvent, en matière de recherche et de technologie, on évoque les centres d'excellence que sont Paris, Orsay, Toulouse, etc. Qu'en est-il de Grenoble ?

– Incontestablement, Grenoble est un des grands pôles français de recherche et d'enseignement. Bien des exemples me viennent à l'esprit. Je n'en prendrai que quelques-uns, dans un *domaine* que je *connais* bien, celui des sciences pour l'ingénieur. En informatique et en électronique, le poids de cette région – CNRS, INPG et universités *confondus – représente* près de 20 % de l'effort national.

» En tout, plus d'une dizaine de laboratoires regroupant près de quatre cents enseignants et chercheurs, en interaction forte avec des équipes industrielles locales ou nationales. En énergétique et en mécanique, il est encore d'environ 15 %. En raison bien sûr du fait que l'énergétique est une activité de tradition ancienne qui s'est appuyée sur la vocation hydraulique de la *région*, mais en raison aussi, pour ce qui concerne la mécanique, de l'existence de l'Institut de mécanique – dépendant à la fois de l'INP et de l'Université, – *qui est la plus grande structure* universitaire française dans ce domaine.

– Comment expliquez-vous un tel développement ?

– Je vois trois raisons à cet essor particulièrement fort de la région grenobloise au cours des trente dernières années. La première tient d'abord au rôle que quelques scientifiques de renom ont *joué* à Grenoble. La deuxième vient de ce que ces hommes, malgré une population scolaire locale initialement réduite, ont su se montrer attractifs vis-à-vis de *l'extérieur*, tant en ce qui concerne l'enseignement que la recherche. Notamment par rapport à Lyon, dont l'activité de recherche était à l'époque quelque peu assoupie.

» En outre, ces leaders se sont attachés à mettre en place des structures de taille suffisamment importante pour permettre un plein épanouissement de leur efficacité. C'est le cas des pôles qui se sont créés autour de la mécanique, du magnétisme, du froid, etc. Quant à la troisième raison, elle a sans doute ses racines dans l'importante mutation que la société française a connue à cette époque. Je pense en particulier à cette recherche d'un mieux-vivre que Grenoble a illustrée et exploitée entre 1955 et 1965 : développement des sports d'hiver, conditions de vie plus « vertes »...

– Ce tableau est-il sans faille ?

– Certainement pas. A terme, Grenoble pourrait avoir à souffrir de cette croissance enthousiaste. On peut craindre que l'accumulation des moyens dans cette région ne freine le développement harmonieux de l'ensemble des disciplines scientifiques et techniques. Ainsi, l'implantation prochaine du synchrotron européen dans cette ville, réalisée pour faible partie avec l'appui de crédits régionaux, risque de priver d'autres disciplines d'équipements dont elles pourraient avoir besoin. De même, au plan national, on peut se demander si cette croissance grenobloise ne se fera pas aux dépens de celle d'autres régions, de la même manière que le poids de la région parisienne occulte encore certains développements régionaux.

– Le modèle grenoblois est-il transposable ?

– Au sens strict du terme, pas vraiment. Certes, on trouve ailleurs des individus dynamiques désireux de créer de tels pôles. Certes, on peut bénéficier aussi d'une vague d'enthousiasme analogue à celle qui a poussé Grenoble. Mais il est un point sur lequel la région reste unique : c'est celui de cette conjonction d'une situation géographique particulière et des mutations de société des années 60.

– Personne ne conteste donc que Grenoble soit un pôle scientifique et technologique régional et national. En va-t-il de même dès lors qu'on se place sur un plan européen ?

– Dans un certain nombre de domaines, Grenoble a, dès à présent, non seulement une vocation mais une dimension européenne affirmée.

Propos recueillis par
JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

(Lire la suite page 16.)

SG2. LA MAITRISE DE L'INFORMATIQUE

La micro-informatique explose, les réseaux tissent de multiples trames, l'interconnexion téléphone, vidéo, bureautique annonce son règne.

A tous les niveaux d'une petite et moyenne entreprise, au cœur des grandes collectivités, dans l'atelier, à l'école maintenant, de nouveaux utilisateurs naissent.

Conforté par un tissu dense d'expériences multiples, disposant de la puissance d'un des premiers groupes européens d'ingénierie informatique, stimulé par le développement de technologies et d'applications nouvelles, SG2 représente le gage permanent de maîtrise de l'informatique.

En ingénierie de grands projets, en service bureau, en informatique petite et moyenne entreprise, en environnement informatique, en techniques nouvelles, SG2 tient le cap.

GROUPE SG2
12, AVENUE VION-WHITCOMB
75016 PARIS
TEL. (1) 524.52.22





Schlumberger

L'INPG EN 1985

Délivrant chaque année 700 diplômes d'ingénieurs et 400 diplômes de recherche, l'INPG (Institut National Polytechnique de Grenoble) est aujourd'hui, avec ses six grandes écoles et ses 750 chercheurs, la première université technologique française. Placé au carrefour de toutes les technologies d'avenir, le groupe INPG offre un potentiel extraordinaire d'enseignants, de chercheurs et de moyens matériels.
Des relations fructueuses et anciennes avec le monde de l'industrie, des efforts constants de recherche dans les créneaux les plus "pointus", la présence à Grenoble d'un environnement scientifique et technique de très haut niveau, expliquent pourquoi l'INPG, après avoir formé 20 000 ingénieurs (dont 13 000 en activité) a désormais comme objectif de faire rapidement jeu égal avec les meilleures universités technologiques mondiales.



La Révolution de l'Intelligence Artificielle

L'intelligence artificielle sera au monde des quinze prochaines années ce qu'a été l'informatique pour les années 60 et 70. Les laboratoires de l'INPG préparent dès maintenant les technologies qui vont révolutionner la relation de l'homme avec l'ordinateur.
En 1985, l'Institut de la Machine Intelligente — un investissement de 35 millions de F — créé par l'INPG devient opérationnel et donnera à la France des atouts nouveaux pour gagner la bataille de la troisième révolution industrielle.

Photo Pedersol



L'Informatique pour Tous

Dix minis, une soixantaine de micros, plus de 110 terminaux branchés en permanence sur l'énorme DPS 8 Bull du C.I.C.G. : calculez bien, il y a en moyenne un écran pour onze élèves à l'INPG. Ici, l'informatique est partout chez elle. Chaque élève de l'INPG reçoit une formation de base qui lui permet d'utiliser l'outil informatique tout au long de ses études, pour le calcul, la simulation, la modélisation ou le dessin. Une part importante des matériels fonctionne en libre-service (presque) 24 heures sur 24 !

Les Matériaux du 21ème Siècle

Des fibres de carbone aux électrolytes solides permettant, à poids égal de meilleures performances mécaniques, plus d'énergie stockée, en passant par les aubes monocristallines des moteurs d'avion, les fibres optiques ou les nouveaux matériaux pour le stockage de l'information, à l'INPG une révolution silencieuse est en marche : celle des matériaux du 21ème siècle.

Hydraulique : Retour aux Sources

La houille blanche qui, associant l'eau et l'électricité, a permis l'essor de Grenoble est aussi à l'origine de l'INPG au début du siècle. En 1986 s'ouvrira, retour aux sources, le Centre de Recherches sur les Machines Hydrauliques (Cremhyg), un investissement de 30 millions de F financé par l'Etat, les Collectivités territoriales et les entreprises.

Un Prix Nobel

Louis Néel, Prix Nobel de Physique en 1970, ancien patron du prestigieux Centre d'Etudes Nucléaires de Grenoble, a dirigé l'INPG jusqu'en 1976. Il en est aujourd'hui le Président d'honneur. Son aura personnelle a attiré à Grenoble des enseignants, des chercheurs, des instituts de recherche de haut niveau ; le dernier en date étant le Laboratoire européen du Synchrotron.

1er en Informatique 2ème en Electronique

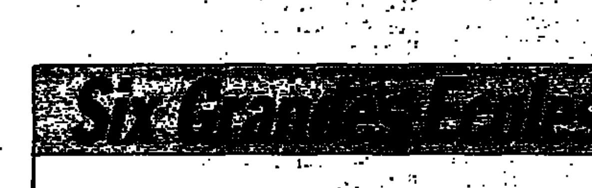
Grâce à ses atouts (enseignants, méthodes pédagogiques, recherche, moyens matériels), l'INPG figure aujourd'hui dans le peloton de tête des grandes écoles. Exemple : l'Ensimag, considérée par Le Monde de l'Education (1982) comme la première école d'informatique de France. Ce même journal place l'ensemble Enserg-Ensieg à la seconde place pour le groupe électronique-électrotechnique. De son côté, L'Usine Nouvelle (1984) porte l'Enserg à la troisième place des écoles d'électronique. Des accords récents passés entre l'INPG et l'Université de Berkeley (Californie) confirment la dimension internationale du groupe INPG.

20 Millions pour une Salle de T.P.

Inauguré en 1983, le Cime (Centre interuniversitaire de micro-électronique) est un outil décisif pour le développement de la filière électronique française. Cette fantastique salle de travaux pratiques de quelque 20 millions de F, permet de concevoir, grâce à un très puissant système informatique, des circuits intégrés de plusieurs centaines de transistors puis de les réaliser dans une "salle blanche" identique à celle des industriels. Grâce notamment au Cime, l'INPG pourra "produire" au cours des huit prochaines années plus d'ingénieurs en électronique qu'il n'en a fourni au cours des quarante dernières années.
En 1986, également dans les locaux de l'INPG, ouvrira l'Atelier Interétablissements de Productique, comportant un vaste atelier flexible. Par ailleurs l'INPG, dans le domaine des circuits intégrés, prend part aux grands projets nationaux (Sycomore) et européens (Esprit).

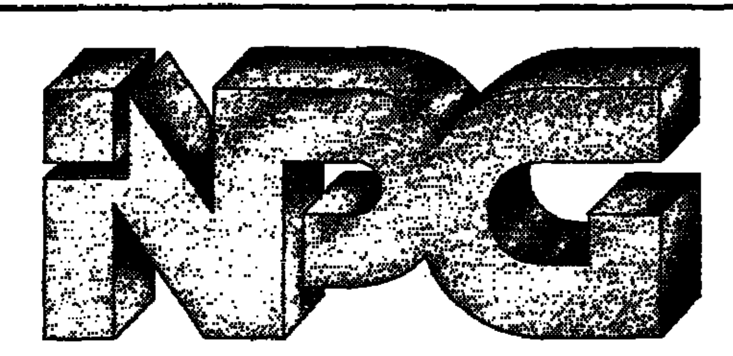
Créer et Entreprendre

L'INPG est à l'origine de la création de nombreuses entreprises très innovatrices. Exemple : la Zirst de Grenoble. Véritable parc technologique sans pareil en France, la Zirst compte des dizaines de jeunes sociétés dirigées pour la plupart par d'anciens élèves de l'INPG. Qui, très souvent, exploitent des innovations sorties tout droit de ses laboratoires de recherche. Cet esprit d'entreprise est encouragé pendant les études : ainsi des juniors entreprises fonctionnent dans toutes écoles de l'INPG.
En 1986 sera ouvert avec l'aide de l'Etat et des Collectivités territoriales, un centre de transfert technologique comportant une "maternité" d'entreprise et un centre d'ingénieurs conseils.



Six Grandes Ecoles

L'Institut National Polytechnique de Grenoble regroupe :
▷ **l'Ensimag** (Ecole nationale supérieure d'informatique et de mathématiques appliquées). Informatique, mathématiques appliquées, conception de circuits intégrés, micro-informatique, génie logiciel, intelligence artificielle et robotique, systèmes et réseaux d'ordinateurs, recherche opérationnelle, etc.
▷ **L'Ensieg** nationale supérieure d'ingénieurs électriciens). Electrotechnique : matériaux et conception des systèmes électrotechniques, contrôle et commande électro-nucléaire, réseaux électriques. Génie physique : matériaux, composants. Automatique : commande des procédés industriels, traitement du signal.
▷ **L'Enserg** nationale supérieure d'électronique et de radioélectricité). Micro-électronique, traitement de l'information (matériel et logiciel), télécommunications.
▷ **L'Enseeg** (Ecole nationale supérieure d'électrochimie et d'électrométallurgie). Electrochimie, génie chimique, métallurgie, science des surfaces.
▷ **L'Enshmg** (Ecole nationale supérieure d'hydraulique et de mécanique). Hydraulique, mécanique des fluides industriels, aménagement du territoire, gestion des ressources en eau, génie mécanique.
▷ **L'Efp** (Ecole française de papeterie). Papeterie, imprimerie et transformation des papiers et cartons.



Institut National Polytechnique de Grenoble, 46 avenue Félix-Viallet 38031 Grenoble Cedex, tél. 76 47 98 55.

هكذا من الأصل

POINT DE VUE

Un nouvel élan pour l'hydraulique

par JEAN-PIERRE GAMOT (*)

ALORS qu'aux Etats-Unis existent déjà, sur de nombreux campus universitaires, des centres communs université-entreprise, ce concept est encore peu connu dans notre pays. C'est pourtant ce que développent à Grenoble l'Institut national polytechnique de Grenoble (INPG) et une entreprise internationale d'ingénierie hydraulique, la SOGREAH.

La recherche en hydraulique date de la plus haute Antiquité ; et cependant elle n'a pas épuisé les questions que pose la technologie moderne des grands projets d'infrastructures maritimes, fluviales, hydro-électriques, hydro-agricoles, d'adduction et d'assainissement urbain... En outre, la prise de conscience relativement récente des impératifs de préservation de l'environnement aquatique, tant intérieur que maritime, a suscité des problèmes spécifiques.

Les premières bases scientifiques de l'hydraulique ont été jetées aux dix-huitième et dix-neuvième siècles ; ce sont tout simplement celles de la mécanique et de la physique générale. Mais les écoulements sont d'une telle complexité qu'ils échappent encore souvent aux possibilités de prédictions théoriques les plus performantes : ainsi le phénomène de turbulence avec ses caractères aléatoires et chaotiques continue de défier les plus brillants esprits.

L'expérience demeure donc un moyen irremplaçable d'étude des phénomènes. Heureusement les lois de la similitude, bien établies, permettent d'observer et d'analyser ces phénomènes sur des modèles réduits en laboratoire, puis de les transposer en vraie grandeur. Outre leurs dimensions qui les rendent accessibles à l'observation et facilitent les mesures, ces modèles présentent aussi l'intérêt de comprimer l'échelle du temps des phénomènes étudiés. C'est ainsi que la durée d'un phénomène tel que l'érosion ou le remblaiement d'un fond marin ou d'un estuaire, observée sur un modèle peut être de cinquante à cent fois plus court que dans la nature. De la même manière la surface occupée dans le laboratoire par la maquette est souvent mille à dix mille fois plus faible que celle du phénomène en vraie grandeur.

La technique des essais hydrauliques sur des modèles réduits, qui a pris son essor à Grenoble dès les années 1920, est à l'origine de la création dans la capitale dauphinoise de la SOGREAH et de sa vocation d'ingénieur-conseil en aménagements hydrauliques.

L'informatique surgit

A côté des essais expérimentaux, l'hydraulique reçoit un nouvel élan grâce à la possibilité ouverte par l'informatique de calculer des phénomènes hydrodynamiques de plus en plus complexes, autrement dit de réaliser leur « modélisation » mathématique. La résolution des équations fondamentales, complétées par des résultats expérimentaux obtenus en laboratoire, permet en effet, grâce à la puissance de calcul des ordinateurs, de simuler certains phénomènes. Aujourd'hui le modèle mathématique a donc trouvé sa place à côté du modèle réduit physique, apportant du même coup des avantages de rapidité d'exécution, de souplesse dans l'introduction des paramètres qui définissent les écoulements, d'archivage du modèle de la nature et par conséquent de coût des études.

Il subsiste cependant encore de nombreux cas où le modèle physique est irremplaçable, du fait de la complexité des phénomènes. D'une façon générale la complémentarité entre les deux techniques demeure la règle. En effet, le modèle physique demeure l'outil fondamental d'expérimentation qui permet d'analyser les phénomènes avant de les traduire en langage mathématique, et de définir certains paramètres purement expérimentaux qui entreront dans la modélisation mathématique. En outre, avec l'expérience grandeur nature, il constitue le seul moyen de validation des résultats du modèle mathématique. Les problèmes de la modélisation mathématique en hydraulique restent donc intimement liés à des essais en laboratoire.

Cette association se poursuit dans les études d'application, qui nécessitent souvent une première approche fondée sur un modèle mathématique pour dégrossir les phénomènes et fournir les conditions des essais sur un modèle physique, qui d'ailleurs ne reproduit qu'une zone réduite de l'aménagement, sur laquelle l'expérimentation est menée plus en détail. La modélisation mathématique contribue alors à une réduction notable du coût des essais. La synergie des deux approches est telle qu'aujourd'hui un grand laboratoire d'essais hydrauliques est un support de fiabilité et constitue un complément indispensable pour les hydrodynamiciens qui élaborent des codes de calcul.

Une association féconde

Cette prise de conscience de l'extension du champ de développement de l'hydraulique expérimentale a amené SOGREAH et l'INPG, qui entretiennent depuis toujours des relations fécondes, à élaborer un projet d'association de leurs moyens d'essai et de calcul dans un centre. Ce dernier bénéficie de la recherche fondamentale menée dans les laboratoires de l'INPG ainsi que des recherches appliquées et des études sur contrats de SOGREAH dans le domaine de l'ingénierie hydraulique.

Ce Centre de formation, de recherche et d'essais hydrauliques de Grenoble (CEFRHYG) renforcera les moyens de l'INPG contribuant ainsi à son ambition de constituer une grande université technologique selon les standards internationaux. L'Ecole nationale supérieure d'hydraulique de Grenoble (ENSHG) et l'Institut de mécanique de Grenoble (IMG) y trouveront les installations leur offrant des moyens pédagogiques pour l'appréhension concrète et l'apprentissage des phénomènes hydrauliques et leur permettant de développer leurs programmes de recherches appliquées, en association avec SOGREAH.

Les installations serviront également à des études et à des essais sur contrats passés avec des maîtres d'ouvrage, des sociétés d'ingénierie et des entreprises françaises et étrangères.

Le CEFRHYG, dans le domaine des aménagements hydrauliques, constituera pour l'INPG le complément du CREMHYG (Centre de recherche et d'études de machines hydrauliques de Grenoble) doté des plates-formes les plus modernes pour les essais de turbines, de pompes et de turbopompes. L'ensemble de ces équipements, d'une valeur de 100 000 000 F environ, s'ajoutera aux moyens d'essais déjà implantés dans la régions grenobloise : plaque CORIOLIS de l'INPG pour l'étude des ondes océaniques, tunnels de cavitation de NEYRTEC, centre d'essais à la manœuvre des navires de SOGREAH (Port-Revel) notamment. Ils sont le fondement du renom de Grenoble parmi les grands pôles mondiaux de recherche et d'essais hydrauliques, fruit d'un siècle d'activités industrielles.

Or le montant annuel des investissements relatifs aux aménagements hydrauliques dans le monde représente environ 800 milliards de francs. Le marché des études d'ingénierie qui leur sont associées est de l'ordre de 40 milliards de francs, entraînant à leur tour environ 2 milliards de francs d'études et d'essais hydrauliques. Ces chiffres montrent à eux seuls l'intérêt d'une recherche et d'une ingénierie puissante et bien structurée pour soutenir l'effort d'exportation des entreprises de travaux publics et des industries nationales d'équipements hydrauliques.

L'initiative de SOGREAH et de l'INPG a reçu, d'ores et déjà, l'accueil favorable et l'appui des collectivités territoriales – ville de Grenoble, conseil général et conseil régional – et du ministère de la recherche et de la technologie, conscients du fait que les laboratoires les plus importants à l'étranger ont vu le jour grâce à la volonté de la puissance publique. Une telle opération permettra de rassembler un potentiel unique de chercheurs, d'ingénieurs et de techniciens, disposant d'installations modernes à la mesure des besoins nationaux et de la demande à l'exportation, au service d'une source de vie primordiale : l'eau.

(*) Président-directeur général de SOGREAH.

Un établissement en pleine croissance

(Suite de la page 13.)

Même enthousiasme pour Luc, élève de l'Ecole nationale supérieure d'électronique et de radio-électricité (ENSERG), qui parle avec admiration d'électromagnétisme. *« Lorsqu'on est élève de prépa, on ne soupçonne pas qu'il existe un tel potentiel de recherche dans les écoles »*, explique-t-il. Luc mesure mieux aujourd'hui l'importance des mathématiques et de la physique. Grâce à la connaissance de ces disciplines, il peut comprendre les méthodes de production, de transmission et de traitement du signal, et ainsi mesurer tout l'intérêt du travail des chercheurs de l'Institut de la communication parlée.

La pratique du ski facilitée

Luc, Marc et Denis évoquent les laboratoires et les entreprises *« performantes et modernes »* nombreuses dans la région grenobloise. Mais ils savent aussi parler des montagnes qui entourent la ville. Des montagnes qui perdent – normalement – cette couleur rousse et grise d'automne finissant pour se couvrir de neige. *« L'hiver n'est jamais trop long à Grenoble »*, résume Marc, passionné de ski. Forfaits avantageux, proximité des pistes, nombreuses épreuves inter-écoles, favorisent la pratique de ce sport. Environ un tiers des étudiants s'inscrivent dans des compétitions alpines. *« Le jeudi après-midi, demi-journée réservée au sport dans toutes les écoles, il nous suffit de faire 30 kilomètres et de débourser 15 F pour aller skier à Villard-de-Lans ou à Chamrousse »*, explique André, animateur de club ski. Un aspect de la vie à Grenoble qui séduit les élèves. Il fait aussi rêver les *« jeunes taupins »* qui sont arrivés il y a quelques semaines. Accueillis en gare de Grenoble par les anciens, ils ont vite découvert lors de cette *« rentrée décontractée »* les charmes de la ville. *« Cinémas, théâtres, quartiers piétons, restaurants..., nous avons essayé de présenter aux nouveaux cette cité dans laquelle ils vont vivre au minimum trois ans »*, raconte le responsable d'un bureau d'élèves.

La vie semble agréable à Grenoble lorsque les étudiants ont résolu le principal problème : trouver un logement. C'est une opération délicate, reconnaissent les anciens, car dans cette grande ville universitaire la demande est très forte. Les résidences universitaires offrent quelques possibilités, et surtout la résidence la Houille-Blanche, construite par l'Association des anciens, qui permet à de nombreux élèves de bénéficier d'un logement à un tarif défiant toute concurrence. Mais, souvent, les étudiants désertent les résidences en fin de première année pour se rapprocher du centre-ville ou habiter *« avec quelques amis »*. Les difficultés existent mais, grâce aux administrations des écoles, à la municipalité, et surtout au réseau de relations qui se nouent entre élèves de promotions différentes, elles sont rapidement résolues.

« La rançon du succès de l'institut se traduit par une demande plus importante de logements », explique M. Bloch. *« Une politique volontariste qui nous amène chaque année à augmenter nos effectifs d'élèves. L'INPG a délivré cinq cents diplômes d'ingénieurs en 1984. En 1986, l'objectif affiché est de sept cents. Une croissance rapide qui répond aux grands objectifs de l'INPG : produire davantage d'ingénieurs mieux formés, développer la recherche technologique de qualité. »* M. Bloch rejoint ainsi la voie tracée par ses prédécesseurs. Le nombre élevé de candidats à l'entrée (douze mille en 1985 pour huit cents places offertes dans les écoles et quatre cents dans les formations de recherche) montre que de plus en plus d'étudiants connaissent l'institut et sont attirés par ses formations.

SERGE BOLLOCH.



Centre d'Etudes Nucléaires de Grenoble

Un centre de recherche et de haute technologie au service de l'économie nationale et régionale. Parmi ses compétences : **les matériaux, la productique** étudiés dans les laboratoires de **l'Institut de Recherche Technologique et de Développement Industriel et de l'Institut de Recherche Fondamentale.**

leti

Laboratoire d'Electronique et de Technologie de l'Informatique

Recherche de base et appliquées
Etudes pré-industrielles et transfert à l'industrie

Matériaux
Elaboration, conditionnement, caractérisation et physique des matériaux pour l'électronique et l'optronique.

Composants électroniques
Circuits intégrés *(CI MOS, mémoires à bulles magnétiques, enregistrement magnétique, dispositifs infrarouges, composants optiques intégrés, connectique).*
Dispositifs d'entrée-sortie *(capteurs, visualisation).*

Instrumentation et systèmes
Détection et localisation de rayonnements (X, γ, n...).
Traitement du signal et des images.
Visionique (vision pour le contrôle, vision pour la robotique et la productique).



Département de Métallurgie de Grenoble

Etude de matériaux
Elaboration, transformation, mise en forme et caractéristisation de matériaux métalliques et céramiques.

Procédés et Technologies
- Métallurgie des poudres.
- Solidification rapide et ultra-rapide..
- Projection plasma.
- Assemblages (soudage, magnétoformage, brasage).
- Traitements de surface.
- Ingéniérie.

Produits
- Matériaux nucléaires.
- Matériaux nouveaux pour différents secteurs industriels (automobile, aéronautique, etc...).
- Biomatériaux.

DRF

Département de Recherche Fondamentale de Grenoble

Les recherches concernant les matériaux au DRF portent essentiellement sur les domaines suivants :

- Métallurgie physique.
- Amorphes métalliques.
- Semi-conducteurs.
- Matériaux magnétiques.
- Polymères (polymères conducteurs).

et avec un volume moindre, des études sur les minéraux, les céramiques (nitrures), les zéolites, les conducteurs ioniques (zircone), les molécules organiques d'intérêt biologique (oligonucléotides, porphyrines).

Bastbief, Baillieux & Ass.

C.E.N.G., avenue des Martyrs / BP 85 X, 38041 Grenoble Cedex / Tél. 76 88 44 00

Les anciens font peau neuve

UN nouveau président, un – ou plus exactement « une » – nouveau secrétaire général... L'Association des anciens élèves de l'Institut national polytechnique « la Houille blanche » (1) fait peau neuve. A peine arrivé, M. Jean-Paul Mollard, élu en septembre à la tête du conseil d'administration, a annoncé son intention de continuer et d'intensifier les efforts de modernisation amorcés par son prédécesseur et de redonner une seconde vie à cette vieille dame qu'est devenue l'association.

La tâche n'est pas mince. Fondée en 1902, celle-ci n'a évolué que trop lentement et jouit d'une image qui coïncide avec celle de ses locaux : un vaste appartement situé dans un quartier chic de Paris, à deux pas de la rue Tronchet, mais où plane une atmosphère qui rappelle les anciennes études notariales avec leurs parquets cirés et leurs bureaux impersonnels sur lesquels s'entassent papiers et tampons encreurs.

Quel décalage avec ces hommes modernes, à la pointe de la technologie et du progrès, qu'elle doit rassembler et représenter !

Au fil des années, le profil de l'ingénieur s'est considérablement transformé. Comme le souligne M. Mollard, ce dernier a vu son champ d'activités exploser pour couvrir des secteurs extrêmement diversifiés (électronique de pointe, mécanique, chimie...).

Finis les cocktails

Simultanément, il s'est vu offrir un plus grand nombre de fonctions au sein des entreprises et si aujourd'hui il ne se retrouve pas automatiquement au sommet de l'échelle hiérarchique il peut assumer des tâches différentes comme, par exemple, la direction du personnel. De même, la structure démographique du monde de l'ingénierie s'est modifiée. La pyramide des âges s'est élargie vers le bas, donnant aux jeunes générations un poids déterminant : « *Les besoins de cette population ne sont plus les mêmes que ceux des anciens*, explique M. Mollard. *Nous en étions restés aux cocktails, dîners-débats, des activités trop conventionnelles et inadaptées.* » La jeunesse actuelle n'a en effet que faire des dîners du genre « anciens combattants » et réclame des informations pratiques. Habituée à obtenir des réponses rapides à ses questions, elle n'aime pas écrire et attendre une réponse plusieurs jours.

Elle préfère des brochures simples ou le contact direct. L'idéal serait, bien sûr, l'informatisation complète des informations de base (carrières, offres d'emplois)... Cela n'est pas impossible, mais les fonds de l'association sont limités. Si elle compte quatre mille adhérents répartis dans dix-neuf groupements régionaux, elle souffre des mêmes maux que les autres associations : un oubli chronique chez certains du paiement de la cotisation.

Depuis le mois de septembre, il existe à la Houille blanche un nouveau « bureau carrières » aux fonctions multiples. Ses responsables aident, bien entendu, les anciens de l'INPG à trouver un premier ou un nouvel emploi, mais, pour plus d'efficacité, ils travaillent étroitement avec les cabinets de recrutement. Tout le monde y gagne : les diplômés de l'INPG, qui peuvent connaître rapidement les offres d'emplois, et les « chasseurs de tête », qui ont ainsi plus de chances de mettre la main sur la personne correspondant le mieux à celle recherchée. Parallèlement, le bureau se charge de mener des enquêtes sur les salaires et sur les gestions de carrière des anciens.

Au printemps dernier, l'association a inauguré des forums sur la carrière d'ingénieur. Le succès emporté auprès des jeunes l'incite à renouveler l'expérience. En 1986, des chasseurs de tête, des responsables de grandes entreprises, des anciens, seront à nouveau invités à rencontrer les élèves de l'INPG. La précieuse brochure éditée par la Houille blanche, le *Guide du premier emploi*, va être actualisé, et la revue *Ingénieurs INPG* a commencé un sérieux dépoussiérage. Une rubrique « Nominations » a fait son apparition dans le dernier numéro : « *Nous voulons mettre en lumière la réussite professionnelle de nos plus brillants camarades, nous voulons les faire connaître et accroître la notoriété de l'institut.* » Et les prochains numéros ouvriront leurs colonnes à tous ceux qui « *prennent le risque de créer, reprendre ou développer significativement une entreprise* ».

Comme toutes les associations de ce type, la Houille blanche accorde une attention particulière à son annuaire des anciens pour améliorer son efficacité et les services qu'il peut rendre. « *Nous développons la rubrique professionnelle afin d'y faire figurer toutes les coordonnées professionnelles des camarades même s'ils ne sont pas adhérents.* »

Le « groupe des seize »

L'action de l'association ne s'arrête pas là. Si elle attache une grande importance à son rôle pratique, elle veille également jalousement à l'image de marque des élèves de l'institut et des ingénieurs en général. Membres du conseil d'administration des écoles de l'INPG, les représentants de la Houille blanche participent à la définition des programmes et peuvent apporter leur expérience dans les orientations pédagogiques.

Avec les autres associations d'ingénieurs, elle fait partie du CNIF (Comité national des ingénieurs français), de la FASFID (Fédération des associations des sociétés françaises des ingénieurs diplômés) et du Comité national des grandes écoles. Mais, surtout, son président se retrouve régulièrement avec les quinze autres représentants des plus grandes écoles françaises « *pour des réunions informelles mais combien fécondes !* », commente en souriant M. Mollard. Créé spontanément en 1981 lorsqu'il fut question de réformer l'enseignement des grandes écoles, ce « groupe des seize » veille jalousement sur son fief.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

(1) La Houille blanche, 6, rue de Castellane, 75008 Paris. Tél. : 42-65-71-90.

Productique
Robots Industriels
Systèmes
Robots Pédagogiques
Robots de Services
assistance industrielle dauphinoise
Chemin du Vieux Chêne - BP 95 - ZIRST
38243 MEYLAN CEDEX (GRENOBLE) - Tél. 76 90 27 27

IBM France
Le bon départ
pour les jeunes diplômé(e)s
de l'Institut National Polytechnique
de Grenoble.
MASH

Six grandes écoles...

L'ensemble INPG est constitué de six écoles d'ingénieurs créées au cours du vingtième siècle pour former les techniciens dont l'industrie locale avait grand besoin.

● ENSIEG

Honneur à la plus ancienne, l'Ecole nationale supérieure d'ingénieurs électriciens (ENSIEG) est une émanation directe de l'Institut électrotechnique de Grenoble (IEG) créé en 1901. Cette école a su s'adapter aux évolutions technologiques puisqu'elle possède la plus jeune section de l'INPG, celle du génie énergétique née en 1982.

Les six cents élèves ingénieurs se répartissent dans quatre sections d'enseignement :

– Electrotechnique, environ cent diplômés ingénieurs par an ;

– Génie physique, cinquante diplômés ;

– Automatique, trente-cinq diplômés.

– Génie énergétique et nucléaire, vingt-cinq diplômés.

L'enseignement permet d'aborder les problèmes posés par la production et les utilisations multiples de l'électricité en tant qu'énergie ou véhicule de signaux de mesure et de commande ; il conduit aussi les élèves à approfondir leurs connaissances sur les matériaux et les phénomènes physiques.

Créer de nouvelles filières de formation adaptées au développement des techniques, tel est l'objectif des enseignants de l'ENSIEG qui proposent depuis cette rentrée aux étudiants de devenir des ingénieurs capables de maîtriser et de promouvoir la conception assistée par ordinateur (CAO).

● EFPG

Fondée en 1907, l'Ecole française de papeterie (EFPG) possède un statut à part. Créée par les associations concernées, elle est gérée par une association loi de 1901 et rattachée par décret à l'INPG. Depuis son origine, l'école forme des ingénieurs pour la production de pâte, papier et carton. En 1981, elle a étendu son activité au secteur de l'imprimerie-transformation.

Environ quatre-vingts élèves se préparent à devenir ingénieurs de fabrication, fréquemment dans des unités de production de papiers spéciaux, ou responsables de conception, de fournitures d'équipements...

L'école a accueilli depuis sa création des élèves venus du monde entier, des Etats-Unis aux pays de l'Est, de la Finlande aux pays d'Afrique. Actuellement, deux cent soixante anciens, répartis dans cinquante pays, témoignent du rayonnement international de l'école.

● ENSEEG

L'Ecole nationale supérieure d'électrochimie et d'électrométallurgie a été créée en 1921 pour fournir des cadres aux industries métallurgiques et chimiques qui se développaient dans les Alpes grâce à l'énergie hydro-électrique. De cette époque, l'école a conservé son nom et aussi ses relations avec le monde industriel.

Après une première année pluridisciplinaire, la soixantaine d'élèves de chaque promotion ont le choix entre deux sections : génie des procédés et matériaux. La première vise la formation d'ingénieurs de procédés de transformation de la matière, maîtrisant les outils de l'informatique et de l'automatique. La seconde a pour objectif la conception et la transformation de matériaux liées aux exigences technologiques.

● ENSHG

L'Ecole nationale supérieure d'hydraulique de Grenoble est l'émanation de l'Ecole d'ingénieurs hydrauliciens (EIP) fondée en 1929. Environ cent cinquante élèves se partagent entre les trois filières :

– Mécanique des fluides industriels (MFI), qui forme des ingénieurs à l'utilisation des fluides variés rencontrés dans l'industrie.

– Génie hydraulique et ouvrage (GHO) prépare les élèves aux techniques d'étude et de construction des grands ouvrages nécessaires à l'aménagement du territoire.

– Ressources en eau et aménagement (REA) forme les élèves aux méthodes d'analyse d'utilisation, de planification et de gestion d'une matière première importante : l'eau.

A cette rentrée, une nouvelle filière a été ouverte en génie mécanique. Une évolution importante qui amènera sans doute l'école à changer de nom et à devenir une ENS d'hydraulique et de mécanique.

● ENSERG

L'Ecole nationale supérieure d'électronique et de radioélectricité (ENSERG) provient de la fusion en 1965 de deux filières de formation d'ingénieurs, une section radioélectrique fondée en 1942 et une école d'électronique créée en 1957.

Chaque promotion, environ cent élèves, est préparée aux activités d'ingénieurs de conception, de recherche, d'exploitation dans l'industrie privée et dans les grands services nationaux pour les secteurs : composants et circuits intégrés, systèmes électroniques complexes, traitement de l'informatique.

Depuis l'an dernier, l'ENSERG a mis en place de nouvelles options en troisième année pour accroître le nombre des diplômés formés à la physique et à la technologie des circuits intégrés.

● ENSIMAG

L'Ecole nationale supérieure d'informatique et de mathématiques appliquées (ENSIMAG) est la dernière-née de l'institut. Elle a vu le jour en 1960, suite logique du développement de la recherche en mathématique et de l'arrivée, en 1957, d'un ordinateur à Grenoble.

L'école participe à la formation des cadres en informatique, soutenue dans cette mission par les pouvoirs publics. Pour ses vingt-cinq ans d'existence, l'ENSIMAG a relevé le défi de la croissance en portant ses promotions à cent vingt élèves.

L'école répond ainsi à la demande de plus en plus forte qu'elle exerce auprès des élèves de classes préparatoires.

Grâce au soutien de l'Agence de l'informatique, aux dotations des industriels, le niveau des équipements s'est considérablement amélioré, explique Gérard Veillon, le directeur, qui souligne que « la difficulté la plus importante, le manque de locaux, est partiellement résolue grâce à la participation de l'ensemble de la collectivité scientifique grenobloise.

Le modèle grenoblois

(Suite de la page 13.)

» C'est particulièrement vrai pour certaines activités et programmes scientifiques. En témoignent la construction, voici quelques années, du réacteur à haut flux (ILL) qu'exploitent en commun les Allemands, les Britanniques et les Français, l'implantation récente de l'Institut franco-allemand de radio-astronomie millimétrique (IRAM) et celle, demain, de la grande machine européenne à rayonnement synchrotron (ESFR).

» En revanche, les dimensions internationales sont souvent beaucoup moins nettes en ce qui concerne les technologies « diffusantes » destinées à irriguer l'ensemble du tissu économique du pays, comme la généralisation des outils informatiques. Mais il s'agit là de champs où les interactions indispensables entre recherche et industrie supposent une égale vitalité des deux partenaires...

– *Comment y remédier ?*

– Une solution possible est peut-être la création d'universités technologiques comme il en existe en Suisse et aux Pays-Bas. A partir de ces exemples, nous devrions essayer de définir des modèles spécifiques qui prennent en compte les acquis et les réalisations de nos voisins. Cette idée fait aujourd'hui l'objet de débats en France, et je pense que sa réalisation pourrait s'inspirer de ce qui a fait le succès de nos instituts nationaux polytechniques mais aussi celui de l'université de technologie de Compiègne et d'autres projets en gestation. Ainsi aurait-on là un moyen de réduire ce fossé profond qui, de tout temps, a existé entre l'Université et nos écoles d'ingénieurs. Il ne s'agit donc pas de copier ces grandes structures comme le MIT américain dont on vante souvent les mérites, mais plutôt de s'orienter vers des solutions plus nationales qui tiennent compte aussi de la dimension régionale des problèmes. N'oublions pas cependant la taille considérable de certaines universités américaines (UCLA par exemple) qui regroupent plusieurs sites géographiques différents. Dans cet esprit, il est clair que Grenoble et Lyon vont jouer un rôle exemplaire, voire unique. »

Propos recueillis par JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

dirigeants demain

Sur le marché mondial
un des tous premiers constructeurs
d'appareillage électrique.
Une croissance de 20%
en moyenne par an.
50 Filiales et participations en France
et à l'étranger.
Un groupe international
de 16 000 personnes, organisé à
l'échelle humaine.
2 000 ingénieurs et cadres.

MERLIN GERIN offre le choix
de leur orientation initiale
à de jeunes diplômés (H/F),
grandes écoles, déterminés
à entreprendre et réussir.

Envoyer C.V. à Colette Fusier,
Service Recrutement Ingénieurs
et Cadres,
MERLIN GERIN
38050 Grenoble cedex.

la maîtrise de l'énergie électrique



CONTESSE



Le Service d'Etudes des Postes et Télécommunications, implanté à CAEN depuis septembre 1983, est un centre de recherche national, rattaché au Centre National d'Etudes des Télécommunications, axé sur deux domaines essentiels du monde des communications de demain : le courrier électronique et le paiement électronique. Le SEPT se consacre aux études, recherches et développements dans ces deux secteurs.
PERICENTRE IV
53, avenue de la Côte de Nacre - 14040 CAEN CEDEX / Standard 31 55 92 12

هكذا من الأصل

LES ENFANTS FRANCO-ALGÉRIENS « ENLEVÉS »

Cinq mères à l'ambassade

Le collectif de solidarité aux mères des enfants enlevés (1) (4, square Saint-Irénée, 75011 Paris. Tél. : 48-07-29-10) organisait, jeudi 24 octobre, à Paris, une « table ronde » parlementaire sur la situation des mères – ex-épouses de ressortissants algériens – qui occupent l'ambassade de France à Alger depuis le 17 juin 1985. A l'issue de ces débats auxquels assistaient Mᵉ Paul Bouchet, le médiateur français chargé d'étudier ces dossiers et Mᵐᵉ Hélène Montetagaud, une des mères de l'ambassade, qui, en accord avec les quatre autres, a décidé de rentrer en France (*le Monde* du 16 octobre), les différents partis politiques représentés (PS, UDF, RPR et PC) ainsi que les organisations antiracistes (MRAP, CIMADE...) et des syndicats enseignants ont décidé d'entreprendre des démarches auprès de l'ambassade d'Algérie en France pour accélérer la signature d'une convention sur le droit à la libre circulation des enfants entre la France et l'Algérie. La prochaine rencontre entre les représentants français et algériens est fixée au 28 octobre.

De notre correspondant

Alger. – Des cinq mères qui occupent l'ambassade de France à Alger depuis le 17 juin dernier, Hélène Montetagaud est celle dont on dit : son cas est simple. Un dossier en béton. Mariée avec un Algérien, elle divorce, en 1979, et obtient le droit de garde de sa fille Myriam. Le père a *le* droit de visite et d'hébergement. Classique. Les choses se gâtent lorsque, en *février* 1980, à l'occasion de vacances d'hiver, le père enlève sa fille et l'emmène en Algérie. Hélène se rend à Skikta aux vacances de Pâques suivantes, elle est enseignante. Elle fait à nouveau le voyage au mois de juillet pour voir sa fille et, peu après, demande l'exequatur du jugement français. Le père, de son côté, introduit auprès du tribunal d'instance de Skikta une demande de modification du droit de garde. Le tribunal se prononce le 14 mars *1981. Hélène* est déchue de son droit de garde en Algérie – pour avoir *« troublé l'ordre public »*, explique-t-elle, – et se voit attribuer un droit de visite mais pas celui d'hébergement. Ce qui signifie qu'elle peut voir sa fille dans la famille de son ex-époux mais sans avoir la latitude de sortir avec elle.

En avril 1982, le père tente de faire annuler le droit de visite. Le tribunal n'accède pas à sa demande. Dès l'*été suivant, « il commence à se désintéresser de sa fille »*, raconte Hélène avec retenue et lui laisse exercer son droit de visite. Puis, au mois de septembre, il part travailler en Arabie saoudite jusqu'en janvier 1984. Au début, il rentre en Algérie tous les trois mois et voit Myriam. Peu à peu, ses visites s'espacent, tant et si bien que, depuis janvier 1984, il n'est pas revenu. Il vit à Paris. Myriam est à vingt-cinq kilomètres de Skikta, chez sa grand-mère paternelle avec l'une de ses tantes.

L'affaire est si claire qu'Hélène entreprend, en janvier 1984, une action en justice auprès du tribunal d'instance de Skikta et demande, compte tenu que le jugement français est antérieur au jugement algérien, compte tenu aussi du nouveau lieu de résidence du père *(Paris)*, une modification du droit de garde *et son exercice* en France. Entre temps, elle vient occuper l'ambassade de France à Alger avec quatre autres mères.

Dans le local du snack de l'ambassade, que l'ambassadeur a mis à leur disposition, dimanche 20 octobre, elles expriment leur désespoir avec une grande pudeur. *« Nous sommes désabusées. On nous a fait des promesses mais nous avons peur qu'elles ne soient pas tenues. La seule issue pour nous est judiciaire, mais nous n'avons pas confiance »*. Elles ne savaient pas encore que le tribunal de Skikta, après avoir reporté neuf fois l'audience, venait de rendre son jugement : Hélène est déboutée de sa demande pour conflit de droit. *« Je ne comprends plus*, dit-elle. *Même dans le code algérien de la famille, l'article 69 autorise une mère étrangère à exercer son droit de garde à l'étranger si le juge le lui permet, compte-tenu de l'intérêt de l'enfant. »*

L'intérêt de Myriam est-il de rester près de Skikta chez sa grand-mère et sa tante, loin de sa mère, qui se bagarre depuis 1980 pour la récupérer et sans son père ? La question restera sans réponse, au moins jusqu'à ce que la Cour d'appel, devant laquelle devrait se pourvoir l'avocat de Mᵐᵉ Montetagaud se prononce, peut-être même jusqu'à la signature d'une convention franco-algérienne, comme il en existe en France *et dans* des pays comme *la* Tunisie, le Maroc, l'Egypte, le Canada, etc.

L'Arlésienne

Trop de cas restent pendants. Ceux des cinq mères de l'ambassade, comme on les appelle ici, sont symboliques et en résument des centaines d'autres. Initialement, quatre d'entre elles réclamaient le retour de leurs enfants ; une seule demandait un droit de visite trans-frontières. Après avoir espéré un geste politique de la part du gouvernement français et du gouvernement algérien et passé plus de quatre mois dans le parc de l'ambassade de France, *elles s'étaient faites* à l'idée, appuyées par les deux médiateurs, Mᵉˢ Bouchet *et* Belloula, que des procédures pouvaient réussir. Elles ont même envisagé de s'en tenir au droit de visite trans-frontières, en quelque sorte un droit de visite agrémenté d'une libre circulation des enfants entre les deux pays. Las, dimanche 20 octobre, le médiateur algérien Mᵉ Belloula, bâtonnier du barreau d'Alger, a clairement expliqué à Annie Sugier, l'une des responsables du *collectif* de solidarité aux mères des enfants enlevés, que ce droit de visite trans-frontières ne pourrait s'exercer que dans le cadre d'une convention. Les réunions bipartites se sont accélérées ; les 28, 29, 30 octobre, doit se tenir à Paris une quatrième rencontre depuis octobre 1984 des *« entretiens franco-algériens pour le renforcement de la coopération judiciaire »*. Se conclura-t-elle par la signature d'un protocole ? Rien n'est moins sûr.

Le sentiment prévaut dans les milieux diplomatiques que la partie algérienne souhaite accélérer le mouvement avant les élections législatives de mars 1986 en France et un possible changement de majorité à l'Assemblée nationale. *Les* cinq mères considèrent quant à elles que cette convention tient un peu de l'Arlésienne. Hélène Montetagaud *devait prendre* l'avion mercredi 23 octobre pour Paris afin d'être présente le lendemain à la « table ronde » organisée à l'Assemblée nationale sur leur situation. Les quatre autres restant à l'ambassade.

FRÉDÉRIC FRITSCHER.

SCIENCES

M. SLONIMSKI, MÉDAILLE D'OR DU CNRS

La médaille d'or du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) pour 1985 a été attribuée à M. Piotr Slonimski, membre de l'Institut de directeur du centre de génétique moléculaire du CNRS à Gif-sur-Yvette (Seine-et-Oise). M. *Slonimski* a consacré l'essentiel de ses travaux à la génétique des mitochondries, ces constituants cellulaires chargés de produire l'énergie chimique nécessaire au métabolisme des cellules évoluées. Dès 1947, il entreprend d'étudier les mitochondries de la levure. *Ce* choix se révélera extrêmement judicieux puisque ce champignon unicellulaire est devenu, depuis, l'un des principaux modèles utilisés par les biologistes. C'est notamment grâce à lui qu'ont pu être faites les grandes découvertes de la génétique moléculaire de ces quarante dernières années.

● *Mgr Jullien archevêque de Rennes.* – Le cardinal Paul Gouyon, archevêque de Rennes, âgé de *soixante-quinze* ans, a *quitté* ses fonctions le 20 octobre. Il est remplacé à la *tête de l'archevêché par* Mgr Jacques Jullien, depuis l'an dernier archevêque coadjuteur de Rennes.

EXPORTEZ
sans souci
VOUS produisez français
NOUS achetons pour nos clients aux U.S.A.
(sauf produits alimentaires)
Indiquez-nous vos possibilités
PULVOREX S.A.
18, bd général-de-Gaulle
76200 DIEPPE

Se perfectionner, ou apprendre la langue est possible en suivant
LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC
cours avec explications en français
Documentation gratuite :
ÉDITIONS DISQUES BBCM
8, rue de Berri - 75008 Paris

INTERPELLÉ DANS DES CONDITIONS « SPECTACULAIRES » A TOULOUSE

Un couple d'avocats est relâché après un long interrogatoire sur l'assassinat du général Audran

Interpellé à Toulouse par la police judiciaire de Versailles, un couple d'avocats toulousains, Mᵉˢ Marie-Christine et Christian Etelin, placé en garde à vue au commissariat central, a été remis en liberté, jeudi 24 octobre à 22 h 45.

Les policiers s'étaient rendus à Toulouse sur commission rogatoire de M. Guy Ripoll, juge d'instruction à Versailles chargé de l'enquête sur l'assassinat, le 25 janvier dernier, par Action directe, de l'ingénieur général René Audran, directeur des affaires internationales au ministère de la *défense*.

Les policiers, nous indique notre correspondant à Toulouse, se sont présentés, dès 8 heures du matin, chez Mᵉ Georges Boyer, doyen du barreau de Toulouse, pour solliciter sa présence, comme la loi leur en fait obligation, au moment où ils interpelleraient le couple d'avocats. Mᵉ Christian Etelin étant seul à son domicile, c'est en plein palais de justice que les policiers versaillais ont appréhendé Mᵉ Marie-Christine Etelin. Sommée de les suivre, celle-ci refusa : *« J'ai une affaire à plaider en correctionnelle et je la plaiderai. »* En accord avec le président de la chambre correctionnelle, l'avocate s'est alors présentée devant le tribunal encadrée par le bâtonnier toulousain et par le juge d'instruction chargé de superviser l'intervention des policiers. Ce n'est qu'à l'issue de sa plaidoirie que l'avocate a suivi les policiers pour des perquisitions à son cabinet et à son domicile ; perquisitions suivies de plusieurs heures d'interrogatoire. Vingt autres personnes appartenant à la mouvance anarcho-libertaire de la région ont été également entendues au commissariat central de Toulouse. La plupart ont quitté les locaux de la police dans la soirée.

« C'est une énorme bévue », a affirmé à l'AFP Mᵉ Marie-Christine Etelin, qui a été l'avocate, jusqu'en 1981, de Jean-Marc Rouillan, chef présumé d'Action directe. *« Les vérifications effectuées* a-t-elle poursuivi, *ont permis de vérifier que nous n'étions pas suspects dans le meurtre du général Audran pour lequel nous avons été interrogés. » « Toute cette affaire est née,* a déclaré pour sa part son époux, *de la déclaration d'un codétenu de l'un de mes clients en prison à Nice. »* Selon l'avocat, *« ce codétenu aurait prétendu qu'il avait entendu dire par son compagnon de cellule que Marie-Christine était en contact avec des membres d'Action directe qui ont participé à l'assassinat de l'ingénieur général Audran et, plus précisément, que Marie-Christine aurait fait des confidences auprès de mon client le 30 janvier 1985 à Avignon ». « Or,* a ajouté Mᵉ Christian Etelin, *Marie-Christine n'a pas quitté Toulouse ce jour-là, ainsi que la vérification de son emploi du temps l'a prouvé. De plus, mon client, qui s'est refusé à donner toute indication sur l'identité du prévenu, n'est pas membre d'Action directe mais condamné de droit commun tout à fait apolitique et qui, le 30 janvier dernier, était entendu justement par le juge d'instruction d'Avignon pour une attaque à main armée ».*

Le syndicat des avocats de France s'est *« indigné »*, jeudi soir, des *« conditions spectaculaires »* dans lesquelles Mᵉ Marie-Christine Etelin a été interpellée *« dans l'exercice de ses fonctions »*, et de *« la publicité immédiate donnée à cette interpellation »*. Le syndicat rappelle *« que les avocats sont tenus au secret professionnel et que celui-ci doit être protégé afin de respecter les droits de la défense »*.

De son côté, la Fédération nationale des unions de jeunes avocats (FNUJA) *« exprime son indignation »* et *« rappelle son attachement au secret de l'instruction dont elle souhaite le renforcement »*.

AU PALAIS DE JUSTICE DE VERSAILLES

Conciliation meurtrière

M. Hubert Martin, *quarante-sept ans*, l'homme qui a tué sa femme Rosanna, trente-sept ans, dans le hall du palais de justice de Versailles (*le Monde* du 25 octobre) était toujours entendu par les policiers de Versailles, vendredi 25 octobre *en* fin de matinée. Il devait être déféré au parquet de Versailles dans l'après-midi, où une information judiciaire pour assassinat devait être ouverte.

Les défenseurs de Mᵐᵉ Martin avaient demandé *au greffe* des affaires matrimoniales, la veille de l'audience de conciliation qu'une protection particulière soit prévue, en raison du caractère violent de M. Martin.

Celui-ci, qui avait déclenché la procédure de divorce, avait en effet, à plusieurs reprises, *menacé sa femme* et l'avait déjà frappée de coups de couteau. Mᵐᵉ Rosanna Martin avait quitté le domicile conjugal au mois de juin. Son mari était venu, armé, la menacer dans la clinique où elle se reposait et puis sur son lieu de travail. La jeune femme avait alors quitté son travail de secrétaire et se cachait. Ses défenseurs lui avaient conseillé de n'arriver qu'un quart d'heure avant l'audience de conciliation, *prévue* pour 10 heures du matin, afin d'éviter d'éventuels incidents.

Mais, en raison des grèves, la jeune femme était arrivée plus tôt, alors qu'aucune surveillance particulière n'avait été mise en place.

M. Martin, accompagné de *son fils Frédéric, seize ans, s'est* approché de sa femme au *moment* où elle est entrée dans le palais de justice. Calmement, il lui a annoncé qu'il souhaitait ne plus divorcer. La jeune femme a refusé de reprendre la vie commune. Hubert Martin *a alors* sorti un couteau de sa poche et à *frappé sa femme* à la gorge et à la poitrine. Leur fils a tenté en vain de séparer ses parents. La jeune femme est morte à l'arrivée du SAMU.

Le parquet de Versailles, qui se dit « consterné » par l'affaire, cherche à déterminer pourquoi aucune mesure de sécurité – *fréquente dans ce genre de circonstances* – n'a été prévue malgré la demande des avocats. Une enquête administrative et une enquête judiciaire doivent être ouvertes pour établir à quel niveau se situent les responsabilités.

Les « faux flics » de « L'Écho des Savanes » condamnés

Cinq collaborateurs du journal *l'Echo des savanes ont été* condamnés, jeudi 24 octobre, à des peines d'amende de 6 000 F à 8 000 F par la douzième chambre correctionnelle de Paris. Le dimanche 5 juillet 1984 ils avaient entrepris des « opérations de police » destinées à alimenter un reportage intitulé « Les faux flics », publié le 24 août *1984 : « François Bertron, Christophe Delaplanche et Pierre Hurel ont poussé la population à bout pour voir jusqu'où allait la peur de l'uniforme »*, indiquait le sous-titre du reportage.

Alors que deux d'entre eux étaient vêtus d'uniformes de gardiens de la paix, le troisième jouait le rôle de l'inspecteur. Ils ont d'abord simulé une poursuite en voiture pour prendre de l'essence sans payer devant un pompiste médusé. *Puis ils* se sont introduits chez des particuliers sous le prétexte d'installer une « planque » pour surveiller l'appartement d'en face.

A Denfert-Rochereau, ils ont « réquisitionné » la voiture d'une jeune femme arrêtée à un feu rouge et, dans le cinquième arrondissement, les « journalistes flics » ont opéré un contrôle d'identité sur une autre jeune automobiliste, qui dut subir une *fouille méticuleuse* assortie d'une palpation pratiquée avec insistance. Enfin, dans la soirée, ils venaient de réaliser un nouveau contrôle d'identité à la terrasse d'un café lorsque d'authentiques fonctionnaires de police les ont interpellés.

Les trois « journalistes » ont été jugés pour immixtion dans une fonction publique, port illégal d'uniforme, coups et blessures *volontaires* et vol, avec deux de leurs confrères, Stéphane Barbier et Thierry Ardisson, *poursuivis pour complicité.*

Dans son jugement, le tribunal s'étonne que *« l'exercice de la profession de journaliste ou de « grand reporter » (...) nécessite la réalisation d'infractions pénales »*. Il considère que l'*« imposture »* n'avait pas d'autre objet que celui de *« jouer à la société une comédie dont elle est la dupe »*.

M. P.

● *Meurtre du gérant d'une société d'informatique à Paris.* – Le gérant d'une société d'informatique, DK Informatique, M. Jean-Claude Kassabi, quarante et un ans, a été tué d'un coup de fusil de chasse, peu avant 20 heures le jeudi 24 octobre, *devant* sa boutique, 14, rue Rambervilliers à Paris (12ᵉ). M. Kassabi a été tué par un inconnu au moment où il était en train de baisser le rideau de fer. L'auteur du coup de feu a pris la fuite sans être inquiété, et la victime a succombé sur place à ses blessures.

Maître des requêtes au Conseil d'Etat

M. SÉBASTIEN LOSTE SE DONNE LA MORT

M. Sébastien Loste, maître des requêtes au Conseil d'Etat, s'est donné la mort d'un coup de pistolet au cœur, dans la soirée du jeudi 24 octobre, près de sa propriété de Soisy-sur-Ecole (Essonne). Aucun écrit ni aucun indice n'ont permis de connaître les raisons du suicide.

[Né le 28 janvier 1936 à Paris, Sébastien Loste, agrégé de lettres, avait été notamment chargé de mission à la présidence de la République de 1963 à 1969, puis conseiller technique au cabinet d'Edmond Michelet, ministre d'Etat chargé des affaires culturelles de 1969 à 1970. Sébastien Loste était maître des requêtes au Conseil d'Etat depuis 1972.]

LA MORT DE DANIEL DEBRIELLE

(De notre correspondant.)

Châteauroux. – Daniel Debrielle vient de mourir à l'âge de trente-cinq ans des suites d'un cancer du foie, alors qu'il était en traitement chimiothérapique à l'hôpital de Montpellier. Condamné pour un hold-up à Deauville, Daniel Debrielle avait défrayé la chronique judiciaire en protestant de son innocence, au mois de janvier 1981, du haut du toit de la centrale de Saint-Maur (Indre). Avec son épouse Gisèle, il était parvenu, à force de déclarations *publiques et* de grèves de la faim répétées, à faire suspendre sa peine par M. Robert Badinter, ministre de la justice.

Ayant retrouvé la liberté au mois d'août 1982, après six années d'incarcération, Daniel Debrielle avait repris son travail de pâtissier à Chateauroux, en attendant l'arrêt de la cour d'assises de l'Ille-et-Vilaine. Une révision qui, le 7 décembre 1984, l'avait laissé quelque peu amer, son innocence n'étant pas nettement reconnue.

Ayant eu à nouveau affaire avec la justice, le tribunal de Châteauroux l'ayant déclaré complice d'un vol de magnétoscopes. Daniel Debrielle avait quitté le Berry, après un mois de détention préventive.

Sur CFM

Mᵐᵉ SIMONE VEIL : la grande délinquance est moins importante

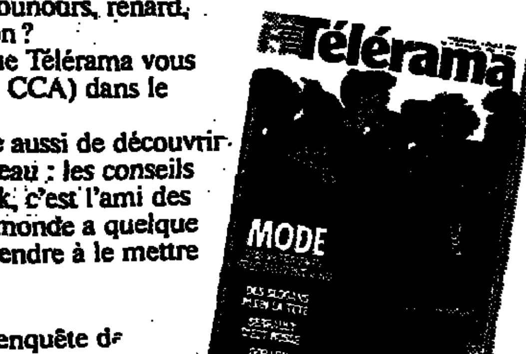
Interrogé sur le thème de la sécurité à l'émission de CFM *« Le Monde* reçoit », Mᵐᵉ Simone Veil, ancien président du Parlement européen, a déclaré que, selon elle, *« les Français ont le sentiment qu'ils vivent dans une société beaucoup plus dangereuse qu'autrefois »*. Un sentiment qu'elle s'est employée à récuser. *« On oublie ce qu'a été le monde du Moyen Age du dix-neuvième siècle, et même le monde du début du siècle »*.

Aujourd'hui, *« la grande délinquance violente est moins importante qu'autrefois »*. Elle a néanmoins reconnu que *« le terrorisme, qui fait pourtant peu de victimes en nombre, est quelque chose qui donne un sentiment d'insécurité très douloureux »*.

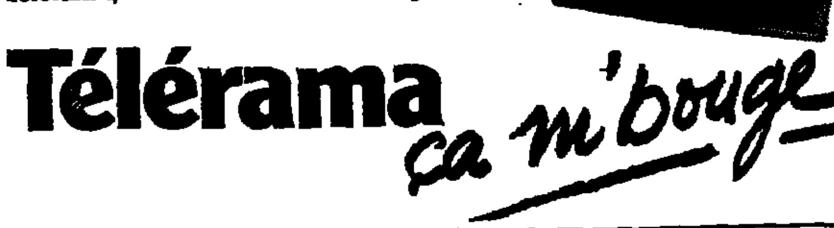
De plus, Mᵐᵉ Veil a constaté que l'extrêmedroite et l'extrêmegauche s'étaient rejointes, *« dans un aspect de dévalorisation systématique de notre société »*. L'ancien président du Parlement européen s'est malgré tout déclarée *« optimiste »*. *« L'humanité*, a-t-elle conclu, *malgré toutes les choses qu'elle vit, est plutôt en progrès »*.

Pingouins, nounours, renards et les autres : le look à la une.

La mode à la mode, des vêtements qui mettent à nu : ce sont les petits paradoxes qui font les grands sujets d'actualité dans Télérama.
Se montrer ou se cacher, se distinguer ou s'intégrer, les industriels de la mode le crient désormais haut et fort : "ce que vend la mode c'est un style de vie, une manière de se comporter."
Alors êtes-vous : pingouin, nounours, renard, perroquet ou encore caméléon ?
Pour le savoir faites le test que Télérama vous propose (avec le concours du CCA) dans le numéro de cette semaine.
Télérama vous propose aussi de découvrir des conseils d'un genre nouveau : les conseils en look. Votre conseil en look, c'est l'ami des moments difficiles : "tout le monde a toujours quelque chose de beau il suffit d'apprendre à le mettre en valeur."



Le look et vous, une grande enquête de Télérama, chez votre marchand de journaux.



INFORMATIONS « SERVICES »

AUTOMOBILE

Alfa 75 : une héritière

Alfa Romeo fête cette année ses soixante-quinze ans au service de l'automobile (*le Monde* du 25 octobre). Un anniversaire que la firme de Milan se devait de célébrer par le lancement d'un nouveau modèle qui renoue avec la tradition de la marque : élégance et sportivité. Cette nouvelle voiture, c'est l'Alfa 75, commercialisée en France désormais et qui se veut l'héritière des glorieuses Giulietta et Giulia des années 50-60. Ne sont-ce pas là d'excellentes références pour une clientèle un peu déroutée par la stratégie d'Alfa ces dernières années ?



Le fait est que la « 75 » réunit pas mal des qualités de ses devancières. La ligne d'abord : pas de doute, il s'agit d'une voiture taillée pour la performance avec son capot plongeant, superbe d'agressivité, sa partie antérieure taillée au couteau mais trop présente, ses spoilers avant et arrière, sa moulure latérale qui ceinture la « 75 » comme un fil d'air. Les équipements intérieurs, ensuite : finis les cadrans multicolors plus ou moins digitaux ; la planche de bord de la « 75 » réunit l'essentiel : compte-tours, vitesse, essence, indice de consommation.

L'« accessoire » est relégué sur une console centrale, orientée vers le conducteur. Le volant, petit, (réglable en hauteur et en profondeur) le changement de vitesses, court, tombent bien sous les mains : priorité à la conduite. Les voitures sont équipées en série de la fermeture centralisée des portes et vitres électriques à l'avant, dont la commande a été curieusement nichée au plafond, entre les pare-soleils : inaccessible sans quitter la route des yeux. En outre, la place n'est pas chiche aux sièges arrière et le coffre est généreux.

Côté motorisation, l'Alfa 75 est disponible en trois versions quatre cylindres (1,6 L, 1,8 L, 2 L). Une turbo diesel et une Quadrifoglio Verde (équipé du V6, 2,5 l qui développe 156 ch. à 5 600 tr/mn) viennent compléter la gamme.

Tous les modèles bénéficient de la technique mise au point par Alfa en matière d'alimentation, chaque cylindre ayant son propre carburateur : la puissance du moteur se trouve augmentée et l'exploitation de la cylindrée améliorée. La 2 l. affiche ainsi 128 ch. à 5 400 tr/mn avec 8,9 s. de 0 à 100 km/h et une vitesse de 195 km/h, ce qui la place à un rang plus qu'honorable face à la concurrence. La boîte à cinq vitesses – une cinquième de puissance – est de conception sportive, avec des rapports courts et bien étagés qui mettent en valeur le brio des moteurs. Freins à disque sur toutes les versions à l'avant et à l'arrière.

Le tout donne une voiture très agréable à piloter au comportement routier très sain, la « 75 » enfile les séries de virages avec une belle aisance et garantit, en sortie, des reprises qui réveilleront des souvenirs nostalgiques chez plus d'un « alfiste ».

CHRISTIAN MASSOL.

● 1,8 l. : 190 km/h. Consommation 7 l. à 90 ; 9,2 l. à 120 : 12 l. en ville.

● 2 l. : 195 km/h. Consommation : 6,9 l. à 90 ; 9,5 l. à 120 ; 12,5 l. en ville.

● 2,5 l. 210 km/h. Consommation : 6,8 l. à 90 ; 9 l. à 120 ; 13 l. en ville.

MODE

L'élégance retrouvée

Appliquant son coup de crayon aiguisé aux collections de printemps, Joe Eula, de Harpers Bazaar, en résume les points forts : *« La meilleure des créations d'Yves Saint Laurent. Karl Lagerfeld ramène l'élégance de Doris Day, star des années 50, tandis que Valentino ressuscite Grace Kelly. Les autres créateurs ne sont pas revenus de Joan Crawford... et les Japonais des superpositions de Charlie Chaplin. »*

Devant les caméras, la mode paraît effectivement surépaulée et agressive, avec trop de vêtements de circonstance par rapport à ceux de la vie quotidienne.

De là vient aussi une tendance aux ensembles d'entrée de saison et aux innombrables panoplies de coton et de lin, mêlant les tissages masculins de prince-de-galles, fil à fil et rayures en grisaille avec du noir ou du marine uni, parfois réchauffés d'une couleur primaire.

Les vestes rembourrées à grandes manches affinent la taille par des coupes ceinturées à basques sur jupes droites et pantalons ; les ourlets grimpent à mi-cuisse en jupes-maillots et shorts larges pour redescendre aux mollets dans les tenues floues.

Dès le crépuscule, tout est élaboré, drapé, orné en couleurs spectrales de soie imprimée, couvrant largement le fond. La taille des pois oscille entre la tête d'épingle et la nouvelle pièce de 100 F.

Les jambes sont gainées de noir ou de marine. Les chaussures sont à talons bas, parfois compensées le jour, et se haussent jusqu'aux sandales et escarpins de satin aux heures habillées.

A une foule de pantalons, de vestes épaulées et de jupes plissées de jour, Givenchy oppose, pour le soir, les longs fourreaux raffinés dont il a le secret, et les robes-bustiers drapées aux hanches.

Per Spook a le chic des formules en raccourci : pantalons ronds de pêcheur et chemisiers à transformation frôlant le corps, au gré des cotons, de la soie damassée et des contrastes de mat et de brillant le soir.

Les vamps de Betty Godard se promènent en robes de mailles de coton rayé pile ou face en noir et blanc, dansent le swing en sweet-shirts molletonnés sur fuseaux et s'inspirent avec bonheur des princesses du bord du Nil.

NATHALIE MONT-SERVAN.

Les drapés d'Yves

D'un coup de crayon, Yves Saint-Laurent remplace par des hauts de jersey drapé les débardeurs et les tee-shirts des dernières saisons. Ils retrouvent avec bonheur une carrure naturelle à manches courtes ou longues, croisés en cache-cœur, travaillés en araignée sur le buste, dénudant parfois l'estomac, voire à décolleté asymétrique.

On les porte en tons sombres avec les innombrables pantalons de gabardine de coton le jour, en couleurs plus vives avec de charmants pyjamas et grandes jupes de shintz d'ameublement à fleurs. Ils composent aussi les corsages de délicieuses robes du soir longues à corselet croisé et noué autour de la taille.

Les boléros, spencers et petites vestes, plus épaulés, font partie de toutes les fêtes, vifs sur les jupes ou pantalons de lin noir, comme les robes-chemisiers boutonnées tout du long, aux variantes oscillant entre le jersey de laine écrue et la soie façonnée en semis serrés de fleurs bleues sur noir.

La France chez Harrods

La France sera à l'honneur chez Harrods à Londres, et ce dans tous les rayons du 1 mars au 12 avril 1986. En effet, le grand magasin, francophile de toujours, s'est engagé auprès du gouvernement français à acheter pour un minimum de 300 millions de francs à cette occasion. Le prêt-à-porter des couturiers et créateurs y sera naturellement à l'honneur, ainsi que les vins et l'alimentation. Ainsi sera lancée la ligne « Gourmet gourmand » de produits français.

Les provinces, appréciées des connaisseurs britanniques, seront présentes dans le hall central : Provence, Rhône-Alpes, Aquitaine, Normandie, Poitoi-Charentes. Des colonnes Morris donneront le détail des manifestations : dîner de gala avec défilé de mode conçu par un grand chef français, exposition par Lancôme d'une collection « Les dames de beauté », prêtée par les propriétaires de châteaux de l'Association des demeures historiques. Les arts de la table seront illustrés par des présentations à l'ancienne, le mobilier moderne par une sélection de VIA. La poupée Barbie et Babar seront du voyage comme « La route des parfums », parrainée par Guy Laroche, tandis que les mélomanes assisteront au concert « Les grands maîtres français » à la Royal Philharmonic Society.

N. M.-S.

Les mots croisés se trouvent dans « le Monde Loisirs » page X

WEEK-END D'UN CHINEUR

VENTES

Samedi 26 octobre

ILE-DE-FRANCE

Argenteuil, 15 heures : meubles, objets d'art, tableaux ; **Bernay**, 14 heures : grands vins ; **Corbeil-Essonnes**, 14 heures : meubles, objets d'art, tableaux ; **Duclair** (76), 14 h 30 : cartes postales.

PLUS LOIN

Bergerac, 14 heures : argenterie, bijoux, montres ; **Bordeaux**, 14 h 30 : meubles, tableaux, argenterie ; **La Rochelle**, 14 heures : meubles, objets d'art ; **Marseille** (Prado), 14 h 30 : meubles, bijoux, objets d'art, argenterie ; **Monthaçon**, 14 heures : armes, argenterie, objets d'art, meubles ; 14 heures : meubles, argenterie, faïences ; **Saint-Raphaël**, 14 h 30 : meubles, tableaux, art déco, tableaux ; **Villefranche**, 15 heures : imitariat.

Dimanche 27 octobre

PARIS

Nouveau Drouot : tableaux abstraits 1950, tableaux modernes et contemporains, archéologie, Extrême-Orient, livres, tapis, vins, bijoux, entomologie.

ILE-DE-FRANCE

Château de Boisset-les-Prévanches (27), 14 h 30 : voitures de collection. **Chartres**, 14 heures : tableaux, meubles, argenterie, bijoux. **Compiègne**, 14 heures : tableaux, objets d'art, argenterie, meubles. **Enghien**, 14 h 30 : art orientaliste. **L'Isle-Adam**, 14 h 30 : meubles, objets d'art, tableaux, argenterie, bijoux. **Provins**, 14 heures : timbres. **Senlis**, 14 h 30 : objets d'art, tableaux, meubles. **Versailles** (Chevau-Légers), 10 heures : porcelaine, bronze, cloisonnés, ivoires, Extrême-Orient ; 11 heures : petits bijoux, métal argenté ; 14 h 15 : Extrême-Orient, argenterie, bijoux. **Versailles** (Rameau), 14 heures : Extrême-Orient, meubles, objets d'art.

PLUS LOIN

Autun 14 h 30 : tableaux, meubles, objets d'art, céramiques. **Auxerre**, 14 h 30 : archéologie. **Bains-les-Bains** (88), 14 h 30 : objets d'art, argenterie, bijoux, tableaux, meubles. **Belfort**, 14 h 15 : meubles, tableaux, argenterie, objets d'art. **Calais**, 10 heures et 14 h 30 : vins. **Deauville**, 10 heures : livres ; 14 heures : meubles et objets d'art. **Dijon**, 14 heures : argenterie, bronzes, meubles, livres. **Dreux**, 14 h 15 : meubles, tableaux, objets d'art. **Mâcon**, 14 heures : jouets, poupées ; 15 h 15 : meubles, tableaux, objets d'art. **Montargis**, 14 heures : céramisques, meubles, tableaux ; **Nancy**, 14 heures : argenterie, bijoux, meubles, tableaux ; **Pau**, 14 h 30 : meubles, argenterie, instruments de musique ; **Reims**, 14 heures : céramiques, objets d'art, bijoux, tableaux, meubles ; **Rouen**, 14 heures : argenterie, bijoux, meubles ; **Sens**, 14 heures : meubles, objets d'art, tableaux ; **Villefranche**, 15 heures : armes.

FOIRES ET SALONS

Arles, Annule, Chartres, Château-du-Loir (72), **Guingamp** (22), **Marseille, Meaux, Trois-Épis** (68).

∴

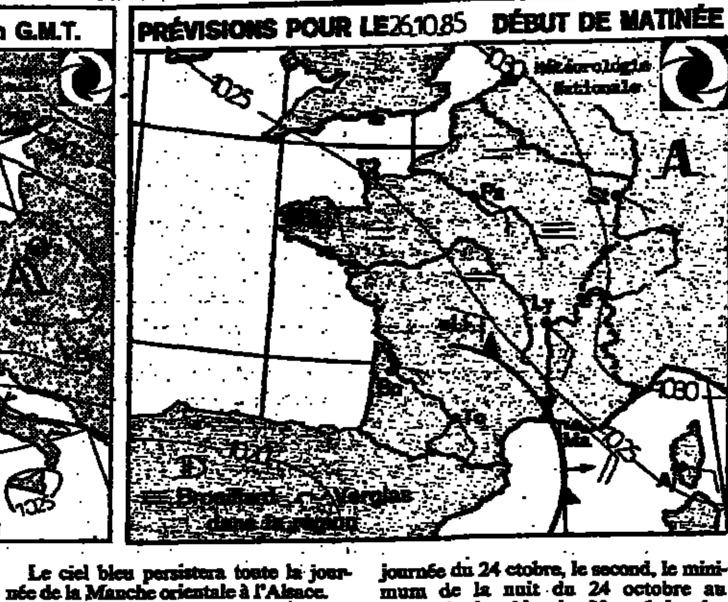
Les commissaires-priseurs du Nouveau Drouot invitent les Parisiens à une série de ventes aux enchères le 27 octobre. Pour séduire les collectionneurs et les simples amateurs, du plus riche au plus modeste, le programme se compose de nombreuses spécialités dans une large fourchette de prix. Quatre ventes sont consacrées à des ateliers de peintres contemporains. Ces ventes dominicales comportent également des bijoux, fourrures, tapis, vins, objets d'archéologie et d'Extrême-Orient.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 25.10.1985 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 26.10.85 DÉBUT DE MATINÉE



Evolution probable du temps en France entre le vendredi 25 octobre à 0 heure et le samedi 26 octobre à 24 heures.

Le courant atlantique restera rejeté hors de France, mais une zone d'instabilité liée à un minimum d'altitude situé du Sud-Ouest à la Méditerranée remontera vers le sud de la Bretagne, le centre du pays et le sud du Bassin parisien.

Samedi 26 octobre : Sur tout le pourtour méditerranéen, des Pyrénées orientales au sud du Massif Central et aux Alpes du sud, ainsi qu'en Corse, le temps sera très nuageux à couvert toute la journée avec des pluies et des orages. Ce temps pluvieux et orageux gagnera au cours de la journée l'est du Massif Central, toute la vallée du Rhône, et toutes les Alpes.

Des Pyrénées occidentales au sud de la Bretagne jusqu'à la Loire, le ciel sera nuageux ou très nuageux par des nuages élevés. Ces nuages gagneront toutes les régions situées au sud d'une ligne Deauville-Strasbourg en cours d'après-midi, alors qu'ils disparaîtront en Bretagne et sur les côtes atlantiques, où le ciel bleu reviendra.

Le ciel bleu persistera toute la journée de la Manche orientale à l'Alsace.

Les températures seront de l'ordre de 7 à 12 degrés au lever du jour au sud de la Loire, 5 à 7 degrés près de la Manche et en Bretagne, –1 à +4 sur le Bassin Parisien et le Nord, –2 à +2 dans le Nord-Est.

Evolution pour dimanche 27 octobre :

Le matin, le ciel sera encore très nuageux à couvert de l'Aquitaine aux Alpes du sud et à la Corse avec des orages en Corse et quelques faibles pluies éparses près des Pyrénées. En cours d'après-midi, les nuages se localiseront à la Corse et à la Côte d'Azur, alors que le soleil reviendra dans le Sud-Ouest. Partout ailleurs, beau temps ensoleillé après des brumes matinales, localement des bancs de brouillards et des nuages bas. Ceux-ci seront lents à se dissiper dans le Nord-Est. Le soir le ciel se voilera sur la pointe de la Bretagne.

Les températures seront stationnaires en général, sauf dans le Midi où les maximales seront en hausse.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 24 ctobre, le second, le minimum de la nuit du 24 octobre au 25 octobre) : Ajaccio, 20 et 6 degrés ; Biarritz, 20 et 13 ; Bordeaux, 19 et 10 ; Bréhat, 14 et 7 ; Brest, 15 et 4 ; Cannes, 20 et 11 ; Cherbourg, 12 et 4 ; Clermont-Ferrand, 20 et 5 ; Dijon, 12 et 1 ; Dinard, 13 et 7 ; Embrun, 15 et 7 ; Grenoble-St-M.-H., 17 et 3 ; Grenoble-St-Geoirs, 17 et 4 ; La Rochelle, 19 et 6 ; Lille, 13 et 2 ; Limoges, 19 et 8 ; Lorient, 16 et 5 ; Lyon, 18 et 4 ; Marseille-Marignane, 18 et 9 ; Menton, 21 et 3 ; Nancy, 13 et –1 ; Nantes, 15 et 5 ; Nice 20 et 12 ; Nice-Ville, 21 (maxi) ; Paris-Montsouris, 14 et 3 ; Paris-Orly, 14 et 3 ; Pau, 22 et 11 ; Perpignan, 19 et 13 ; Rennes, 15 et 0 ; Rouen, 12 et 4 ; Saint-Étienne, 20 et 6 ; Strasbourg, 14 et –2 ; Toulouse, 22 et 11 ; Tours, 14 et 3.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 24 et 16 degrés ; Genève, 12 et 1 ; Lisbonne, 24 et 13 ; Londres, 16 et 3 ; Madrid, 23 et 11 ; Rome, 22 et 10 ; Stockholm, 7 et 4.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

JOURNAL OFFICIEL

Sont parus au *Journal officiel* du vendredi 25 octobre :

UN ARRÊTÉ

● Portant création d'une école normale mixte à Lyon (Rhône).

UN DÉCRET

● Relatif à l'organisation financière du régime d'assurance maladie et maternité des travailleurs non salariés des professions non agricoles.

UNE LISTE

● Des candidats admis à subir les épreuves orales du premier concours d'accès à l'École nationale de la magistrature (session ouverte le 2 septembre 1985).

EXPOSITION

FLEUR D'OR DU SOUVENIR. – D'origine asiatique, le chrysanthème (chrysos : or et anthos : fleur) symbolise le souvenir, la fidélité et l'affection. En France, cette fleur décorative est associée à la Toussaint et à la fête des morts. Depuis près d'un siècle, les Serres d'Auteuil abritent à l'automne sur 420 mètres carrés, une exposition de chrysanthèmes. Elle aura lieu cette année jusqu'au 11 novembre. Toutes les espèces y seront représentées, du chrysanthème cascade accroché aux treillages aux chrysanthèmes géants.

★ Serres d'Auteuil, 3, avenue de la Porte-d'Auteuil, 75016 Paris, tous les jours de 10 heures à 18 heures. Plein tarif : 4,50 F.

RENDEZ-VOUS

FOUS DE VOILE. – La V[e] Biennale du Festival international du film de voile aura lieu du 30 octobre au 3 novembre à la Maison de la culture de La Rochelle. Les meilleurs films de voile français et étrangers seront projetés chaque jour de 11 heures à 23 heures.

RECHERCHE MÉDICALE

PRIX CLAUDE-BERNARD. – Créé en 1974 par la Ville de Paris, le prix Claude-Bernard récompense une découverte importante récente (moins d'un an) faite dans un laboratoire dépendant d'un centre hospitalier universitaire ou d'un hôpital parisien. Il peut aussi récompenser l'ensemble des travaux d'un chercheur travaillant dans un de ces établissements.

Ce prix de 40 000 F ne peut être attribué à une discipline déjà primée lors des trois années précédentes. Sont donc exclues pour 1985 l'hématologie, la pathophysiologie de la motricité intestinale et son incidence sur la pathologie chirurgicale du nouveau-né et l'hormonologie.

Les chercheurs intéressés doivent solliciter l'appui d'un membre du jury de leur choix et lui adresser un dossier d'information. Clôture des inscriptions le 8 novembre.

★ Renseignements : secrétariat du Grand Prix Claude-Bernard de la Ville de Paris. Direction de l'action sociale de l'enfance et de la santé, 3 *bis*, rue Mabillon, 75270 Paris Cedex 06. Tél. : (1) 4-329-21-90, postes 302 et 306.

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 27 OCTOBRE

« Les « lionnes » de la Belle époque, reines de cœur, femmes de tête, femmes d'esprit », 14 h 30, palais Galliéra (Maggy Adda).

« Une journée à Bruxelles pour les Europalia, splendeurs d'Espagne et des villes belges de 1500 à 1700. Des Goya inconnus », inscriptions 45-26-26-77 (Paris et son histoire).

« Trois demeures très privées et très illustres de Fontainebleau ». Tél. 45-26-26-77.

« Les Hôtels de Villeroy et du Châtelet », 15 heures, 78 rue de Varenne.

« L'émouvant cimetière de Picpus, les jardins du couvent, les exécutions révolutionnaires, A. Chenier, etc. », 14 h 30, 35 rue de Picpus (S. Barbier).

« Le Sénat, le Palais du Luxembourg », 15 h 30, rue de Tournon.

« La galerie dorée de la Banque de France », 10 h 30, 2, rue de Radziwill (M. Ragueneau).

« Les salons rocaille de l'hôtel de Soubise », 15 heures, 70 rue des Francs-Bourgeois (E. Romann).

« La vieille ville de Lyon par le TGV ». Inscriptions 43-48-67-93 (Hauts lieux et découvertes).

« L'Acqueduc médiéval de Belleville », 14 h 30, métro Télégraphe, lampes de poche (M. Banassat).

« La peinture française de Watteau à David », 10 h 30, Louvre, porte Jaujard.

« La conciergerie, de Philippe le Bel à la Terreur », 15 heures, entrée (P.-Y. Jaslet).

« L'Hôtel de Camondo », 15 heures, 63 rue Monceau (I. Hauller) ou 14 h 30 (A. Ferrand).

« Une heure au Père-Lachaise », 10 heures et 11 h 30, entrée principale.

« Un cimetière et ses mystères insolites et médiumniques », 14 h 45, 10, avenue Père-Lachaise (V. de Langlade).

« Aperçu de la civilisation pharaonique à travers les richesses du Louvre », 10 h 30, porte Saint-Germain l'Auxerrois (Ch. Merle).

« Un village de l'ouest de Paris – Chaillot », 15 heures, angle place du Trocadéro, avenue G. Mandel (Arcus).

« Une folie du XVIII[e] siècle, le château de la Muette », 15 heures, métro Muette.

« Les salons du ministère de la Marine », 10 h 30, 2 rue Royale (S. Ronos).

« La folie Saint-James et son rocher-nymphée », 15 heures, 34, avenue de Madrid à Neuilly (Approche de l'art).

« Le Marais, une atmosphère de province au XVII[e] », 14 heures et 15 h 30, grille Carnavalet (C.-A. Messer).

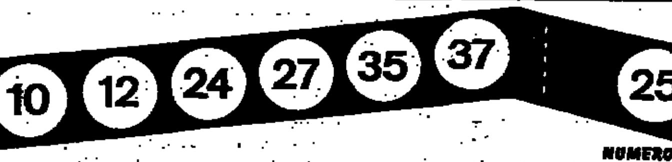
« Saint-Germain-des-Prés », 15 heures, métro Saint-Germain, côté église (G. Botteau).

CONFÉRENCES

1, rue des Prouvaires (1[er] étage droite), 15 heures « Spiritualité et astrologie, (J. Mares) « La vocation mariale en France » (Natya) ; 14 h 30 « La Grèce 1985, hier et aujourd'hui », 16 h 30 « La Thaïlande », 18 h 30 « La Norvège », 60 boulevard Latour-Maubourg (M. Brumfeld).



N° 43 — TIRAGE DU MERCREDI 23 OCTOBRE 1985

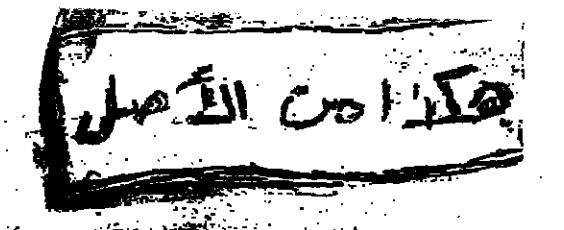


10 12 24 27 35 37 — 25 NUMÉRO COMPLÉMENTAIRE

PROCHAIN TIRAGE : SAMEDI 26 OCTOBRE 1985

VALIDATION : POUR LE MERCREDI 30 OCTOBRE 1985 ET LE SAMEDI 2 NOVEMBRE 1985 JUSQU'AU MARDI APRES-MIDI

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1F)
6 BONS N[os]	10	1 761 160,00 F
5 BONS N[os] + complémentaire	29	162 715,00 F
5 BONS N[os]	2 162	6 855,00 F
4 BONS N[os]	133 689	110,00 F
3 BONS N[os]	2 576 313	11,00 F



culture

EXPOSITION

A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Gauguin, le chemin des maîtres

Du Gauguin homme d'affaires installé, chargé de famille, gagnant assez largement sa vie pour pouvoir se monter une belle collection de peintures impressionnistes au Gauguin de la légende mourant seul, misérable, épuisé par la maladie, aux îles Marquises ; du peintre amateur allant recueillir les leçons de Pissarro, à l'artiste « maudit » des grandes peintures de légendes tahitiennes, le chemin de Gauguin, on l'admettra, est compliqué et tortueux. Il passe par plusieurs « finistères », Pont-Aven, Le Pouldu, la Martinique et les tropiques.

Le retracer n'est pas facile. C'est pourtant ce qu'on a essayé de faire au musée du Prieuré de Saint-Germain-en-Laye, avec assez de moyens (l'aide du mécénat) pour pouvoir rassembler une centaine d'œuvres — quarante peintures environ, des dessins, des bois gravés, des bois sculptés, des céramiques — en provenance de très grands musées américains ou européens, de collections publiques et privées françaises. L'événement est là : de très belles œuvres venues de loin, mais dont on regrette qu'elles soient un peu gâchées parfois par l'entourage. On a en effet cherché à en exposer la genèse, à fournir des sources. On a voulu aussi montrer leur rayonnement.

Autrement dit, Gauguin n'est pas tout seul à Saint-Germain. On le retrouve parmi d'autres artistes, livré à une sorte d'étude comparative ambitieuse et méritoire, qui laisse un peu sceptique. Si des pistes sont ouvertes, si globalement les éclairages sont intéressants, on ne peut pas ne pas souligner les risques qu'il y a parfois à privilégier telle référence superficielle plutôt qu'une autre, chez le peintre champion en amalgames de tous ordres, où finalement le plus enfoui est le plus essentiel.

On comprend mieux le propos de l'exposition si l'on se souvient que le musée du Prieuré a une vocation particulière : celle d'étudier et de faire connaître tout ce qui touche de près ou de loin à Maurice Denis, peintre, théoricien et porte-parole des nabis et du symbolisme pictural, ancien propriétaire du Prieuré devenu musée en 1980 pour y abriter la donation faite par la famille de l'artiste.

Gauguin fut un de ses maîtres comme il fut celui de ses amis Sérusier, Ranson, Emile Bernard, Filiger, tous « navrés de naturalisme » en ces années de recherche d'un dépassement de l'impressionnisme, et qui précèdent le grand départ de Gauguin pour l'atelier des tropiques.

« Allons faire un Cézanne »

C'est donc en leur compagnie aussi que nous refaisons le chemin de Gauguin. Ainsi retrouve-t-on les *Enfants luttant*, de 1888 (collection suisse), un tableau *« tout à fait japonais par un sauvage du Pérou »*, au dire de son auteur, à proximité d'une gravure d'Hokusai, de la *Lutte de Jacob avec l'ange*, de Léon Bonnat, et (dans le catalogue seulement) du Delacroix de l'église Saint-Sulpice. Le thème de la lutte repris par Gauguin dans *la Vision après le sermon* (le tableau d'Edimbourg n'est pas à Saint-Germain) est aussi développé par Emile Bernard, Sérusier, Maurice Denis, Bonnard (le nabi « japonard »).

Plus loin, *la Nature morte, fête Gloanec*, aux fruits et fleurs sur un guéridon rouge, selon un cadrage surprenant, permet d'évoquer encore le rapport de Gauguin à l'art japonais (ce qui n'avait alors rien de très original), mais aussi à Cézanne que l'on rencontrera ailleurs autour du *Compotier sur une chaise de jardin* (Los Angeles). Le maître de Pont-Aven disait souvent à ses disciples : *« Allons faire un Cézanne »*.

De la même année 1888 figure une autre toile, celle-là peinte à Arles pendant le séjour auprès de Van Gogh : *Misères humaines*, où on voit une jeune femme assise les coudes sur les genoux, le menton appuyé sur les poings. Elle est rapprochée d'une momie péruvienne qui avait impressionné Gauguin lors d'une visite au Musée de l'homme et dont il avait fait un croquis, mais aussi de *Sorrow*, de Van Gogh ; de la *Mélancholie*, de Dürer, et mise en parallèle avec *l'Ève bretonne*, de Sérusier ; *la Nuit*, de Maillol ; *la Sorcière*, de Ranson.

L'atelier des tropiques

Suit la séquence des christs avec l'*Autoportrait au Christ jaune* (collection particulière française, mais pas le *Christ jaune* de Buffalo) inspiré par le christ en bois de l'église de Trémalo, et le *Christ vert* (Bruxelles), d'après le calvaire de Nizon, et une série de christs vert, orange des disciples aux prises avec le *« fertile concept de la surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées »*, aux prises avec le « cloisonnisme » et la « synthèse » que Gauguin à ses heures faisait rimer avec foutaise, avant d'obéir à son irrépressible besoin de l'ailleurs, de sources plus lointaines encore, plus primitives, qui seules pourront l'aider à accoucher de son « moi sauvage ».

Pour l'atelier des tropiques (premier séjour à Tahiti de 1891 à 1893, le second de 1895 à 1901, qui finit en 1903 aux Marquises), l'exposition donne assez peu de peintures, mais elles sont très belles : *les Tahitiennes sur la plage*, *le Sorcier de Hiva Hoa*, du musée de Liège, *l'Invocation* de la National Gallery de Washington (où l'on retrouve le personnage aux bras levés de *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?* mis à côté d'un dessin de Rembrandt), et *le Paysage avec cheval et cochon* d'Helsinki.

Elle réunit aussi beaucoup d'œuvres sur papier en une salle, qui évoque les grandes compositions : des dessins, des écrits, des documents, des bois gravés (de l'ancienne collection Lucien Vollard, aujourd'hui conservée au Musée des arts africains et océaniens), et également des bois sculptés confrontés à des idoles des îles Marquises, à des documents photographiques du temple de Borobudur, des décors de pirogues, des plats...

En ces années où l'œuvre dépouillée de toute littérature s'accomplit, on aurait aimé, puisque sources il y a, que soit peut-être mieux rappelée l'image de Puvis de Chavannes et son *Bois sacré*. De même on attendait plus de présence de Matisse et de Picasso, les deux géants du vingtième siècle auxquels Gauguin a ouvert la voie.

GENEVIÈVE BREERETTE.

★ *Musée du Prieuré, 2, rue Maurice-Denis, Saint-Germain-en-Laye. Jusqu'au 31 décembre. Exposition conçue et organisée par Marie-Amélie Anquetil, à partir d'une idée de Yann Le Pichon. Catalogue, et petit journal.*



Crucifixion, par Paul Gauguin, vers 1895.

■ FIN DE LA GRÈVE A BEAUBOURG. — Le Centre Georges-Pompidou, qui était fermé depuis le 16 octobre, rouvre ses portes ce vendredi 25 octobre, à 12 heures. Le conflit qui opposait l'entreprise chargée du nettoiement et une partie de son personnel est en effet terminé.



MUSIQUE

La rigueur insolite de Jürg Wyttenbach

On ne connaissait pas en France les curieuses partitions du compositeur suisse Jürg Wyttenbach (né en 1935) qui écrit très sérieusement des œuvres où il y a autant à voir qu'à entendre, dont on peut certes s'amuser — puisqu'elles s'y prêtent, — mais la solidité de la facture et l'abondance des idées forcent l'admiration.

Pour son concert d'ouverture, le Centre culturel suisse avait invité J. Wyttenbach à diriger, depuis son piano, le *Pierrot Lunaire*, de Schoenberg, avec Lina Akerlund en soliste et l'ensemble SIMC/IGNM de Bâle qu'il a fondé. A cette brillante exécution succédait la *Sérénade devant des châteaux en Espagne* réunissant trois œuvres de Wyttenbach : *Tarentelle* pour une violoniste (Judith Keller) mordue par une araignée particulièrement suggestive, une *Sérénade* pour flûte et clarinette, fraîche et malicieuse, un *Lamentoroso*, enfin, pour une cantatrice aux prises avec six clarinettistes, qu'on ne saurait « raconter » sans en réduire la portée, car ici, comme dans la *Tarentelle*, la tension qui ne se relâche jamais est un élément essentiel de la composition. On aura d'ailleurs l'occasion de s'en rendre compte, puisque ce programme sera répété le 29 octobre et suivi, les 30 octobre, 20 et 21 décembre, de l'exécution d'autres œuvres de Wyttenbach ainsi que de Thomas Kessler et de Pierre Mariétan. —

G. C.

VARIÉTÉS

« Embrasse-moi idiot », de Bill Baxter

Bill Baxter n'est pas un mais plusieurs, un groupe de rock français qui renoue, depuis environ trois ans, avec la tradition yéyé. Sans pastiche ni parodie, l'innocence un peu niaise de l'époque est désamorcée par l'humour. *Petit avec de grandes oreilles* était leur premier succès sur 45 tours. Avec *Embrasse-moi idiot !*, qui est aussi le titre d'une comédie musicale adaptée librement du film de Billy Wilder *(Kiss me, Stupid !)* et qu'ils présentent jusqu'au 9 novembre à l'Espace Gaîté, les gens de Bill Baxter précisent un univers trempé dans la bande dessinée.

La comédie musicale n'a jamais été le fort des Français, toujours à côté de la plaque et à la traîne des Anglo-Saxons. *A fortiori*, lorsque l'initiative en revient à un groupe dont les moyens financiers sont à la mesure d'une audience confidentielle, on ne peut écarter une certaine méfiance. Bill Baxter a su éviter les écueils habituels de la grandiloquence et des chorégraphies ringardes.

Chansons et sketches s'enchaînent sans transition sur le même ton farci de gags et de clins d'œil. Sans prétention, ça sonne juste et ça swingue au diapason. Prises séparément, les compositions ne dépareraient pas les hit-parades, et les musiciens de Bill Baxter — augmentés de quelques comédiens — se trouvent bien dans la peau de leurs personnages. On rit souvent, on claque des doigts. *Embrasse-moi idiot !* est même empreint d'une certaine poésie... adolescente et made in rock'n roll, bien sûr.

A. W.

★ Jusqu'au 9 novembre, à 20 h 30, à l'Espace Gaîté, discographie chez Virgin.

DEUX DISPARITIONS

Mario Prassinos, visionnaire du réel

Le peintre Mario Prassinos est mort dans sa maison d'Eygalières (Bouches-du-Rhône) des suites d'une longue maladie. Il était âgé de soixante-neuf ans.

Reconnu et admiré, Mario Prassinos, ce visionnaire du réel, n'a peut-être pas encore la place qui lui est due dans l'histoire de la peinture contemporaine. Sans doute parce qu'il s'est tenu en marge des courants et des modes.

Il est né à Constantinople le 30 juillet ou le 12 août 1916, selon que l'on se réfère au calendrier orthodoxe ou au grégorien, d'une famille grecque implantée de longue date en Turquie, d'où elle devra s'exiler en 1922 pour fuir les persécutions du régime d'Ataturk. Lysandre Prassinos et les siens s'installent à Paris. Mario passe du lycée Condorcet à l'École des langues orientales. Avant de s'inscrire à la faculté des lettres, il exécute à l'âge de seize ans ses premières peintures, déjà surréalistes, et, dès 1934, il fréquente la plupart des poètes et des artistes du groupe, tandis que sa jeune sœur, Gisèle Prassinos, plus précoce encore (elle a quatorze ans) donne aux éditions GML *la Sauterelle arthritique*. Deux ans plus tard, Mario illustra d'elle *Calamité des origines*.

Mais il s'aperçoit vite que les rencontres insolites d'images, à son sens gratuites, qui ont fait l'objet en 1938 de sa première exposition personnelle, préfacée par René Char, ne correspondent pas à sa vision des choses, dont le mystère réside ailleurs : en elles-mêmes. Il tire le fantastique du quotidien.

Engagé volontaire en 1940, il ramène du front une blessure et une médaille militaire. En 1942, il se lie d'amitié avec Raymond Queneau, dont il illustre *l'Instant fatal*, en 1946, et qui le saluera dans un poème de 1972 : *Bonjour Monsieur Prassinos*. C'est le début de rapports chaleureux, quasi quotidiens, avec tout le petit monde de la maison Gallimard, éditeurs et auteurs. En 1949, il est naturalisé. Cette époque coïncide avec la naissance d'une nouvelle manière. La toile intitulée *les Troupeaux*, entre autres, annonce des grands paysages d'après nature exécutés à Eygalières, où, enthousiasmé par le site, il achète une maison.

Le réel s'installe dans son œuvre. Mais, pour ainsi dire, dans un état second (du motif et non de l'interprète). C'est le départ d'un *« pointillisme onirique et investigateur »* (François Nourissier). Pris dans les mailles d'un filet tachiste de plus en plus serré, le monde visible n'en sortira plus, qu'il s'agisse des Alpilles, des *Bouquets* (1960), du portrait halluciné de Bessie Smith (1962).

Car Prassinos travaille désormais par thèmes, du *Portrait du grand-père* Prétextat, ou du Saint Suaire de Turin aux paysages turcs. Les voyages, en effet, se sont succédé en Grèce et aux lieux d'origine. Et la production n'a cessé de proliférer jusqu'à cette grande exposition de 1980 à la galerie nationale du Grand Palais où, désormais affranchis des sortilèges de la couleur, le noir et le blanc prédominent, où le peintre force le spectateur à voir au-delà de l'image. Comme l'écrivait Pierre Emmanuel, *« l'apparence est percée à nuit »*.

La peinture n'a d'ailleurs pas suffi à Prassinos pour calmer une activité débordante. Graveur, illustrateur d'ouvrages, auteur de maquettes d'édition, de décors et de costumes de théâtre, créateur de plus de cent cartons de tapisserie dont le triptyque *Hommage à Shakespeare*, il était écrivain de surcroît, auteur des *Prétextats*, d'*Empreindre*, et de nombreux textes où il s'explique sur son art.

JEAN-MARIE DUNOYER.

La soprano Viorica Ursuleac

La soprano roumaine Viorica Ursuleac est morte le 22 octobre à Ehrwald (Autriche). Elle était âgée de quatre-vingt-onze ans.

Née à Czernowitz le 26 mars 1984, Viorica Ursuleac étudia à Vienne et se produisit bientôt sur les scènes les plus importantes : le Volksoper de Vienne, l'Opéra de Francfort (1926-1930), sous la direction de Clemens Kraus, qu'elle devait épouser, les Opéras de Vienne, de Berlin, de Munich, et au Festival de Salzbourg.

Plaçant la beauté du son au-dessus des considérations directement dramatiques, elle devint naturellement l'interprète privilégiée de Richard Strauss dernière manière ; elle créa *Arabella* en 1933, *Jour de paix*, qui lui est dédié, *Capricio* et *l'Amour de Danaé*, ainsi que des opéras de Krenek et d'Eugen d'Albert. Elle chanta également Verdi, Wagner et Puccini, mais ne se produisit guère en dehors des pays de langue allemande.

G.C.

THÉÂTRE

« LES FILS DU SOLEIL », de Christopher Hampton

Les étranges conserves de Mme Verlaine

La maman du poète Paul Verlaine conservait dans une armoire, dans trois bocaux d'alcool alignés sur une étagère, les « vestiges » de trois fausses couches qu'elle avait eues avant la naissance de Paul.

Les biographes de Verlaine, de François Porché à Pierre Petitfils, signalent ce fait, sans insister — certains s'étonnant tout de même de ce que M. Verlaine père, qui était bien portant, tolère, de la part de sa femme, cette étrangeté.

La femme de Verlaine, Mathilde, décrit sa belle-mère comme une *« honnête femme, mais inintelligente, étroite d'esprit et si aveuglée par sa tendresse maternelle qu'elle en perdit tout sens moral »*.

L'écrivain anglais Christopher Hampton, dans sa pièce *les Fils du Soleil*, qui a pour propos la vie partagée de Verlaine et de Rimbaud, ne manque pas de relever l'existence des « fœtus de famille » dans les bocaux de l'armoire. Verlaine nous raconte ici qu'il a découvert ces bocaux, et qu'avec sa mère il les époussetait de temps en temps. Puis, un matin de crise, il les casse avec une canne. Lorsqu'il revient voir, plus tard, l'état du désastre, il découvre que sa maman a replacé les trois fœtus dans des bocaux neufs.

Nous sommes souvent étonnés de ce qu'un poète aussi maître de lui que Verlaine, quand il écrit, ait pu être, d'autre part, si violent, si « dérangé », au point de jeter contre un mur son fils âgé de quelques jours, de rouer de coups sa femme, etc., etc.

La présence des trois bocaux n'y fut-elle pas pour quelque chose ? Mathilde raconte à quel point Mme Verlaine mère pesait sur Paul : *« Elle lui mettait du coton dans les oreilles pour éviter les maux de dents. Elle l'emmitouflait de cache-nez très laids. Quand il sortait, elle lui recommandait de faire attention aux voitures, de ne pas passer près des maisons en construction ni dans les rues trop désertes. En somme, elle le traitait comme une enfant de six ans. »* Or Verlaine, à ce moment, est sur le point de se marier.

La pièce de Christopher Hampton est assez intéressante. Elle réunit la plupart des informations qui regardent les deux poètes. La mise en scène de Vicky Messica et les décors sont bien documentés aussi. L'acteur qui joue Rimbaud a un charme brutal, étrange — il s'appelle Bruno Thiébaud, c'est un débutant. Verlaine, interprété par Eric de Sarria, a moins d'ascendant.

MICHEL COURNOT.

★ Théâtre des Déchargeurs, 21 heures.

« LES HEURES BLANCHES », d'après Ferdinando Camon

Récit d'analyse

Dans l'amas de manuscrits que chaque maison d'édition reçoit, jour après jour, par la poste, ou avec le sourire de la main à la main, figurent immanquablement une quantité notable d'écrits de psychanalysées (et, en nombre un peu moindre, de psychanalysés) qui racontent leur psychanalyse, leurs angoisses, leur trente-sixième dessous, et, en particulier, les phases de leur chemin de croix, c'est-à-dire de leur passion pour le gourou psychanalyste.

Tout se passe en effet comme si chaque psychanasyse ou presque, chaque « parole » donnée dans le bureau du médecin, suscitait, sécrétait, chez le souffrant, une deuxième parole, celle-là écrite à domicile, dans la solitude, le soir venu.

Et ces manuscrits, quoique incroyablement égocentriques, et égoïstes, sont presque toujours attachants : une voix humaine s'y fait entendre, hors de toute « pose » culturelle.

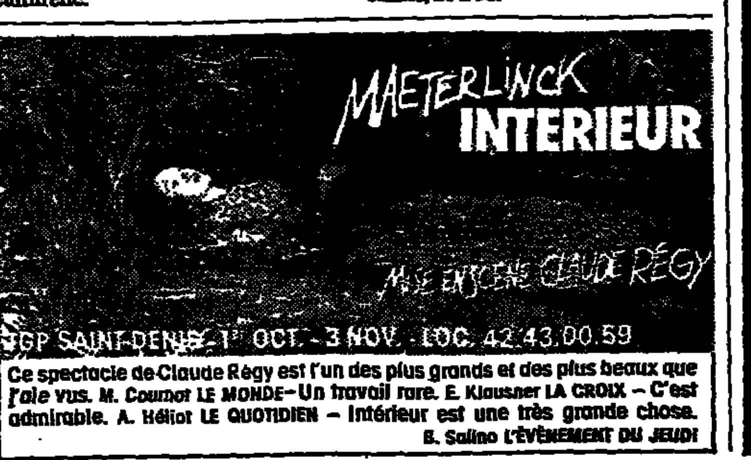
Le Théâtre de l'Aquarium nous propose une mise en scène d'un de ces récits de psychanalyse, œuvre d'un Italien : *Heures blanches*. C'est adapté du livre de Ferdinando Camon, *la Maladie humaine*, dont la traduction française d'Yves Hersant est éditée chez Gallimard.

C'est un récit très vivant, très drôle, émouvant, plein de surprises. Et les simples témoins éloignés que nous sommes nous trouvons bien vite séduits par le psychanaluyste, pourtant énigmatique et même odieux à ses heures.

Le comédien Didier Bezace joue cette aventure avec beaucoup d'esprit, dans un décor magique de Yannis Kokkos. Voilà un beau et fascinant spectacle, qui mérite de nous faire prendre, une nième fois, le chemin de la Cartoucherie.

M. C.

★ L'Aquarium, Cartoucherie de Vincennes, 20 h 30.





SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LE DÉCOUVERT : Carrefour Différence (43-72-00-15), 20 h 30.

MAITRE HAROLD : Rond-Point, petite salle (42-56-70-80), 20 h 30.

Les salles subventionnées

SALLE FAVART (42-96-06-11), 19 h 30 ; Jardin aux lilas.

COMÉDIE FRANÇAISE (42-96-10-20), Bérénice.

ODÉON (43-25-70-32). Théâtre de l'Europe, 20 h 30 : l'Illusion, de Corneille.

PETIT-ODÉON (43-25-70-32), 18 h 30 : Entretien de M. Descartes avec M. Pascal Le Jeune, de J.-C. Brisville.

TEP (43-64-80-80), 20 h 30 : Georges Dandin. Minisalle : 22 h 30 : le Oui de Malcolm Moore.

BEAUBOURG (42-77-12-33) : *Aspects des littératures de l'Inde aujourd'hui* ; 19 h : Retour de l'Inde ; 21 h : Poésie en langues tamoul, malayalam et kannada : *Cinéma-vidéo* à 16 h, Jacqueline Badord, de Modom Productions ; Magazine des arts n° 1, de F. Leclair, M. Nuridsany, A. Fleischer ; à 19 h, Albert Cohen, de M. Soutter ; 15 h, les Surréalistes (W. Lam, J. Miro) ; La clé des chants surréalistes, avec Magritte, Picasso, Dali, Klee, Miro, Chagall...) ; à 18 h, Cinéma et surréalisme. L'influence du surréalisme sur le cinéma indépendant américain. ; *Concerts : Europe Jeunes compositeurs*, 20 h 30, M. Finissy, J. Harrisson ; R.-H.-P. Platz... ; *Cinéma indien à travers ses stars* : se reporter à la rubrique Festival de cinéma.

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-61-19-83), 20 h 30 : Gospel at Colonus.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77), 18 h 30 : Mory Kante ; 20 h 45 : Une station-service.

CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34), 20 h 30 : Bajazet.

Festival d'automne

(42-96-12-27)

THÉATRE DES AMANDIERS, Nanterre 21 h : la Veillée.

JARDIN D'HIVER, 21 h : Je songe au vieux soleil.

THÉATRE G.-PHILIPE, Saint-Denis, 20 h 30 : Intérieur.

COMÉDIE-FRANÇAISE, 20 h 30 : Bérénice.

ESPACE DE PROJECTION IRCAM, 20 h 30 : Ensemble intercontemporain (Finissy, Harrison, Platz...)

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-04-24-24)

16 h, Adaptation à l'écran des Misérables, de Victor Hugo : les Misérables, de R. Bernard ; 2e partie : les Thénardier ; 19 h, Rétrospective Warner Bros (1950-1985) : La police est sur les dents, de J. Webb (v.o., s.-t. fr.) ; 21 h, Hommage à I. Bergman : Jeux d'été (v.o., s.-t. fr.).

Les exclusivités

ALAMO BAY (A., v.o.) : Quintette, 5e (46-33-79-38) ; Monte-Carlo, 8e (42-25-09-83) ; Parnassiens, 14e (43-20-30-19).

AMADEUS (A., v.o.) : Vendôme, 2e (47-42-97-52) ; Panthéon (h.sp.), 5e (43-54-15-04) ; Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

LES ANGES SE FENDENT LA GUEULE (A., v.f.) : Français, 9e (47-70-33-88) ; Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06).

PETIT MARIGNY
A partir du mardi 5 novembre
Candice PATOU Robert HOSSEIN
LORNA et TED
de John HALE, adaptation de Claude BAIGNÈRES
Mise en scène de Michel FAGADAU
Décors et costumes de Mario FRANCESCHI
avec LOUISON ROBLIN
LOCATION : 42-25-20-74 et agences

THÉÂTRE DU SOLEIL
L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVÉE DE NORODOM SIHANOUK ROI DU CAMBODGE
DE HÉLÈNE CIXOUS
Les portes seront fermées dès le début du spectacle
CARTOUCHE 43-74-24-08
18 H 30

RAPHAËL ALBERTI
à la Maison de la poésie
MARDI 29 OCTOBRE A 20 HEURES
avec la participation de :
Claude Couffon
Vicky Messica
Paco Ibanez
101, rue Rambuteau (1er) - Mo Halles
Tél. : 42-36-27-53

SALLE LOUIS JOUVET
L'USINE A RÊVES DES ANNÉES 40 RACONTÉE PAR DES EXILÉS CÉLÈBRES
Odön von Horvath
Bertolt Brecht
Heinrich Mann
Thomas Mann
Nelly Mann
dans
LES CONTES D'HOLLYWOOD
DE CHRISTOPHER HAMPTON
mise en scène Pierre-Étienne Heymann
ATHÉNÉE
LOCATION 4742 67 27 . FNAC AGENCES

En raison de la participation de PIERRE RICHARD, à la remise en direct des « 7 D'OR » de la TÉLÉVISION, le vendredi 25 octobre, la représentation de « DIEU, SHAKESPEARE ET MOI » au THÉATRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN, ne commencera ce soir-là qu'à 21 heures 15.

DE PHILIPPE MINYANA — MISE EN SCÈNE CARLOS WITTIG — MUSIQUE GEORGES APERGHIS
FIN D'ETE A BACCARAT
SALLE CHRISTIAN BÉRARD

Le Monde Informations Spectacles
281 26 20
Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés)
Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Vendredi 25 octobre

LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNÉE (Brés., v.o.) : Studio Cujas, 5e (43-54-89-22).

BIRDY (A., v.o.) : Quintette, 5e (46-33-79-38) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Espace Gaîté, 14e (43-27-95-94).

BRAS DE FER (Fr.) : Berlitz, 2e (47-42-60-33) ; Publicis Matignon, 8e (43-59-31-97) ; Miramar, 14e (43-20-89-52).

BRAZIL (Brit., v.o.) : Parnassiens, 14e (43-20-30-19).

BREAKFAST CLUB (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46).

LA CHAIR ET LE SANG (A., v.o.) (*) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; George-V, 8e (45-62-41-46) ; Parnassiens, 14e (43-20-30-19). — V.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Français, 9e (47-70-33-88).

CHOOSE ME (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

CHRONOS (Fr.-A.) : La Géode, 19e (42-45-66-00).

COTTON CLUB (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; Boîte à films, 17e (46-22-44-21).

DANCE WITH A STRANGER (Brit., v.o.) : UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Marbeuf, 8e (45-61-94-95).

DANGEREUSEMENT VOTRE (A., v.o.) : Saint-Michel, 5e (43-26-79-17) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Marignan, 8e (43-59-92-82). — V.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Images, 18e (45-22-47-94).

LA DÉCHIRURE (A., v.f.) : Opéra Night, 2e (42-96-62-56).

DUST (Fr.-Belg.) (*) : Quintette, 5e (46-33-79-38).

EMMANUELLE IV (**) : George-V, 8e (45-62-41-46).

EMPTY QUARTER, UNE FEMME EN AFRIQUE (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; St-André-des-Arts, 6e (43-26-48-18) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21).

ESCALIER C (Fr.) : Cinoches Saint-Germain, 6e (46-33-10-82) ; UGC Marbeuf, 8e (45-61-94-95) ; Paramount Montparnasse, 14e (43-35-30-40).

L'ÉVEILLÉ DU PONT DE L'ALMA (Fr.) : Les 3 Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

LA FEMME PERVERTIE (It., v.f.) (**) : Maxéville, 9e (47-70-72-86).

ELLE A PASSÉ TANT D'HEURES SOUS LES SUNLIGHTS (Fr.) : Bonaparte, 6e (43-26-12-12).

LA FORÊT D'ÉMERAUDE (A., v.o.) : République Cinéma, 11e (48-05-51-33). — V.f. : Paramount Montparnasse, 14e (43-35-30-40).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES (Ang., v.f.) : Opéra Night, 2e (42-96-62-56).

L'HOMME AU CHAPEAU DE SOIE (Fr.) : Latina, 4e (42-78-47-86).

HURLEVENT (Fr.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

LES JOURS ET LES NUITS DE CHINA BLUE (A., v.o.) (**) : Studio Galande (h. sp.), 5e (43-54-72-71).

LEGEND (A., v.o.) : Studio Galande (h.sp.), 5e (43-54-72-71) ; Espace Gaîté, 14e (43-27-95-94). — V.f. : Arcades, 2e (42-33-54-58).

LIFE FORCE (A., v.o.) (*) : Ermitage, 8e (45-63-16-16). — V.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Gaîté Rochechouart, 9e (48-78-81-77).

MAD MAX AU-DELA DU DOME DU TONNERRE (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (42-97-49-70) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16). — V.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86).

LE MARIAGE DU SIÈCLE (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (42-97-49-70) ; Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; Paramount Odéon, 6e (43-25-58-83) ; Colisée, 8e (43-59-29-46) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette, 13e (43-31-60-74) ; Paramount Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Paramount Montparnasse, 14e (43-35-30-40) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Paramount Maillot, 17e (47-58-24-24) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

LE MYSTÈRE ALEXINA (Fr.) : Cluny Palace, 5e (43-54-07-76).

LE NEVEU DE BEETHOVEN (Fr.-All., v. angl.) : Epée de bois, 5e (43-37-57-47).

LA NUIT PORTE JARRETELLES (Fr.) (*) : Républic Cinéma, 11e (48-05-51-33) ; Denfert, 14e (43-21-41-01).

NO MAN'S LAND (Fr.-suis.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

NOTRE MARIAGE (Fr.-Port.) : Denfert, 14e (43-21-41-01).

ON NE MEURT QUE DEUX FOIS (Fr.) : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; Nation, 12e (43-43-00-67) ; UGC Gare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; Paramount Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Murat, 16e (46-51-99-75) ; Paramount Maillot, 17e (47-58-24-24) ; Images, 18e (45-22-47-94) ; Secrétan, 19e (42-41-77-99).

ORINOKO (Ven.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).

PALE RIDER (A., v.o.) : Paramount City, 8e (45-62-45-76).

PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES (You., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (42-97-49-70) ; Berlitz, 2e (47-42-60-33) ; St-Germain Huchette, 5e (46-33-63-20) ; 3 Luxembourg, 6e (46-33-97-77) ; St-André-des-Arts, 6e (43-26-80-25) ; Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Colisée, 8e (43-59-29-46) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; 14-Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Olympic Entrepôt, 14e (45-43-99-41) ; PLM St-Jacques, 14e (45-89-68-42) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79). — V.f. Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; Gaumont Sud, 14e (43-27-84-50) ; Miramar, 14e (43-20-89-52).

PARIS, TEXAS (A., v.o.) : UGC Marbeuf, 8e (45-61-94-95).

PAROLE DE FLIC (Fr.) (*) : UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40).

POLICE (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (42-97-49-70) ; Berlitz, 2e (47-42-60-33) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; Ambassade, 8e (43-59-19-08).

PORC ROYAL (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Reflet Médicis, 5e (46-33-25-97) ; UGC Marbeuf, 8e (45-61-94-95) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94).

PROFS (Fr.) : Rex, 2e (42-36-83-93) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Français, 9e (47-70-33-88) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Gaumont Sud, 14e (43-27-84-50) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

LE 4e POUVOIR (Fr.) : Forum, 1er (42-97-53-74) ; Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Saint-Michel, 5e (43-26-79-17) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

QUEEN KELLY (A.) : Reflet Logos, 5e (43-54-42-34) ; Reflet Balzac, 8e (45-61-10-60).

QUE LA VÉRITÉ EST AMÈRE (Fr.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).

RAN (Jap., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (42-97-49-70) ; Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Le Saint-Germain-des-Prés, 6e (42-22-87-23) ; Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (43-59-04-67) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Athéna, 12e (43-43-00-65) ; Escurial Panorama, 13e (47-07-28-04) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-79-33-00) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02). — V.f. : Berlitz, 2e (47-42-60-33) ; Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06).

RAMBO II (A.) : Forum, 1er (42-97-53-74) ; Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Paramount Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; Paramount City, 8e (45-62-45-76) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; Parnassiens, 14e (43-20-30-19) ; Kinopanorama, 15e (43-06-50-50) ; Murat, 16e (46-51-99-75). — V.f. : Grand Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; Bastille, 11e (43-07-54-40) ; Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Gare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; Paramount Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Gaumont Sud, 14e (43-27-84-50) ; Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06) ; Convention St-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; UGC Convention, 17e (45-74-93-40) ; Paramount Maillot, 17e (47-58-24-24) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Pathé Wépler, 18e (45-22-46-01) ; Secrétan, 19e (42-46-77-99) ; Gambetta, 20e (46-36-10-96).

RASPOUTINE, L'AGONIE (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (45-44-28-80). — V.f. : Paramount Marivaux, 2e (42-96-80-40).

LES FILMS NOUVEAUX

ELSA, ELSA, film français de Didier Haudepin : Forum, 1er (42-97-53-74) ; Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Saint-Germain Village, 5e (46-33-63-20) ; Colisée, 8e (43-59-29-46) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27).

LES ENVAHISSEURS SONT PARMI NOUS, film américain de Michael Laughlin, v.o. : Cluny Palace, 5e (43-54-07-76) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21) ; v.f. : Lumière, 9e (42-46-49-07) ; Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Images, 18e (45-22-47-94).

HOLD UP, film français d'Alexandre Arcady : Gaumont Halles, 1er (42-97-49-70) ; Berlitz, 2e (47-42-60-33) ; Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; Paramount Marivaux, 2e (42-96-80-40) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; Français, 9e (47-70-33-88) ; Bastille, 11e (43-07-54-40) ; Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Gare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Paramount Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Gaumont Sud, 14e (43-27-84-50) ; Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Victor Hugo, 16e (47-27-49-75) ; Paramount Maillot, 17e (45-58-24-24) ; Pathé Wépler, 18e (45-22-46-01) ; Secrétan, 19e (42-41-77-99) ; Gambetta, 20e (46-36-10-96).

MUSCLOR ET SHE-RA, LE SECRET DE L'ÉPÉE, film américain de Lou Scheimer, v.f. : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Paramount Marivaux, 2e (42-96-80-40) ; Paramount Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Paramount City, 8e (45-62-45-76) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Paramount Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Paramount Gobelins, 13e (47-07-12-28) ; Paramount Montparnasse, 14e (43-35-30-40) ; Paramount Orléans, 14e (45-40-45-91) ; Convention Saint-Charles, 17e (45-58-24-24).

OZ, UN MONDE EXTRAORDINAIRE, film américain de Walter Murch, v.o. : Forum Orient Express, 1er (42-97-53-74) ; UGC Odéon (v.o., v.f.), 6e (42-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; Bastille, 11e (43-07-54-40) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Murat, 16e (46-51-99-75) ; Napoléon, 17e (42-67-63-42) ; Images, 18e (45-22-47-94).

LA TENTATION D'ISABELLE, film français de Jacques Doillon : Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52) ; 14 Juillet Racine, 6e (43-26-19-68) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79).

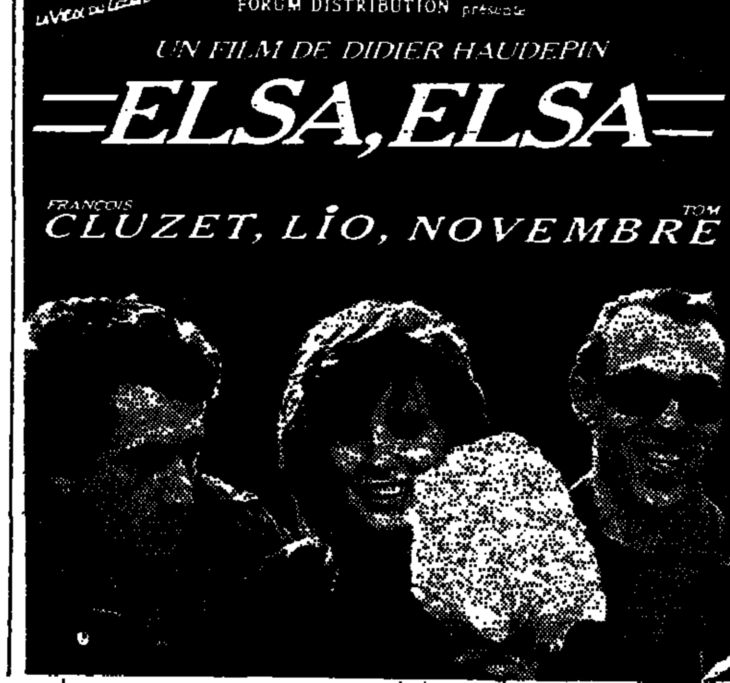
TROUS DE MÉMOIRE, film français de Paul Vecchiali : Utopia, 5e (43-26-84-65) ; Studio 43, 9e (47-70-63-40).

3ème FESTIVAL DE LA VALLÉE DE MONTMORENCY et DU VAL D'OISE
12 octobre - 17 novembre 1985
JEUNES COMPAGNIES — THÉÂTRE CONTEMPORAIN
30 spectacles / 80 représentations
MATCH D'IMPRO (L.I.F.), THÉÂTRE POPULAIRE de LORRAINE, Cie P. DEBAUCHE, Cie BEAU-GESTE, Cie C. LOUVEL, THÉÂTRE DU LIERRE, Les SCALZACANI, THÉÂTRE de la ROULOTTE, COSMOCOMICS, THÉÂTRE DE L'EPHEMERE, THÉÂTRE OUVERT, THÉÂTRE de la MANDRAGORE, Cie H. JAPPELLE, TRETEAUX LYRIQUES DE FRANCE, Cie MONS-GARSI, Cie VAGUE et TERRE, THÉÂTRE DU CAGIBI, Les EMBRUNS, JEUNES Cies de DANSE du VAL D'OISE, FRERSMOLKOMPANIE, DOUBY, P. DEPOYET, B. GAYRARD, A. FRANÇON
Renseignements et Location : 34.12.88.88 - CARTES AMIS DU FESTIVAL : 200 Frs.
Programme sur demande avec un timbre à 12 frs. : 32, av. de Ceinture 95880 ENGHIEN-LES-BAINS
(voir liste des théâtres des environs)



SALLES : VOIR PROGRAMMES
Envolez-vous vers l'aventure...
WALT DISNEY
OZ
un Monde Extraordinaire

GAUMONT COLISÉE — IMPÉRIAL PATHÉ — SAINT-GERMAIN VILLAGE
PARNASSIENS — FORUM ARC-EN-CIEL — GAUMONT CONVENTION



هكذا من الأصل

COMMUNICATION

RECHERCHE SUSAN, DÉSESPÉRÉMENT (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27). – V.f. : Berlitz, 2e (47-42-60-33) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37).

LES RIPOUX (Fr.) : Capri, 2e (45-08-11-69) ; Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

LE ROI DAVID (A., v.o.) : Paramount City, 8e (45-62-45-76). – V.f. : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14e (43-35-30-40).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Ambassade, 8e (43-59-19-08). – V.f. : Paramount Marivaux, 2e (42-96-80-40).

SHOAH (Fr.) : Olympic, 14e (45-43-99-41).

STOP MAKING SENSE (A., v.o.) : Escurial Panorama, 13e (47-07-28-04) (h. sp.).

STRANGER THAN PARADISE (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

SUBWAY (Fr.) : Studio de la Contrescarpe, 5e (43-25-78-37).

TERMINATOR (A., v.f.) : Arcades, 2e (42-33-54-58).

THE SHOP AROUND THE CORNER (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30) ; Mac Mahon, 17e (43-80-24-81).

TROIS HOMMES ET UN COUFFIN (Fr.) : Forum Orient-Express, 1er (42-33-42-26) ; Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Publicis Saint-Germain, 6e (42-22-72-80) ; Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; St-Lazare Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Français, 9e (47-70-33-88) ; Athéna, 12e (43-43-00-65) ; UGC Gare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Mayfair, 16e (45-25-27-06) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Gambetta, 20e (46-36-10-96).

WITNESS (A., v.o.) : Quintette, 5e (46-33-79-38) ; George-V, 8e (45-62-41-46).

Les grandes reprises

LE BAL DES MAUDITS (A., v.o.) : Reflet Logos, 5e (43-54-42-34).

LA BELLE ET LE CLOCHARD (A., v.f.) : Napoléon, 17e (42-67-63-42).

LA CAGE AUX FOLLES (Fr.) : UGC Marbeuf, 8e (45-61-94-95).

CARMEN (SAURA) (v.o.) : Calypso, 17e (43-80-30-11).

CE PLAISIR QU'ON DIT CHARNEL (A., v.o.) (*) Hauteville, 6e (46-33-79-38) ; Georges-V, 8e (45-62-41-46) ; V.F. Lumière, 9e (42-46-49-07).

LES CHEFS-D'ŒUVRE DE WALT DISNEY (A., v.f.) : Napoléon, 17e (42-67-63-42).

LES 5000 DOIGTS DU DR. T. (A., v.o.) : Denfert, 14e (43-21-41-01).

CITIZEN KANE (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (43-25-72-07).

LE CORBEAU (A., v.o.) : Saint-Germain Studio, 5e (46-33-63-20).

DERSOU OUZALA (Jap., v.o.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).

LES DEUX ANGLAISES ET LE CONTINENT (Fr.) : Rialto, 19e (46-07-87-61).

DOCTEUR FOLAMOUR (A., v.o.) : Action Rive gauche, 5e (43-29-44-40).

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranelagh, 16e (42-88-64-44).

EASY RIDER (A., v.o.) (*) : Templiers, 3e (42-72-94-56).

FALLING IN LOVE (A., v.o.) : Calypso, 17e (43-80-30-11).

FILMING OTHELLO (A., v.o.) : Republic 11e (48-05-51-33).

LE FLIC DE BEVERLEY HILLS (A., v.o.) : Arcades, 2e (42-33-54-58).

HOTEL DU NORD (Fr.) : Champo, 5e (43-54-51-60).

LA HUITIÈME FEMME DE BARBE-BLEUE (A., v.o.) : Action Christine Bis, 6e (43-29-11-30) (2 salles).

INDISCRET (A., v.o.) : Champo, 5e (43-54-51-60).

JÉSUS DE NAZARETH (It.) : Grand-Pavois, 15e (45-54-46-85).

KING KONG (A., v.o.) : Denfert, 14e (43-21-41-01).

LOCAL HERO (A., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (All.) : Rialto, 19e (46-07-87-61).

MARIA'S LOVERS (A., v.o.) : Quintette, 5e (46-33-79-38) ; Templiers, 3e (42-72-94-56) ; Boîte à Films, 17e (46-22-44-21).

LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE (It., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (A., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**) : Capri, 2e (45-08-11-69).

UNDERFIRE (A., v.f.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).

UN FAUTEUIL POUR DEUX (A., v.o.) : Marignan, 8e (43-59-92-82).

VÉRITÉ MENSONGE Panthéon, 5e (43-54-15-04).

ÉLYSÉES LINCOLN
SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS
CINÉ BEAUBOURG LES HALLES
LES 7 PARNASSIENS



(Publicité)

CERCLE BERNARD LAZARE
organise le samedi 26 octobre à 20 h 30 :
Hommage à la mémoire de
VLADIMIR JANKELEVITCH,
l'homme, le philosophe, le musicien
Avec Béatrice BERLOWITZ, Elisabeth DE FONTENAY et Henri BULAWKO
2e partie : Concert d'œuvres de musique française :
Hugues STEINER, piano ; Béatrice NATORP, violon ; Eldad NEUMARK, piano
Au 10, rue Saint-Claude, Paris 3e - Tél. : 271-68-19

A VOIR

Les ondes de la nuit

Toutes les heures de la nuit, durant vingt-cinq années, jusqu'à sa mort, un homme est resté à l'écoute des radios étrangères, sur ondes courtes. Il avait appris des dizaines de langues – russe, chinois, polonais, mais aussi ouïghour, tcheremisse, gallois, macédonien, kalmouk... Il tapait à la machine et ronéotait à trente exemplaires un bulletin d'écoute qu'il déposait aux abonnés : l'Elysée, le ministère de l'intérieur, l'Agence France-Presse et plusieurs quotidiens, le nonce du pape... Captant des nouvelles d'apparence anodine, il annonçait avec parfois douze mois d'avance des événements notables, par exemple l'arrivée de Khrouchtchev au pouvoir, le « refroidissement » sino-soviétique.

Armand Robin naît le 19 janvier 1912 dans la ferme en plein champ de Kerfloch, près de Plouguernel, en Bretagne. C'est très pauvre. Enfant, il ne parle, comme ses parents, que le dialecte de ce canton, le « fissel ». Il va apprendre plus tard le français au collège de Rostrenen, puis au lycée de Saint-Brieuc. A vingt-deux ans, membre du Parti communiste, il prend le train pour l'URSS. Il y reste quelques mois, dans des kolkhozes surtout. Il n'a jamais donné de détails, mais il va en revenir anti-communiste et antisoviétique à l'extrême.

A ses yeux, les ouvriers et paysans soviétiques, prisonniers de la propagande, *« n'ont pas de mots pour leurs cris »*. Il semble qu'il assimile leur non-langage à celui de la ferme de son enfance. Et qu'il se culpabilise de ne pas tous les secourir. C'est ce qui le conduit à écouter toutes les nuits les radios du monde, surtout la radio soviétique, à l'affût des « sous-langages » universels. Il débusque la « fausse parole ».

En 1953, il écoute aussi la télévision, et prévoit qu'elle *« pourrait dompter de loin des millions d'hommes »*, et qu'une *« chape d'hypnose pourrait être télédescendue sur des peuples entiers de cerveaux, et cela presque subrepticement, sans que les victimes cessent de se sentir devant d'agréables spectacles »*.

Armand Robin meurt le 30 mars 1961. L'émission « Le monde d'une voix » le montre à l'écoute de ses radios.

M. C.

★ « Le monde d'une voix », FR 3, dimanche 27 octobre, 20 h 35.

SELON LES SONDAGES AUDIMAT

TF 1 reprend la tête de l'audience

Le fait est là : Antenne 2 ne caracole plus en tête des taux d'écoute pour le journal de 20 heures. TF 1 a ravi, depuis quatre semaines, une place que sa rivale occupait solidement depuis plusieurs années. C'est ce que révèlent les sondages Audimat réalisés par Médiamétrie.

Le tournant a été pris dans la semaine du 23 au 29 septembre, pendant laquelle le taux moyen Audimat (1) pour le journal de 20 heures a été de 25 % pour TF 1 et de 21 % pour A 2. Entre le 30 septembre et le 6 octobre, le journal de TF 1 a encore progressé : son taux d'écoute est passé à 27 % et s'y est maintenu jusqu'à ces derniers jours. Pendant ce temps, l'audience du journal de 20 heures de la deuxième chaîne s'est stabilisée à stagné entre 22 %-23 %.

Pour l'ensemble des émissions diffusées, l'écoute moyenne journalière en minutes (indiquant le temps pendant lequel chaque Français est resté devant son téléviseur) fait apparaître, selon Audimat, les mêmes tendances : ainsi, du 30 septembre au 20 octobre, les téléspectateurs ont consacré en moyenne, chaque jour, durant ces trois semaines, respectivement 106, 100 et 116 minutes à regarder la première chaîne contre 89, 100 et 103 minutes pour Antenne 2. FR 3, qui n'ouvre son antenne qu'en fin d'après-midi, a, pour sa part, recueilli vingt-six minutes de temps d'écoute par jour.

Ces résultats méritent certaines remarques et explications. Il est, en particulier, important de noter que ces données sont des chiffres audimétriques signalant l'*« état physique du téléviseur »*, c'est-à-dire indiquant si un poste est allumé ou éteint et sur quelle chaîne il est branché. Sans savoir, toutefois combien de personnes regardent précisément une émission. En revanche, les points d'audience attribués, trois fois par an, à l'ensemble du secteur audiovisuel par le Centre d'études des supports de publicité (CESP) sont établis à partir d'un panel d'individus. On préfère donc, dans les trois chaînes, attendre les résultats du CESP (actuellement en cours) avant de tirer des conclusions définitives. Cela dit, on estime à TF 1 que des chiffres audimétriques favorables devraient se traduire par des chiffres CESP tout aussi avantageux, voire même meilleurs.

La politique de rénovation des programmes engagée par la direction de TF 1, depuis 1983, semble donc avoir porté ses fruits. Au milieu de cet effort collectif, le secteur de l'information s'est montré particulièrement dynamique et a su fidéliser les téléspectateurs tout d'abord attirés par l'arrivée tonitruante de « Cocoricocoboy » dont l'audience dépasse régulièrement 30 % des foyers.

ANITA RIND.

(1) Un point Audimat représente 185 000 foyers.

LA HAUTE AUTORITÉ DÉFEND L'ANONYMAT DES TÉLÉSPECTATEURS

La Haute Autorité de la communication audiovisuelle a recommandé aux responsables des chaînes publiques de ne plus communiquer aux invités des émissions politiques les noms et adresses des téléspectateurs qui leur ont posé des questions. Cette pratique était courante, depuis des années, non seulement à « L'heure de vérité » sur Antenne 2 mais aussi au « Téléphone sonne » sur France-Inter. Si certains téléspectateurs sont satisfaits de pouvoir poursuivre par écrit un dialogue avec la personnalité invitée, d'autres ignorent que leur identité est ainsi dévoilée.

Après la plainte d'une téléspectatrice de « L'heure de vérité » dont l'adresse a été communiquée à M. Jean-Marie Le Pen, la Haute Autorité incite donc les chaînes de radio et de télévision à prendre des précautions pour protéger l'anonymat de ceux qui désirent le conserver. En liaison avec la Commision informatique et libertés qui s'est saisie de la question, les « neufs sages » vont élaborer des règles plus précises.

« Le Parisien libéré » en couleur

Le Parisien n'est plus *libéré* mais il est en couleurs. Du moins pour les 92 000 foyers de quatre villes test de la région parisienne (Vincennes, Montreuil, Rosny-sous-Bois, Fontenay-sous-Bois). Depuis le 19 octobre, les lecteurs de ces quatre villes peuvent lire une édition en couleurs du *Parisien libéré*. Un événement, puisque le quotidien de Philippe Amaury est le premier titre de la presse parisienne à opter pour la couleur. Outre celle-ci, qui apparaît en « une », en dernière page et dans les pages intérieures consacrées aux quatre cités élues, les lecteurs ont aussi droit à une maquette modernisée : logo du titre en bleu-blanc-rouge – au passage, donc, l'adjectif « libéré » disparaît, – couverture de l'information locale renforcée et horoscope, carte météo « à l'américaine », plan de la circulation en région parisienne, en dernière page.

Le test durera cinq semaines. Selon ses résultats, la couleur serait alors rapidement étendue aux treize éditions du *Parisien*. Mais, d'ores et déjà, le quotidien enregistre un accroissement de ses ventes dans la zone test de l'ordre de 10 %.

Le Parisien libéré est un poids lourd de la presse. Quotidien national d'informations, c'est aussi le premier quotidien local et régional de la région parisienne : 349 772 exemplaires vendus en moyenne durant le premier semestre 1985, dont 310 000 en Ile-de-France. Il est en progrès : 15,5 % de lecteurs de plus qu'en 1984. Un succès dû en grande partie au Bingo, mais dont témoigne l'augmentation de ses recettes publicitaires.

Ce Goliath de papier fait des émules. *Le Grand Paris*, quotidien dirigé par Jean Schalit et soutenu par la COMAREG (*le Monde* du 9 octobre) tient prêt son numéro zéro, un journal grand format composé de quatre cahiers, avec la « une » et la dernière page, en couleurs ; 150 000 exemplaires seront distribués gratuitement les 25, 26 et 27 octobre dans les boîtes à lettres de quatre villes test de la région parisienne : les mêmes que celles qu'a choisies *le Parisien libéré* pour sa nouvelle édition couleur ! Un affrontement inégal, dont l'issue risque de se transformer en KO.

YVES-MARIE LABÉ.

L'ALLIANCE ENTRE BRUXELLES-LAMBERT ET M. MURDOCH

Création de Media International

Le financier belge, M. Albert Frère, et M. Rupert Murdoch ont concrétisé leur alliance audiovisuelle sur l'Europe (*le Monde* du 24 septembre). Ils siégeront tous deux au conseil d'administration de Media International, filiale du Groupe Bruxelles-Lambert (GBL) et de News International PLC. Cette société, établie à Bruxelles, dispose d'un capital initial de 25 millions de francs belges et est présidée par M. Jean-Pierre de Launoy, administrateur délégué de GBL.

Les fondateurs de la société restent encore discrets sur leurs projets à court terme. Mais on sait qu'ils sont tous deux fort intéressés par les satellites de télévision. M. Murdoch veut renforcer la chaîne Sky Channel et disposer d'un satellite de télévision directe pour mieux pénétrer le marché britannique. M. Frère a des ambitions identiques pour RTL sur les marchés belge, allemand et français (1).

D'autre part, l'association entre le propriétaire de la Twentieth Century Fox et le financier belge vise, de toute évidence, la production et l'achat international de programmes. On peut imaginer une série de collaborations et d'échanges entre les chaînes de télévision qui gravitent autour des deux groupes : RTL, Sky Channel, mais aussi Fox Television, qui cherche à bâtir le quatrième network aux Etats-Unis, ainsi que la chaîne canadienne Tele Metropole, récemment rachetée par Power Communications, actionnaire de GBL.

La faiblesse du capital initial de Media International ne doit pas faire illusion : l'alliance ainsi scellée est l'amorce d'une stratégie audiovisuelle de grande envergure. M. Rupert Murdoch est déjà présent en presse et en audiovisuel sur trois continents. M. Albert Frère fait preuve d'un intérêt financier de plus en plus marqué pour le marché de l'image. Sa filiale américaine, Drexell Burnham Lambert, n'est-elle pas à l'origine des spectaculaires OPA de M. Murdoch sur la Twentieth Century Fox et de M. Ted Turner sur la Metro Goldwyn Mayer ?

J.-F. L.

(1) Le groupe Bruxelles-Lambert est, par l'intermédiaire d'Audiofina, l'actionnaire principal de la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion.

● *Le RPR veut répondre à « La France qui avance »*. – Pour répondre à la campagne publicitaire gouvernementale « La France qui avance », le RPR veut diffuser des spots sur le thème « La France qui recule ». Dans une lettre adressée à la Haute Autorité de la communication audiovisuelle, M. Elie Crespi, secrétaire national à la communication du RPR, demande une intervention des « neuf sages » auprès de la Régie française de publicité (RFP), afin d'obtenir le même temps et les mêmes conditions pour développer des contre-arguments. La Haute Autorité n'a pas encore examiné la demande, mais rappelle qu'elle avait déjà été confrontée au même problème lors de la campagne gouvernementale « Les yeux ouverts », en 1982. La campagne de 1985 se fait désormais à l'intérieur de créneaux de la RFP, mais la publicité des partis politiques n'y a pas été autorisée.

● *Nomination à la Société française de production*. – Mme Denise Billon est nommée à la direction des relations publiques et de la presse à la SFP, en remplacement de M. Charles Greber, nommé directeur des affaires extérieures à FR 3 (*le Monde* du 24 octobre).

RADIO-TÉLÉVISION

Vendredi 25 octobre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Nuit des « 7 d'or ».
En direct du Lido, une émission proposée par TF 1 et *Télé 7 Jours* ; particip. : INA ; présentation : Patrick Sabatier.
Pour la première fois, les vedettes et les créateurs de la télévision sont réunis au Lido pour l'attribution des vingt et un « 7 d'or » décernés par l'Académie des arts de la télévision. On y récompensera le meilleur animateur, le meilleur journaliste, le meilleur producteur, le meilleur documentaire, etc. On est très étonné de ne pas voir citer Lire c'est vivre *parmi les meilleurs magazines culturels.*

22 h 35 Denise Glaser ou le temps retrouvé.
Ils sont près de neuf millions de téléspectateurs en 1961 à suivre « Discorama » chaque dimanche matin. Denis Derrien propose une rétrospective de celle qui fit défiler sur l'écran, entre deux battements de cils, les plus grands de la chanson française. On reverra donc Brel, Brassens, Ferrat, Ferré, Barbara, Reggiani, Moustaki... on s'en réjouit, mais quelle frustration aussi. Pas une chanson entière, quelques notes, deux paroles, trois petits tours et puis s'en vont ! Cinquante-sept minutes, c'est trop long ou trop court.

23 h 35 Journal

23 h 50 Tapage nocturne.

DEUXIÈME CHAINE : A2

20 h 35 Feuilleton : Jeu, set et match.
De J. Goron et E. Solal ; réal. : M. Wyn. Avec H. Guybet, M. Baquet (deuxième épisode)...
Le jeune tennisman a grandi. Au lycée sports-études, Arnaud se sent tiraillé entre l'entraînement et les plaisirs de son âge. Enfin remarqué par Henri Leconte, il s'installe dans un somptueux palace et découvre le luxe.

21 h 30 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème « Sartre et Céline », sont invités : Anna Boschetti (Sartre et les Temps modernes*), Annie Cohen-Solal (Sartre), François Gibault (Céline :* Délires et persécutions*), Henri Godard (*Poétique de Céline*), et Maurice Nadeau, directeur de* la Quinzaine littéraire.

22 h 50 Journal

23 h Ciné-club (cycle années 60) : Lola.
Film français de J. Demy (1961), avec A. Aimée, M. Michel, J. Harden, A. Scott, E. Labourdette, M. Lion, C. Marchand (N.).
A Nantes, une entraîneuse de cabaret attend le retour de celui qu'elle aime, père de son petit garçon. Un homme dont elle fut la passion d'enfance, un marin américain, une adolescente en fleur sont entraînés dans les chassés-croisés d'un mélodrame sentimental admirablement poétisé par Jacques Demy. Beauté et grâce de la mise en scène.

TROISIÈME CHAINE : FR3



20 h 35 Feuilleton : le Paria.
Réal. D. de la Patellière et A. Kantof. Avec Ch. Aznavour, O. Picolo, J. Charby...

Après avoir fait fortune au Venezuela, Julien Mauriès réapparaît en France, ce qui ne semble pas particulièrement faire plaisir au « clan ». Va-t-il se venger ? Un « Dallas » à la française. Amour, passion, corruption... Règlements de comptes à l'intérieur des grandes familles. Efficace !

21 h 30 Quelques mots pour le dire.

21 h 35 Les médicales : Entendre.
Magazine d'information d'A. Campana et I. Barrère.
Comment dépister tôt la surdité des petits enfants.

22 h 35 Journal.

22 h 55 Mach 3.
Après « Thalassa » et « Montagne », voici un nouveau magazine mensuel de l'air et de l'espace proposé par Max et François Armanet. Avec Patrick Baudry, pilote de chasse, le deuxième Français à être parti dans l'espace. Et divers sujets d'actualité.

23 h 25 Série : Coup de cœur.

23 h 55 Prélude à la nuit.
Te Deum *(introduction), de M.-A. Charpentier,* les Quatre Saisons, *de Vivaldi, et un concerto brandebourgeois, de Bach, par les Cambridge Buskers.*

FR3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h, La révolte des Haïdouks ; 17 h 15, Ile de Transe ; 17 h 30, Simon et Sarah ; Tout sur la région ; 18 h 5, Action 3 ; 18 h 55, Hello, Moineau ! ; 19 h 5, Atout pic ; 19 h 15, Informations ; 19 h 35, Un journaliste un peu trop voyant.

CANAL PLUS

20 h 35, Superstar ; 21 h, Big heat, film de F. Lang ; 22 h 35, Class 1984, film de M. Lester ; 0 h 10, Carnage, film de T. Maylam ; 1 h 40, la Triche, film de Y. Bellon ; 3 h 15, Boxe ; 4 h 15, Ligne de mort, film de M. Azzopardi ; 5 h 50, Hill Street Blues.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Le grand débat : le retour du religieux, avec J.-M. Domenach, M. Gauchet et K. Pomian, G. Kepel.

21 h 30 Black and blue : Festival de jazz de Paris.

22 h 30 Nuits magnétiques : la nuit et le moment ; les premiers pas.

0 h 5 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert *Menuet antique, Une barque sur l'océan,* extrait des *Miroirs,* de Ravel ; *Concerto pour violon et orchestre,* de Yun ; *Symphonie n° 41 en ut majeur,* de Mozart, par l'Orchestre radiosymphonique de Sarrebruck, dir. E. Bour, sol. S. Gawriloff, violon.

22 h 20 Les soirées de France-Musique : les Pêcheurs de perles ; à 24 h, Musique traditionnelle.

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 27 OCTOBRE

Le débat entre *M. Laurent Fabius*, premier ministre, et *M. Jacques Chirac*, président du RPR, maire de Paris, diffusé sur TF1 à 19 h 30, sera retransmis en direct sur France-Inter et suivi d'un débat auquel participeront *MM. Jean-Claude Gayssot* (PCF), *Alain Juppé* (RPR), *Alain Madelin* (UDF) et *Dominique Strauss-Kahn* (PS).

Les programmes du samedi 26 et du dimanche 27 octobre se trouvent dans « le Monde Loisirs »

ACCORDEUR PIANO
BERNHARD STOPPER
Spécialiste d'harmonisation, technicien diplômé de l'école Ludwigsburg. Lauréat du concours d'accord du BDK en 1982 et 1983.
10, boulevard de Strasbourg. PARIS (10e) – 240-32-98.



ENDETTEMENT ET DÉMOCRATIE EN AMÉRIQUE LATINE
LE MONDE diplomatique
NUMÉRO D'OCTOBRE EN VENTE PARTOUT

ANNONCES CLASSÉES

REPRODUCTION INTERDITE

OFFRES D'EMPLOIS

Le Groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a proposés cette semaine :

Grenoble - filiale du C.E.A.
• **JEUNE INGÉNIEUR RECHERCHE APPLIQUÉE ET DÉVELOPPEMENT** Réf. VM 16/1515 B

HEC, ESSEC, SUP DE CO
• **JEUNE CONTRÔLEUR DE GESTION** Réf. VM 23/1386 G



• **RESPONSABLE ZONE EXPORT**
Allemagne Réf. VM 6/114 BF

• **RESPONSABLE GESTION DE PRODUCTION** Réf. VM 6/114 BG

DARTY

• **CONTRÔLEUR DE GESTION ADJOINT** Réf. VM 19/344 AA

• **RESPONSABLE GESTION DU PERSONNEL** Réf. VM 19/344 AB

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, nous vous proposons de nous adresser un dossier de candidature en précisant la référence choisie.

GROUPE EGOR
8, rue de Berri - 75008 Paris

egor
PARIS BORDEAUX LYON NANTES STRASBOURG TOULOUSE
MILANO PERUGIA ROMA VENEZIA DÜSSELDORF LONDON MADRID MONTREAL TOKYO

DEMANDES D'EMPLOIS

Commercial, 56 ans, dynamique, expérience, recherche situation, responsabilité. Secteur 06.83. Ecrire Menand, 27, avenue du Belvédère, 83420 La Croix-Valmer.

J.F. 30 ans, B.T.S. secrétariat de direction, 10 ans expérience, contentieux, cherche emploi Paris, Est ou 93. Mme Françoise Tricard, 6 ter, rue Marcel-Dourset, 93250 VILLEMOMBLE.

CADRE DIRIGEANT ayant expér. conf. milieu bancaire (spécial. d'études) et ensuite de la direction d'un organisme du logem. social (12 ans), rech. fonction soit de DIRECTION ou de CONSEILLER d'un prés. dans le domaine financier et/ou logement. Ecr. s/réf. GK Publicité Orbis, 28, av. Fr.-Roosevelt, Paris-18e.

J.F. 31 ans - Secrétaire Sténodactylo depuis 1971 (niv. direction), bonne présent., vous remercie d'écr. pour poste stable, de préfér. impte sté (ex : bancaire) et pour secrétar. tradit. (sans traitem. de texte). KWOLEK Sonia, 13, r. Paul-Bert, 75011 Paris.

propositions diverses

L'Etat offre des emplois stables, bien rémunérés, à tous les Français avec ou sans diplôme. Demandez une documentation sur la revue spécialisée. FRANCE CARRIÈRES (C 16). B.P. 402-09 PARIS.

L'immobilier

appartements ventes

4e arrdt

Prox. St-Paul, 703-32-44. Duplex 130 m², travx ét. élevé.

SUR JARDIN

39, Ste-Croix-la-Bretonnière, 75 m² grand living, 1 chambre. 1.100.000 F. Sam. 13-17 h ou 43-26-73-14.

5e arrdt

PANTHÉON, 2 PIÈCES
Cuis., w.-c., à refaire, 4e ét., asc. GARBI - 567-22-88.

7e arrdt

Près place BRETEUIL
Mo SÉGUR
Bel imm. pierre de taille gd living dble, grande chambre gde cuisine, balc., entrée, bns + chbre service, chf. central r.-de-ch. sur rue, calme 7, rue ROSA BONHEUR samedi, dimanche, 14 h 17 h.

9e arrdt

Mo CADET
Imm. pierre de taille, asc. 4 P., entrée, cuisine, bains w.-c., calme 83 bis, rue Lafayette Sam., dim., lundi, 14 h/17 h.

14e arrdt

Mo PLAISANCE
Imm. récent, tt cft, dble box liv. double, 2 chbres, entrée cuis., bains, dche, dressing w.-c. - PRIX INTÉRESSANT 191, rue d'ALESIA, esc. 4 samedi, dimanche, 14 h/17 h.

15e arrdt

Mo CAMBRONNE
Imm. pierre de t., balc. sur rue. 3 P., entrée, cuis., bains, alcove. A rénover 52, rue Amiral ROUSSIN sam., dim., lundi, 14/17 h.

94 Val-de-Marne

BOIS DE VINCENNES
Luxueux appt 6 P., 185 m² Calme et verdure Téléphone : 368-03-13.

Province

Biarritz, part. vd très beau F 3, 72 m² + balcon + loggia + cave. 3e et dernier ét., bien exposé de résidence grand standing récente, très beau parc, garage + parking. Prix : 820.000 F. Téléphone : 16 (59) 24-86-16.

VENDS A GUÉRET Appartement F 4, tt cft, 5e ét., asc., parking, libre. Px intéressant. Cabinet GUITTARD. Téléphone : 55-52-44-74.

Bormes Var, studio 4 pers., accès direct mer. 260.000 F. Téléphone : (1) 45-56-63-88.

appartements achats

RELOGEMENT URGENT
4/5 pces, tt cft, 90 m² + même av. travx. Imm. bon stand. Téléphone : 42-52-01-82.

AGENCE LITTRÉ
rech. pour clientèle française et étrangère, appts et hôtels part. dans quartiers résidentiels, paiement cpt chez notaire. Téléphone : 45-44-44-45.

ORPI
1re force de vente à PARIS recherche tous appartements RÉALISATION RAPIDE
ORPI - 336-17-36.

locations non meublées offres

Paris

14e MAINE-MONTPARNASSE neufs, 1re occupation, appts 3 à 5 P. et studios tt cft Téléphone : 706-33-06.

locations non meublées demandes

Paris

Pour ensemble personnel hauts dirigeants et employés impte Cie française pétrole rech. appts studios, villas catégories luxe et moyen 2 à 6 P. Offre : 503-30-33 poste 12.

Région parisienne

Pour Stés européennes cherche villas, pavillons pour CADRES. (1) 46-89-89-66, 42-83-57-02.

Province

COUPLE RETRAITÉS CH. 2 PIÈCES tout confort. 1er étage ou avec ascenseur LA FLÈCHE ou LE LUDE (72). Loyer 1 000 F environ c.c. Ecr. s/no 6 902 *le Monde* Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

propriétés

70 km Paris, direct aut. sud NEMOURS, pr. bourg, ts comm. A SAISIR TRÈS RARE

AUTHENTIQUE MOULIN
Pierres appar., roue à aubes 10 P. + dépend., 2.000 m² bordé rivière, bief en eau. A saisir. Px tot. 329.000 F. long crédit possible TURPIN DORDIVES Tél. (16) 38-92-72-32, et apr. 20 h : (16) 38-96-22-29.

Vends ALBA (Ardèche) MAISON DE VILLAGE à rénover, 90 m² habitables + cave. 160.000 F. 75-44-64-95/75-01-11-22.

A SAISIR PROXIMITÉ PRIVAS (Ardèche) BASTIDE XVIIIe, rénovée pierres apparentes, 90 m², habit., grande terrasse, cadre magnifique Mise à prix : 50.000 F Enchères publiques T.G.I. Privas le 14/11/85, à 9 h. 75-44-64-95/75-08-04-63.

VILLAINE 77
Prox. FONTAINEBLEAU, belle propriété sur 1.378 m² terrain, surface 300 m². Px 700.000 F. Cause mutation. 208-06-89 ou 238-13-85.

Chaque jour dans cette rubrique
Vous trouverez peut-être
LA PROPRIETE
que vous recherchez

pavillons

Garches, charmante maison impeccable, dans beau jardin arboré et constructible Téléphone : 45-04-42-02.

maisons de campagne

10 KM CAHORS
46150 ESPERE
Particulier vend dans bourg maison de plain-pied (6 pièces dont 1 salle à manger, 4 chambres, 1 salon + salle d'eau et w.-c. + cellier) grenier aménageable, garage + pièce d'été. Terrain 500 m². Tél. M. ATGIE, GRAYSSAC, 46150 Catus. Téléphone : (65) 20-00-11.

domaines

Achète VASTE DOMAINE majorité bois préférence Sologne ou région Centre, discrétion assurée. Ecrire Havas Orléans, no 204,006 BP 1519 45005 ORLÉANS CEDEX.

viagers

ÉTUDE LODEL
Viagers, 35, bd Voltaire 75011 PARIS. Tél. 355-61-58.

bureaux

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL Constitution de sociétés et tous services. 355-17-60.

l'agenda du Monde

Particuliers (demandes)

PARTICULIER ACHÈTE
MEUBLES ANCIENS
même en mauvais état.
BIBELOTS-TABLEAUX
TÉL. RÉPONDEUR : 45-77-81-00.

Bijoux

ACHAT OR
BIJOUX ANCIENS
MODERNES - BRILLANTS ARGENTERIE - VIEIL OR PERRONO Joailliers-Orfèvres à l'Opéra, 4, Chaussée-d'Antin ; Etoile, 37, av. Victor-Hugo. Ventes, Occasions, Echanges.

BIJOUX ANCIENS BAGUES ROMANTIQUES se choisissent chez GILLET, 19, r. d'Arcole, 4e. 43-54-00-83. ACHAT BIJOUX OR-ARGENT. Métro : Cité. Médaille N.-D. de Paris. Or 2.200 F et argent.

Cours

DANSE
Cours et Stages à Paris
Association Ecriture et Chorégraphie 21, rue Victor-Hugo, 91120 PALAISEAU.
Dany Moreuil, (6) 014-63-97.

Timbres

PRÈS LE LUDE (Sarthe) Particulier vend sur place collection timbres LAOS NF et oblitér. + timbres séparés. Faire offres à M. Caby, rue des Ponts, 72800 LUCHÉ-PRINGÉ.

Papyrus

Papyrus d'Egypte 100 % original dessinés et peints à la main tout artisanat égyptien. Gros. 1/2 gros, détail. Expo permanente à L'Orient Presse, 85, r. M.-Ange, Paris-16e. 651-61-67.

Instruments de musique

Il est difficile de CHOISIR UN PIANO plus difficile encore de sélectionn. une BONNE MAISON GUY ET MARIE-THÉRÈSE LABROSSE vous conseilleront PIANOS LABROSSE NEUFS ET OCCASION. 10, rue Vivienne. 260-08-39.

Moquettes

A saisir
MOQUETTE 100 % PURE LAINE WOOLMARK
Prix posée : 99 F/m². Tél. : 658-81-12.

Spécialités régionales (vins)

N'ATTENDEZ PAS LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE POUR VOS COMMANDES !
MONTLOUIS AOC
Vin blanc sec, demi-sec, moelleux, méthode champenoise. Tarifs s/dem. A. CHAPEAU, 15, r. des Altres, HUSSEAU, 37270 MONTLOUIS-S/LOIRE. Tél. : 16 (47) 50-80-64.

Tapis

TAPIS D'ORIENT – 50 %
SUR UN MAGNIFIQUE LOT DE 150 TAPIS : IRAN, TURQUIE, CHINE, RUSSIE, PAKISTAN, CACHEMIRE...
LAURENT
101, AV. LA BOURDONNAIS, PARIS-7e. 550-40-21, 10 h-20 h. Du 14-10 au 26-10-85.

Troisième âge

LES CÈDRES Hôtellerie 3e âge, service personnalisé, cuisine soignée, pension complète à partir de 300 F par jour. 33, av. Louis-Aragon, 94800 VILLEJUIF. Mo Louis-Aragon. T. : 638-34-14 et 726-89-83.

Vacances – Tourisme – Loisirs

SKI DE FOND HAUT-JURA A 3 HEURES DE PARIS EN TGV Yves et Liliane accueillent leurs hôtes dans une ancienne ferme du XVIIe siècle confortablement rénovée avec 5 chambres et 5 salles de bains, cuisine mijotée et pain maison cuit au feu de bois. Accueil limité à 12 personnes, ambiance chaleureuse, calme et reposante autour de la grande table d'hôtes. Prix par pers./sem. : de 1 850 F à 2 200 F selon période, comprenant : pension complète + vin + matériel ski + accompagnement. Ecr. LE CRÊT-L'AGNEAU, 25650 MONTBENOIT ou téléph. : 16 (81) 38-12-51.

Ski de fond et de rando, hors piste, raquettes : tous les séj. aux PYRÉNÉES en une brochure grat. : CIMES, B.P. 88, 09200 St-Girons. Tél. : 61-66-40-10.

SKI NOËL FÉVRIER PAQUES 5 à 18 ans. Encadrés par professeurs. Tél. : (1) 322-85-14.

automobiles ventes

de 5 à 7 C.V.

RENAULT 20 LS, 7 CV, 1983. 53.000 km, radio, amortisseurs neufs excellent état. Px 40.000 F Téléphone : 69-01-45-59.

de 8 à 11 C.V.

AUDI 80 GTE Avril 78. 140.000 km Gris métallisé Très bon état 8.000 F Téléphone : 886-89-34 après 20 heures.

LE CARNET DU Monde

Naissances

– Philippe ROUILLAC, commissaire priseur, et Christine ROUILLAC, née Lelièvre,

partagent avec Aymeric, Jean-Baptiste et Thibault la joie de la naissance de

Paul-Marie.

Vendôme, le 22 octobre 1985.

42, rue du Commandant-Verrier, 41100 Vendôme.

Décès

– M. Michel Bardoux,
Mlle Anne Bardoux,
M. Nicolas Bardoux,
Mme Marguerite Roth,
Mme Eugénie Baschong,
Mlle Josette Bardoux,
Les familles Bardoux, Baschong, Dimey et Dissard,
Ainsi que les familles parentes et amies,

ont le chagrin de faire part du décès de

Mme Yolande BARDOUX,

enlevée subitement à leur affection le 19 octobre 1985.

Ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité le 22 octobre.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Chemin de Vessy, 01210 Ferney-Voltaire.

– M. Jean-Louis Bénichou,
M. et Mme Charles Lelouch et leurs enfants,
Catherine, Olivier, Jean-François,
M. et Mme Gilbert Levy,
leurs enfants et petits-enfants,
Toute sa famille,
Et tous ses amis,

ont la tristesse de faire part du décès de

Mme Maurice BÉNICHOU,
née Madeleine Levy,

à l'âge de soixante-quinze ans.

Les obsèques auront lieu au cimetière de Trivaux, 10, avenue de Trivaux, à Meudon, le vendredi 25 octobre 1985, à 14 h 30.

Ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

5, avenue de Celle, 92360 Meudon-la-Forêt.
9, avenue Niel, 75017 Paris.

– Tiaret. Paris.

Mme Maurice Djen, née Yolande Amar,
M. Charles Djen,
Mme Marie-Jo Djen et son fils,
Nathan Zylbersztejn,
M. Jean-Marc Djen,
Les familles Djen, Amar, Abed, Laskar, Say, Coëffard, Azuelos,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Maurice Napoléon DJEN,

leur époux, père, grand-père, frère, beau-frère,
Parent et allié,
ravi à l'affection des siens, dans sa cinquante-huitième année.

Les obsèques auront lieu ce vendredi 25 octobre 1985.

La levée du corps se fera, à 14 heures, en son domicile, 230, rue du Faubourg-Saint-Denis, à Paris-10e, suivie de l'inhumation au cimetière parisien de Pantin, à 14 h 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– On nous prie de faire part de ce qu'une prière sera dite à la mémoire de

Mme Cécile GUEZ,

le samedi 26 octobre 1985, à 17 h 15, à la synagogue au 31, rue Montevideo.

– Mme Mario Prassinos,
Mme Catherine Prassinos,
Mlle Emmanuelle Joly,

ont la douleur de faire part de la mort de

Mario PRASSINOS,

survenue, le 23 octobre 1985, à la suite d'une longue maladie.

Les obsèques se dérouleront le samedi 26 octobre, à Eygalières.

Cet avis tient lieu de faire-part.

(Lire page 19.)

– Le conseil d'administration,
Les collaborateurs de la société Durand Anzias,

ont la tristesse de faire part du décès de

M. Jean-Jacques TRYSTRAM,

leur président-directeur général,

à Paris, le 23 octobre 1985.

La cérémonie religieuse aura lieu le lundi 28 octobre, à 8 h 30, en l'église Notre-Dame d'Auteuil, 1, rue Corot, à Paris-16e.

11, rue du Colisée, 75008 Paris.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

– On nous prie d'annoncer le décès de

M. Jean VALENTIN,
ingénieur des TPE,
ancien prisonnier au stalag XI A,

survenu le 20 octobre 1985, à l'âge de soixante-seize ans.

L'inhumation a eu lieu le 22 octobre, au cimetière protestant de Sorèze (Tarn).

– Lalo, Josette, Bertrand de La Vega,
Et leur nombreuse famille,

ont l'immense douleur de faire part du décès accidentel, survenu à l'âge de douze ans, le 21 octobre 1985, de leur tant aimée

Sophie.

« Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles. »

47, rue du Ranelagh, 75016 Paris.

Remerciements

– Les familles Albert et Favreau

dans l'impossibilité de répondre aux nombreuses marques de sympathie à l'occasion du décès de

Emile ALBERT,

présentent ici tous leurs remerciements.

Anniversaires

– Une pensée est demandée, en ce 26 octobre 1985, à ceux qui ont connu et aimé

Michel TINOWSKY.

Communications diverses

– La cérémonie du vingt-quatrième anniversaire de la disparition du président Paul Ramadier, premier président du conseil des ministres de la IVe République, se déroulera le dimanche 27 octobre, à 11 heures, au cimetière de Decazeville (Aveyron). Elle sera présidée par M. Philippe Huet, inspecteur général des finances.

– Une conférence publique suivie d'un débat sur le thème : « Dialogue femmes-Eglise au Canada » aura lieu à Saint-Merri, 78, rue de la Verrerie, à Paris-4e, le lundi 28 octobre, à 18 h 30. Monique Dumais, religieuse et théologienne du Québec, rendra compte des expériences de groupes de femmes du mouvement l'Autre parole, dont elle est l'une des fondatrices.

– Au profit de Médecins du monde, l'organiste Maurice Mehl interprétera des œuvres de Jean-Sébastien Bach, le 29 octobre, à 20 h 45, au couvent de l'Annonciation des Pères dominicains, 222, Faubourg-Saint-Honoré, à Paris-8e. Prix des places : 50 F. Réservations : 563-63-04 ou 357-70-70.

ÉCHECS

Le championnat du monde (19e partie)

KARPOV BATTU ET HUMILIÉ

« Abandonne Karpov, pourquoi continuer ? » Dans la salle Tchaïkovsky, pleine à craquer, un spectateur lance ce terrible cri. Comme tous les autres, il a vu le champion du monde jouer 39 : T×d4 : comme tous les autres, il sait que n'importe qui battrait Karpov après cette gaffe monumentale. Il ne veut pas voir la suite et ne la verra pas, car il est proprement éjecté de la salle.

Cet incident rarissime illustre la tension qui régnait, jeudi, à quelques coups de la fin de la dix-neuvième partie. Les deux joueurs étaient en crise de temps, mais le « zeitnott » de Karpov était épouvantable, puisqu'il n'avait que quelques secondes pour arriver au 40e coup. Il savait qu'il ne fallait pas prendre sur d4 puisqu'il ne l'avait pas fait deux coups plus tôt sur 35-Cé5. Mais en « zeitnott » il faut des nerfs d'acier, et ce que l'on a cru un instant auparavant comme mortel devient le seul coup à jouer.

Orgueil ou inconscience, Karpov n'a pas voulu abandonner sur le champ. Cruauté suprême et humiliation, Kasparov lui a montré le 42e coup, qu'il n'a pas daigné mettre sous enveloppe. Le challenger ajournait la partie en indiquant à son adversaire le coup qu'il jouerait si ce dernier avait l'audace de reprendre le jeu. Vendredi matin, Karpov s'avouait vaincu.

L'avance de deux points (10,5-8,5), à cinq parties de la fin du match, paraît maintenant suffisante pour Kasparov. Le titre suprême est bel et bien en vue, et, avec quatre parties nulles, celui qui n'est encore que le challenger arriverait aux douze point et demi nécessaires. Mais Kasparov se méfiera sûrement jusqu'au bout de Karpov, qu'il a non seulement battu mais humilié. Vingtième partie samedi.

B. de C.

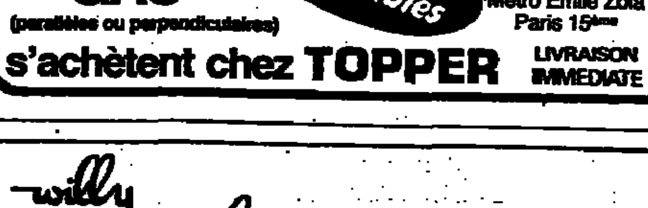
Blancs : KASPAROV
Noirs : KARPOV
Dix-neuvième partie
Défense Nimzo-indienne

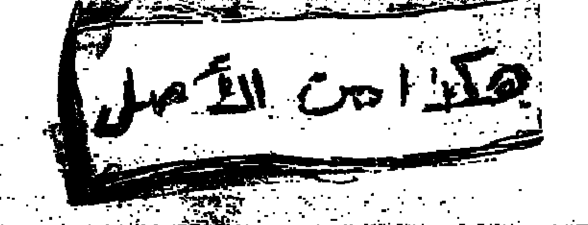
1. d4	Cf6	22. Dc2	Fé6
2. c4	é6	23. Fb5	Dd8
3. Cc3	Fb4	24. Td1	g5
4. Cf3	Cé4	25. Cf3	Tg7
5. Dc2	f5	26. Cé5	f4
6. g3	Cc6	27. Ff1	Df6
7. Fg2	0-0	28. Fg2	Té8
8. 0-0	Fxc3	29. é4	dxé4
9. bxc3	Ca5	30. Fxé4	Té7
10. c5	d6	31. Dc3	Fd5
11. c4	b6	32. Té1	Rg7
12. Fd2	Cxd2	33. Cg4	Df7
13. Cxd2	d5	34. Fxd5	Txd5
14. cxd5	éxd5	35. Txé7	Dxé7
15. é3	Fé6	36. Té1	Dd8
16. Dc3	Tf7	37. Cé5	Dd6
17. Tfc1	Tb8	38. cxb6	Dxb6
18. Tab1	Tb7	39. gxf4	Txd4
19. a4	Ff7	40. Cf3	Cb3
20. Ff1	h6	41. Tb1	Df6
21. Fd3	Dd7	42. Dxc7+	Aband.

● *Le Tournoi des candidats de Montpellier.* – Boris Spassky a remporté la partie reportée de la 9e ronde contre Seirawan en 32 coups.

Cours Descartes
Etablissement privé d'enseignement secondaire
Toutes classes de la 6e aux terminales A, B, C, D.
Internat mixte (cours de vacances)
L'école se reconnaît le devoir d'aider l'enfant qui lui est confié à donner sa mesure, à réussir sa vie. Elle est convaincue qu'elle le peut en liant intimement la culture scolaire à la culture du caractère, de la personnalité. Elle vise dès la 6e la culture générale et la réussite au baccalauréat.
Cours Descartes, 2250, route de Mende, 34100 Montpellier.
Tél. : (67) 63-36-03







économie

LA JOURNÉE D'ACTION DE LA CGT

Un bilan plutôt maigre

« Les moribonds se portent bien », a lancé ironiquement M. Henri Krasucki à l'issue de la journée interprofessionnelle d'action de sa centrale, le 24 octobre, en estimant qu'elle avait été *« plus importante »* que la précédente du 24 avril 1980. Dans une déclaration, le bureau confédéral de la CGT estime que *« la journée d'action, de grèves et de manifestations organisée à l'appel de la CGT a connu un succès important. Par centaines et centaines de milliers, les salariés viennent d'affirmer, sous de multiples formes, leur volonté de faire aboutir leurs revendications en matière de défense du pouvoir d'achat, d'emploi, de libertés, de droits sociaux et de dignité. Les innombrables arrêts de travail décidés en plein accord avec les salariés eux-mêmes sont allés dans de nombreux cas jusqu'à des grèves de vingt-quatre heures. Ils ont rassemblé bien au-delà de l'audience de la CGT et ont fait de ce 24 octobre une puissante journée de grève »*.

Le bilan est pourtant bien maigre. Dans le secteur public, les mouvements de grève de la CGT ont été moins suivis que ce qui était prévu et n'ont provoqué que des perturbations très limitées. A EDF, il y a eu 35 % de grévistes, selon la direction, et 45 %, selon la CGT (53,9 % aux dernières élections au comité central d'entreprise en mai 1983). La puissance de production a été diminuée de 12 000 mégawatts, et il n'y a pas eu de délestages mais quelques coupures « sauvages » localisées, notamment à Paris. A la SNCF, où le trafic était redevenu complètement normal le 25 octobre au matin, la direction a recensé 15 % de grévistes pour l'ensemble des personnels (comme le 24 avril 1980), et de 20 % à 25 % chez les agents de conduite, alors que la CGT et les autonomes de la FGAAC représentaient aux dernières élections dans ce collège, le 10 octobre dernier, 80, 81 %... Le TGV a roulé normalement, et dans tous les secteurs il y a eu au moins un train sur deux.

A la RATP, les pertubations ont été aussi limitées, avec en moyenne pour la journée un trafic assuré à 85 % pour le métro et les autobus et à 98 % pour le RER. Pour l'ensemble de la RATP, il y avait 10,31 % de grévistes le matin, et pour la journée, dans le métro, 11 % de grévistes dont 18,1 % chez les conducteurs. Dans la fonction publiques, la participation à la grève a été faible, selon les premières estimations : 9,7 % de grévistes aux PTT, 8,4 % dans les arsenaux de la défense, 7,4 % dans l'urbanisme et le logement, 6 % dans la culture, 5,3 % chez les personnels de service de l'éduction nationale, 4,22 % aux finances. Chez Renault, dans les usines où il y a eu appel à des débrayages (aucune action n'ayant été menée au Mans, à Flins et à Sandouville), la direction a recensé en moyenne 2 % de grévistes. Pour l'équipe du matin à Billancourt, il y a eu 149 grévistes sur 6 110 personnes présentes.

A la suite de la grève de la fédération du Livre, dix journaux régionaux n'ont pas paru. Dans la plupart des ports, la grève des dockers a été suivie à 100 %. Dans les chantiers navals Normed, on comptait 530 grévistes sur 2 500 à La Seyne, 130 sur 3 400 à La Ciotat, et 30 sur 2 400 à Dunkerque. Le patronat de la métallurgie (UIMM) parle d'*« échec complet »*, avec des débrayages n'ayant conserné que 1 % des effectifs, alors que pour la fédération CGT *« des centaines de milliers de métallurgistes ont agi »*. Plus globalement, dans le secteur privé le mouvement a été extrêmement faible : il n'y a quasiment pas eu d'arrêts de travail. Là où ils ont eu lieu il s'est agi de débrayages d'une heure à trois heures, suivis surtout par les délégués syndicaux. Dans la très petite minorité d'entreprises touchées par des grèves, il y a eu entre 1,5 % et 20 % de grévistes, pour l'essentiel dans les régions touchées par des problèmes d'emploi. Ainsi sur 200 grandes entreprises d'Ile-de-France, seules 35 ont été touchées par des débrayages qui n'ont été suivis que par une moyenne de 16 % de grévistes.

La CGT a eu moins de déboires avec ses manifestations, notamment à Paris. En province, les manifestations ont été diversement suivies : 4 000 personnes à Lyon, 2 000 à Rouen, 1 000 à Saint-Nazaire et Rennes, 2 000 au Mans, 4 000 à Bordeaux, 2 500 à Marseille, 4 000 à Nantes. A Lorient, une quinzaine de pompiers du corps de sapeurs de la ville qui vient d'être dissous ont défilé au milieu de 2 000 personnes avec un sparadrap collé sur la bouche. Il y a eu un léger incident à Bordeaux : un automobiliste a foncé dans le cortège, faisant deux blessés légers. A Perpignan, deux manifestants et un policier ont été légèrement blessés au cours d'un affrontement à la gare.

Pour M. André Bergeron, *« l'échec de la journée nationale d'action était prévisible, mais il n'est pas bon pour le mouvement syndical dont il ternit l'image »*. M. Viannet, pour la CGT, a accusé FO, la CFDT et la CGC d'être *« passives »* et de ne se mobiliser que *« contre l'action syndicale »*. M. Juppé, pour le RPR, a affirmé que cette journée de la CGT était un *« bide »*.

La « fête » est finie

La « fête » est vraiment finie pour la CGT. Au lendemain de sa journée nationale interprofessionnelle d'action du 24 octobre, la centrale de M. Henri Krasucki a rangé ses banderoles. Les salariés, qui ont fait grève une journée, qui ont débrayé le temps d'une manifestation, les délégués, qui ont puisé sur leur crédit d'heures syndical, tous ont repris le travail. La France sociale du 25 octobre ressemble comme une sœur à la France sociale du 23 octobre. Tout continue comme avant. La *« grande journée »* de la CGT, dans la foulée de l'échec de la grève des Renault, n'a été qu'un coup d'épée dans l'eau.

M. Krasucki, quoi qu'il dise et quoi que disent ses adjoints ou les journalistes de *l'Humanité*, qui se défoulent sur les médias coupables de tous les maux prêtés à la centrale, a perdu son pari : celui de la mobilisation. La CGT a évité de donner dans l'opinion l'image d'une déroute – une de plus, – elle a sauvé l'honneur avec une manifestation parisienne de bonne tenue. Mais, par rapport à sa précédente journée interprofessionnelle du 24 avril 1980, c'est le seul indicateur qui soit en hausse. Il y a deux ans, le 19 octobre 1983, aux élections à la Sécurité sociale, pour les caisses d'assurance-maladie, elle avait réuni, avec un mauvais score, près de 4 millions de suffrages. Combien, parmi ces sympathisants, étaient dans l'action le 24 octobre ? Peu sans doute.

Contrairement à ce qu'affirme la déclaration – modestement – triomphaliste du bureau confédéral, selon laquelle les *« innombrables arrêts de travail »* ont *« rassemblé bien au-delà de l'audience de la CGT »*, la confédération n'a mobilisé que ses délégués et ses militants. Elle n'a pas rassemblé la totalité de ses adhérents. Elle a laissé sur le bord de la route nombre de ses sympathisants. Dans leur grande masse, les salariés ont été spectateurs de la *« grand-messe »* du 24 octobre. C'est là que se situe l'échec le plus sérieux de la CGT. Elle est loin d'avoir fait le plein dans le secteur public – notamment à la SNCF et dans les transports urbains, – et le secteur privé est resté totalement à l'écart.

La CGT a manifesté entre elle et pour elle. A un mois de son quarante-deuxième congrès confédéral, elle a procédé à une auto-célébration de sa stratégie de *« lutte »* contre le gouvernement et le patronat, pour se convaincre et convaincre ses militants qu'elle est bien la seule à ne pas se résigner, la seule à mener – avec le PC sur le plan politique, – un combat de *« classe »* contre l'austérité. Tant pis pour ceux qui ne suivent plus, qui ne comprennent plus, qui sont déroutés par cette accentuation de la dénonciation globale d'un gouvernement dont elle se disait, il y a trois ans encore, un interlocuteur *« positif et coopératif, autonome et exigeant »*. Tant pis aussi pour ceux qui appartiennent à un PS que M. Alain Obadia, le secrétaire général des cadres de l'UGICT-CGT, l'aile *« moderniste »* de la centrale, rangeait parmi les *« forces politiques diverses y compris certaines qui se parent d'un label de gauche »*.

La confédération de M. Krasucki se pare, elle, d'un label de lutte. Mais il est usurpé non de par sa volonté mais de par son incapacité, confirmée avec éclat, le 24 octobre, à entraîner la *« masse des travailleurs »*. La CGT n'a pas réussi sa démonstration car elle n'a pas pu prouver que ce type de manifestation sert à quelque chose. A quoi aura servi cette *« grande journée »* ? A presque rien si ce n'est à la préparation du congrès de la CGT...

Le bilan est en effet des plus moroses au regard de l'efficacité, de l'utilité et pour tout dire de la crédibilité de cette forme de mouvement. La CGT a montré à l'opinion et aux autres syndicats qu'elle était toujours présente, qu'elle n'était pas, selon la formule reprise par M. Krasucki, *« moribonde »*, mais elle n'a pu perturber réellement, comme par le passé, la vie économique du pays. Ce qui est présenté comme un comportement responsable – effectif à EDF où les cégétistes ont baissé les manettes avec modération, – devient aussi un aveu de faiblesse. Le rapport de forces, si important pour la CGT, n'a nullement basculé le 24 octobre en faveur des « travailleurs ». Il est resté identique à la veille, et on ne voit pas comment une aussi faible mobilisation pourrait impulser un quelconque réveil de l'action revendicative.

« Une autre logique économique »

Pour le syndicalisme, l'action est déterminante – et souvent nécessaire, – dans la mesure où elle aboutit à des résultats. Cela n'avait pas été le cas lors du conflit Renault : rien n'avait été obtenu à Billancourt et au Mans, il avait fallu accepter ce qui avait été refusé un an plus tôt. La journée du 24 octobre a été centrée, le flou des slogans aidant souvent, davantage sur la dénonciation que sur la proposition. Ce que veut obtenir la CGT, c'est une *« autre logique économique »*, une autre politique, ce qui jusqu'à preuve du contraire résulte davantage du verdict des urnes que des défilés dans la rue. Le gouvernement et le patronat peuvent donc rester parfaitement imperturbables.

Un tel bilan devrait amener M. Krasucki à s'interroger sur la meilleure méthode pour mener une action syndicale efficace en 1985. L'avenir du syndicalisme dépend plus de la façon d'aborder les mutations qui s'accélèrent dans le monde du travail (un thème sur lequel la centrale réfléchit), que du recours à des mouvements qui, au mieux, laissent l'opinion indifférente. Mais il est déjà bien tard, M. Krasucki.

MICHEL NOBLECOURT.

Plus de 25 000 manifestants à Paris

S'il y a quelque chose que la CGT n'a pas manqué, le 24 octobre, c'est bien sa manifestation parisienne. Décidée à montrer à l'opinion publique qu'on avait tort de vouloir l'« enterrer », elle a rassemblé plus de 25 000 personnes (150 000 selon les organisateurs), soit davantage que lors de sa précédente journée nationale interprofessionnelle du 24 avril 1980 (20 000). Certes, de nombreux participants n'ont débrayé que le temps de la « manif » – de la République à Saint-Augustin, – et la CGT sait faire appel à ses délégués et à ses communaux pour remplir les cars lorsque la Confédération descend dans la rue. Mais s'il y a eu beaucoup mieux dans le passé, il y a eu également pire (15 000 manifestants le 1er mai dernier, un jour férié...).

Devant une large banderole de l'Union régionale Ile-de-France, *« Le syndicalisme moderne, efficace, c'est la lutte ! »*, les dirigeants confédéraux, avec à leur tête MM. Henri Krasucki et Louis Viannet (1), menaient le cortège. *« La journée nationale d'action du 24 octobre*, a déclaré le secrétaire général de la CGT aux journalistes, *s'inscrira parmi les initiatives qui, grâce à la CGT, permettent aux travailleurs de faire preuve de résolution pour faire triompher leurs revendications. »*

Quelques cris : *« Mitterrand, trahison ! »*, et de nombreuses mises en cause de M. Fabius et de ses ministres – sur l'air de la Carmagnole – n'ont pas permis à la manifestation de garder un caractère totalement syndical. Mais les slogans étaient variés : *« Il faut lutter, se syndiquer CGT ! »*, *« Chô-chô-chômage ras-le-bol ! »*, *« Mitterrand arrête tes sornettes et prends sur les richesses ! »*, *« Les TUC c'est du toc ! »*, *« C'est pas à l'Elysée, c'est pas à Matignon, c'est pas dans les salons qu'on trouvera satisfaction, il faut lutter. »* Les manifestants de Thomson-CSF avaient sorti leurs sifflets et d'autres chantaient *« si on les laisse faire on sera des cons »*. La manifestation avait une tournure bon enfant. Le beau temps aidant (et le muguet en moins), on se serait cru à une « manif » réussie du 1er mai. Un pantin représentant M. Mitterrand était promené avec la *« médaille d'honneur du reniement et de la répression policière »* qu'on lui avait décernée. La « médecine de riches » et la « médecine de pauvres » étaient symbolisées par deux « malades » poussés dans des fauteuils roulants. L'un d'eux, fumant cigare et lisant... *le Monde*, défiait, arrogant, son « pauvre » voisin, pantelant...

Les cadres de l'UGICT-CGT étaient assez nombreux (cinq mille selon cette organisation), mais leur rassemblement revendicatif était prévu depuis le mois de juin, nombre d'entre eux étant montés de leur province pour montrer à l'opinion publique, selon l'expression de M. Alain Obadia, lors d'un discours à Beaubourg, qu'un *« état d'esprit nouveau est en train de se développer parmi les cadres »*. M. Obadia en a profité pour répliquer aux attaques de M. Paul Marchelli en ironisant sur son *« nouveau syndicalisme »* qui *« n'est ni plus ni moins que la plus traditionnelle des attitudes de capitulation en rase campagne qui caractérise les organisations syndicales complaisantes vis-à-vis du patronat »*.

Si on remarquait quelques gros « bataillons » de communaux et d'agents de services de santé et des offices d'HLM des municipalités de la banlieue parisienne, les salariés d'entreprises du secteur privé étaient rares, et en plusieurs endroits le cortège était bien clairsemé. Nombreuses étaient les banderoles derrière lesquelles il n'y avait qu'une poignée de manifestants. Les employés d'EDF, de la RATP, les cheminots, les postiers étaient en nombre, mais les « Renault » n'étaient pas à la fête : quelques centaines de cégétistes derrière la banderole de Billancourt – *« il faut négocier »*, – quelques dizaines pour Saint-Ouen ou même Flins. Il manquait tout de même beaucoup de monde à l'appel...

M. N.

(1) M. Gérard Gaumé, membre du bureau confédéral de la CGT et du comité directeur du PS, était présent mais... au septième rang.

RECEVANT LA CGC

M. Chirac souhaite une « véritable alternative sociale »

M. Jacques Chirac a souhaité, au-delà de l'alternance politique, une *« véritable alternative sociale »* en recevant, le 24 octobre à l'Hôtel de Ville de Paris, les 833 délégués de l'inter-congrès de la CGC, conduits par M. Paul Marchelli. Pour le président du RPR, *« personne ne peut se réjouir de l'état actuel de démobilisation des salariés, car il est le signe d'un repli sur soi, d'une montée de l'individualisme, qui portent le risque de graves convulsions sociales. Les mouvements qui agitent aujourd'hui même notre pays démontrent à quel point l'action syndicale s'est pervertie, déformée, dévoyée. »* Une analyse qui rejoint parfaitement celle du président de la CGC.

Le maire de Paris a estimé que *« nombre de dispositions prises depuis 1981, en aggravant le rôle tutélaire de l'Etat, ont accéléré le processus de marginalisation des syndicats et abouti à la désaffection actuelle dont ils souffrent »*. Il a préconisé une *« nouvelle politique qui institue de nouveaux rapports sociaux »*.

Pour M. Chirac, *« la société de liberté que nous voulons ne pourra se passer d'un syndicalisme puissant et responsable, qu'il est urgent de reconstruire »*, le désengagement de l'Etat s'opérant *« au fur et à mesure que les partenaires sociaux auront substitué à la réglementation des accords contractuels solides et novateurs »*. Décidément bien disposé vis-à-vis des thèses de la CGC, il a semblé écarter une remise en cause du *« monopole syndical »* en soulignant que, *« dans l'état actuel des choses, (il est) tout à fait opposé à ce que soient cassés les mécanismes régulateurs qui découlent des avantages attachés à la notion d'organisation syndicale représentative »*.

DEUX ÉLECTIONS PROFESSIONNELLES

La CGT a confirmé son succès de 1984 aux élections des délégués du personnel à la Française de mécanique, à Douvrin-La Bassée (Pas-de-Calais), quatre mille sept cents salariés, qui fabrique des moteurs pour Peugeot, Renault et Volvo. Elle gagne, en effet, trois points dans le premier collège (ouvriers et employés) avec 43,55 % des voix, contre 40,08 % en 1984, au détriment de la CFDT (38,71 %, contre 40,15 %) et de FO (17,74 % contre 19,77 %). Pour le comité d'entreprise, elle a gagné 13 points, par rapport à 1983, dans le premier collège (ouvriers) : 43,35 % contre 30,52 %, au détriment de la CFDT (40,19 % contre 52,20 %), FO restant pratiquement stable (16,46 % contre 17,28 %).

En revanche, la CGT voit son audience se tasser aux élections de délégués du personnel de Renault-Sandouville (huit mille huit cent cinquante salariés) : dans le premier collège, elle passe de 68,25 % des voix à 65,11 %.

A PARIS ET A BORDEAUX

Cinq personnes blessées par des automobilistes

Deux militants cégétistes ont été grièvement blessés, jeudi 24 octobre, vers 12 h 30 à Paris, par une Ford Taunus grise immatriculée aux Pays-Bas, alors qu'ils manifestaient au carrefour des rues de Malte et du Faubourg-du-Temple. La conductrice et son passager ont, selon des témoins, « délibérément » foncé sur les deux manifestants avant de prendre la fuite.

M. Jacques Solé, retraité, a été traîné sur une centaine de mètres par la voiture. Admis à l'hôpital Tenon, il était encore dans un état très critique vendredi matin. M. Carlos Hernandez, hospitalisé à Beaujon avec de nombreuses fractures, semble hors de danger. Les deux hommes sont membres de la CGT et du Parti communiste, a annoncé dans un communiqué la fédération du PCF de Seine-Saint-Denis. Pour cette fédération, *« l'acte criminel est la conséquence de la campagne de dénigrement systématique »* menée contre *« les luttes légitimes des travailleurs »* et *« leurs organisations syndicales, en premier lieu la CGT »*.

Ce même 24 octobre, à Bordeaux, un incident semblable s'est produit en cours de manifestation. Trois cégétistes ont été légèrement blessés par une voiture qui fonçait dans le cortège. Le conducteur a été maîtrisé et molesté avant d'être emmené par la police.

Le Mouvement rural de la jeunesse chrétienne : un revenu minimum pour les jeunes chômeurs

« Les jeunes face à l'emploi », tel était le thème du forum organisé à Paris le 24 octobre par le MRJC (Mouvement rural de la jeunesse chrétienne). Au fil des « tables rondes » consacrées aux TUC, à la réduction du temps de travail, à l'installation des jeunes, à la valorisation des ressources locales, le Mouvement a rappelé que les jeunes ruraux cumulent les handicaps. En quittant la terre, ils ne trouvent plus un emploi industriel et viennent grossir les rangs des demandeurs d'emploi.

Ils ne peuvent pas d'autre part bénéficier des structures d'accueil mises en place par les pouvoirs publics dans les secteurs urbains : missions locales pour l'insertion sociale et professionnelle des jeunes en difficulté, permanences d'accueil ; enfin ils bénéficient moins que les autres jeunes des stages de formation. Le MRJC demande la création d'un revenu minimum garanti pour les jeunes sans emploi.

Les pouvoirs publics sont sensibles à ces difficultés, ont répondu M. Alain Calmat, ministre de la jeunesse et des sports, et M. Michel Delebarre, ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle.

M. Delebarre a annoncé que la formation professionnelle en alternance serait mieux adaptée au milieu rural (par la mutualisation de l'emploi d'un jeune dans plusieurs petites entreprises) et que trois départements ruraux pilotes seraient choisis pour la mise en place d'une nouvelle forme d'accueil des jeunes.

M.-C. R.

(Publicité)

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL POUR FOURNITURES DE TUYAUTERIES ACIER

Les INDUSTRIES CHIMIQUES DU SÉNÉGAL (ICS) réalisent, sur financement de la BANQUE MONDIALE, une usine de revalorisation de résidus fins de phosphates au Sénégal.

La présente annonce concerne la fourniture des tuyauteries destinées à véhiculer les divers fluides de cette usine. Le matériel à livrer comprend :

– tubes acier et accessoires suivant norme NFA49150
- diamètre : 200 à 700 millimètres
- longueur totale : environ 10 000 mètres.

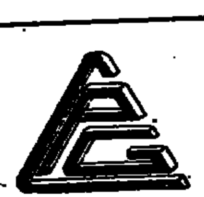
La pose ne fait pas partie de la fourniture.

Les sociétés intéressées par cet appel d'offres pourront retirer le dossier correspondant, contre remise d'une participation de 500 francs français ou 25 000 francs CFA, à l'une des adresses ci-dessous, à partir du 4 novembre 1985.

Elles auront à remettre leur offre dans les conditions et au délai indiqué dans le dossier d'appel d'offres.

INDUSTRIES CHIMIQUES DU SÉNÉGAL
M'BAO (Sénégal), télex 287
INDUSTRIES CHIMIQUES DU SÉNÉGAL
62, rue Jeanne-d'Arc, 75646 PARIS CEDEX 13 - Telex 200191

(Publicité)



RÉPUBLIQUE TUNISIENNE

MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE NATIONALE

COMPAGNIE DES PHOSPHATES DE GAFSA

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL Nº 3764

La Compagnie des phosphates de Gafsa lance un appel d'offres international en vue d'acquérir les engins miniers énumérés ci-après destinés à l'exploitation souterraine dans les mines de phosphate du bassin de Gafsa :

– 5 chargeuses sur pneus de 1 CUYD
– 2 chargeuses sur pneus de 2 CUYD.

Les entreprises intéressées par cet avis peuvent retirer le dossier d'appel d'offres contre le paiement de la somme de 50 dinars (cinquante dinars) à notre service général, 9, rue du Royaume-de-l'Arabie-Saoudite, Tunis RP.

Les offres en six exemplaires et en langue française doivent parvenir au nom de M. le Directeur des achats de la Compagnie des phosphates de Gafsa, 2130 Metlaoui (Tunisie), avant le 14 novembre 1985 à 10 heures. L'enveloppe extérieure devra obligatoirement porter la mention suivante :

« Appel d'offres nº 3764 - Engins miniers
Ne pas ouvrir avant le 14 novembre 1985 »

L'ouverture publique des plis aura lieu le 14 novembre 1985 à la direction des achats, à Metlaoui, à 10 heures.

Toute offre parvenant par télex ou après cette date ne sera pas prise en considération.

AFFAIRES

REPÈRES

Dollar : peu de changement à 8,07 F

Les cours du dollar fluctuaient dans d'étroites limites en fin de semaine, évoluant entre 8,03 F et 8,09 F, 2,64 DM et 2,6550 DM, pour s'établir aux environs de 8,07 F et de 2,6450 DM. La monnaie américaine semblait se stabiliser un peu au-dessus de 8 F, en l'absence d'interventions des banques centrales.

ICI veut revendre à Shell son unité de Fos-sur-Mer

Le groupe chimique ICI, numéro un de l'industrie privée britannique (114 milliards de francs de chiffre d'affaires), s'apprêterait à revendre à Shell son unité de polyéthylène basse densité (PEBD) — une matière plastique de grande consommation, — installée à Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône) et d'une capacité de 100 000 tonnes par an. Engagées depuis plusieurs mois, les négociations seraient achevées et la signature de l'accord définitif ne serait plus subordonnée qu'à l'autorisation des pouvoirs publics. L'annonce officielle devrait être faite, lundi 28 octobre, au comité central d'entreprise de l'établissement. L'unité de Fos est la dernière en Europe où les ICI fabriquaient encore du PEBD, une activité d'où le groupe se dégageait progressivement depuis deux ans dans le cadre d'une vaste rationalisation de ses matières plastiques et de sa pétrochimie en général. Ces grandes manœuvres avaient conduit ICI à procéder avec BP à un échange d'unités en Grande-Bretagne (PEBD contre polychlore de vinyle-PVC), puis à reprendre les fabrications d'oxyde d'éthylène d'ATOCHEM (ELF-Aquitaine), à Chocques (Pas-de-Calais), en cédant au groupe français ses affaires de Rozenburg (Pays-Bas), enfin à reprendre les unités de PVC du groupe italien Lonza, en Suisse et en RFA.

Commerce extérieur : la Chine très déficitaire

Le déficit du commerce extérieur de la Chine a continué de se creuser ces trois derniers mois pour atteindre 4,4 milliards de dollars pour la période de janvier à septembre 1985, selon les statistiques du ministère du commerce extérieur. Par rapport à la même période de 1984, les importations ont augmenté de 66,7 % et les exportations de 2,3 %. Devant l'augmentation rapide du déficit extérieur et la chute alarmante de ses réserves en devises, la Chine tente depuis quelques mois de prendre des mesures sévères pour limiter les importations. — *(AFP.)*

Thomson est prêt à céder au groupe américain Allied-Bendix une filiale spécialisée dans les composants

La fin de l'année approche et, avec elle, l'échéance fatidique pour les entreprises nationalisées du retour à l'équilibre, fixée en 1983 par Laurent Fabius, alors ministre de l'industrie. Certaines, qui ont de gros besoins financiers, ont du mal à boucler leurs budgets. Thomson semble faire partie du lot, si l'on en juge par la transaction en cours et sur le point d'être conclue, qui verrait une de ses filiales dans les composants, la Socapex, passer dans le giron du groupe américain Allied-Bendix. Un groupe qui ne cache pas sa volonté d'expansion en Europe (*le Monde* daté 9-10 juin 1985) et qui a déjà repris à Renault sa filiale électronique automobile Renix.

Au sein du secteur des composants, la Socapex, spécialisée dans les connecteurs (1 000 personnes — 350 millions de francs de chiffre d'affaires en 1984) ne fait pas partie des branches prioritaires, comme le sont les semi-conducteurs, qui, à eux seuls, absorbent plus de capitaux que Thomson peut leur en fournir (*le Monde* du 4 octobre 1985). M. Gomez, PDG de l'entreprise, n'a jamais caché que si l'occasion se présentait, il céderait les activités qui ne figuraient pas dans les priorités du groupe. D'autant que l'américain Allied, tout en lui faisant une offre alléchante (340 millions de francs, dont une bonne centaine serait consacrée aux investissements), bénéficie d'un avantage dans la discussion, que M. Gomez ne se fait pas faute de mettre en lumière devant ses interlocuteurs, c'est-à-dire les pouvoirs publics. La Socapex est en effet, jusqu'à maintenant, le licencié de Bendix (groupe Allied) pour certains de ses produits, en l'occurence les connecteurs cylindriques. Cette licence, qui devait prendre fin en juin 1985, a été prolongée jusqu'à la fin de l'année. Franciser la technique demanderait, il est vrai, à Thomson des efforts techniques et financiers. Alors, pour peu que Allied ait fait le forcing, la tentation était grande de passer la main.

L'intérêt d'Allied pour la Socapex s'explique aisément. Allied, dont la filiale UMD-Amphenol fabrique des connecteurs en France, dans son usine de Dôle (Jura), a l'ambition de devenir leader européen dans plusieurs secteurs. D'où un changement de stratégie par rapport à Bendix (repris en 1982 par Allied), qui privilégiait une politique de licence. En récupérant la Socapex, Allied bénéficierait d'un outil de production, d'un réseau commercial, notamment à l'exportation et — ce n'est pas le moindre de ses avantages — d'un accès au marché militaire français. Les connecteurs cylindriques que fabrique sous licence la Socapex — qui travaille à 40 % pour Thomson, mais aussi pour Matra, la SNIAS... — ont, en effet, des applications militaires et professionnelles. Pour éviter qu'Allied ait accès à ce marché, il faudrait imaginer que Thomson se fournisse auprès des autres rares fabricants français tels Souriau ou Jupiter.

Il n'est pas moins étonnant de voir une firme nationalisée négocier il y a peine un an avec la Direction des industries électroniques du ministère de l'industrie (DIELI) un mini-plan de développement de la « connectique » et se retirer aussi vite aujourd'hui de ce secteur où les producteurs français se comptent sur les doigts de la main. Sur les six premières entreprises fabriquant des connecteurs en France (connecteurs cylindriques pour le militaire, mais aussi connecteurs plats pour circuits imprimés destinés à l'informatique et aux télécoms), trois sont des filiales de groupes américains, les trois « franco-français » se limitant à Souriau, la Socapex et Radiall.

Deux stratégies

Gageons qu'en prime M. Gomez a dû agiter la menace de licenciements immédiats à la Socapex si une décision n'était pas prise d'ici à la fin de l'année.

Au-delà du débat sur la dénationalisation, que ne manquera pas de raviver cette nouvelle transaction, se trouve reposé le problème de la compatibilité entre la stratégie financière d'une entreprise et la stratégie industrielle de la France. Que la nationalisation ne rime pas avec déficit, personne ne s'en plaindra. Que Renault ne soit pas fait pour fabriquer des composants électroniques, ou Thomson des connecteurs, c'est possible. Faut-il pour autant, que ces activités passent entre des mains étrangères ? On a le sentiment que le temps presse pour les nationalisées et qu'elles n'ont plus guère le loisir d'attendre d'hypothétiques montages « à la française ». M. Fabius n'aura sûrement pas rendu le meilleur service à l'industrie française en voulant faire des nationalisées bénéficiaires à tout prix — un argument électoral.

CLAIRE BLANDIN.

Nominations

● A la FNSEA, M. LUC GUYAU, trente-sept ans, a été élu secrétaire général adjoint, en remplacement de M. Louis Lauga, qui démissionne, étant candidat (RPR) aux prochaines élections législatives dans les Pyrénées-Atlantiques. Ancien président du CNJA de 1982 à 1984, président de la FDSEA de la Vendée, où il est exploitant sur 80 hectares (en association), Luc Guyau accède au sein de la FNSEA à un poste qui en fait un successeur possible à M. François Guillaume à la tête de la centrale paysanne, quand ce dernier aura décidé de passer la main.

● Au Comité national de liaison des activités mutualistes coopératives et associatives (CNLAMCA), M. PIERRE ROUSSEL a été élu président. Agé de soixante-quatre ans, ancien enseignant, M. Roussel fut vice-président de la MGEN, conseiller technique au cabinet de M. Pierre Mauroy à Matignon en 1981, délégué interministériel à l'économie sociale jusqu'en 1983. Il est depuis janvier 1985 vice-président du journal *le Matin de Paris*.

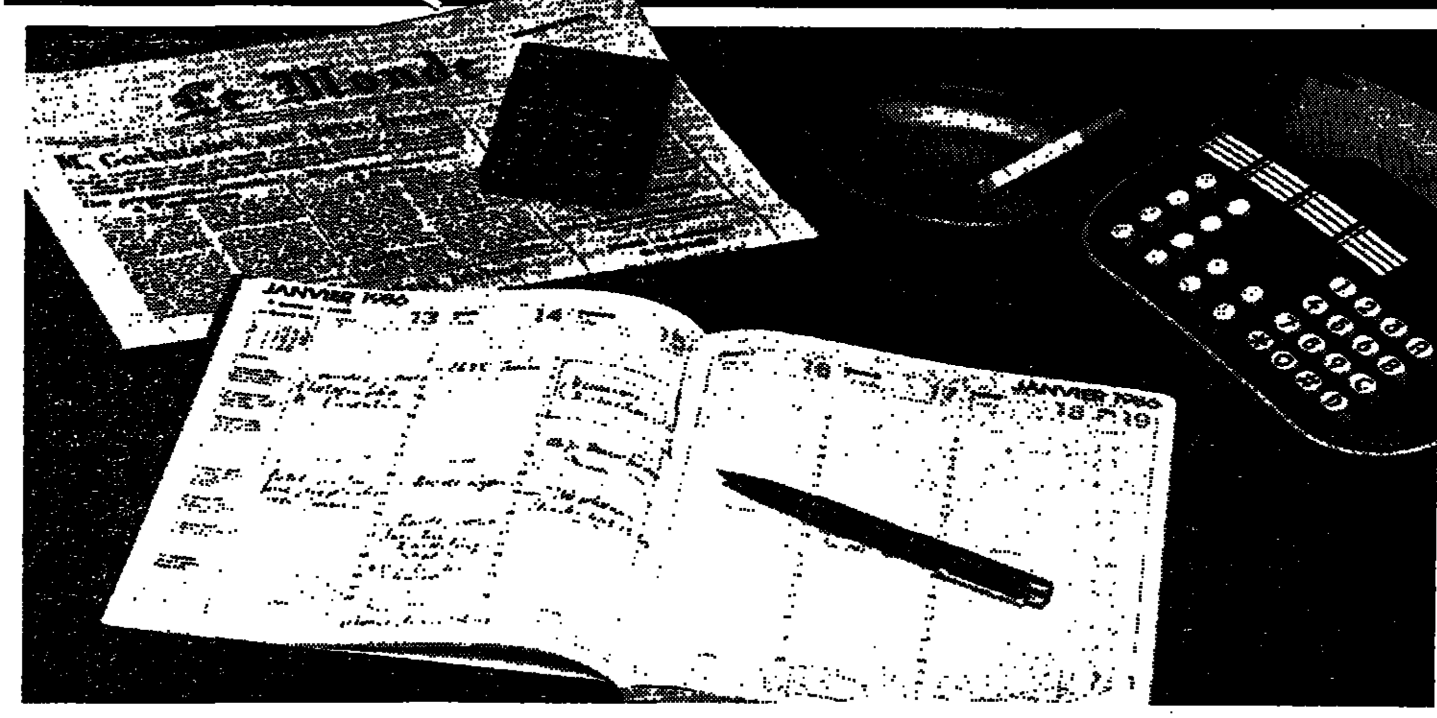
● Chez NCR France, M. JOHN QUINLAN a été nommé PDG. Cette société est une filiale du groupe américain, numéro quatre mondial de l'informatique. M. Quinlan, citoyen australien, qui remplace M. Lucien Bardane parti à la retraite, est entré chez NCR en 1969. Il a notamment été directeur à Hongkong et en Malaisie, puis a été vice-président adjoint de NCR Europe et responsable de la division des systèmes informatiques pour les banques et les organismes financiers. NCR France emploie mille sept cents personnes pour un chiffre d'affaires de 1,2 milliard de francs en 1984.

● A l'Institut du transport aérien (ITA), M. JEAN-MICHEL AMIRAULT a été nommé président en remplacement de M. Antoine Veil. M. Amirault était secrétaire général de l'Association européenne des compagnies aériennes. M. Jacques Pavaux, ingénieur de l'aviation civile, a été nommé directeur de l'ITA.

● Chez Robert Bosch France, filiale du groupe allemand Bosch, premier fabricant européen d'équipements pour l'automobile, MM. PATRICK MERMILLIOD (quarante-sept ans) et HORST FRANK reprendront, à compter du 1er janvier 1986, les fonctions directoriales exercées par M. Maurice Subit à la tête de la division « première monte ». Déjà directeurs, l'un coiffant les activités « rechange » électroménager, etc., l'autre s'occupant des problèmes économiques, MM. Mermilliod et Frank deviendront ainsi directeurs généraux à part entière de Bosch France.

● Chez Fougerolle, neuvième entreprise française de bâtiment et travaux publics, M. JEAN-FRANÇOIS ROVERATO, quarante et un ans, vient d'être nommé directeur général du groupe. M. Roverato, polytechnicien, ingénieur des ponts et chaussées, est entré chez Fougerolle en 1975.

L'agenda du Monde



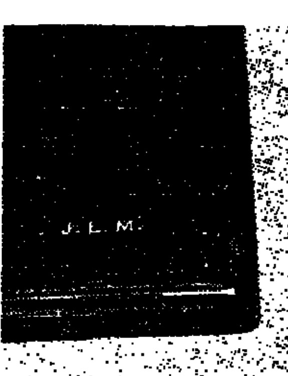
L'AGENDA DES JOURNALISTES ET DES LECTEURS DU MONDE

Pour ses journalistes, *le Monde* a conçu spécialement ce magnifique agenda de bureau, cet instrument sobre, pratique et clair qui leur permet d'organiser de façon simple un emploi du temps souvent bousculé par de multiples rendez-vous et déplacements.

Cet agenda, *le Monde* le met désormais à la disposition de ses lecteurs. Tous ceux qui exercent des responsabilités dans l'administration, les affaires, l'enseignement, les professions libérales, la vie politique ou associative trouveront dans l'agenda du *Monde* le collaborateur indispensable, discret et bien informé dont ils ont besoin.

PREMIÈRE QUALITÉ : une présentation sobre et élégante.
Couverture protégée par des coins dorés. Impression en trois tons de gris différents sur papier légèrement chamoisé. Typographie simple et lisible.
L'agenda du *Monde* existe en deux versions (luxe en cuir pleine peau et Rondura piqûre sellier) et trois coloris (Noir, Bordeaux et Marine). En version luxe, l'impression des initiales au fer à dorer sur la couverture est gratuite.

DEUXIÈME QUALITÉ : un instrument pratique et rationnel.
Votre emploi du temps découpé jour par jour, demi-heure par demi-heure. Une mise en page aérée prévoyant le plus de place possible aux notations personnelles.
Sur une double page, l'agenda du *Monde* vous offre une vision complète de toutes vos tâches, le tableau de bord de votre semaine.



FICHE TECHNIQUE
Format 220 x 280.
Couverture amovible cuir pleine peau ou Rondura piqûre sellier.
Trois coloris : Noir ; Bordeaux ; Marine.
Coins renforcés en métal doré.
144 pages dorées sur tranche, dont cartographie : 10 pages couleurs.
Répertoire adresses séparé.
L'agenda de bureau du *Monde* est rechargeable.

TROISIÈME QUALITÉ : un outil de documentation unique.
Des centaines d'adresses et de numéros de téléphone : banques, organisations politiques, sociales, patronales, syndicales, institutions internationales. Mais aussi les compagnies aériennes, les aéroports, les gares, les radio-taxis à Paris et en province, les loueurs de voitures. De quoi gagner un temps précieux en évitant de longues recherches.
Unique et original, l'agenda du *Monde* présente également chaque jour les points de repère historiques de ces 40 dernières années. 6 février : chute du gouvernement Mendès-France (en 1955). 22 avril : putsch des généraux d'Alger (en 1961). 11 septembre : coup d'État de Pinochet (en 1973). 22 novembre : assassinat de Kennedy (en 1963)...

QUATRIÈME QUALITÉ : un guide complet du voyageur.
Un index géographique de 169 pays précisant les formalités de voyage, le nom de la monnaie nationale, les cartes de crédit acceptées, l'indicatif téléphonique, le téléphone des sièges bancaires français et des compagnies aériennes, le téléphone de notre ambassade et de nos missions diplomatiques et économiques.

L'agenda du *Monde* contient enfin une riche cartographie en couleurs de 10 pages avec des planisphères géopolitique, économique et - ce qui est bien utile - l'indication des fuseaux horaires.

Une réalisation *Le Monde*
Agendas Brépols

✂

BON DE COMMANDE DE L'AGENDA 86 DU MONDE

À renvoyer avec votre règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du *Monde* à : Agenda du *Monde*, 7, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09.

Veuillez me réserver et m'adresser :

☐ l'agenda de luxe cuir pleine peau au prix unitaire de 450 F TTC (frais d'expédition, gravure des initiales inclus).
coloris : noir ☐ bordeaux ☐ marine ☐

initiales ____

☐ L'agenda reliure Rondura piqûre sellier au prix de 280 F TTC (frais d'expédition inclus).
coloris : noir ☐ bordeaux ☐ marine ☐

gravure des initiales : ____ (15 F TTC en supplément)

☐ je souhaite recevoir une facture justificative.
Étranger : supplément de 40 F par agenda.

M.
Mme ____
Mlle
Prénom ____
Société ____
Adresse ____
____
Code postal ____
Localité ____

En cas de commande multiple, merci d'indiquer sur papier libre le nombre d'exemplaires et pour chacun, le coloris et les initiales à graver. MQ2

ÉTRANGER

UN RAPPORT DE LA BANQUE MONDIALE

Si elle réforme sa gestion la Chine peut atteindre un revenu de 2 000 dollars par habitant, dans quinze ans

La Chine, pour atteindre les objectifs de développement à long terme qu'elle s'est fixés et rattraper les pays industrialisés, doit réformer la gestion actuelle de son économie, ont conclu les experts de la Banque mondiale dans un rapport publié vendredi 25 octobre.

Pour accéder d'ici à l'an 2000 à un produit national brut par tête de 800 dollars, contre seulement 300 dollars en 1985, les autorités chinoises devront impérativement changer le système actuel de gestion de leurs ressources afin de tirer tout le parti possible du potentiel du pays, indique l'étude.

Pour les auteurs du rapport, les objectifs de la Chine ne sont pas irréalisables, mais des réformes doivent néanmoins être entreprises dans trois grandes directions :

La première consiste à réglementer davantage le fonctionnement du marché pour *« en accroître l'efficacité et stimuler l'innovation »* ;

Le deuxième axe de réformes consiste à renforcer l'efficacité de la planification et du contrôle *« direct et indirect »* de l'Etat sur l'économie ;

Enfin, les politiques sociales et les institutions publiques chargées de les mettre en œuvre doivent, pour maintenir une juste distribution des revenus, être réformées et renforcées.

Le rapport de la Banque mondiale note que les objectifs des autorités chinoises de quadrupler la valeur brute de la production industrielle et agricole de la Chine et de tripler presque le PNB par tête entre 1980 et l'an 2000 ne sont pas irréalisables. Parmi les conditions fixées pour atteindre un tel résultat : investir chaque année 30 % du revenu national et stabiliser la population à 1,2 milliard d'habitants d'ici à la fin du siècle.

RFA

● **Progression de l'excédent commercial en septembre.** — L'excédent de la balance commerciale de la République fédérale de l'Allemagne fédérale a progressé en septembre, à 7,4 milliards de DM (22,6 milliards de francs), contre seulement 3,3 milliards de DM en août et 5,3 milliards en septembre 1984. Sur neuf mois, la balance commerciale a enregistré un excédent de près de 50 milliards de DM, soit une hausse de 54 % par rapport à la même période de 1984, a annoncé l'Office des statistiques de Wiesbaden.

AGRICULTURE

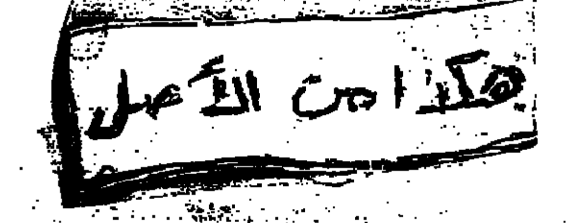
LA COMMISSION EUROPÉENNE PROPOSE UN PROGRAMME DE RACHAT DE QUOTAS LAITIERS

(De notre correspondant.)

Bruxelles. — La Communauté produit encore trop de lait par rapport à ses besoins. La Commission de Bruxelles voudrait « geler » 3 millions de tonnes, soit environ 3 % des quantités commercialisées et, pour ce faire, vient de soumettre aux Etats membres un programme communautaire de rachat de quotas. Les exploitants désireux d'abandonner la production recevraient une prime de 6 ECU (41 F) par 100 kilos et par an pendant sept ans. Le coût pour le Fonds européen d'orientation et de garantie agricole (FEOGA) serait de 180 millions d'ECU (1,23 milliard de francs).

Les Etats membres pourraient cependant, s'ils le veulent, prendre en charge une partie de ces dépenses. Ils se verraient alors attribuer, au prorata de leurs contributions, une fraction des quotas rachetés afin d'enrichir leur « réserve ».

Ph. L.



ÉNERGIE

Le président de l'OPEP suggère un abandon des prix officiels du pétrole

L'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) devrait tenter de défendre son niveau actuel de production pétrolière et laisser ses prix s'adapter au marché, plutôt que de maintenir des prix officiels rigides, a estimé, jeudi 24 octobre à Londres, M. Subroto, ministre indonésien du pétrole et président de l'OPEP.

« Maintenir un prix de référence précis n'est pas réaliste dans les circonstances présentes (...), *une fourchette de prix le serait plus »*, a-t-il déclaré. Le ministre indonésien a également suggéré que l'OPEP adopte un plafond de production variable, selon les saisons. Il a dit qu'il ferait des propositions en ce sens lors de la prochaine conférence de l'organisation, le 7 décembre à Genève.

Les déclarations du président de l'OPEP confirment l'intention des pays membres de l'organisation de défendre désormais en priorité leurs marchés, plutôt que de s'accrocher, comme ils l'ont toujours fait depuis 1982, à la défense de prix officiels désormais irréalistes (*le Monde* du 23 octobre). Cette politique a conduit les treize pays membres, depuis deux ans, à réduire sans cesse leur production afin de soutenir les prix, mais elle les a cantonnés dans un rôle de fournisseur d'appoint, couvrant environ un tiers de la demande mondiale, contre 60 % il y a cinq ans, dont ils ne veulent plus.

La décision de l'Arabie saoudite, cet été, de conclure avec ses clients des contrats dits de « netback », liant ses prix de vente aux cours des produits sur le marché libre, a été le premier signe de cette nouvelle approche. Depuis deux mois, la production de l'Arabie saoudite, qui était tombée à 2,2 millions de barils/jour au cours de l'été est remontée à un peu moins de 4 millions de barils/jour, grâce aux nouveaux contrats.

En adoptant cette nouvelle tactique, les pays de l'OPEP tentent de renvoyer la balle dans le camp des producteurs non membres (Grande-Bretagne et Norvège notamment). Nous ne pouvons pas aller au-delà ; à vous d'adapter votre production à la demande, disent-ils en substance. M. Subroto a de nouveau lancé un appel à la coopération de tous les producteurs de pétrole. Ceux de la mer du Nord ne paraissent cependant pas prêts à se laisser convaincre. M. Kristiansen, ministre norvégien de l'énergie, vient ainsi, au cours d'un séminaire à Oslo, d'écarter toute idée de coopération avec l'OPEP, précisant que la production norvégienne allait augmenter de 100 000 barils/jour à la fin de l'année, et progresserait encore au cours des années à venir, pour atteindre en 1990 1,1 million de barils/jour, soit 40 % de plus qu'aujourd'hui.

V. M.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

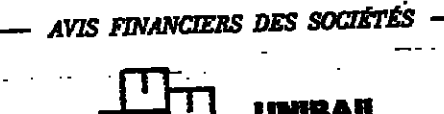
	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou dép. −		Rep. + ou dép. −		Rep. + ou dép. −	
$ E.-U.	8,0490	8,0520	+ 65	+ 80	+ 125	+ 155	+ 315	+ 415
$ can.	5,8885	5,8829	+ 17	+ 37	+ 40	+ 75	+ 62	+ 157
Yen (100)	3,7144	3,7183	+ 30	+ 54	+ 66	+ 97	+ 292	+ 374
DM	3,0489	3,0512	+ 114	+ 126	+ 229	+ 246	+ 629	+ 680
Florin	2,7019	2,7038	+ 67	+ 76	+ 134	+ 149	+ 386	+ 430
F.B. (100)	15,0561	15,0674	+ 58	+ 114	+ 114	+ 212	+ 279	+ 578
F.S.	3,7144	3,7183	+ 154	+ 170	+ 314	+ 337	+ 838	+ 904
L (1 000)	4,5168	4,5211	− 178	− 145	− 345	− 291	− 958	− 869
£	11,4883	11,4926	− 254	− 216	− 499	− 440	− 1264	− 1083

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	7 7/8	8 1/8	8 1/16	8 3/16	8 1/16	8 3/16	8 1/4	8 3/8
DM	4 3/8	4 5/8	4 1/2	4 5/8	4 1/2	4 5/8	4 3/4	4 7/8
Florin	5 7/8	6 1/8	5 15/16	6 1/16	5 15/16	6 1/16	6	6 1/8
F.B. (100)	8	9	8 1/2	8 7/8	8 1/2	8 7/8	8 3/4	9 1/8
F.S.	0 1/2	1 1/2	4	4 1/8	4	4 1/8	4 7/16	4 9/16
L (1 000)	12	14	13	14	13	14	13 3/8	13 7/8
£	11 1/2	11 3/4	11 9/16	11 11/16	11 9/16	11 11/16	11 7/16	11 9/16
F. franç.	9	9 1/4	9	9 1/4	9 3/16	9 7/16	10 3/16	10 7/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



UNIBAIL

	30-9-84	30-9-85
	(millions de francs)	
Nouveaux engagements de crédit-bail conclus (H.T.)	56	95
Chiffre d'affaires (HT)	184	210
Charges d'exploitation, amortissements et provisions	125	151
Résultat d'exploitation	63,1	72,6
Bénéfice net	60,8	62,2

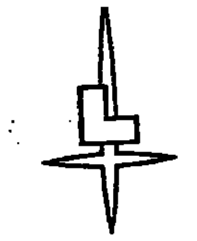
En dépit d'une augmentation exceptionnelle des amortissements (frais d'emprunt) et des provisions, les résultats permettent de penser que, sauf événements imprévus, une nouvelle augmentation du dividende par action pourra être proposée à l'assemblée générale.



LA FRANCE FACE AUX NOUVELLES TECHNOLOGIES

DOSSIERS ET DOCUMENTS : LES ARCHIVES DE L'ACTUALITÉ

Novembre 1985 - En vente partout : 5,80 F



Le chiffre d'affaires de Luchaire S.A. du premier semestre 1985 a été de 943 MF (+ 16 % à structure comparable). Le résultat courant (au sens du nouveau plan comptable) ressort à 60,7 MF (47,8 MF au premier semestre 1984) et le résultat net à 19,5 MF (14,9 MF en 1984).

Le groupe Luchaire a réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 1 269 MF pour un résultat courant de 72,2 MF (48,2 MF au premier semestre 1984) et un résultat net de 20,9 MF (6,8 MF en 1984).

En Chine

LES BRITANNIQUES INTERROMPENT LES NÉGOCIATIONS SUR LA CENTRALE NUCLÉAIRE DE DAYA-BAY

(De notre correspondant.)

Pékin. — Les négociations sur la centrale nucléaire de Daya-Bay, proche de Canton, paraissent actuellement en fort mauvaise posture après le départ, appris de bonne source à Pékin, jeudi 24 octobre, de la délégation britannique. Ce que l'on s'accordait pour qualifier de « round final », entre la Chine, d'une part, et, de l'autre, les Français de Framatome pour la commande du « cœur » du réacteur et les Britanniques de GEC pour la cuve, après bientôt sept années de difficiles et coûteuses négociations, avait débuté il y a deux semaines.

Ce rebondissement pourrait signifier l'enterrement du projet, ou du moins son report à une date lointaine. En effet, si GEC refuse de revenir à la table de négociations, les Chinois, s'ils désirent toujours construire cette centrale, devront trouver un nouveau partenaire et reprendre avec lui les conversations à zéro. Jusqu'à présent, l'accord avait achoppé sur des questions financières, les Chinois demandant une réduction du devis de 20 %.

Tout semblait pourtant avoir bien commencé. Des documents avaient été signés lors des visites à Pékin des présidents Giscard d'Estaing et Mitterrand. La Chine avait à maintes reprises fait état de sa volonté de se doter d'un réseau de centrales nucléaires. Même si ses ambitions, au fur et à mesure de l'augmentation des coûts et de la baisse de ses réserves en devises, avaient fondu comme neige au soleil. Cependant, la centrale de Daya-Bay apparaissait comme indispensable au développement de la région de Canton, dépourvue de ressources énergétiques, et à l'approvisionnement de Hongkong.

Un échec définitif des négociations sur Daya-Bay risque par ailleurs de porter un coup à la crédibilité des Chinois dans la négociation de gros contrats.

P. de B.

CONJONCTURE

LE RAPPORT DU DIRECTEUR DE LA PRÉVISION

Une hausse des prix inférieure à 3 % en 1986 est nécessaire

« La désinflation, qui a été favorisée récemment par l'environnement international, est aussi largement le fruit de la politique des rémunérations et notamment de la remise en cause de l'indexation », a déclaré M. Jean-Claude Milleron, directeur de la prévision au ministère de l'économie et des finances, dans le rapport présenté, mardi 22 octobre, à la réunion de la commission des comptes de la nation.

Dans ce rapport, qui, contrairement aux habitudes, vient d'être rendu public, M. Milleron écrit : *« Il y a là un mécanisme profond, une césure qui mérite d'être soulignée et qui m'avait conduit, lors de nos précédentes réunions, à me montrer relativement optimiste quant à nos perspectives de désinflation. »*

Le passage à une hausse des prix à la consommation de moins de 3 % l'an dès 1986 est un objectif *« nécessaire eu égard à la contrainte que la désinflation allemande fait peser sur notre économie. Il est certes ambitieux, mais il correspond à l'idée que l'économie française a fait la preuve qu'une désinflation de l'ordre de deux points par an était à sa portée. La hausse des prix retenue en moyenne pour 1986 : 3,4 % suppose un ralentissement de cet ordre de grandeur. Elle est cohérente avec un taux d'inflation de 2,9 % exprimé en glissement sur douze mois »*.

Le directeur de la prévision ajoute : *« Trois considérations me semblent justifier cette ambition : tout d'abord, la poursuite de la politique des rémunérations. Nous pensons que sur le passé récent celle-ci a joué un rôle significatif dans la réduction de l'inflation. Le maintien de cette orientation doit donc contribuer à un nouveau recul de la hausse des prix ; ensuite, l'amélioration de la situation financière des entreprises doit exercer une influence modératrice sur les comportements de marge ; enfin, un environnement international caractérisé, selon nos hypothèses, par une baisse du prix du pétrole et des matières premières en termes réels et une absence de choc sur les parités, notamment sur le dollar. »*

En ce qui concerne l'emploi, le rapport de M. Milleron note : *« Le compte présenté fait encore apparaître une réduction de l'emploi salarié en glissement annuel* (1) *de 0,8 % en 1985 et 0,4 % en 1986, réduction sensiblement plus faible que celle enregistrée en 1983 et 1984. J'observe toutefois que la décroissance de l'emploi n'a été que de 0,2 % au premier semestre 1985, ce qui pourrait signifier que sur ce point nos projections sont peut-être légèrement pessimistes. »*

Enfin, le directeur de la prévision prévoit un *« déficit commercial en sensible réduction »*, même si, au vu des résultats les plus récents, on est invité à *« rester prudent quant à la capacité de l'appareil productif français à répondre à une demande interne plus soutenue »*.

(1) C'est-à-dire entre le 1er janvier et le 31 décembre.

RÉACTIONS AUX PROPOSITIONS ÉCONOMIQUES DU CNPF

Les propositions du CNPF pour une nouvelle politique économique ont suscité un certain nombre de réactions dans les milieux politiques et syndicaux.

Pour le bureau exécutif du Parti socialiste, *« ce n'est pas en prônant un saupoudrage de mesures jamais justifiées, souvent nocives et parfois contradictoires, que le CNPF contribuera au bon fonctionnement de l'économie française, mais en allant se battre sur les marchés intérieur et extérieur grâce à la compétitivité retrouvée, à la baisse de l'inflation et à la modernisation de l'appareil productif »*.

La CFDT ironise sur le fait que *« l'esprit critique du CNPF, si exercé quand il s'agit de la gestion des autres, s'arrête aux portes de l'entreprise »* et met en cause les entreprises françaises : *« Ce n'est pas la faute des salariés ou de l'Etat si les entreprises sont, en majorité, mal gérées »*, souligne-t-elle en affirmant que *« les propositions du CNPF donnent le « la » pour la mise au point des programmes économiques de la droite »*.

La CGC retrouve, dans le programme du CNPF, certains de ses thèmes, mais constate aussi de nombreux oublis et demande à l'organisation patronale de refaire sa copie. Elle déplore que ne soit pas pris en condidération le problème de l'emploi tel qu'il se pose dans notre pays.





Pendant 10 jours, dans tout le réseau Citroën Eurocasion !



INFORMATION SICAV AU 29 SEPTEMBRE 1985
BANQUE WORMS

Sociétés d'Investissement à Capital Variable — Date de création	EUROPE INVESTISSEMENT 28.2.84	HAUSSMANN OBLIGATIONS 13.12.82	HAUSSMANN ÉPARGNE 23.7.84	HAUSSMANN COURT TERME 17.10.83	HAUSSMANN ASSOCIATION 5.12.83	HAUSSMANN OBLICROISSANCE 22.10.84
ORIENTATION	Valeurs mobilières diversif. françaises et européennes	Obligations françaises et étrangères	Obligations françaises	Obligations françaises	Obligations françaises	Obligations françaises
ACTIF NET (MF)	232,9	624,2	660,8	250,3	659,9	266,6
VALEUR LIQUIDATIVE (F par action)	1 229,90	1 251,61	1 139,04	58 413,85	58 404,75	55 200,09
PERFORMANCE en % (coupons inclus) : - depuis l'origine	+24,35	+48,87	+13,87	+27,48	+25,30	+8,47
- depuis le 1.1.85	+20,13	+ 9,12	+ 8,28	+ 8,07	+ 8,14	+8,02
RÉPARTITION DE L'ACTIF NET (%) : a) en France - actions	17,85	—	—	—	0,03	—
- obligations	30,42	86,18	96,56	81,24	70,67	75,53
b) à l'étranger - actions	45,86	—	—	—	—	—
- obligations	1,28	8,67	—	—	—	—
c) autres éléments d'actif	4,59	5,15	3,44	18,76	29,30	24,47

Les souscriptions et les demandes de rachats, ainsi que les notes trimestrielles d'information, sont reçues et disponibles aux guichets de la BANQUE WORMS — 45 boulevard Haussmann, 75009 PARIS — Téléphone (1) 42.66.90.10.

ÉCONOMIE

UN ENTRETIEN AVEC M. RENÉ LAPAUTRE

Le PDG d'UTA souhaite la fin du monopole d'Air France sur certaines destinations

Avant l'assemblée générale annuelle de l'Association du transport aérien international (IATA), M. René Lapautre, PDG de la compagnie UTA, nous a fait part de ses points de vue sur la déréglementation et sur le marché commun aériens. Il se déclare favorable à la suppression des monopoles de certaines destinations.

« Votre compagnie a réalisé en 1984 un bénéfice de 219 millions de francs. Les compagnies membres de l'Association du transport aérien international ont, depuis l'année dernière, mis fin à plusieurs années de déficit. Est-ce à dire que la crise est derrière vous ?

– Non. Les compagnies aériennes doivent faire face aux difficultés engendrées par les problèmes économiques et financiers des pays d'Amérique latine. En Afrique, le Nigéria et la Guinée, l'Afrique du Sud et la Libye connaissent des perturbations économiques graves. L'Asie du Sud-Est subit un ralentissement de sa croissance. Toutes ces turbulences ne peuvent pas ne pas se traduire négativement dans les comptes des compagnies, même chez celles qui ont su maîtriser leurs coûts.

» Dans l'hémisphère nord, sous l'effet de la reprise de l'économie américaine, on a, certes, constaté une amélioration des résultats des exploitants. Ceux-ci restent fragiles puisqu'ils sont liés au cours du dollar. Ils sont insuffisants pour préparer l'avenir et acheter les avions performants dont nous avons besoin.

– UTA n'est pas à plaindre, de ce point de vue, puisque votre société a réalisé en 1984 un taux de profit après impôt de 3,6 %...

– Je ne crois pas que ce soit suffisant. Nous allons acquérir en 1986 un Boeing-747 supplémentaire – pour environ 100 millions de dollars – et en agrandir deux autres (environ 24 millions de dollars). Nous les financerons sans recours à l'emprunt parce que nous souhaitons nous désendetter. Il s'agit d'une importante sortie de fonds, pourtant inférieure à celle qui sera nécessaire si nous décidons d'acheter un ou deux Boeing-747 supplémentaires et lorsque nous remplacerons nos DC-10. Nous avons besoin de bénéfices encore plus élevés.

» Il est difficile de faire comprendre au grand public que le transport aérien dégage des marges nettement plus basses que les autres secteurs industriels et commerciaux et que ce n'est pas sain.

Le Marché commun est une parodie

– Aux Etats-Unis, n'importe quelle compagnie peut desservir n'importe quel point du territoire à n'importe quel prix. Ce libéralisme a donné lieu à une guerre tarifaire sans merci. N'est-il pas à l'origine des résultats médiocres des compagnies américaines ?

– Les difficultés des compagnies américaines sont antérieures à la déréglementation décidée en 1978 par le gouvernement des Etats-Unis. De toute façon, aucune réglementation n'a jamais protégé les transporteurs contre les effets d'une crise. Dans le reste du monde, la médiocre rentabilité du transport aérien tient à sa structure vicieuse.

– C'est-à-dire ?

– De tout temps, le transport aérien mondial ne s'est vraiment situé ni dans une économie de marché ni dans un système d'économie protégée. Il a vécu dans un système bâtard qui ne permet pas aux entreprises de réagir correctement à l'évolution du marché et de prendre leurs responsabilités en matière de capacité de transport, d'investissements ou de tarifs.

– Pourquoi cette irresponsabilité ?

– Parce qu'il n'y a pas de libre accès au marché du transport aérien et parce que les compagnies sont désignées par les Etats. Nous ne sommes plus dans le domaine de l'économie, mais dans le domaine de la souveraineté nationale.

» Sauf les Etats-Unis, qui n'ont pas encore achevé la réorganisation de leur transport aérien, aucun pays n'a laissé ses compagnies aller au bout des lois économiques qui impliquent la disparition des entreprises non rentables. Les compagnies vivent aux crochets des Etats : financements privilégiés, conditions spéciales d'accès au marché, augmentations automatiques de capital, etc. Air New Zealand, Garuda ou Air Lanka ne sont pas les seules à être gérées ainsi. En Europe aussi, la souveraineté nationale pèse de tout son poids.

– Il est vrai que le Marché commun du transport aérien a du mal à se mettre en place...

> *La deuxième compagnie internationale française voudrait desservir l'Amérique et l'Europe.*

– Le Marché commun européen n'est qu'une parodie de marché. Il avait été question d'une plus grande liberté du transport aérien à partir de 1987 afin de créer un véritable marché domestique. Malheureusement, cet objectif n'a pas été pris en compte par les instances officielles de la CEE.

» Ce flou a des conséquences très graves, notamment pour les entreprises qui sont contraintes de travailler sans perspectives à long terme au niveau européen,

– Pourtant, n'avez-vous pas cosigné les propositions d'assouplissements réglementaires et tarifaires élaborées début octobre par l'Association of European Airlines (AEA) ?

– Si. Il s'y trouve de bonnes choses, mais on y a mis la charrue devant les bœufs. Il aurait fallu fixer un objectif de liberté d'accès au marché, avec des dates précises. Il aurait été préférable de prévoir la disparition des droits nationaux sur le trafic intracommunautaire et d'arrêter les règles d'une concurrence équitable. Les propositions de l'AEA privilégient l'accessoire, c'est-à-dire qu'elles concernent le fonctionnement des pools et l'assouplissement des tarifs. Cette démarche est condamnée à l'échec.

– N'est-ce pas le but recherché par les compagnies aériennes européennes qui sont d'accord pour assouplir les règlements en vigueur, mais aussi pour ne pas libéraliser le trafic aérien ?

– Ce serait très grave. Cette attitude voudrait dire qu'on a renoncé à créer un Marché commun. Les compagnies installées acceptent de se consentir mutuellement des assouplissements des règles de concurrence, mais elles refusent l'arrivée de nouvelles compagnies. Nous sommes en présence d'un club fermé, pas d'un embryon de Marché commun.

» Enfin, je me désole qu'en refusant de construire un vrai Marché commun, on laisse le champ libre aux Etats-Unis. Sans politique commune des transports opposable aux pays tiers, comme en matière d'agriculture et de pêche, chaque Etat de la CEE attribue, dans le désordre, des droits de trafic aérien aux compagnies américaines qui pénètrent sur le marché domestique européen, alors que les compagnies européennes n'ont pas de droits de trafic à l'intérieur des Etats-Unis.

– Que proposez-vous ?

– Ces réflexions n'engagent que moi. D'abord, il conviendrait d'avoir la volonté de mettre en place un marché européen du transport aérien conforme au traité de Rome. Pour cela, il serait nécessaire d'arrêter de négocier avec des compagnies de pays non membres de la CEE comme la Finlande, la Turquie, la Suisse ou l'Autriche. Ensuite, il faudrait fixer les règles en matière d'accès au marché, de capacités de transport et de concurrence. Il faudrait s'assurer, par exemple, que les compagnies aériennes publiques sont traitées de la même manière que les compagnies privées. Les autorités européennes préciseraient jusqu'à quel point les règles de l'économie de marché s'appliquent au transport aérien, et dans quelle mesure il convient de le protéger, comme cela a été fait pour la sidérurgie ou le vin européen.

– Pourquoi êtes-vous si européen, vous dont la compagnie ne dessert que les autres continents à partir de la France ?

– Une grande partie de notre clientèle est en Europe. Nous dépendons beaucoup des conditions faites par les autres compagnies européennes qui acheminent les passagers jusqu'aux points de départ de nos avions. Certaines d'entre elles nous aident en matière de tarifs ou d'horaires. D'autres nous étranglent.

– Ne cherchez-vous pas aussi à remettre en cause le partage des routes aériennes internationales entre Air France et UTA (1) ?

– Je ne condamne pas ce partage, mais les temps ont changé. Dans les régions du monde où les Etats tiennent à une répartition bilatérale stricte du trafic avec leur compagnie nationale, il n'y a aucun intérêt à partager avec une autre compagnie française la moitié restante de la clientèle.

» En revanche, dans d'autres zones, les gouvernements laissent aux compagnies le soin de fixer leurs propres règles. Ils n'interviennent qu'*a posteriori* lorsque les déséquilibres deviennent trop graves comme dans d'autres domaines de la balance commerciale.

» Il peut être, alors, de l'intérêt de la France d'avoir plus d'une compagnie aérienne sur ces relations. Les trafics y étant forts, UTA pourrait, progressivement, sans nuire à une autre compagnie française, prendre sa place dans des régions qui lui sont aujourd'hui fermées.

– L'Atlantique nord ?

– Par exemple. Cela concurrencerait les transporteurs américains.

– Pensez-vous aussi à créer des vols de rabattement en Europe ?

– Nous pourrions organiser une partie de nos vols de rabattement, mais aussi la desserte d'un certain nombre de villes européennes.

– Nous voilà loin des préoccupations du consommateur, qui a tendance à considérer que les tarifs aériens sont exagérément élevés...

– Certains revendeurs de billets font croire que, sans l'organisation officielle du transport aérien, il serait possible de faire voler tout le monde et toute l'année à des prix soldés. C'est totalement faux. Les soldes de sièges d'avion comme ceux des vêtements obéissent à des règles précises et, par définition, quelques-uns seulement en profitent.

La déréglementation

» Aux Etats-Unis, la déréglementation n'a pas eu pour conséquence d'aligner les tarifs sur les prix les plus bas pratiqués. Elle n'aboutira pas en Europe aux conséquences que veulent nous faire croire l'agence Nouvelles Frontières, les consuméristes et certains hommes politiques.

– Le personnel redoute la déréglementation que vous prônez. Ne suppose-t-elle pas la maîtrise des coûts salariaux ?

– Oui, le personnel a peur, mais il faut qu'il sache qu'aucune règle protectrice ne nous dispensera d'un effort de productivité, notamment en matière de flexibilité. Je souhaite que le marché n'évolue pas trop brutalement pour que je puisse lui en faire prendre conscience en temps utile. »

Propos recueillis par
ALAIN FAUJAS

(1) En 1963, le gouvernement a réparti entre trois compagnies le trafic aérien français pour qu'il n'existe aucune concurrence franco-française. Air Inter s'est vu reconnaître le monopole sur le territoire métropolitain. UTA a reçu le monopole de la desserte du Pacifique sud jusqu'à Los Angeles, de l'Afrique de l'Ouest (sauf Dakar), du Centre (à l'exception du Rwanda) et du Sud ; Air France, seule, couvrant le reste du monde.

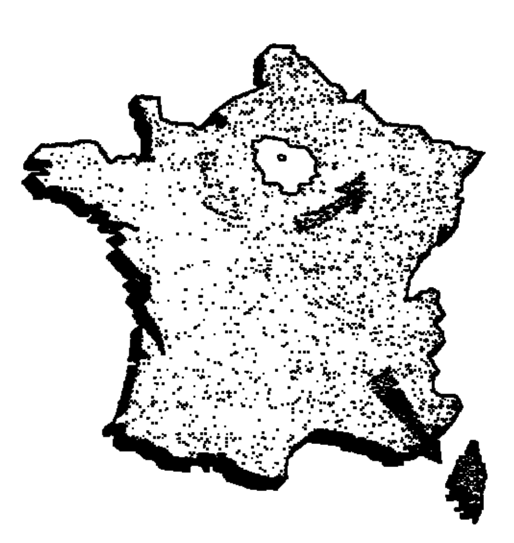
25 OCTOBRE A 23 HEURES

ATTENTION NOUVELLE NUMÉROTATION TÉLÉPHONIQUE

VOICI COMMENT APPELER VOS CORRESPONDANTS A PARTIR DU 25 OCTOBRE A 23H.

Le 25 octobre, la France est divisée en 2 zones téléphoniques au lieu de 70 : la PROVINCE et PARIS/RÉGION PARISIENNE.

POUR TELEPHONER DE PROVINCE EN PROVINCE.

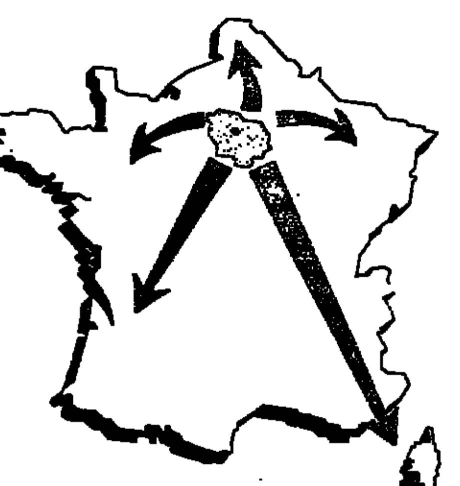


VOUS FAITES LE NUMÉRO A 8 CHIFFRES SANS FAIRE LE 16

Par exemple :
38 41 21 00

De province, vous voulez appeler la même ville ou un autre département de province : vous faites directement les 8 chiffres de votre correspondant sans passer par le 16.

POUR TELEPHONER DE PARIS OU DE LA REGION PARISIENNE VERS LA PROVINCE.

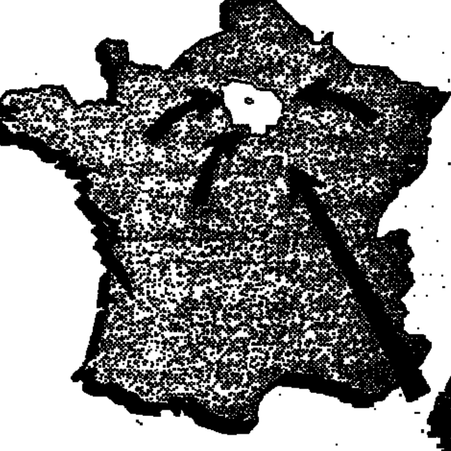


VOUS FAITES LE 16 PUIS LE NUMÉRO A 8 CHIFFRES

Par exemple :
16 ~ 38 41 21 00

De Paris ou de la Région Parisienne, vous voulez appeler la province : vous faites, sans changement, le 16 puis les 8 chiffres de votre correspondant.

POUR TELEPHONER DE PROVINCE VERS PARIS OU LA REGION PARISIENNE.

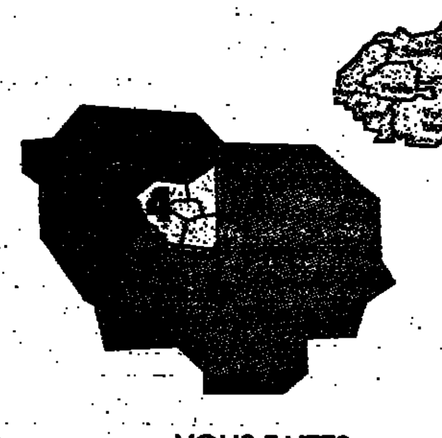


VOUS FAITES LE 16, PUIS LE CODE (1) SUIVI DU NUMÉRO A 8 CHIFFRES

Par exemple :
16 ~ (1) 45 64 22 22
16 ~ (1) 39 51 95 36
16 ~ (1) 60 63 39 72

De province, vous voulez appeler Paris ou la Région Parisienne : vous faites le 16, puis le (1), code d'accès à Paris/Région Parisienne, et les 8 chiffres.

POUR TELEPHONER A L'INTERIEUR DE PARIS / REGION PARISIENNE.

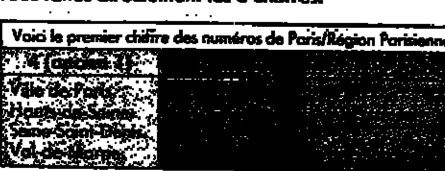


VOUS FAITES LE NUMÉRO A 8 CHIFFRES

Par exemple :
45 64 22 22
39 51 95 36
60 63 39 72

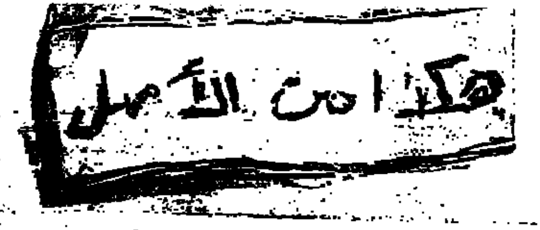
Vous voulez appeler à l'intérieur de Paris/Région Parisienne : vous faites directement les 8 chiffres.

Voici le premier chiffre des numéros de Paris/Région Parisienne



CONSULTEZ VOTRE AIDE-MÉMOIRE POUR TOUTE INFORMATION COMPLÉMENTAIRE.
(Si vous ne l'avez pas reçu demandez-le à votre Agence Commerciale des Télécommunications ou à votre Bureau de Poste).





MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

24 octobre

Très ferme

La Bourse de Paris s'est franchement orientée à la hausse jeudi, premier jour du nouveau terme. Les belles valeurs ont été les premières à se mettre au premier rang, à savoir Carrefour, Roussel-Uclaf, Avions Dassault, Peugeot, L'Oréal, Total, Elf, Club Méditerranée, Moët, Bic, C.S.F., Leroy-Somer, Générale Occidentale avec des gains s'échelonnant de 2 % à 8 %. Mais à la clôture l'indicateur instantané enregistrait une avance de 1,91 %.

Il faut remonter au 23 mai dernier (+ 1,9 %) pour retrouver une pareille ampleur, surtout accompagnée par un volume de transactions aussi important.

Bien sûr, en cette période, les opérateurs reprennent habituellement des positions, ayant un mois devant eux pour les ajuster. Il semblerait cette fois que d'assez gros ordres d'achats en provenance de l'étranger aient été enregistrés. Un fait est certain : le mouvement a surpris la communauté. De nombreuses valeurs ont été reportées au pair et à demi-tarif, témoignant ainsi de la persistance d'une pression vendeur.

Le taux de l'argent placé en report a été du reste fixé à 9 % contre 9 7/8 %.

A noter la chute de SCREG (– 8,2 %) en liaison avec la prévision d'un déficit consolidé de 300 millions de francs pour 1985 (contre une perte de 25,6 millions).

Sur le marché des obligations. Les titres à taux fixe remboursables « in fine » ont été encore un peu recherchés. Les TMO à minimum élevé ont suscité quelque intérêt de même que les ORT. Raffermissement de la devise-titre : 8,06 F/8,10 F (contre 8,05 F/8,07 F).

L'or a été tout juste soutenu, à Londres, avec l'once de métal précieux à 325,95 dollars (+ 0,05 dollar), à Paris avec le lingot à 85 000 F (+ 50 F). Chute du napoléon à 521 F (– 7 F).

NEW-YORK

Tassement

Wall Street n'a pas vraiment tenu ses promesses. Après avoir progressé deux jours durant, les cours se sont un peu tassés jeudi. C'est, en fin de parcours, que le marché a donné des signes d'essoufflement. A l'ouverture, la tendance était encore bien orientée. Mais des ventes bénéficiaires ont, par la suite, favorisé un mouvement de repli. Finalement, l'indice des industrielles, un moment parvenu à 1 374,55, s'inscrivait à 1 362,23 (– 4,92 points). Le bilan de la journée a correspondu à ce résultat. Sur 1 966 valeurs traitées, 808 ont baissé, 712 ont monté et 446 n'ont pas varié.

De l'avis général, les opérateurs ne savent trop quelle attitude adopter au vu du ralentissement de la croissance perceptible en octobre, et des ventes de lassitude ont été enregistrées. Cependant, le sentiment n'était pas mauvais autour du « Big Board ». « *Le marché attend d'avoir une idée plus précise sur l'état de l'économie pour le quatrième trimestre* », assurait un professionnel, ajoutant que la faiblesse constatée en octobre pourrait n'être que temporaire.

L'activité s'est encore un peu accrue, et 123,14 millions de titres ont changé de mains, contre 121,70 millions la veille.

VALEURS	Cours du 23 oct.	Cours du 24 oct.
Alcoa	32 1/8	32 1/2
A.T.T.	20 5/8	20 1/2
Boeing	47 1/8	46 1/2
Chase Manhattan Bank	56 3/4	57 1/4
Du Pont de Nemours	59 1/8	58 7/8
Eastman Kodak	42 7/8	42 3/4
Exxon	53 3/4	53 3/8
Ford	46 7/8	46 1/8
General Electric	59 5/8	59 1/2
General Foods	119 7/8	119 7/8
General Motors	66 1/2	66 5/8
Goodyear	26 1/8	26 1/8
I.B.M.	130 7/8	128 1/2
I.T.T.	35 3/8	36 7/8
Mobil Oil	30 7/8	31
Pfizer	45 1/4	45
Schlumberger	33 1/8	33
Texaco	38 1/4	38 3/4
U.A.L. Inc.	48 3/4	48 1/2
Union Carbide	58 1/2	60
U.S. Steel	30 1/4	28 7/8
Westinghouse	41 1/8	41 1/8
Xerox Corp.	49	48 5/8

AUTOUR DE LA CORBEILLE

ICI : LES BÉNÉFICES CHUTENT DE 26 %. – Les Imperial Chemical Industries (ICI), premier groupe industriel privé de Grande-Bretagne, a eu un sérieux accès de faiblesse au cours du troisième trimestre. Déjà érodée durant les trois précédents mois, sa profitabilité a, cette fois, très sensiblement chuté, avec un bénéfice avant impôts en baisse de 26 % à 182 millions de livres (248 millions au 30 septembre 1984, 268 millions pour le deuxième trimestre, 267 millions pour le premier). Les dirigeants du groupe imputent cet accident de parcours au ralentissement des affaires habituel en cette période de l'année, également à la chute de la demande d'engrais sur le marché domestique, à la fermeté de la livre enfin. Pour les neuf mois, le résultat avant impôts s'élève à 717 millions de livres (– 8 %) pour un chiffre d'affaires de 8,12 milliards de livres (+ 11 %).

SEMA-METRA INTRODUITE A 530 F. – Les actions de la société Sema-Metra ont été introduites, le 24 octobre 1985, sur le second marché de la Bourse de Paris au cours de 530 F. Ce jour-là, 392 millions d'actions étaient demandées face à 99 268 titres offerts sur la base d'un prix d'offre minimal de 400 F (*le Monde* du 11 octobre).

MERLIN-GERIN PRÉVOIT UNE HAUSSE DE 150 % DE SON BÉNÉFICE 1985. – *Le groupe français Merlin-Gerin*, un des principaux fabricants mondiaux de matériel électrique, a annoncé un bénéfice avant impôts de 243 millions de francs au premier semestre, en hausse de 42,9 % par rapport aux six premiers mois de 1984. Durant la période sous revue, le chiffre d'affaires consolidé du groupe a atteint 3,8 milliards de francs, en hausse de 19,5 %. Dans ces résultats ont été comptabilisés ceux de la société italienne Nuova Magrini Galileo (matériel électrique moyenne et haute tension), reprise, en août 1984, par *Merlin-Gerin* auprès du groupe. Pour l'ensemble de 1985, Merlin-Gerin prévoit un chiffre d'affaires de 7,5 milliards de francs (contre 6,2 milliards en 1984) et un bénéfice en progression de près de 150 % par rapport à celui de 1984. Le bénéfice avant impôt devrait, en effet, au moins atteindre 436 millions de francs (dont 40 millions pour Nuova Magrini Galileo), contre 176 millions de francs l'an dernier.

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE, base 100 : 28 déc. 1984)

	23 oct.	24 oct.
Valeurs françaises	113,5	
Valeurs étrangères	92,6	

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 31 déc. 1981)

	23 oct.	24 oct.
Indice général	211,5	215,8

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Effets privés du 25 octobre .... 9 3/8 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	24 oct.	25 oct.
1 dollar (en yens)	216,35	214,90

BOURSE DE PARIS — Comptant — 24 OCTOBRE

VALEURS	% du nom.	% du coupon	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Actions au comptant

Étrangères

SECOND MARCHÉ

Hors-cote

SICAV 24/10

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net	VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net	VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Règlement mensuel

Dans la quatrième colonne, figurent les variations en pourcentages, des cours de la séance du jour par rapport à ceux de la veille.

c : coupon détaché ; * : droit détaché ; o : offert ; d : demandé ; ♦ : prix précédent.

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 24/10	Cours des billets aux guichets: Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	8 032	8 080	7 700	8 300
ECU	6 743	6 746	....	....
Allemagne (100 DM)	304 830	304 980	294 500	309 500
Belgique (100 F)	15 051	15 051	14 460	15 300
Pays-Bas (100 fl.)	270 120	270 380	....	....
Danemark (100 krd)	84 090	84 100	79	87
Norvège (100 k)	101 660	101 880	97 500	103 500
Grande-Bretagne (£ 1)	11 537	11 533	11 100	11 800
Grèce (100 drachmes)	5 190	5 196	4 100	5 800
Italie (1 000 lires)	4 520	4 519	4 200	4 700
Suisse (100 fr.)	371 660	371 780	3 610	3 770
Suède (100 krs)	101 400	101 600	96 500	102 500
Autriche (100 sch)	43 380	43 380	42 450	44 400
Espagne (100 pes.)	4 987	4 985	46 500	46 500
Portugal (100 esc.)	4 925	4 929	4 400	5 200
Canada ($ can 1)	5 890	5 911	5 680	6 080
Japon (100 yens)	3 725	3 725	3 630	3 780

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 24/10
Or fin (kilo en barre)	84700	84950
Or fin (en lingot)	84950	85000
Pièce française (20 fr)	528	521
Pièce française (10 fr)	420	421
Pièce suisse (20 fr)	541	544
Pièce latine (20 fr)	480	488
Souverain	611	615
Pièce de 20 dollars	3355	3365
Pièce de 10 dollars	1800	1890
Pièce de 5 dollars	1300	1350
Pièce de 50 pesos	3150	3150
Pièce de 10 florins	506	506
Or Londres	328 90	325 95
Or Zurich	327 50	326 50
Or Hongkong	328 15	326 45
Argent Londres	6 20	6 17

Le Monde

LA DISCUSSION BUDGÉTAIRE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

PTT : les limites de la privatisation

Le budget du ministère des PTT (179,4 milliards de francs, en progression de 6,2 % sur 1985) a été approuvé le jeudi 24 octobre à l'Assemblée nationale. Si, comme l'habitude commence à en être prise, RPR, UDF et PC se sont retrouvés unis pour le repousser, le PS a, lui, fait bloc derrière le gouvernement.

Une véritable caricature de débat politique ! D'un côté tout est noir ; de l'autre tout est blanc ; et réciproquement. M. Alain Bonnet (app. PS, Dordogne), rapporteur de la commission des finances, parle sérieusement du *« retard catastrophique du téléphone* [en 1981] *accumulé depuis les années 70 »*. M. François d'Aubert (UDF, Mayenne) affirme, tout aussi sérieusement, que du fait de la gestion socialiste les télécommunications françaises *« abordent l'avenir dans les plus mauvaises conditions »*.

Mais c'est essentiellement autour de l'avenir du téléphone que s'est déroulé le débat. M. Michel Noir (RPR, Rhône) a clairement indiqué les projets de son mouvement : maintien du rôle privilégié de l'Etat, puisque la seule réforme de structure qu'il souhaite est la création de deux budgets annexes, un pour la poste, un pour les télécommunications. Mais cela doit aller de pair avec une *« déréglementation prudente mais résolue »* afin d'ouvrir *« le jeu de la concurrence partout où celle-ci est possible et souhaitable »*, par exemple pour la gestion du PCV ou des cabines publiques.

Ce sont les deux mêmes exemples que prend M. d'Aubert, qui regrette que l'*« Europe de la déréglementation »* se mette en place sans la France. Il demande notamment que le coût des télécommunications *« diminue pour les entreprises sans augmenter pour les particuliers »*, grâce à la suppression des transferts vers les autres postes budgétaires. Il veut aussi que le service public ne couvre pas tous les champs des télécommunications, et que, donc, soit développé, la concurrence entre lui et le secteur privé, celle-ci devant se faire à *« égalité de chances »* pour ce dernier, ce qui *« n'est pas le cas »*. La solution passe donc, pour M. d'Aubert, par l'érection de la Direction générale des télécommunications en une société nationale, ce qui ne veut pas dire sa *« privatisation »*, celle-ci n'étant *« ni souhaitable ni possible »*. Même pour l'UDF, le libéralisme a des limites.

Cela est déjà trop pour la gauche. Pour le PC, bien sûr, qui trouve, a expliqué M. Robert Montdargent (PC, Val-d'Oise), que la gestion socialiste ne s'oppose pas vraiment à la déréglementation, *« cette nouvelle maladie venue des USA qui menace les PTT »*. Mais pour les socialistes aussi. M. Jean-Pierre Sueur (PS, Loiret) pense que la nouvelle répartition entre le monopole et la concurrence voulue par M. d'Aubert prouve qu'il est *« libéral, mais qu'il n'ose pas le dire, car il sait que les français sont contre, tant les PTT sont populaires »*. M. Bernard Schreiner (PS, Yvelynes) conteste les projets de la droite au nom de la défense des intérêts des entreprises françaises : *« Au nom du libéralisme sauvage, l'on s'attaque aux remparts contre la mainmise sur les télécommunications par le géant monopolistique américain »*, c'est-à-dire IBM.

M. Louis Mexandeau, le ministre des PTT, comprend d'autant moins les critiques faites à sa gestion qu'il constate que le téléphone français est un des premiers au monde, et même sur bien des points le plus moderne, et que déjà les secteurs où il y a concurrence entre public et privé sont nombreux. Il s'en félicite d'ailleurs, mais lui *« n'entend pas exclure le secteur public de ce qui est rentable »*.

TH. B.

Sur
CFM
de 19 heures à 19 h 30
à Paris (89 MHz)
à Lyon (100,3 MHz)
à Bordeaux (101,2 MHz)
à St-Nazaire-La Baule (94,8)
à Limoges (102,1 MHz)
à Toulouse (88,6 MHz)

VENDREDI 25 OCTOBRE
JACQUES SÉGUÉLA
vice-président-directeur général de l'agence Roux, Séguéla, Cayzac et Goudard,
sera
face au « Monde »
avec BERNARD WOUTS
administrateur du « Monde »
et CHRISTIAN VILLAIN.

LUNDI 28 OCTOBRE
Allô « le Monde »
préparé par FRANÇOIS KOCH
470-52-97
BOMBE ATOMIQUE
BOMBE A NEUTRONS
ET POLLUTION
avec ROGER CANS

L'essai nucléaire de Mururoa

PROTESTATIONS AUSTRALIENNE ET NÉO-ZÉLANDAISE

La Nouvelle-Zélande et l'Australie ont condamné, ce vendredi 25 octobre, la nouvelle expérimentation nucléaire française à Mururoa, contre laquelle le gouvernement de Welligton avait protesté dès mercredi, alors qu'elle était considédée comme imminente.

Le ministre des affaires étrangères australien, M. Bill Hayden, a déclaré que la présence de dirigeants politiques français sur l'atoll ne légitimait pas, à ses yeux, l'essai nucléaire auquel il a été procédé jeudi, et qu'il ne voyait pour sa part aucune justification à la poursuite de ces expérimentations.

Le vice-premier ministre néo-zélandais, M. Geoffrey Palmer, a ajouté, de son côté, que Wellington allait enquêter sur l'arraisonnement, jeudi, du voilier de Greenpeace dans les eaux territoriales françaises, *« pour vérifier si les lois internationales ont été respectées »*.

A Bonn, des membres de l'organisation écologiste et des députés « verts » au Bundestag ont manifesté jeudi devant l'ambassade de France, où ils n'ont pas obtenu d'être reçus en délégation. – *(AFP, Reuter)*.

Sur le vif

4 ou 6 ou 3 ou 16...

Vous avez votre carnet d'adresses, là, sous la main ? Ouvrez-le et dites-moi ce qui est marqué sur la page de droite, après le numéro de téléphone des gens que vous connaissez. Leur adresse ? Pas dans le mien. Moi, le plus souvent, c'est un autre numéro : le mec a déménagé. Ou toute la ribambelle des numéros où on peut le joindre : chez sa petite amie, à la campagne, au bureau. L'adresse, pourquoi voulez-vous qu'on la note ? On ne s'écrit plus. Alors, à moins d'être allé bouffer chez lui... Et encore, moi, le plus souvent, je l'inscrit au jour dit : 20 h 30, dîner Crafougnat, 8, rue des Plantes.

Or si vous ne savez pas où habitent vos correspondants, si c'est dans les Yvelines, Neuilly, les Hauts-de-Seine, le Val-de-Marne ou Ménilmontant, avec la nouvelle numérotation, vous ne pouvez pas les appeler. Même pas pour le leur demander ! Le plus fort, j'ai vu ça dans « VSD », ils ont publié les résultats d'un sondage IPSOS, c'est qu'eux-mêmes ne savent toujours pas s'il faut faire le 4, le 6 ou le 3 avant de composer leurs sept chiffres. Près de sept millions d'entre nous sont incapables de vous donner leur nouveau numéro. Et c'est le cas, tenez-vous bien, de plus de la moitié des Parisiens. Lundi, vous êtes au boulot, dans le quartier de l'Opéra, vous voulez téléphoner chez vous, à Belleville, comment vous faites ? Ben... Quant à appeler de la province ou de l'étranger, le 16, pas le 16, le 33 et après c'est quoi... Nuit et brouillard.

Oui, bien sûr, on a vu soir après soir à l'écran Zitrone et sa gaminé gambader sur les touches d'un appareil géant. C'était mimi. On regardait, on n'écoutait pas... Tiens, passe-moi la purée. On écoutait, on ne comprenait pas... Pour Lyon, c'est quoi, déjà ? On comprenait, on se dépêchait d'oublier : on verra bien le moment venu.

Il est venu le moment. Précédé, paraît-il, d'un aide-mémoire des PTT. Moi, le mien, Dieu sait où il est passé. Probablement dans la corbeille à papier. J'ai dû le jeter sans me rendre compte de ce que c'était. Et je ne suis pas la seule. Vous imaginez les vieux, ils vont être complètement largués. Oui, ça va sacrément cafouiller dans les jours qui viennent.

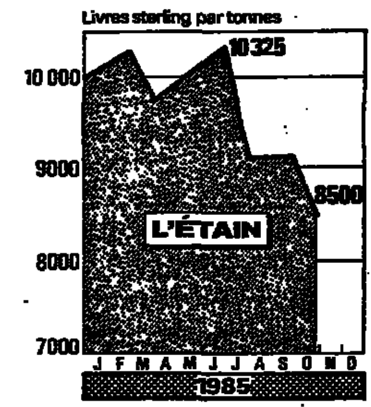
Remarquez, moi, je suis ravie. Je déteste téléphoner. C'est une vraie phobie. J'ai toujours peur de déranger, de mal tomber, de me faire rembarrer. Là, plus question de toucher à cet instrument de torture pendant au moins une semaine. Ma confusion, je vais pouvoir la planquer dans la confusion générale.

CLAUDE SARRAUTE.

Crise aiguë sur le marché mondial de l'étain

La suspension des activités de la Bourse de l'étain à Londres (LME), ordonnée, jeudi 24 octobre, en début de matinée, a ouvert une crise aiguë sur le marché mondial de ce métal, susceptible de remettre en cause l'accord international (ITC) signé il y a vingt-neuf ans entre les principaux pays producteurs (Malaisie, Indonésie, Thaïlande, Zaïre, Nigéria et Australie). A la suite de cet accord, qui instituait des quotas de production, un stock régulateur avait été constitué afin de soutenir les cours à un prix plancher, actuellement fixé à 8 500 livres sterling la tonne, en achetant et en revendant sur le marché. Or, jeudi matin, le cours du métal a chuté brutalement au-dessous de ce prix plancher de 8 500 livres, ce qui signifiait que le stock régulateur n'était plus en mesure de soutenir ce cours, en fait qu'il n'avait plus les moyens financiers de le faire.

Effectivement, on apprenait que le consortium de banques dont les prêts financent les trois cinquièmes du stock de 62 000 tonnes, soit 300 millions de livres (3,45 milliards de francs) sur 500 millions de livres (5,75 milliards de francs), refusait une « rallonge ». Par ailleurs, les 60 millions de livres supplémentaires (800 millions de francs) que les producteurs signataires de l'accord s'étaient engagés,



le mois dernier, à fournir n'ont pas été versées. C'est donc la crise. On la voyait monter depuis le début de l'année, les capacités de production mondiale (210 000 tonnes) étant supérieures à la consommation (*environ 185 000 tonnes*), d'où un gonflement des stocks, et notamment du stock régulateur, en dépit des réductions de livraisons que les pays exportateurs ont dû consentir (– 40 %).

Facteur aggravant, les pays signataires de l'accord ne représentent plus que 60 % des capacités de production mondiales, contre 80 % dans les années 60, avec des « dissidents » comme le Brésil, qui ont poussé leurs ventes.

FRANÇOIS RENARD.

● *Double assassinat près de Bastia*. – Victor Nicolaï, trente-trois ans, employé à l'Equipement et Jean-André Nicolaï, trente-huit ans, transporteur, ont été tués dans leur voiture, jeudi 24 octobre vers 18 h 30 près de Bastia, de deux coups de fusil de chasse, tirés à partir d'un autre véhicule arrêté à leur hauteur.

Les coups ont été tirés alors que la voiture dans laquelle se trouvait les deux hommes, une R5 noire, était arrêtée à un feu rouge, au carrefour de Furiani, situé à 6 km au sud de Bastia, sur une route à grande circulation. Selon la gendarmerie, il s'agirait d'un règlement de comptes.

LE SPECTRE DE LA « BOMBE PAKISTANAISE »

Nations unies (New-York). – Le premier ministre indien, M. Rajiv Gandhi, s'est montré extrêmement réservé sur les perspectives d'aplanissement du grave contentieux nucléaire entre l'Inde et le Pakistan, jeudi 24 octobre, au cours d'une conférence de presse à l'ONU.

Ses déclarations tranchaient avec le ton résolument optimiste employé par le ministre des affaires étrangères pakistanais, M. Sehabzada Yaoub Khan, mercredi, à l'issue d'un entretien entre M. Gandhi et le chef de l'Etat du Pakistan, le général Zia Ul Haq.

M. Rajiv Gandhi redoute toujours que le Pakistan ne cherche à se doter de l'arme atomique ; il a précisé que le seul résultat de ses discussions avec le président pakistanais avait été une décision de principe de rechercher les moyens d'accroître la confiance entre les deux pays. Cependant, a-t-il ajouté, aucune *« discussion technique »* entre l'Inde et le Pakistan n'est envisagée, contrairement à ce qu'affirme l'entourage du général Zia.

Le secrétaire pakistanais aux affaires étrangères, M. Niaz Naik, avait annoncé que *« l'Inde et le Pakistan étaient tombés d'accord pour engager des discussions techniques sur la question de la non-prolifération nucléaire »*. Mercredi, dans son discours à la tribune des Nations unies, le général Zia avait affirmé que le Pakistan est *« prêt à négocier un accord avec l'Inde (...) en vue du maintien d'une zone régionale dénucléarisée »*. – *(AFP, Reuter, UPI.)*

LE PRÉSIDENT ZIA A L'ÉLYSÉE

Le président pakistanais, le général *Mohammad Zia Ul-Haq*, a un entretien ce vendredi à l'Élysée avec M. François Mitterrand.

Le général Zia fait une escale à Paris, au retour de New York, où il a participé aux cérémonies du quarantième anniversaire de l'ONU et où il s'est notamment entretenu avec le président Ronald Reagan.

Le numéro du « Monde » daté 25 octobre 1985 a été tiré à 459 457 exemplaires

Corée

Un rendez-vous torpillé

Tokyo. – La Corée du Nord a démenti l'annonce par la Corée du Sud qu'un *« navire espion »* nord-coréen avait été coulé dimanche dernier alors qu'il tentait de débarquer des *« espions »* près du port de Pusan. (*le Monde* du 22 octobre.)

Le journal du Parti des travailleurs nord-coréens qualifie l'affaire de *« mensonge et pure invention »* fondée sur *« une motivation politique malhonnête »*.

Le ministère de la défense sud-coréen avait annoncé que la marine et les forces aériennes sud-coréennes avaient coulé peu avant l'aube, dimanche, un bateau espion nord-coréen qui avait ouvert le feu sur elles. Les six hommes qui se trouvaient à bord ont probablement été tués, avait-on précisé. Aucun corps n'a été repêché.

Au lendemain de cet incident, on apprenait, de source nord-coréenne aux Nations unies, que la Corée du Sud avait décidé de ne pas donner suite à une rencontre prévue cette semaine à New-York entre le vice-président nord-coréen et le premier ministre du Sud. Les diplomates sudistes s'étaient bornés à faire état d'un « agenda chargé » de M. Loh. La rencontre, à ce niveau, devait être la plus importante depuis 1972. – *(AFP, Reuter, UPI, AP.)*

En Thaïlande

LES AUTEURS DE LA TENTATIVE DE PUTSCH INCULPÉS

Bangkok. – *Trente-neuf* personnes, dont un ancien premier ministre thaïlandais, auteurs et exécutants de la tentative de putsch de septembre dernier, ont été inculpées vendredi de rébellion par la cour criminelle.

Seules trente-deux personnes étaient présentes au moment des inculpations. Les autres, dont l'ancien premier ministre Kriangsak Chomanan, comparaîtront devant le tribunal lundi prochain. Les personnes présentes ont plaidé non coupable. Le tribunal a refusé leur mise en liberté sous caution. Le procès doit s'ouvrir à Bangkok le 4 décembre. (*Reuter.*)

Publicité

Escarpins femme en cuir : 249 francs !

Chaussures homme en cuir ; 249 F, chaussures enfant en cuir. 129 F; Pourquoi ces prix stupéfiants ? Parce que l'entrepôt H.E.T. a des relations privilégiées avec certaines fabriques de chaussures de qualité. Cinq points de vente : 24, rue de la Verrerie, derrière le BHV ; 19, rue J.-Louvel-Tessier (10e), M° Goncourt, 94, rue Cambronne (15e), M° Vaugirard, 42, rue Claude-Terrasse (16e), M° Pte Saint-Cloud et 6, rue Haxo (20e), M° St-Fargeau, 11 h à 19 h 30, lundi au samedi - 42-38-10-01. Recherchons franchisés province.

(Publicité)

antirides à l'élastine 45G = 25,50 F

La même crème est vendue quatre fois plus cher en emballage de luxe. Même différence pour les crèmes au ginseng, amincissantes aux algues et lierre, laits, toniques, shampooings et tous produits de haute qualité, mis au point pour les grandes marques par le pharmacien des Laboratoires Plantaderm. De 13 à 18 h sauf samedi, 68, rue du Faubourg-Poissonnière (10e), dans la cour à gauche. Expéditions province. 246.42.88.

Le Monde Infos Spectacles sur Minitel 46-15-91-77 + ISLM

E-TON-NANT ! LES PRIX DE
STEPHANE MEN'S
DISCOUNT DE LUXE
SUR LES GRANDES MARQUES SIGNÉES DU PRÊT-A-PORTER
OUVERT T.L.J. DE MIDI A 19 h 30
5, RUE DE WASHINGTON, M° GEORGE-V
130, Bd SAINT-GERMAIN, M° ODÉON
RECOMMANDÉ PAR GAULT ET MILLAU ET « PARIS PAS CHER »

PIANO : LE BON CHOIX

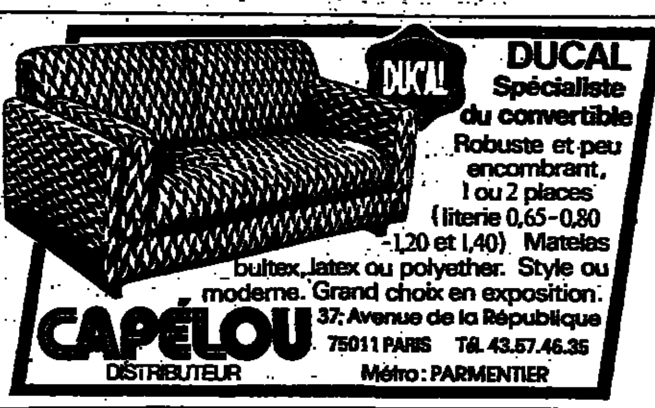


• Vente à partir de 8.900 F ou 218,21 F par mois* (Crédit souple et personnalisé).
• Le plus vaste choix : 25 marques, plus de 200 modèles exposés.
• Location à partir de 235 F par mois.
• Service après-vente garanti.
Fournisseur du Conservatoire National Supérieur de Musique et du Théâtre de l'Opéra.
Prix comptant 8.900 F
* sur 84 mois – T.E.G. 23,75 % CREG.
Coût du crédit : 9.429,64 F.
Hamm La passion de la musique.
139, rue de Rennes, 75006 PARIS. Tél. 45 44 38 66 Parking à proximité.

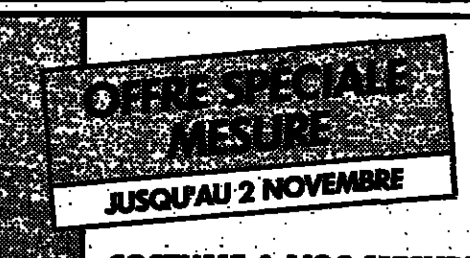
I T A L I E



Une longue tradition de sérieux dans la location de loisirs
CUENDET vous présente l'une de ses mille demeures situées en TOSCANE-OMBRIE
Pour l'achat du catalogue (35 F) et réservations
DESTINATION CUENDET
7, rue du Pélican Paris (1er) Tél. : 42.33.38.16



DUCAL Spécialiste du convertible
Robuste et peu encombrant, 1 ou 2 places (literie 0,65-0,80-1,20 et 1,40) Matelas bultex, latex ou polyether. Style ou moderne. Grand choix en exposition.
CAPÉLOU DISTRIBUTEUR
37, Avenue de la République 75011 PARIS Tél. 43.57.46.35
Métro : PARMENTIER

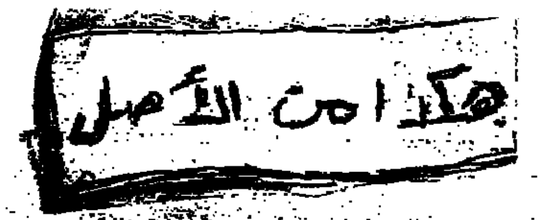


COSTUME A VOS MESURES
A PARTIR DE ~~2.090F~~ – 15 % = 1.775 F
VESTON A VOS MESURES
À PARTIR DE ~~1.450F~~ – 15 % = 1.230 F
PANTALON À VOS MESURES
À PARTIR DE ~~550F~~ – 15 % = 465 F



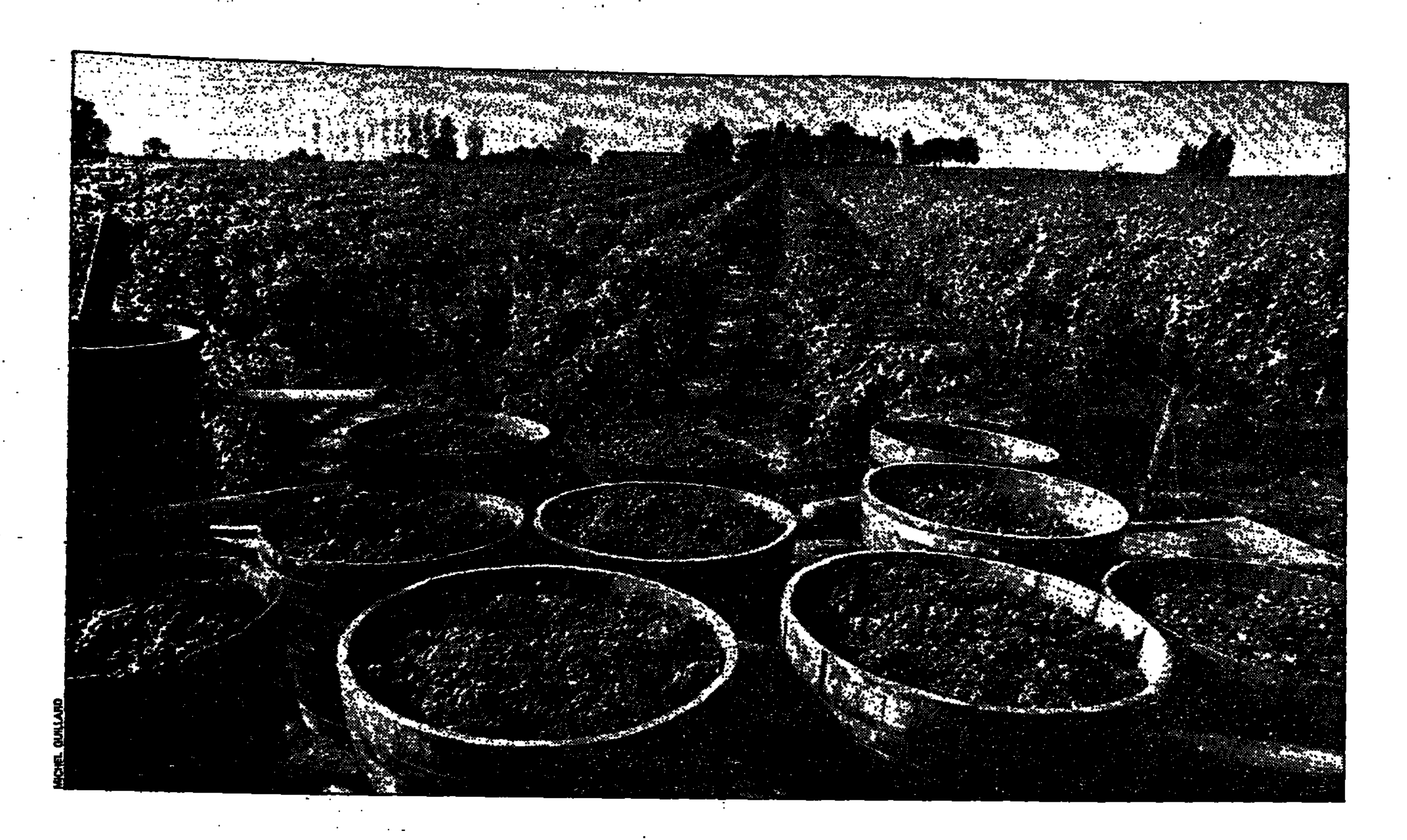
Armand Thiery – Paris : 15/17, rue Auber (9e)
Centre Commercial Cergy – 3 Fontaines, Velizy,
et 55 magasins en province.

A B C D E F G



Le Monde

LOISIRS



L'or en grappe

Pour que naisse, du vignoble d'Yquem, un vin sans égal, on ne vendange pas le raisin : on le cueille, on le grappille, on le picore...

ON commence tout juste à vendanger à Yquem. Vendanges, comme toujours, hors de l'ordinaire. Vendange sans pareil. Quête d'absolu, moment d'éternité. Ailleurs, bien sûr, on connaît : il s'agit de ramasser le raisin. Souvent le plus vite, parfois le mieux possible. Mais toujours aux moindres frais, l'économie venant, en bien des endroits, détruire ce qui restait, en France, des joies séculaires de la cueillette collective. A tel point qu'à l'approche de cette fin de siècle on en est venu à mécaniser ce qui conservait, coûte que coûte, des allures de fête mi-païenne, mi-sacrée. Comme si la main de l'homme devait, obéissant aux lois du marché, ne plus jamais être en contact avec le raisin qui la fait vivre et rêver.

Le trait, dira-t-on, est grossi. Sans doute : beaucoup des grands du Bordelais, de plus petits à Châteauneuf-du-Pape, à Condrieu, Bourgueil, Chinon ou Meursault clament haut et fort leur désaccord ou opposent une tenace et silencieuse résistance. A Yquem, là encore, tout est différent. Le sujet n'est pas à l'ordre du jour, et aucun fabricant de ces monstres à chenilles n'a encore osé proposer ses services. La «machine» viendra-t-elle jamais jusqu'ici, dans ce sud-est du Bordelais où l'on fait ce vin blanc liquoreux mondialement connu sous le nom de sauternes ?

Les cépages (sémillon, sauvignon), la géologie, les microclimats, une rivière providentielle (le Ciron) : tout est *réuni* et cultivé pour faire de ce coin de Gironde, sur la rive gauche de la Garonne, un terroir pas comme les autres. Et dans cette enclave exceptionnelle, une *exception* : un château-fort sur un dôme d'argile et de marne. Une forteresse vivant en autarcie, dominant à la fois ses 100 hectares de vigne et une bonne partie de la culture œnologique occidentale. Un monastère dressé à la gloire du Bacchus d'aujourd'hui. Yquem en un mot, dont les actuels propriétaires (la famille de Lur-Saluces) fêteront bientôt un glorieux bicentenaire. Deux cents ans passés à faire du yquem sous un même patronyme, et quatre cents si l'on veut bien tenir pour légitime la descendance par les femmes. La généalogie, en somme, alliée à la géologie et à l'œnologie.

Beaucoup a été dit sur château d'Yquem. Plus encore a été rêvé. Vin de légende peut-être. Vin sans égal à coup sûr. A tel point qu'existe à travers le monde une confrérie aussi étrange que mal connue, celle des « yquemophiles » – des hommes, des femmes ? – prêts à tout pour épingler les plus que précieuses bouteilles dans l'obscurité de leur caveau sinon de leurs papilles. *« Je n'appelle pas l'yquem un vin, puisqu'il existe « des vins » et que l'yquem est unique,* écrit Frédéric Dard. *Je préfère le mot nectar (breuvage des dieux), et si j'en trouvais un plus noble, j'aurais moins honte de notre vocabulaire étroit, qui se prête si mal aux superlatifs. Yquem, c'est nos facultés gustatives poussées jusqu'à l'indicible. C'est la suavité absolue. La pleine jouissance. Une récompense que je m'accorde rarement, afin de lui conserver l'aura de l'exceptionnel. Boire de l'yquem est une cérémonie, doit absolument rester une cérémonie. Car à chaque gorgée. Il se passe quelque chose qui appartient à l'extase »* (1).

Mariage en grand relief

Reste, douce tâche, à établir l'équation de l'extase, à retrouver le tour de main du mystère. Miracle de la symbiose sans doute qui associe cépage, sol, temps et hommes. Equilibre parfait ici entre les brumes du Ciron, les croupes pentues de la colline, mariage en grand relief de la fin du plateau landais avec les graviers alluvionnaires de la Garonne. Joie de l'homme en somme née de la souffrance imposée à la vigne. Mais tout cela est à la fois véridique et trop simple. Et il faut ajouter l'autre, la principale, caractéristique d'Yquem : cette souffrance, cette privation, les sévices même que s'imposent les hommes d'ici. Ailleurs on cultive, on vinifie, cherchant le meilleur rendement dans les limites autorisées. A Yquem, on adopte la démarche inverse. On révise à la baisse tous les quotas de production. Mieux – ou pis pour les adversaires d'une telle quête, – on va plus loin, jusqu'à dépasser la notion même de raisin et de vin.

Ainsi, on ne vendange pas à Yquem : on cueille, on grappille, on picore. Le fruit mûr n'a aucune valeur. Il le faut rôti, confit, « surmaturé », contaminé par un champignon microscopique *(Botrytis cinerea)* qui lui fera rendre encore un peu plus l'âme au profit de son sucre. Un état totalement pathologique au regard des normes viticoles classiques. Un équilibre instable aussi, où la moindre humidité, le moindre retard prend immédiatement des dimensions catastrophiques, la pourriture « noble » laissant la place à la pourriture « grise ».

Ces règles communes du Sauternais, on les pousse, à Yquem, jusqu'aux plus extrêmes limites. Jusqu'à descendre à des rendements suicidaires : 8 hectolitres en moyenne à l'hectare, un verre par cep de vigne. Mais aussi des vendanges où l'on n'a de cesse de trier le raisin : cinq à six tris en moyenne, une récolte d'au moins quarante-cinq jours qui dépasse régulièrement la Toussaint pour, parfois, s'en aller jusqu'à la Noël. Un pari d'absolu qui confine parfois à l'absurde. Comme en 1972 où l'on fit onze tris sur soixante-et-onze jours avant de décider... que la maigre qualité obtenue interdisait de proposer du Yquem millésimé 1972. Une mésaventure déjà vécue en 1951, 1952, 1964 et qui devait se reproduire en 1974.

La quête de l'absolu impose une intendance. A Yquem, elle est avant tout féminine, les quarante-huit vignerons du château œuvrant eux au transport de la vendange et dans les chais. Vendanger à Yquem ? *« Un travail de dentellière,* résume M. Pierre Meslier, le très lucide régisseur, propriétaire, par ailleurs, du château Raymond-Lafon. *Nous avons employé des hommes. En général, ils abandonnent au bout de quelques heures. »*

Une centaine de femmes

Elles sont ainsi près d'une centaine, toutes femmes de la région, divisées en trois « troupes ». Une centaine libres de disposer d'elles-mêmes lorsque le temps interdit la cueillette, mais taillables et corvéables à merci dès lors que l'heure est au vin. Un vin qui, comme toujours, s'accommode bien mal de la législation du travail. *« On peut demander aux ouvriers de déjeuner plus tôt, lorsqu'il est trop risqué d'aller dans les vignes pour vendanger, ou, si le ciel se dégage, de profiter d'un moment propice et de déjeuner plus tard »,* écrit M. Richard Olney, qui ajoute qu'entre autres prérogatives les *« chefs de troupe »* ont celle de *« réprimander les ouvriers ».*

Une centaine donc, munies de paniers de bois – ici chaque grain compte – et de sécateurs en forme de ciseaux. Pas de hottes – les maigres volumes ne les justifient pas, – mais des « comportes » qui, remplies de fruits, sont vidées dans des chariots. La mâchoire de buis du fouloir, les claies, les barriques de chêne et, quelques années plus tard, la célèbre bouteille : le raisin-vin d'Yquem ne connaîtra que les mains de femmes, le bois et le verre. Et l'image est belle de cet enfant d'exception accouché par ces bataillons féminins du pays.

Image parfaite donc ? C'est ainsi. Ce souci de mieux faire, cette aventure en marge, génère l'enthousiasme. Et tant pis pour le journaliste si Yquem impose l'article laudatif. Car sauf à sortir de la logique œnologique, rien n'est au fond vraiment exagéré, à commencer par le prix (quelques centaines de francs la bouteille, soit quatre ou cinq fois plus que n'importe quel sauternes). Rien d'exagéré non plus dans ce repas quelque peu solennel offert par M. Alexandre de Lur-Saluces à deux journalistes en quête de savoir. Repas au cours duquel Thérèse, vigneronne promue maîtresse de cérémonie, versa sans trembler dans nos verres l'yquem 1948 qui accompagnait notre roquefort.

Rien d'exagéré, enfin, à ne pas répondre à la principale question : vin noble ou vin de noble ?

« Vous arrive-t-il, monsieur le comte, de racheter d'anciens millésimes d'yquem pour compléter votre collection » ?, devait, au cours du repas, poliment demander un des journalistes. *« Non, monsieur, jamais. Car n'est yquem que ce qui sort d'Yquem. »*

JEAN-YVES NAU.

(1) *Yquem*, de Richard Olney, préface de Frédéric Dard, 160 p. Illustrations en couleur et en noir et blanc. Environ 330 F. Éditions Flammarion, parution en novembre prochain.

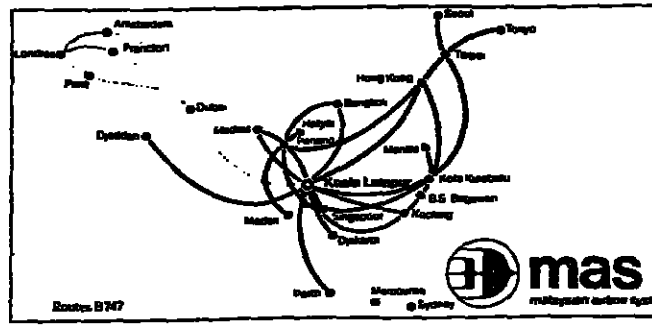
LIRE

Supplément au numéro 12672
Ne peut être vendu séparément. Samedi 26 octobre 1985.

MALAISIE, AUSTRALIE, EXTREME-ORIENT.

Vol direct pour Kuala Lumpur en Boeing 747 tous les dimanches soir, au départ de Roissy-Charles de Gaulle. Nombreuses correspondances pour l'Australie et l'Extrême-Orient.

En route vers l'Asie, profitez de l'offre spéciale "Étapes en Malaisie".



Pour plus d'informations, contactez votre agent de voyages
ou MAS, 12 boulevard des Capucines, 75009 Paris. Tél : 47 42.26.00 - 47.42.20.28

1985 : des vins pour l'an 2000

Treize producteurs jugent la qualité de la récolte. Pour la plupart, une très belle année.

BIEN ou mal, c'est ainsi. Parce qu'il est aujourd'hui promu au rang de prince de sang, c'est dès le berceau des cuves que l'on cherche à découvrir le visage et la destinée du breuvage divin.

Mal ou bien, on n'y peut rien. Il y avait déjà eu les marées, il y aura le millésime. Et l'enflure médiatique aidant, 1985 sera, bien sûr, présenté comme l'« année du siècle ». D'autant qu'il fait suite au maigre 1984.

Vrai ou faux ? Un automne exceptionnellement chaud et sec est venu compenser une floraison qu'un printemps ingrat avait, en bien des endroits, rendue difficile. Bonne fille, la vigne s'est rattrapée, jusqu'à enfanter au-delà de l'ordinaire. Une bénédiction qui, ajoutée aux remarquables progrès de la vinification, va alimenter la surenchère des adjectifs et des prix.

Déjà l'avidité agueusique des foules citadines s'apprête à se réjouir – sur commande – des ruisseaux grossissants de vins primeurs. Viendront ensuite les propos de spécialistes. Derrière, Bordeaux, Paris, Londres et New-York sonneront des cloches agitées par propriétaires et négociants. Il faudra alors goûter, soupeser, comparer et acheter. Etre séduit en somme. Mais surtout ne pas consommer. Car les vins de 1985 (les grands vins rouges surtout), indifférents au monde qui déjà les encense, ne demandent qu'une chose : des mains de vigneron, l'obscurité d'une cave et une infinie patience. Le soleil de 1985 : des vins à garder pour le troisième millénaire.

J.-Y. N.

MÉDOC

« Le temps, n'en parlons pas. Le soleil était éclatant et même écrasant. La qualité également exceptionnelle : pas la moindre trace de pourriture sur les raisins, qu'on avait d'ailleurs plaisir à croquer. La maturité de la pellicule était telle qu'au chais, on avait rapidement une belle coloration des jus. Les arômes sont déjà bien présents. C'est surprenant !

» J'ai noté pas mal de fruits rouges avec une pointe de cerise. Il y a de la matière, du volume en bouche et de beaux tanins. Les rendements ont été corrects : autour de 50 hectolitres à l'hectare au château gruaud-larose, un peu moins sur château-talbot. C'est vrai que, si les degrés sont bons, l'acidité, en revanche, n'est pas très élevée. Nous étions entre 4,40 et 4,80 grammes. Après la fermentation malolactique, nous serons autour de 3,40 grammes. C'est convenable. »

● **Georges Pauli, château gruaud-larose, Saint-Julien, 33250 Pauillac.**

SAINT-ÉMILION

« C'est très beau. Après le millésime 1984, qui, pour nous, fut désastreux à cause surtout de la coulure, on va pouvoir se renflouer. Par chance, notre terroir calcaire a préservé nos vignes d'un excès de sécheresse. Là où le sol était plus argileux, la vigne a dû souffrir. Nos rendements sont satisfaisants, entre 40 et 45 hl/ha. D'autres, sur l'appellation, ont dû faire plus.

» Dans l'ensemble, on a de beaux degrés et des tanins corrects, mais je n'irai pas jusqu'à dire que c'est le millésime du siècle. Je crois qu'il faut attendre pour se prononcer. Et puis, il va y avoir des surprises chez les gens qui n'étaient pas bien équipés en refroidisseurs. »

● **Pascal Delbeck, Château Ausone, 33330 Saint-Emilion.**

SANCERRE

« Il fallait ramasser les blancs plus tôt. Leur maturité était complète. Ils risquaient de perdre un peu d'acidité. L'état sanitaire était parfait sur tout le vignoble... Du jamais vu pour ma part ! Avec la sécheresse, on s'attendait à une petite récolte. Mais ça n'a pas été le cas, puisque nous avons fait environ 45 hl/ha, ce qui n'est pas si mal. Nous avons ramassé les rouges en dernier pour obtenir un maximum de couleur.

» Riches en matière, les pinots noirs 1985 deviendront certainement des vins de garde. Cette année, ceux d'entre nous qui sont bien équipés pour refroidir vont faire de jolis vins. Ce ne sera malheureusement pas le cas pour la plupart des vignerons de Sury-en-Vaux et de Maindray, qui ont été victimes d'un orage de grêle le 6 juin : 200 ha des 1 600 de l'appellation ont été détruits à 100 %. »

● **Joseph Balland, Bué, 18300 Sancerre.**

TOURAINE

« L'année du siècle ? Bientôt on va avoir plus d'années du siècle que d'années dans un siècle ! Je sais bien que l'on compare 1985 à 1947, mais ce n'est pas juste : 1947 était beaucoup plus alcoolisée. Quant aux pourritures nobles du côté de Vouvray, il est trop tôt pour en parler. On n'a guère que des espoirs.

» Vous savez, à la fin juin, on était très inquiet. Il avait beaucoup plu, il faisait froid. L'enthousiasme aujourd'hui est d'autant plus grand qu'on a eu très peur. Mais nous avons rentré des quantités satisfaisantes après un merveilleux mois de septembre. Les vins sont fruités et fins, mais ils se tiennent bien. Ils sont amples et bien charpentés. Alors, l'année du siècle, je ne sais pas, mais une très belle année, à coup sûr ! »

● **Armand Monmousseau, 75, rue de Vierzon, 41400 Montrichard.**

ALSACE

« Nous n'avons pas encore vendangé nos propres vignes. Nous allons essayer de faire des « vendanges tardives » avec tous les cépages nobles. Le feuillage est encore très vert, la circulation de sève est freinée par le manque d'eau, la terre est fissurée par endroits : on peut donc avoir une concentration par évaporation.

» Toutes les grandes maisons, ici, jouent le jeu : nous vendangerons en novembre. Ce que j'ai goûté chez ceux qui ont déjà vendangé est très bien. À peine un petit ton en dessous de 1983, qui était vraiment une très grande année. Les gewurz, les tokays, les muscats seront très jolis, moins tout de même que les pinots noirs, qui se présentent merveilleusement, avec de grosses peaux pleines de couleurs. Le riesling, qui est chargé, supporte un peu moins bien la sécheresse. Heureusement, l'été n'a pas été trop chaud.

» Maintenant, il nous faudrait de la rosée, des brouillards matinaux ; on pourrait faire de superbes « sélections de grains nobles ». On ne peut qu'attendre. »

● **Pierre Trimbach, 68150 Ribeauvillé.**

CHAMPAGNE

« D'abord, il y a les rendements, difficiles à établir pour l'instant, mais que nous estimons à 6 000 – 6 500 kg/ha. Nettement mieux que ce qui était prévu. Et puis, il y a eu une superbe récolte qui fera sans doute un grand millésime. Après les pluies de juillet et août, c'est surtout septembre qui a tout sauvé. En moyenne, nos degrés en puissance varient entre 9,5 et 10°. Les acidités oscillent entre 7,60 et 8,50 grammes, ce qui est bien. C'est la côte des blancs qui a donné la plus grosse quantité. Parfois, on dépassait 10 000 kg/ha, alors que dans les autres régions champenoises, où l'on a beaucoup souffert du gel, on atteignait difficilement les 2 000 kg.

» Cette bonne année va redonner le moral aux vignerons champenois. Ils en ont bien besoin car le gel les a obligés à arracher plus de 2 000 hectares de vignoble. »

● **Jean-Louis Dohr, champagne Besserat-de-Bellefon, 51000 Reims.**

COTES DE BEAUNE

« En rouge, c'est une année assez « jalouse » pour ce qui est des rendements : environ 35 hl/ha pour les « villages », un peu moins que la moyenne. Les gelées de l'hiver, surtout à Volnay et Meursault, puis la grêle du 16 août (sur Aloxe-Corton) en sont la cause. Mais, curieusement, le rendement moyen des blancs est, lui, supérieur à la moyenne, environ 49 hl/ha. Tant mieux, car la qualité est très bonne et la Bourgogne manque cruellement de blanc.

» Ce sont des vins de bonne conservation, même si l'acidité n'est pas très forte. Les rouges se garderont aussi très bien, probablement autant que les 1983. L'année du siècle ? Oh, tant que les vins ne sont pas finis, c'est difficile de savoir ! Ils sont bien équilibrés, aromatiques, tout suit bien son courts. Je serai plus affirmatif dans deux ou trois mois. »

● **Jean-François Bouchard, Bouchard Père & Fils, château de Beaune, 21200 Beaune.**

COTE-DE-NUITS

« Je suis un vigneron heureux. C'est une récolte comme je n'en avais pas vu depuis longtemps. Mieux équilibrée que 1947, qui était trop alcoolisée. Ça ferait plutôt penser à 1945, mais avec plus de vin. En 1985, les rendements moyens sont corrects mais très irréguliers, à cause du gel de printemps.

» Les vendanges étaient parfaitement saines. Sur la fin, quand la sève ne montait plus guère, il y a eu un peu de concentration. Le sucre et l'acidité ont augmenté en même temps. Ça nous donne des vins très équilibrés qu'on pourra commencer à goûter assez vite, mais je me vois bien les boire dans vingt ans. Les prix ? On parle encore d'augmentation. Il faudrait quand même rester raisonnables. »

● **Charles Quillardet, 21220 Gevrey-Chambertin.**

BEAUJOLAIS

« Les vendanges ont démarré tôt, vers la mi-septembre, et il y a déjà des vins qui ont fini leur malo (la seconde fermentation, qui dégrade les acides). Les primeurs seront largement prêts pour le 21 novembre. Ils ont de jolies robes, un nez de cassis, de framboise, avec un peu de bonbon anglais. Ils titrent 12°, 12,5°, ce qui est bien suffisant. On n'a pas utilisé beaucoup de sucre en Beaujolais cette année.

» Les crus sont de jolis vins également. Je ne dis pas « grands », parce qu'on dit cela tous les ans ou presque, et cela n'a plus guère de sens. Les vins sont très vineux, charpentés, solides. Certains manquent parfois légèrement d'acidité. Dans les endroits très précoces, ils ont un peu souffert de la sécheresse. Les raisins commençaient à flétrir. Mais je cherche la petite bête : je n'avais pas vu une aussi belle vendange depuis longtemps ! »

● **Bertrand Maitrier, Thoris, 71570 La Chapelle-Pontanevaux.**

COTES-DU-RHONE SEPTENTRIONALES

« Comme d'habitude, nous avons vendangé dans les derniers en Côte Rôtie. Le temps était au beau fixe, alors nous n'étions pas pressés. On a pris le risque d'avoir l'apothéose. Je crois qu'on a eu raison, car nous avons une belle concentration en sucre et en acide. Si on compare à 1983 et à 1978, deux grandes années, nous avons en 1985 une deuxième dimension avec plus de race, de finesse et de rondeur. Ce n'était pas si évident avec la sécheresse. Je m'attendais à des vins plus grossiers.

» En blanc, sur nos cépages viognier, du côté de Condrieu, la récolte est moins importante, mais les vins sont riches. Il faut dire qu'on a eu une chance inouïe : peu de jours avant les vendanges, un gros orage de grêle est venu de l'Isère. Il s'est arrêté juste à la limite du vignoble. Comme quoi, une récolte, ça ne tient qu'à un fil... »

● **Marcel Guigal, Ampuis, 69420 Condrieu.**

COTES-DU-RHONE MÉRIDIONALES

« C'est l'année du siècle. En quantité comme en qualité, on a dépassé toutes nos espérances. On a atteint sans problème notre rendement autorisé, c'est-à-dire 52 hl/ha. Le surplus fera du bon jus de fruit ! Les seuls rendements plutôt faibles ont été enregistrés sur les carignans. Mais la matière est très belle. Côté grenache, pour une fois, nous n'avons pas eu de coulure.

» Ça a été plus que merveilleux », disait notre président, Marcel Surles, qui pourtant se plaignait des fortes chaleurs pendant les vendanges. Mais, comme nous sommes bien équipés en refroidissement, nous n'aurons pas de problèmes. La moyenne des degrés sera certainement au-dessus de 12°, et nous n'aurons pas besoin de chaptaliser. »

● **François Beschi, de l'Union des vignerons des côtes-du-rhône (Cellier des Dauphins), 26130 Tulette.**

BANDOL - PROVENCE

« Ici, les plus vieux vignerons ne se souviennent pas d'une année aussi exceptionnelle, en qualité et en quantité. Ce sera sans doute le millésime du siècle pour ceux qui auront réussi à sauter les embûches.

» Il y en avait deux essentielles : les raisins rentraient très chauds. Il fallait parfaitement maîtriser les températures de vinification. Heureusement, tout le monde est bien équipé maintenant, ici, à Bandol.

» L'autre point difficile était le choix de la date de vendange. Le sol était très sec, la sève ne montait plus beaucoup. Puis, le 5 octobre, nous avons eu un énorme orage qui a réactivé la circulation et amené du sucre et de l'acidité vers les baies.

» Ce qui a été vendangé après l'orage est nettement plus équilibré. Non seulement à Bandol, mais dans toute la Provence. 1985, c'est vraiment l'année du bonheur. »

● **Henri de Saint-Victor, domaine de Pibarnon, 83740 La Cadière-d'Azur.**

ROUSSILLON

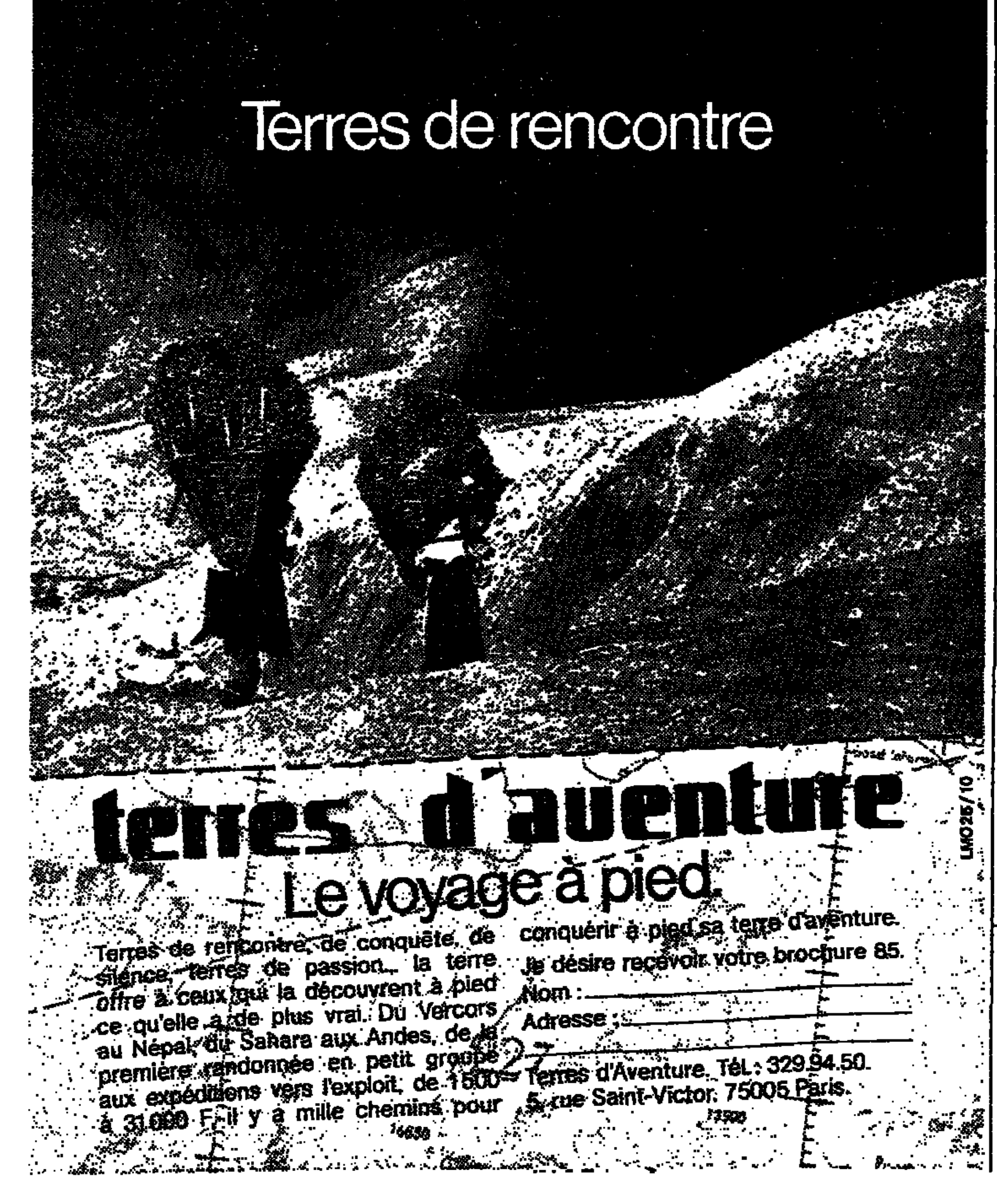
« La vendange est abondante. Malgré tout ce soleil, les degrés sont corrects, sans plus. Contrairement à ce que l'on croit, le soleil ne fait pas tout. La plante a un peu souffert de la sécheresse, et les baies commençaient à se flétrir. Il aurait fallu pouvoir arroser mais, chez nous, c'est interdit. Dommage ! Allons, il ne faut pas se plaindre, c'est une bonne année mais ça aurait pu être mieux.

» Ça me fait rire, tout ce que je lis sur le millésime depuis un mois. Comment voulez-vous être sûr, quand le vin n'est pas fini ? Les vins blancs, dans les Côtes du Roussillon, s'en sortent avec de beaux arômes. Pour les vins doux naturels, rivesaltes et muscats, les arômes n'étaient pas très présents au début, mais ils évoluent extrêmement bien. Nous aurons de bonnes surprises.

» Le seul vrai problème chez nous est commercial. On ne sait pas assez qu'il se produit aussi de bons vins par ici, à des prix très compétitifs. »

● **André et Bernard Cazes, 66600 Rivesaltes.**

Propos recueillis par
MICHEL SMITH
et CHRISTIAN FLACELIÈRE.



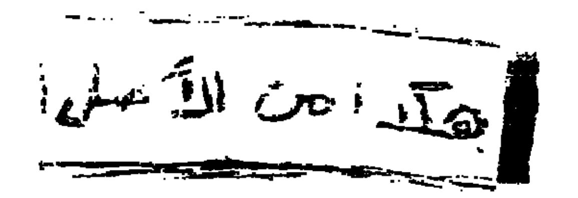
TRANSIT AUTO INTERNATIONAL
17, avenue de Friedland. 75008 Paris
Tél. : (1) 42.25.64.44 - Télex 648 206 CARSHIP
Transports internationaux d'automobiles
World Wide Car Shipping Service
U.S.A, Canada, DOM-TOM, Afrique, Afrique du Nord, Asie, Moyen-Orient, etc.

Foire de Dijon

Du 30 octobre au 11 novembre, se tient à Dijon la Cinquante-cinquième Foire dont les 350 exposants de la section de l'alimentation, les 120 vins et les 13 restaurants, sans omettre le spectaculaire Grand prix de la Gourmandise, attendent quelque 250 000 visiteurs.

De superbes réalisations en pâte, en sucre, en chocolat le 4 novembre, le concours des apprentis cuisiniers le 11 novembre, la trente-sixième session des états généraux de la gastronomie, l'assemblée générale de la Guilde des fromagers avec Pierre Androuet, ainsi que le concours de la Saint-Martin sont « au menu » de cette foire. En sus, la gastronomie de la France du soleil : la Martinique et Tahiti.

● **En semaine, de 10 h 30 à 20 h ; les samedi et dimanche, de 9 h 30 à 20 h ; 4 nocturnes les 2, 5, 8 et 9 novembre.**



La piste de l'ouest

Le cadeau (2,5 millions) de Daniel Wildenstein à l'hippodrome de Chantilly.

ON a inauguré la semaine dernière, à Chantilly, la première piste européenne en « dirt ».

Il s'agit d'un cadeau aux courses françaises de Daniel Wildenstein, à la ville marchand international d'œuvres d'art, côté pesage propriétaire de *Sagace*, héros malheureux du dernier Arc de Triomphe, de *All Along* et, plus globalement, d'une des trois dernières grandes écuries basées en France (les deux autres étant celles de Stavros Niarchos et de Mahmoud Fustok).

Lors de l'épopée *All Along*, voilà deux ans, la pouliche avait été gênée, dans sa préparation, par l'absence en France d'une piste ayant l'exacte consistance de celles des hippodromes américains. Son propriétaire s'était promis que si, malgré ce handicap, elle triomphait, il utiliserait ses gains outre-Altantique à combler cette carence de Chantilly. Il lui en a coûté 2,5 millions de francs mais, l'autre mardi, il a eu la satisfaction de couper le ruban inaugural devant un groupe de quatre chevaux montés par les quatre meilleurs jockeys du moment – Saint-Martin, Asmussen, Freddy Head et Legrix – désignés pour un premier galop d'essai.


JAMES ANDANSON/SYGMA

Prix de Diane 1976, à Chantilly : Daniel Wildenstein félicite sa pouliche *Pawnesse* qui vient de remporter le Prix.

Une piste en dirt est constituée par une superposition de matériaux sur une épaisseur de 70 centimètres : calcaire « compacté », puis « tout-venant », sable calcaire, enfin mélange de poudre de calcaire, de sable et d'argile. L'ensemble est suffisamment perméable pour qu'on puisse y courir par tous les temps, assez ferme pour offrir aux sabots des points d'appui solides et par conséquent favoriser la vitesse, assez souple pour ne pas provoquer de retentissement dans les articulations.

Mais laissons là les aspects techniques. L'intérêt de l'événement est plus large. Avec sa piste en dirt identique à celles d'outre-Atlantique, Chantilly s'insère dans la banlieue hippique de New-York, Miami et Los Angeles. En coupant le ruban inaugural, Daniel Wildenstein a, en réalité, noué un câble de remorquage entre les courses françaises et les courses américaines.

On le constate un peu plus chaque jour : nos courses de galop sont emportées par les tempêtes de l'époque, que n'ont pas su prévoir à temps les capitaines. Le Derby, avec 8 millions de francs de recettes, est battu de cinq tours de piste par le loto sportif, qui en encaisse déjà 40 millions et ne cesse de progresser. Il n'y a plus de propriétaires français pour entretenir des écuries de haut niveau (lors des dernières « ventes de sélection » de Deauville, 4 % seulement des transactions ont été le fait d'acheteurs français). Personne ne sait comment sera comblé, dans deux mois, un déficit des sociétés de courses qui va atteindre pour l'année 300 millions de francs. Bref, le public et les commanditaires du spectacle sont à bout de souffle, les ressorts de la pièce, avachis.

Au contraire, la prospérité hippique américaine atteint des sommets. Un seul chiffre : samedi prochain 2 novembre, les sept épreuves de la Breeder's Cup, qui se dérouleront à Aqueduct, dans la banlieue de New-York, seront dotées de 10 millions de dollars. 80 millions de francs offerts le même jour sur un même hippodrome : c'est ce qui, en moyenne, est offert, en un mois, par l'ensemble des hippodromes français.

Les 1 400 mètres en dirt de la piste *All Along* mettent cette pluie de dollars à portée des sabots.

Un pont aérien hippique est en train de s'établir entre Chantilly et l'Amérique du Nord. Le week-end passé, cinq chevaux entraînés à Chantilly couraient à Toronto, trois à Santa-Anita, en Californie ; aujourd'hui même, une dizaine sont à l'affiche à Chicago, New-York et Los Angeles ; la semaine prochaine, une demi-douzaine seront au départ des épreuves de la Breeder's Cup.

Femme Elite, récente gagnante de notre grand critérium devant les mâles, se heurtera cette fois aux seules femelles dans la Cup Juvenil Fillies (1 600 mètres). *River Bridge* sera probablement au départ de l'épreuve correspondante pour poulains. *Baillamont*, gagnant du prix Jean Prat en juin, à Chantilly, a été très ménagé depuis dans la perspective de la Cup Distaff (2 000 mètres). L'Aga Khan, dont les couleurs avaient été à l'honneur l'an passé, avec *Lashkari*, aura probablement plusieurs représentants, mais le chef de file de l'écurie – et en même temps un des meilleurs atouts français – sera *Kozana*, troisième de l'Arc.

Deux « Wildenstein » au moins s'envoleront le 30 octobre pour New-York : *Sagace* et *Strawberry Road*.

Pour *Sagace*, il s'agira d'un voyage sans retour. Le cheval est vendu pour moitié à un groupe d'éleveurs américains et commencera au Kentucky, dans trois mois, une carrière d'étalon.

« *Il n'aurait pas couru la Breeder's Cup s'il était resté le gagnant de l'Arc*, nous a dit Daniel Wildenstein, *mais puisqu'il a été rétrogradé* (à la suite, rappelons-le, d'un tassement aux abords du poteau), *nous sommes tentés de le faire disputer cette dernière course. On ne peut pas laisser un cheval de cette classe quitter la scène sur un demi-échec...* »

Si on ajoute encore les noms de *Vilkaia*, de *Cariellor*, de *Iades* (plutôt orienté, lui, vers le Washington DC, à Belmont Park), pas de doute : après avoir galopé américain sur le dirt de Chantilly, on hennira français, la semaine prochaine, dans les boxes new-yorkais.

Faut-il rapprocher cette évolution du premier championnat de France de « trait tract », organisé samedi passé à Lisieux ?

La simultanéité n'est pas sans signification.

Puisque les courses françaises de pur-sang s'enfoncent dans la crise, un groupe d'éleveurs a eu l'idée de promouvoir des courses de chevaux de trait. Au moins, c'est bon marché : les champions ne valent que leur poids de viande, et l'équipement est réduit à deux buttes de terre tasée, de 1,20 m et 1,80 m, sur un parcours de 200 mètres.

Le « trait tract » (c'est le nom que lui ont donné les organisateurs français) fait fureur dans la rustique île de Hokkaïdō, au Japon, et, sous une forme légèrement différente, dans certains secteurs du Canada. On attelle les chevaux à des sortes de traîneaux supportant un poids variant de 470 à 650 kilos, selon leur âge et leurs performances passées, et fouette cocher !

Des compétitions de « trait tract » à Mantes-la-Jolie et à Tours (où le spectacle avait été vendu à des « sponsors ») ont réuni, le mois passé, deux mille cinq cents et cinq mille spectateurs, déjà autant qu'une réunion de semaine à Longchamp. A Lisieux, samedi, il y avait mille cinq cents personnes.

Cette forme de courses, qui fait toucher du regard (et éventuellement de la main : les animaux ne sont pas farouches) de braves et solides chevaux de jadis, enchante jeunes et moins jeunes. Pour les premiers, qui souvent n'ont jamais vu un cheval de labour, elle équivaut presque à une visite à un zoo. Pour les seconds, elle ressuscite maints souvenirs d'enfance.

Un avantage : on a le temps de voir la course. *Pétale*, une percheronne de quatre ans, première championne de France (la finale a réuni exclusivement des percherons), a mis le même temps, samedi (1 min. 30 sec.), pour traîner 612 kilos sur 200 mètres qu'un bon cheval de Longchamp pour porter les 58 kilos de Saint-Martin sur 1 600 mètres.

LOUIS DÉNIEL.

RÉSIDENCES CAMPAGNE MER MONTAGNE

SAINT-TROPEZ
100 m de la plage, 800 m du port.
Dans un immeuble de deux étages.
Magnifique 3 pièces 62 m² habitables + 30 m² de terrasse. Cave + grand garage.
Tennis. Parc de 12000 m².
Tél. (93) 24-62-09.

Littoral VAR ou Arrière-Pays.
Choix permanent VIAGERS libres ou occupés pour ts budgets. LISTING grat.
LA MAISON DU VIAGER
29, bd Strasbourg - 83000 TOULON
(94) 93-54-55.
FRÉJUS sur R.V. (94) 51-44-11.

TOULON CAP-BRUN
Dans superbe parc.
Directement en bord de mer, avec piscine et tennis.
Très beau T4 103 m² + cave + 2 parkings + 2 balcons. Cuisine équipée.
Vendu sous valeur : 860 000 F.
ACTIMER (94) 41-42-18

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

06600 ANTIBES
700 m plage
HOTEL MERCATOR ★★★
18 studios, cuisinette, s.d.b., w.-c., tél., salon télé. Parking, parc.
Oct. à avril, 8 j. 550 F par personne.
120, chemin des Groules. Tél. (93) 33-50-75.

Mer

Iles Anglo-Normande
ILE DE JERSEY
Zeste de Côte d'Azur flottant sur le Gulf Stream à 20 km des côtes de Normandie, Jersey est un joyeux petit État rattaché à la Couronne d'Angleterre.
L'automne est une période idéale pour découvrir les charmes de cette ravissante et passionnante île : 20 km de long, 10 km de large, 75 000 habitants.
Les immenses plages de sable fin, les hautes falaises plongeant dans la mer si bleue, les vieux manoirs, les petits ports de pêche, vous appartiennent davantage.
Les auberges, les pubs paraissent encore plus sympathiques et pittoresques.
Dans votre palace de grand luxe ou dans votre petite pension, vous êtes soigné au maximum.
Et dans les rues piétonnes de la capitale, Saint-Hélier, un Londres en miniature, le shopping est toujours roi.
Pour recevoir une documentation en couleurs :
MAISON DE L'ILE DE JERSEY
Département F 13
19, bd Malesherbes, 75008 PARIS
Tél. 742-93-68
Plus que jamais, l'île de Jersey vous attend : c'est le dépaysement, la vraie détente et une qualité de vie particulière.

Montagne

25240 CHAPELLE-DES-BOIS
Hôtel LES MELEZES ★ Sauna
Forfait Noël 11 nuits 1400 à 1867 F
Forfait 7 jours en janvier 891 à 1189 F
Altitude 1100 m. Tél. 81-69-21-82.

Italie

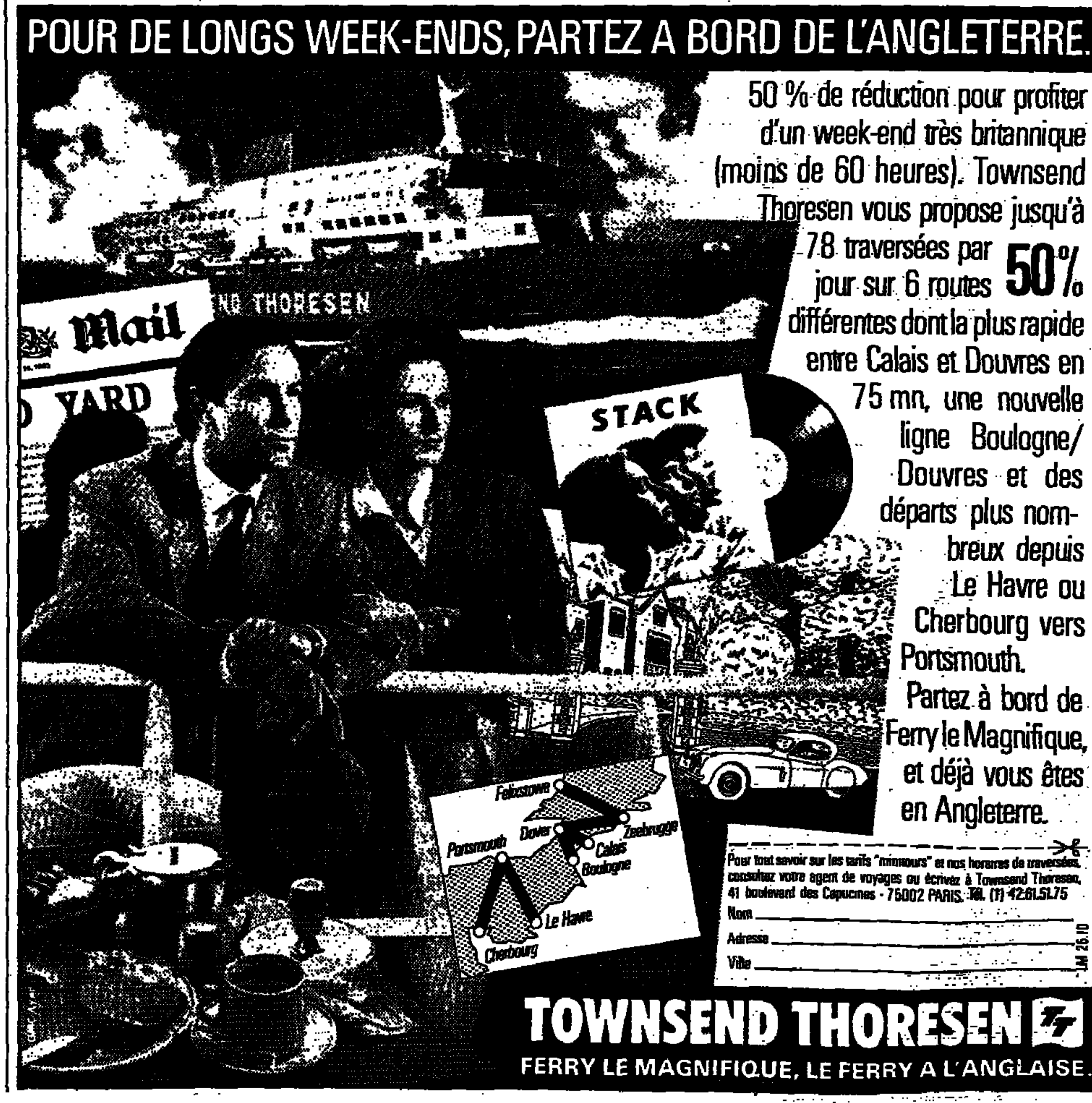
VENISE
HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc.
Atmosphère intime, tout confort.
Prix modérés.
Réservation : 41-32-333 VENISE.
Télex : 411150 FENICE I.
Directeur : Dante Apollonio.

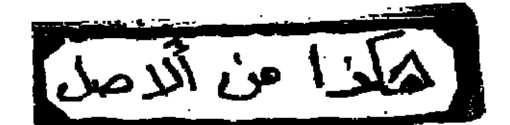
Suisse

3920 ZERMATT-VALAIS
HOTEL HOLIDAY ★★★
Apparthôtel avec service d'hôtel, 60 lits. Situation tranquille à proximité du funiculaire Sunnega. Tous les studios avec balcon, cuisinette, réfrigérateur, bains, w.-c., radio. Hall d'accueil avec bar. Entrée gratuite dans une piscine couverte. Prix spéciaux déc. et janv. dès 70 FS (env. 250 FF), demi-pension.
Tél. 1941/28/67 12 03 Fam. R. Perren.

TOURISME

TOUSSAINT EN CÉVENNES
RANDONNÉE PÉDESTRE DES CHATAIGNES
Rens. P. DAINAT, guide
19, av. St-Lazare, 34 MONTPELLIER
Tél. (67) 72-16-19





Classique

« Les Introuvables » de Victoria de los Angeles

La voix de Victoria de los Angeles aura été l'une des plus belles de sa génération. D'une beauté rare, lumineuse, portant sa conviction en elle-même, avant tout travail d'interprétation. Suffisamment souple pour servir Haendel et Mozart, suffisamment solide pour aborder Elisabeth de *Tannhäuser* et Butterfly, suffisamment riche pour être à l'aise en mezzo (Carmen et Rosine) comme en soprano (Marguerite de *Faust* et Manon). *Mais surtout,* et toujours suprêmement élégante, grâce à la perfection innée de la ligne, du cantabile, du chant piano. L'instinct sûr, un naturel qui tient du miracle tant il s'apparente à la grâce et à son évidence, une sorte de naïveté qui est en fait l'immédiateté de l'esprit et du cœur, caractérisent chaque interprétation de Victoria de los Angeles et la distinguent d'emblée de ses *contemporaines, plus portées vers l'imagination* littéraire (Schwarzkopf) ou vers l'invention dramatique (Callas).

Avec tout cela, une curiosité versatile, parcourant sans *a priori* tous les répertoires, mais choisissant sans erreur les œuvres ou les rôles où son naturel pouvait s'exprimer sans contrainte. Pour le lied (qu'elle fut la première à « redécouvrir »), Schubert, Brahms, les mélodies espagnoles, bien sûr (sans faux exotisme), mais aussi la mélodie française en coloriste subtile avec une ligne extasiée (Ravel, Debussy, Berlioz). Pour l'opéra, toutes les époques, le baroque et le romantisme, mais aussi Wagner et les véristes, et le répertoire français qu'elle débarrassa de ses mauvaises habitudes et, du coup, de sa mauvaise réputation (ce, en un temps où les interprètes nationaux étaient quasi manquants à l'appel).

Protégée de tout maniérisme par sa sensibilité jamais défaillante, de toute banalité par une connaissance exacte des styles, elle a mis le même génie de communication directe dans les rôles les plus glorieux comme dans la moindre zarzuela.

Les « introuvables » qui viennent de paraître rappellent quarante ans de cette versatilité des dons et de *permanence d'une même grâce. On* trouvera ailleurs les grands rôles (tous chez EMI, qui ressort parallèlement la sublime *Bohême* avec Jussi Björling et Sir Beecham, fleuron de discothèque). Sont ici réunies les raretés de la mélodie, du chant sacré et profane de l'Espagne (celle des Bourbons comme celle de notre siècle), les portraits d'héroïnes mozartiennes, rossiniennes et véristes tracés comme des camées, et des Wagner lumineux.

Bref, de quoi convertir à l'art du chant et aux prodiges de la voix les plus réfractaires à leur séduction.

ALAIN ARNAUD.

● ***5 disques EMI*, 2905.583 Airs et mélodies de Berlioz, Duparc, Martini, Hahn, Fauré, Saint-Saëns, Ravel, Debussy, Mompou, Granados, Falla, Mozart, Rossini, Verdi, Boïto, Catalani, Mascagni, Leoncavallo, Puccini, Monteverdi, Haendel, Scarlatti, Respighi, Haydn, Schubert, Brahms, Montsalvage, Rodrigo, Valverde, Wagner, Franck, Bach. (Avec un numéro spécial de *l'Avant-Scène Opéra*, 116 p.).**

● **Dans la collection « Références », *la Bohême* de Puccini, avec Jussi Björling, Robert Merrill ; Orchestre RCA, dir. Thomas Beecham (2 disques, 2905.433).**

Sir Thomas Beecham et la musique française : Bizet, Lalo, Berlioz

Toute sa vie, Sir Thomas Beecham (1879-1961) porta un amour particulier à la musique française du XIXe siècle (Bizet, Delibes, Saint-Saëns, Gounod) et aussi de la fin du XVIIIe (Dalayrac, Méhul, Grétry). Par une de ces boutades dont il avait *l'habitude, il n'hésita pas à déclarer* qu'il donnerait volontiers, étant certain de gagner largement au change, les six *Brandebourgeois* pour *Manon* de Massenet ! Ne polémiquons pas à ce sujet, mais admirons une fois de plus Beecham, à la tête de l'Orchestre national de la radiodiffusion française, dans la *Symphonie en ut* de Bizet et dans la *Symphonie en sol mineur* de Lalo. Son fameux disque regroupant ces *deux œuvres, et qui date de 1959,* vient en effet d'être réédité. Il n'existe pas aux catalogues, en ce moment, d'autres versions de la symphonie de Lalo, que, de toute façon, très peu de chefs ont abordée. Celles de la symphonie de Bizet sont nombreuses, mais aucune n'allie, comme chez Beecham, élan, élégance et vigueur. Un *régal !*

Profitons de l'occasion pour rappeler que la même année, avec le même orchestre, Beecham enregistra une inoubliable *Fantastique* de Berlioz — inoubliable tant par son panache que par ses sonorités diaboliques — qui, régulièrement rééditée, est, elle aussi, bel et bien disponible.

MARC VIGNAL.

● ***Bizet-Lalo* : EMI, « Références », 100.1751.**
● **Berlioz : EMI, 100.1501.**

« Symphonies sacrées » de Schütz

Voici le Schütz moderne et subjectif intensément, au point d'être confondu avec le chef de file du temps, Claudio Monteverdi. C'est d'ailleurs à Venise, sous la dictée, si l'on peut dire, du musicien de l'*Orfeo* que le Sagittarius compose ce premier livre de *Symphonies sacrées,* édité en 1629.

Sur des textes à la théâtralité évidente, le luthérien austère découvre que l'on peut « interpréter » *les Ecritures sans en transgresser* le sens, bref, que dans la perspective nouvelle de l'oratorio, de la cantate expressive et du style *concertato,* la musique non seulement devient porteuse du mot, mais sait aussi « parler » par elle-même, par le jeu des rythmes, des accents, des silences. La spiritualité du discours *reste sauve, bien sûr, mais la mélodie* en soi campe un décor dramatique ou intimiste, agissant en maîtresse, bien plus qu'en servante de la parole. En fait, ces petits chefs-d'œuvre fleuris de vocalises exubérantes ou extatiques sont autant de scènes d'« opéra sacré » qui humanisent la prière au profit d'une émotion dévorante, exclusive, et transposent, entre autres, la sensualité éperdue du *Cantique des Cantiques (O quam pulchra es, Veni de Libano, etc.).*

Précisément, l'excellente équipe vocale rassemblée par les Sacqueboutiers de Toulouse pour l'enregistrement intégral du recueil a retenu surtout ici la leçon théâtrale et la dimension humaine du chant. La vitalité des rythmes fait de pages colorées et déclamatoires comme le fameux *Buccinate,* aux mélismes nerveux détachés quasi staccato *par les deux ténors et la basse,* de superbes réussites. Et John Elwes est parfait dans l'effusion piétiste que visiblement Schütz a démarquée de la liturgie catholique *(Venite ad me).*



H. Schütz, 1585-1672.

Au passif, deux regrets pourtant : d'abord le « concert » instrumental, la plupart du temps virtuose et animé à souhait, connaît quelques petits problèmes de justesse, vite surmontés en fait. Ensuite, le climat *sonore, très italien (ce qui est* bien), ne fait pas suffisamment la part de la ferveur personnelle de l'auteur, ni de ce sentiment intérieur qui, finalement, oriente sa confession dans la perspective, typiquement réformée, du dialogue du croyant avec Dieu. Mais ces réserves n'enlèvent rien au bonheur émané du présent album, qui offre les atouts conjugués de la musicologie et de la vie.

ROGER TELLART.

● **Deux disques Erato, NUM 75234.**

Airs de concerts de Mozart par Gösta Winbergh

Retenez ce nom. Il s'était récemment illustré dans *le Don Pasquale* dirigé par Muti. Ici, il se confirme. Un timbre solide, capable de mordant dans les vocalises, lancées à en pleine voix, une émission nette, sans trace d'effort, telle qu'on en trouve peu aujourd'hui, une belle technique, appuyée sur une grande maîtrise du souffle et permettant aussi bien le *mezzavoce* que le *slancio.* Tout cela est bien sûr excellent chez Mozart, donnant du relief à ces airs de ténor toujours un peu artificiels, écrits avant tout pour briller et si peu nécessaires à l'action qu'on pouvait les intercaler dans *tout* opéra selon son gré.

On a cité Tito Schipa pour situer Gösta Winbergh. Peut-être est-ce beaucoup. Mais il y a du vrai dans la réminiscence d'un art du chant entièrement bâti sur la conduite du son et si « naturel » qu'on y oublie le travail.

Avec l'Orchestre de chambre de Vienne, exquis et délicatement conduit par Gyorgy Fischer.

A. A.

● **Decca, 414-193.**

DEMAIN DANS LE SUPPLÉMENT DU « MONDE »

SYNDICATS ET DÉFIS INDUSTRIELS

Journées d'action, appels à l'union : le syndicalisme français est pourtant aujourd'hui au creux de la vague. Son problème : affronter les défis industriels de l'an 2000, la *robotisation et le développement* du tertiaire.

Peut-il réussir ? *Le Monde* analyse les voies d'un redressement. Il a posé la question aux syndicats eux-mêmes et cherché à l'étranger d'autres exemples des difficultés actuelles du mouvement syndical.

Egalement au sommaire :

Un entretien avec Jeanne Moreau.

Les grandes enquêtes de la rédaction

Le Monde AUJOURD'HUI

PHILATÉLIE

nº 1919

Charles Dullin acteur...

...représenté sur un timbre, à l'occasion du centenaire de sa naissance, est également un hommage rendu au théâtre. Il est né à Yenne (Savoie) en 1885. En tant que directeur de théâtre il fut le rénovateur de l'interprétation dramatique des répertoires classique et moderne. Vente générale le 12 novembre (54e/85).

3,20 F, noir, bleu.

Format 22×36 mm. F.50. Des. et gravure de René Quillivic. Tirage : 7 000 000. T.-douce, Périgueux.

Mise en vente anticipée les :

— **9, 10 et 11 novembre,** de 9 h à 18 h, par le bureau de poste temporaire ouvert à la mairie (salle polyvalente) **d'Yenne.** Oblit. « P.J. ».

— **9 novembre,** de 8 h à 12 h, au bureau de poste **d'Yenne.** Boîte aux lettres pour « P.J. ».

— **9, 10 et 11 novembre,** de 10 à 18 h 30, au bureau de poste temporaire ouvert au palais du CNIT, **Paris-la-Défense,** nouvelle galerie, entrée par la salle des pas perdus du RER, porte D (Salon philatélique d'automne). Oblitération spéciale **sans mention** « P.J. ». — Exposition « Hommage à Charles Dullin ».

— **9 novembre,** de 8 h à 12 h, au bureau de poste de **Puteaux Principal** (Haut-de-Seine). Boîte aux lettres spéciale pour l'oblitération **sans mention** « P.J. ».

Calendrier des manifestations avec bureaux temporaires *

⊙ 95140 Garges-lès-Gonesse 19/X.
⊙ 33270 Floirac (AG phil.) 19-20/X.
⊙ 34190 Ganges (phil.) 19-20/X.
⊙ 26000 Valence (gare) 19-20/X.
⊙ 57700 Hayange (c. phil.) 19-20/X.
⊙ 93110 Rosny-sous-Bois 19-20/X.
⊙ 39000 Lons-le-Saunier 19-20/X.
⊙ 55300 Saint-Mihiel (ph.) 19-20/X.
⊙ 60600 Clermont (40e) 20/X.
⊙ 93320 Pavillons-sous-Bois 25-26/X.
⊙ 48850 Ligné (PTT) 26/X.
⊙ 60200 Compiègne (aéro) 27/X.
⊙ 59150 Wattrelos (fête) 31/X-4/XI.
⊙ 53230 Colombey-les-2-Egl. 9-10/XI.
⊙ 14000 Caen (PTT) 9-10/XI.
⊙ 02550 Origny-en-Thiérache 16-17/XI.
⊙ 06600 Antibes (phil.) 23-24/XI.
⊙ 69530 Brignais (centre) 7/XII.

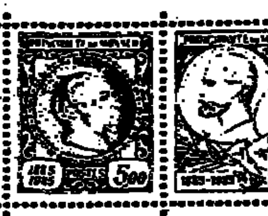
** Voir « Bureaux temporaires », Monde, du 9 mars et du 6 juillet.*

Monaco, il y a cent ans...

***...a émis son premier timbre-poste* à l'effigie du prince Charles III.**

Cet événement, comme il se doit, sera célébré par une émission, sous la forme d'un mini-bloc (perforé), à l'occasion d'une exposition philatélique qui se tiendra au Centre des congrès auditorium de Monte-Carlo, du 5 au 8 décembre prochain.

Le mini-bloc, 20,00 F, dans un format de 140×71,5 millimètres, représentera les timbres « effigies » des Princes émis sous chacun des règnes depuis un siècle :



5,00 F, Charles III (1856-1889) ;
5,00 F, Albert Ier (1889-1922) ;




5,00 F, Louis II (1922-1949) ;
5,00 F, Rainier III (9-5-1949).

Les gravures ont été réalisées par Czeslaw Slania. T.-d.

La vente ne durera que pendant les quatre journées de l'exposition, où, parmi les collections prestigieuses, les pièces les plus rares de la collection privée de SAS le prince Rainier III fourniront le bouquet de cette manifestation.

● **POLYNÉSIE FRANÇAISE :** le quatrième Festival des arts du Pacifique, a été souligné par l'émission d'un timbre poste aérienne de 200 F. Offset, Périgueux, d'après une maquette de L. Arquer.

◆ **A LA GALERIE DU MESSAGER,** les œuvres de Moretti, axées sur deux thèmes : « La guerre et la paix », seront exposées du 29 oct. au 23 déc. Exposition ouverte de 10 h à 17 h., tous les jours (sauf fériés). Entrée libre, 34, bd de Vaugirard, 75015 Paris.

ADALBERT VITALYOS.

SUISSE LA BONNE ADRESSE


A LAUSANNE HOTEL VICTORIA ★★★★ 100 lits tt confort, tranquillité, sit. privilégiée à 200 m de la gare et du centre des affaires. Chbres avec radio, TV, ligne téléph. directe. Service 24 h sur 24. Bur. et salles de conférences de 10 à 60 places. 46, av. de la Gare - Tél. 1941/21/20-57-71 - Télex 26844
R. HAEBERLI, PROPRIÉTAIRE

ABONNEZ-VOUS AU *MONDE DES PHILATÉLISTES*
Pour mieux gérer votre patrimoine philatélique
1 an (11 numéros), 115 F ☐ 2 ans (22 numéros), 230 F ☐
NOM : .... Prénom : ....
Adresse : ....
Code postal : ☐☐☐☐☐ Localité : ....
Ci-joint mon règlement : ...... F
Le Monde des Philatélistes-Abonnement : BP 507.09 75422 Paris Cedex 09

Aux quatre coins de France
Vins et alcools

VINS FINS D'ALSACE médaillés CHARLES SCHLERET propriétaire viticulteur à 68230 TURCKHEIM

VIN BLANC, ROUGE, ROSÉ BORDEAUX Direct propriété, quelques 75-78. M. GREFFIER, Château Launay, 33790 SOUSSAC.

SAUTERNES 1er GRAND CRU « CHATEAU LA TOUR BLANCHE » BOMMES 33210 LANGON Tél. : 16 (56) 63-61-55 *Tarif sur demande* *Vente directe*

VIN DE CAHORS - Direct propr. S. ALDHUY - Domaine de Fantou 46220 PRAYSSAC — Tél. 65-30-61-85.

GRANDS VINS MÉDAILLÉS BORDEAUX *Direct du producteur au consommateur.* Vignoble S.A. J. BOIREAU ARTIGUES 33570 LUSSAC

REVEILLON GASCON Le bloc Foie Gras d'Oie 130 g et le Confit Canard 2 cuisses 800 g 138,60 F Franco *Le Cercle de l'Oie* 15, rue du Télégraphe 31500 TOULOUSE Documentation gratuite

CHAMPAGNE Claude DUBOIS A la propriété LES ALMANACHS VENTEUIL 51200 ÉPERNAY. T. (26) 58-48-37 Vin vieilli en foudre. Tarif sur demande.

MERCUREY A.O.C. Vente directe propriété 12 bouteilles 1981 : 420 F TTC franco dom. TARIF SUR DEMANDE - Tél (85) 47-13-94 Louis Modrin, viticulteur, 71640 Mercurey.

N'ATTENDEZ PAS LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE POUR VOS COMMANDES MONTLOUIS A.O.C. Vin blanc sec, demi-sec, moelleux, méthode champenoise. Tarifs sur demande. A. CHAPEAU, 15, rue des Aîtres, Husseau, 37270 MONTLOUIS-S/LOIRE. Tél. 16 (47) 50-80-64.

BORDEAUX SUPÉR. Fco TTC 66 lit. : 1 200 F (chèque joint) ; 24 bout. 1982 + 24 bout. 1984 : 960 F ; 24 bout. 1976 + 24 bout. 1979 : 1 100 F ; 24 bout. 1972 + 24 bout. 1974 : 1 320 F ; 24 bout. 1975 + 24 bout. 1970 : 1 600 F ; BELLOT, vigneron, 33620 LARUSCADE

Château JURA PLAISANCE 1982 Prix excellence Vinalies Bordeaux 24 bout. 1 100F t.t.c. franco, régl. joint. DELOL 33570 MONTAGNE ST-ÉMILION.

TELEVISION

Français, si vous sondiez ?

Cent personnes sur un plateau pour incarner la France profonde.

LA France est atteinte de « sondagite » aiguë. Pas de semaine qui s'écoule sans que soient publiés les résultats d'enquêtes sur n'importe qui ou n'importe quoi : la cote d'amour du président de la République, l'argent de poche des jeunes, la peur du SIDA... Mais qui sont donc ces sondés que rencontrent les enquêteurs des instituts spécialisés ? Ces Français qui répondent à notre place ? Et d'abord, existent-ils vraiment ?

Mûs par une curiosité naturelle, Pascale Breugnot et Bernard Bouthier ont cherché, en montant « F... comme Français », à visualiser la diversité de notre communauté nationale en même temps que la technique du sondage. Construit avec le concours d'un sociologue professionnel, Bernard Cathelat (Centre de communication avancée), avec la participation d'une star du petit écran, Patrick Poivre d'Arvor, et d'un plateau de cent personnes incarnant « la France profonde », ce jeu de société se veut un miroir offert aux millions de téléspectateurs pour qu'ils s'y reconnaissent.

Cinq grandes familles ont été déterminées scientifiquement et un prototype de chacune d'elles fait l'objet d'un reportage (c'est un des temps forts de l'émission, qui n'en est pas prodigue). Des vedettes de l'actualité (artistes, champions) et des personnalités politiques ont accepté de participer à cette « classification ». Les résultats sont parfois surprenants et les apparentements assez inattendus : Guy Bedos et Jacques Toubon, ou Brice Lalonde et Paul Laurent... C'est à la fois rassurant et déconcertant.

Mais une réflexion provocatrice du chanteur Charlelie Couture, en fin d'émission, est vivement relevée par François Léotard. L'émission manque alors de basculer dans le cours d'instruction civique, contrastant avec le caractère ludique qu'elle avait à l'origine.

CLAUDE DURIEUX.

● « F... comme Français ». A 2, mercredi 30 octobre, 21 h 45.


ANTENNE 2

RECTIFICATIF. – Une erreur s'est glissée dans l'article intitulé « La musique classique à l'écran », paru la semaine passée dans *le Monde* daté 19 octobre. Le taux d'écoute de l'émission « Prélude à la nuit » n'est pas de 10 %, mais de 1 %.

Cerveaux

« LE cerveau »... Qu'en est-il au juste de cet organe de taille modeste qui pèse moins d'un kilo et demi, mais reste l'objet le plus perfectionné de l'évolution du vivant ? C'est ce que les plus grands scientifiques européens, américains et japonais s'attachent à expliquer dans une série qui débute cette semaine sur Antenne 2. *« La première vraie coproduction franco-américaine, »* insiste Monique Tosello, qui a élaboré le scénario d'ensemble avec les Américains.

Huit émissions, donc un projet ambitieux, difficile – la tendance générale n'est pas aux documentaires – qui fait alterner des cas concrets, empruntés à l'histoire de la médecine (racontés ou reconstitués) ou bien saisis sur le vif lors d'une consultation, alternent avec des expériences en laboratoire, et des « leçons de choses » à partir de maquettes. L'ensemble constitue une approche mi-intimiste, mi-pédagogique des mystères de l'activité cérébrale.

Une émission, un thème. La première, « le stress » s'ouvre sur un drame reconstitué : en 1849, une barre de fer traverse le cerveau d'un Américain, qui se trouve dès lors entièrement soumis à ses pulsions, comme un animal. L'homme survit douze ans. La science reconnaissante découvre l'existence d'un « centre des émotions ». Sans avoir jamais vécu une telle expérience, il arrive que l'on se sente pris dans des émotions qui vous submergent, on est « stressé » et se développent parfois des maladies d'adaptation – hypertension, ulcère, cancer, – qui sont des réactions de défense ou de passivité exagérées.

Cinquante-quatre scientifiques de haut niveau ont tenté de répondre à ces questions et à d'autres. En français ou en anglais. Comment fonctionne la mémoire ? Le cerveau connaît-il des limites ? Avec la volonté d'être aussi clairs et simples que possible. Un défi qui mérite d'être salué, même si on décroche quelquefois.

M. M.

● « Le cerveau », chaque lundi à partir du 28 octobre, Antenne 2, à 22 h 20 (40 mn).

Samedi
26 octobre

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

8.00 Bonjour la France. **9.00** Partez gagnant. **9.45** 5 jours en Bourse. **10.00** Reprise : Performances (diff. le 23 octobre). **10.30** Reprise : Les trois premières minutes (diff. le 23 octobre). **11.00** Hauts de gammes, *magazine musical diffusé en simultané sur France-Musique. (Michaël Rudy).* **12.00** Tournez... manèges.
13.00 Journal.
13.35 La séquence du spectateur.
14.05 Le rendez-vous des champions.
14.20 Série : Pour l'amour du risque.
15.15 Le merveilleux voyage de Nils Holgersson.
15.45 Casaques et bottes de cuir.
Magazine du cheval, tiercé à Longchamp.
16.20 Temps X.
Magazine de la science-fiction.
17.10 Série : Les hommes de Rose.
18.05 30 millions d'amis.
18.30 La route bleue.
Magazine de la sécurité routière.
18.35 Magazine auto-moto.
19.05 D'accord, pas d'accord (INC).
Tarifs aériens, qui pilote les prix ?
19.10 Jeu : Anagram.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.35 Tirage du Loto.
20.40 Série noire : La lune d'Omaha.
D'après le roman de J. Amila, adapt. J. Amila, P. Fabre, J. Bany, J. Marbœuf, réal. J. Marbœuf, avec J.-P. Cassel, D. Labourier...
Dans le cimetière américain d'Omaha, où reposent les héros du débarquement, une des croix blanches porte le nom de Georges Hutchins... Depuis près de vingt ans, en France, la même personne se réveille chaque nuit en sueur, répétant « Je suis mort le 6 juin 1944 »... Georges Delouis, Français, père de deux enfants, décide de se rendre sur les lieux de son « double ». Dérision et tendresse, humour feutré pour une série noire qui se développe non plus dans la géométrie bleutée des villes, mais dans les bruits froissés des herbes et des pâturages.
22.15 Droit de réponse : Les dentistes.
Emission de Michel Polac.
Avec Mme Forest, doyenne de la faculté de chirurgie dentaire de Garancière, M. K. Zahar, président de l'Union des jeunes chirugiens-dentistes, le professeur Exbrayat, MM. C. Pichard, président de l'Union nationale des patrons prothésistes dentaires, M. Benhaïm, prothésiste-appareilleur libre, P. Albarazin, dentiste, J. Goupil, PDG des laboratoires Goupil, et J. Roux, directeur général de la santé. (Le Conseil de l'Ordre des dentistes a refusé d'être représenté au cours de ce débat.)
0.00 Journal.
0.15 Ouvert la nuit. Série : Les Incorruptibles (redif.).

ANTENNE 2

8.55 Journal des sourds et des malentendants. **9.15** Gym tonic. **9.50** Reprise : Apostrophes : Sartre et Céline. (Dif. le 25 octobre). **11.00** Le journal d'un siècle, de L. Bériot. Edition 1924. **12.00** A nous deux.
12.45 Journal.
13.25 Série : Cannon.
14.15 Superplatine.
Finzy Kontini ; Johnny Hallyday ; John Parr ; Marc Lavoine ; docteur Fabrice ; Madonna.
14.50 Les jeux du stade.
Spécial sports équestres, en direct de Strasbourg.
17.00 Les carnets de l'aventure.
Envol pour les cîmes sauvages. E pericoloso sporghersi.
18.00 Récré A2.
Simbad le marin ; Les mondes engloutis.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord, pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Jeu : La trappe.
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Demain, c'est dimanche
En direct du pavillon Gabriel, Michel Sardou, Dalida, Michel Blanc...
21.55 Les histoires d'Onc' Willy : Ivanhoé.
22.25 Les enfants du rock
Rock n' Roll Graffiti, *avec Ronettes, Sylvie Vartan ; Marvin Gay, Bach Yen, Sonny and Cher ;* Sex Machine, *avec Mink Deville, Sly et Robbie, Serge Gainsbourg...*
23.25 Journal.
23.50 Bonsoir les clips.

FRANCE RÉGIONS 3

12.15 Connexions : la maintenance. **12.30** : Energiquement vôtre : la maison de leur rêve. **13.00** : Action, de la Fédération nationale de la Mutualité française. **13.30** : Banque, Bourse, finance.
14.00 Tournoi de tennis. En direct de Bercy : McEnroe, Noah, Leconte.
16.15 Liberté 3. Emission des associations.
17.30 Emissions régionales.
Programmes autonomes des douze régions, sauf à 18 h 55, où l'on verra sur tout le réseau « Hello, Moineau » ; à 19.55 Dessin animé : La panthère rose.
20.04 Disney Channel
Cocktail de dessins animés et programmes de Disney Channel.
La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald, et, trésors de la soirée, les DTV, les vidéo-clips, montages inédits de dessins animés sur les plus grands « tubes » des vingt dernières années.
21.50 Journal.
22.15 Feuilleton : Dynastie.
La disparition de Fallon met tout ce petit monde en émoi... 89e épisode : à suivre...
23.00 Musiclub.
Le Concerto brandebourgeois en si bémol majeur BWV 1051, *de J.-S. Bach, par l'Orchestre de chambre de Stuttgart, direction K. Munchingen.*

PÉRIPHÉRIE

- RTL, 20 h, Série : Les deux font la paire ; 21 h, feuilleton : Tous les fleuves vont à la mer ; 22 h 30, Série : Espion modèle.
- TMC, 20 h, Série : Knight Rider ; 21 h, Série : Tous les fleuves vont à la mer ; 22 h 40, Monte-Carlo zoom.
- RTB, 20 h, Le Jardin extraordinaire ; 20 h 35, *Tout le monde peut se tromper*, film de J. Couturier ; 22 h 5, Le mot de la fin.
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Opéras : « Goyescas », de Granados et « La vida breve », de M. de Falla.
- TSR, 20 h 5, Maguy ; 20 h 35, Les cinq dernières minutes : Histoire d'Os ; 22 h 25, Sports ; 23 h 25, *Midnight cowboy*, film de John Schlesinger.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

■ A VOIR ■■ GRAND FILM

DIMANCHE 27 OCTOBRE

La Menace ■

Film français d'Alain Corneau (1977) avec Y. Montand, C. Laure.
TF 1, 20 h 35. (115 mn.)

Un homme veut sauver la femme qu'il aime et désire épouser, accusée du meurtre de sa riche maîtresse (en réalité, celle-ci s'est suicidée). De la région de Bordeaux au Canada, Alain Corneau conduit une histoire assez compliquée dont les événements (référence au roman noir façon Hammett ou Chandler) sont présentés comme les enchaînements d'une fatalité.

Le Passage du canyon ■

Film américain de Jacques Tourneur (1946), avec D. Andrews, S. Hayward (v.o. sous-titrée).
FR 3, 22 h 30. (90 mn.)

Oregon, 1846. Un entrepreneur de transports à dos de mule ramène une jeune fille à ses parents et son fiancé. Au fil d'incidents divers, il est obligé de se conduire en aventurier. Western de série B décevant par son intrigue à la fois lente et touffue. Mais on retrouve la patte de Maurice Tourneur dans l'utilisation du Technicolor.

LUNDI 28 OCTOBRE

2001, l'odyssée de l'espace ■ ■

Film américain de Stanley Kubrick (1968), avec K. Dullea, G. Lockwood.
TF 1, 20 h 35. (200 mn.)

Entre un prologue montrant la naissance de l'humanité à partir des singes, et un épilogue laissant deviner d'autres dimensions d'espace et de temps habitées par des extra-terrestres, l'aventure d'une expédition dans un immense vaisseau spatial. Ce film-événement de la fin des années 60 brasse la science moderne, le mystère des comportements humains confrontés à la technologie avancée, et un propos métaphysique. C'est splendide, étonnant, vertigineux. Au cinéma tout au moins car, pour le petit écran, une mise en scène en Super-Panavision risque le gâchis.

Le Sang des autres

Film français de Claude Chabrol (1984), avec J. Foster, M. Ontkean - Premier épisode.
A 2, 20 h 35. (90 mn.)

Adaptation du roman de Simone de Beauvoir dans une version destinée à la télévision. Mais laquelle. On avait annoncé à la sortie de la version cinéma (2 h10, pas brillante), une série de six heures. Et voilà maintenant deux épisodes de 1 h 30, pour deux lundis. Alors, on informe, c'est tout.

Benvenuta ■

Film franco-belge d'André Delvaux (1983), avec F. Ardant, V. Gassman.
FR 3, 20 h 35. (105 mn.)

Un jeune scénariste vient visiter une romancière retirée à Gand, pour lui arracher des confidences sur une histoire d'amour passionnée qu'elle écrivit autrefois et dont les personnages revivent. Thèmes et obsessions personnelles de Delvaux, d'après un roman – transformé – de Suzanne Lilar. Les rapports du réel et de l'imaginaire sont un peu artificiels. L'émotion esthétique des images et les acteurs atténuent la déception que l'on éprouve.

MARDI 29 OCTOBRE

Mort sur le Nil ■

Film anglais de John Guillermin (1978), avec P. Ustinov, J. Birkin.
A 2, 20 h 35. (135 mn.)

Un crime est commis sur un bateau au cours d'une croisière sur le Nil. Autant de passagers, autant de suspects. Le détective belge Hercule Poirot est là. Si vous aimez les intrigues policières surannées, l'humour « cup of tea » d'Agatha Christie et les numéros d'acteur façon retro, alors, vous serez – bien – servis.

Le Grain de sable ■

Film français de Pomme Meffre (1982), avec D. Seyrig, R. Morard.
FR 3, 20 h 25. (85 mn.)

Une veuve, caissière d'un théâtre parisien depuis quinze ans, se retrouve au chômage, ne peut l'accepter, non plus que la solitude et l'ennui, et se raccroche à des rêves de son passé. Delphine Seyrig bouleverse dans sa quête et sa dérive et nous accroche à ce film modeste et discret.

JEUDI 31 OCTOBRE

La Revanche ■

Film français de Pierre Lary (1981), avec A. Girardot, V. Lanoux.
A 2, 20 h 35. (95 mn.)

L'épouse d'un commissaire écrit des romans policiers dont son mari s'attribue le mérite. Furieuse, elle prépare un casse avec deux femmes qui ont, aussi, une revanche à prendre sur les hommes. Une comédie anti-machos, simplement farfelue, mais ce n'est déjà pas mal, et où les actrices, c'est normal, font des étincelles.

VENDREDI 1er NOVEMBRE

Une aussi longue absence ■

Film francais de Henri Colpi (1960), avec A. Valli, G. Wilson (N.)
A 2, 22 h 55. (95 mn.)

La patronne d'un petit café de Puteaux reconnaît, dans un clochard amnésique, son mari, déporté en 1943 et dont la mort n'a jamais été prouvée. D'après un fait divers authentique, Marguerite Duras et Gérard Jarlot ont écrit et dialogué une belle et émouvante histoire pour les débuts dans la réalisation de Henri Colpi, chef monteur d'Alain Resnais. L'univers de Duras (hantise de la guerre et de ses tragédies, obsession du souvenir, bonheur brisé qui ne veut pas mourir) est porté par une atmosphère impressionniste en milieu populaire et deux interprètes exceptionnels. Ce film qui fut célèbre (Prix Louis-Delluc 1960, Palme d'Or Cannes 1961) est, aujourd'hui, pratiquement inconnu.

هكذا من الأصل

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

Dimanche 27 octobre

8.00 Bonjour la France. 9.00 Emission islamique. 9.15 La source de vie. 10.00 Présence protestante. 10.30 Le jour du Seigneur. 11.00 Messe à Saint-Pierre de Bar-sur-Aube (10), prédicateur Père Joulin. 12.00 Télé-foot 1.
13.00 Journal.
13.25 Série : Starsky et Hutch.
14.20 Les habits du dimanche.
15.00 Dessin animé : Alice au pays des merveilles.
15.30 Tiercé à Longchamp.
15.45 Sports équestres en direct de Strasbourg. *Finale de l'« Audi » masters.*
16.45 Scoop à la une.
17.30 Les animaux du monde. L'homme qui hurle aves les loups.
18.00 Feuilleton : Dallas.
Le procès de Jenna fait beaucoup de remous à Dallas.
19.00 Journal.

19.30 Face à face : Laurent Fabius et Jacques Chirac.

Un débat-événement qui remonte, selon les exégèses, soit à quelques semaines, quand Laurent Fabius avait lancé publiquement une invitation à Jacques Chirac dans « L'heure de vérité », sur A 2, soit à l'an dernier, quand le premier ministre avait fait un premier appel au président du RPR. Les voici face à face pour parler économie, politique, France...

20.50 Cinéma : la Menace.

Film d'Alain Corneau.
22.55 Sports dimanche soir.
Actualité sportive du week-end.
23.45 Journal.
0.00 C'est à lire.

Lundi 28 octobre

9.15 ANTIOPE 1. 9.45 La Une chez vous. 10.00 Challenges 85. 10.30 Croque vacances (et à 16 h 30). 11.30 Les jours heureux. 12.02 Tournez... manège.
13.00 Journal.
13.50 Série : Chapeau melon et bottes de cuir.
14.40 Les choses du lundi : Musée en herbe et collectionneurs en herbe.
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Salut les petits loups.
18.30 Mini-journal pour les jeunes.
18.45 Feuilleton : Santa-Barbara.
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.35 L'avenir du futur : Emission de J-P Hutin.

20.40 Cinéma : 2001, l'Odyssée de l'espace.

Film de Stanley Kubrick.
22.50 Débat : Espace, « l'après-2001 »
Avec M. Reeves, astrophysicien, maître de recherche au CNRS, R.-M. Bonnet, astrophysicien, directeur scientifique de l'agence spatiale européenne, F. d'Allest, président-directeur général du centre national d'études spatiales, le professeur T. Donahue, président de la commission de l'espace à l'Académie américaine des sciences, et le candide Pierre Boule.
23.50 Journal.
0.05 C'est à lire.
0.20 Vidéo roque. Championnat du monde d'échecs de Montpellier.

Mardi 29 octobre

9.45 ANTIOPE 1. 10.15 La Une chez vous. 10.30 Croque vacances (et à 16 h 30). 11.30 Les jours heureux. 12.02 Tournez... manège.
13.00 Journal.
13.50 Série : Chapeau melon et bottes de cuir.
14.45 Transcontinental. *Magazine des voyages.*
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Salut les petits loups.
18.30 Mini-journal pour les jeunes.
18.45 Feuilleton : Santa-Barbara.
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.30 D'accord pas d'accord (INC).
20.35 Les grands écrans de TF 1 : Commissaire Moulin.
Scénario de B. Rubinstein et J. Ray Lambert. Réal. A. Dhenaut. Avec Y. Regnier, J. Seguin, J. Amos... (Redif.)
Le commissaire s'occupe du cas étrange de Monique Fremont, une jeune femme qui semble vivre dans un état de fureur permanent. Ses angoisses sont-elles chimériques ?
22.20 Contre-enquête, d'Anne Hoang.
Au sommaire : le mur (étrange apparition sur un mur) ; premier emploi (l'histoire de Danièle R.) ; la laïque (lutte pour l'école libre en Vendée) ; souvenirs d'Andrésy (mémoires de prostitution) ; Saint-Exupéry (le dernier vol du grand aviateur et écrivain).
23.20 Journal.
23.35 C'est à lire.
23.50 Vidéo roque. Championnat du monde d'échecs de Montpellier.
0.10 Tify, les applications informatiques dans l'entreprise.

ANTENNE 2

Dimanche 27 octobre

9.40 Informations et météo. 9.45 Les chevaux du tiercé. 10.00 Récré A2. 10.30 Série : Marianne, une étoile pour Napoléon. 11.30 Entrez les artistes.
12.45 Journal.
13.20 Tout le monde le sait.
14.30 Série : Les enquêtes de Remington Steele.
15.20 L'école des fans.
16.15 Kiosque à musique.
17.00 Dessin animé : Voilà Garfield.
17.30 Disney dimanche.
18.30 Feuilleton : Maguy.
19.00 Stade 2.
20.00 Journal.

20.35 Musiques au cœur : Régine Crespin.

Magazine d'E. Ruggieri, réal. P. Desfons.
Un portrait de la grande diva. « La Lionne française », qui a rempli les salles de New-York, Buenos-Aires, Berlin, Vienne, Bayreuth... se confie ici, se dévoile, chante. Une heure et demie avec un choix très large d'extraits musicaux qui vont des plus classiques — Schumann, Puccini, Poulenc, Berlioz — jusqu'à Mistinguett ! Suivi d'un concert, en liaison avec France-Musique : « Grande suite du chevalier à la rose », de Strauss, par le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. M. Janowski.
22.45 Document : Danseur étoile :
Série de D. Bailey. Portrait d'un danseur : Peter Schaufuss.
Pour conclure cette série, Danseur étoile présente le profil de Peter Schaufuss, au cours d'entraînements, de répétitions, de représentations. L'invité des plus prestigieuses compagnies est également connu pour ses réalisations chorégraphiques.
23.35 Journal.
0.00 Bonsoir les clips.

Lundi 28 octobre

6.45 Télématin. 8.45 RFE : Encore une question. 10.30 ANTIOPE. 11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2. 11.35 Itinéraires, de S. Richard : Pérou. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.35 Feuilleton : Histoires à suivre.
14.00 Aujourd'hui la vie.
Questions à la justice : juge, un métier comme un autre ?
15.00 Série : Des agents très spéciaux.
15.50 C'est encore mieux l'après-midi.
17.30 Récré A 2.
Ploom ; Chapi Chapo ; Image Imagine ; Super doc ; Latulu et Lireli ; Tchaou et Grodo...
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Jeu : La trappe.
20.00 Journal.
20.30 Loto sportif.
20.35 Série : Le sang des autres.
De Claude Chabrol, avec Jodie Foster, Michael Ontkean et Stéphane Audran.
Un téléfilm en deux parties — version télévisée du film — de Claude Chabrol. Inspiré du roman de Simone de Beauvoir « le Sang des autres » est le récit dramatique de deux amours, dans une France déchirée par la deuxième guerre mondiale, dont les protagonistes sont une jeune femme, un syndicaliste résistant et un officier allemand. (Voir « films » de Jacques Siclier).
22.20 Série documentaire : le cerveau.
De M. Tosello et R. Spry. Numéro 1 : Le stress de la vie.
(Lire notre article).
23.00 Journal.
23.25 Bonsoir les clips.

Mardi 29 octobre

6.45 Télématin. 11.35 Les carnets de l'aventure. Chacraraju. 12.00 Journal et météo. 12.05 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Histoires à suivre.
14.00 Aujourd'hui la vie.
Le tremplin des inventeurs.
15.00 Série : Des agents très spéciaux.
15.50 C'est encore mieux l'après-midi.
17.25 Récré A 2.
Ploom ; Image Imagine ; Superdoc ; Latulu et Lireli ; Robinson Crusoé ; Les mondes engloutis ; C'est chouette...
18.25 Derby.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Jeu : La trappe.
20.00 Journal.
20.30 Loto sportif.

20.35 Cinéma : Mort sur le Nil.

Film de John Guillermin.
22.55 Chefs-d'œuvre en péril.
Magazine de P. de Lagarde.
« Parcs et jardins de France ».
23.25 Journal.
23.50 Bonsoir les clips.

FRANCE RÉGIONS 3

Dimanche 27 octobre

9.00 Debout les enfants. 10.00 Mosaïque magazine sur la Catalogne, le quartier Saint-Jacques, la communauté portugaise, une association espagnole, le sport dans la région... 12.30 Label entreprise. 13.00 Paris-kiosque. 14.30 Magazine 85 de la GMF.
15.00 Emissions pour les jeunes (et à 19 h 10).
17.30 Décibels.
Avec The Alarm, Rod Stewart, Jeff Beck, etc.
18.00 Culture Clap.
Invité : Etienne Chattiliez, réalisateur et concepteur de films publicitaires parmi les plus couronnés de la pub.
18.30 Documents secrets. Jeu de Pierre Bellemare.
19.30 RFO hebdo.
20.00 Série : Benny Hill.
20.35 Le monde d'une voix.
Diffusé en simultané sur France-Culture en stéréophonie. Document de J.-F. Jung.
L'aventure littéraire et radiophonique d'Armand Robin, qui passa sa vie enfermé dans une chambre de bonne à écouter toutes les radios du monde. Une vie passionnante, une réalisation qui n'a pas les moyens de ses ambitions.
21.55 Journal.

22.30 Cinéma de minuit : le Passage du canyon.

Film de Jacques Tourneur (cycle : hommage au technicolor).
23.50 Prélude à la nuit.
Impromptu posthume D9 46 nº 3 de Schubert, par Christian Ivaldi au piano.

Lundi 28 octobre

11.00 Les hivernales : cinquante ans de coiffure à travers une rétrospective du cinéma français.
13.00 Tournoi de tennis en différé de Bercy.
16.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions, sauf à 16 h 15, où l'on verra sur tout le réseau le téléfilm de P. Arnal, l'Enfant et les magiciens ; *à 17 h 45,* la Mémoire aux images ; *à 18 h 55,* Hello moineau ! ; *à 19 h 35,* Un journaliste un peu trop voyant.
19.55 Dessin animé : les Entrechats.
20.05 Les jeux.

20.35 Cinéma : Benevenuta.

Film d'André Delvaux.
22.15 Journal.
22.50 Tous en scène.
Magazine mensuel du théâtre de P. Laville.
Changeant de chaine, passant d'Antenne 2 à FR3, « Plaisir du théâtre » devient : « Tous en scène ». La scène du théâtre et rien d'autre, avec, pour ce premier numéro, Ariane Mnouchkine, Hélène Cixous, le prince Norodom Sihanouk, pour son « Histoire terrible mais inachevée », à la Cartoucherie du soleil. Mais aussi Jacqueline Daillan (Lily, Lily) et les traces de l'histoire : Marie Bell, Gérard Philipe.
23.45 Coup de cœur.
Comment faire renaître une vie de quartier.
23.50 Prélude à la nuit.
Extrait du « Clavier bien tempéré », le 2e livret nº 10, de J.-S. Bach, par Yuko Hirose au piano.

Mardi 29 octobre

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 heures où l'on verra, sur tout le réseau, la Révolte des Haïdouks ; *à 17 h 15* Dynastie, *à 18 h 55,* Hello moineau ! ; *à 19 h 40,* Un journaliste un peu trop voyant.
19.55 Dessin animé : les Entrechats.
20.05 Les jeux.
20.30 D'accord, pas d'accord (INC). Tabac : comparez les dégâts !

20.35 Cinéma : le Grain de sable.

Film de Pomme Meffre.
22.05 Journal.
22.35 Emissions régionales.
Chaque station régionale présente son propre programme : l'Aquitaine donne un débat politique ; Bourgogne-Franche-Comté fête le huitième centenaire de Notre-Dame de Pont-sur-Yonne ; Midi-Pyrénées-Languedoc-Roussillon commémore le tricentenaire de la révocation de l'Edit de Nantes ; Paris-Ile-de-France présente « Colette, dame seule », etc.
23.35 Coup de cœur.
La passion du mono-ski.
23.55 Prélude à la nuit.
La Scala di seta *(ouverture) de Rossini, par l'Ensemble orchestral de Paris, dirigé par J.-P. Wallez.*

PÉRIPHÉRIE

Dimanche 27 octobre

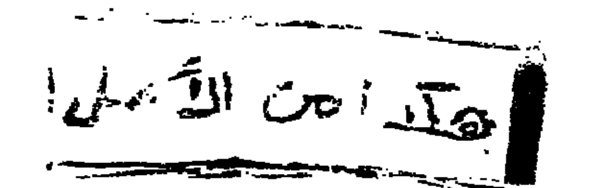
- RTL, 20 h, Série : Tous les fleuves vont à la mer ; 21 h 30, Journal ; 21 h 45, Grand écran.
- TMC, 20 h, Série : L'homme au katana ; 21 h, Série : Tous les fleuves vont à la mer ; 22 h 40, Forum RMC ; 23 h 5, Sky Trax.
- RTB, 20 h, Variétés : Salut Brel ; 21 h, Téléfilm : *la Tendresse* ; 22 h 55, Journal.
- TSR, 20 h, Série : Le maître du jeu ; 20 h 55, Dis-moi ce que tu lis... ; 21 h 50, Le temps détruit ; 23 h, Journal ; 23 h 15, Table ouverte.

Lundi 28 octobre

- RTL, 20 h, Dynastie ; 20 h 55, Jeu ; 21 h, *la Poursuite implacable*, film de Sergio Sollima ; 23 h, Journal ; 23 h 10, Midi-minuit.
- TMC, 20 h, Dynastie ; 20 h 55, Jeu ; 21 h, Concours : Le meilleur des dix (animateurs de TMC) ; 22 h 35, Sky Trax.
- RTB, 20 h, *A mort l'arbitre*, film de J.-P. Mocky, suivi d'un débat sur la violence ordinaire.
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Le temps retrouvé ; 20 h 40, Théâtre wallon.
- TSR, 20 h 15, Spécial cinéma ; 22 h 55, Journal ; 23 h 10, L'antenne est à vous ; 23 h 30, Court-métrage : « Isidore ».

Mardi 29 octobre

- RTL, 20 h, Cinémania : *Love Story*, film d'Arthur Hiller ; 21 h 45, Journal ; 21 h 50, *les Chasses du comte Zaroff* ; 22 h 50, Cinémania ; 23 h 5, Midi-minuit.
- TMC, 20 h, Série : Les deux font la paire ; 20 h 55, Jeu ; 21 h, *les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, film de Vincente Minelli.
- RTB, 20 h 5, Billet de faveur : la Salle des profs, de L. Wouters ; 21 h 50, Il était une fois la télé ; 22 h 50, Journal.
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Variétés : Rox-Box ; 21 h 5, Ciné-club : *Heimat*, d'E. Reitz (4e épisode).
- TSR, 20 h 10, Série : Vice à Miami ; 21 h 10, Opéra : Cécilia : 21 h 55, Nella Martinetti ; 22 h 45, Journal ; 23 h, Hockey sur glace, 23 h 15, Court-métrage : « Grand Pacifique ».



هكذا من الأصل

Télévision Française 1

Mercredi 30 octobre

9.30 ANTIOPE 1. 10.00 La Une chez vous. 10.15 Vitamine (et à 13 h 40) Feuilletons, dessins animés, variétés, infos... **11.30 Les jours heureux. 12.02 Tournez... manège.**
13.00 Journal.
16.00 Série : Mon ami Gaylord.
17.00 Les trois premières minutes.
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Salut les petits loups.
18.30 Mini-journal.
18.45 Feuilleton : Santa Barbara.
19.15 Jeu : Anagram.
19.33 Loto sportif.
19.40 Cocoricocoboy.
19.53 Tirage du Tac-o-Tac.
20.00 Journal.
20.30 Tirage du Loto.
20.35 Série : Le regard dans le miroir.
Scénario de J. Chapot et N. Kaplan. Réal. J. Chapot. Avec A. Clément, B. Cremer, M. Bouquet...
Qui est-celui (ou celle) qui, par tous les moyens, veut empêcher Dora et son ami de connaître la vérité : savant jeu de miroirs où « je » est un autre, un suspense façon Hitchcock où le chasseur et sa proie ne font qu'une seule et même personne.
21.40 Mode in France.
Emission de W. Klein, musique de S. Gainsbourg, chorégraphie de R. Chopinot et D. Larrieu.
Douze petits films en un, douze approches de ce qu'est la mode « in » du Paris 85. Du délire, du polar, de la vidéo, du collage, de la danse. Un tour d'horizon débridé dans lequel William Klein tisse la trame d'un spectacle ironique et complice sur les comportements des jeunes, de leurs aînés face aux nouveaux créateurs.
22.35 Performances.
Magazine d'actualités culturelles de M. Cardoze.
Inertie : André Chouraqui, historien. Les animaux malades de la pub ; Manset : portrait en noir et blanc.
23.00 Journal.
23.15 C'est à lire.
23.30 Vidéo roque. Championnat du monde d'échecs de Montpellier.

Jeudi 31 octobre

9.45 ANTIOPE 1. 10.15 La Une chez vous. 10.30 Croque-vacances (et à 16 h 30). 11.30 Les jours heureux. 12.02 Tournez... manège.
13.00 Journal.
13.50 Série : Nouvelles d'Henry James.
14.45 Documentaire : les animaux du monde.
Amours et naissances dans un aquarium.
15.10 A cœur ou à raison.
Un siècle de trains miniatures, reportage de C. Lamming.
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Salut les petits loups.
18.30 Mini-journal pour les jeunes.
18.45 Série : Santa Barbara.
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.35 Questions à domicile : Mme Simone Veil.
Emission de P.-L. Séguillon, A. Sinclair et A. Tarta.
Pour la sixième édition de « Questions à domicile », l'équipe de TF 1 se rendra au domicile de Mme Simone Veil, député européen. Au moment où l'opposition se lance dans la bataille des législatives de 1986, quel va être le rôle de Simone Veil dans cette campagne ? Et bien sûr d'autres questions.
21.50 Série Columbo.
(Rediffusion). « *Entre le crépuscule et l'aube* » (réal. Harvey Hark).
Le colonel Rumford est prêt à tout pour empêcher l'académie militaire qu'il dirige d'être transformée en collège ; c'est sans compter avec le lieutenant Colombo...
23.25 Journal.
23.40 C'est à lire.
23.55 Vidéo roque. Championnat du monde d'échecs de Montpellier.

Vendredi 1er novembre

10.30 ANTIOPE 1 ; 11.15 Le jour du Seigneur, messe de la Toussaint célébrée en la paroisse d'Eschbach (Bas-Rhin), prédicateur, Père Guy Cordonnier. **12.02 Tournez... manège.**
13.00 Journal.
13.50 Téléfilm : Tête d'horloge.
En 1964, à Calais, brusquement, toutes les horloges de la ville se sont arrêtées. Peut-on vivre sans pendules ? Un conte philosophique réalisé par J.-Paul Sassy d'après le roman de Jean Pradeau.
15.30 Quarté en direct de Maisons-Laffitte.
15.40 Temps libres à la presse du week-end.
16.30 Croque vacances.
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Salut les petits loups.
18.30 Mini-journal pour les jeunes.
18.45 Feuilleton : Santa Barbara.
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.35 Spécial Nathalie Baye.
Emission proposée par Bernard Schmitt. Réal. J. Paul Jand.
L'émission propose de suivre la comédienne pendant une journée : ses rencontres, le studio, etc.
21.55 Téléfilm : Ana Non.
D'après le roman d'A. Gomez-Arcos. Réal. Jean Prat. Avec G. Montero, M. Meriko, R. Ibanéz.
Un petit port de pêche en Andalousie sous le franquisme. Depuis trente ans une femme de soixante-quinze ans s'est enfermée dans le refus, la solitude, le silence. Ana Non, épouse, mère et veuve de quatre hommes fauchés par la guerre civile espagnole, desquels nulle pierre tombale ne perpétue le nom. La quête d'une vieille femme illettrée, son éveil et sa mort. Une adaptation du roman d'Augustin Gomez-Arcos par Jean Prat, qui a voulu garder les deux niveaux de l'œuvre, le réalisme et le fantastique métaphorique.
23.40 Journal
23.55 Tapage nocturne. Le groupe Indochine, Bananarama, Christophe...

Antenne 2

Mercredi 30 octobre

6.45 Télématin.
9.15 Récré A 2.
Bibi Foc ; Camera off ; Tchaou et Grodo ; L'empire des cinq ; Johan et Pirlouit...
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.35 Feuilleton : Histoires à suivre.
14.00 Téléfilm : Le retour du marin.
de J. Saunders, réal. J. Gold.
Une production britannique. L'histoire et les difficultés d'un jeune capitaine et de sa femme africaine dans l'Angleterre victorienne.
15.50 Récré A 2.
Les Schtroumpfs, les Poupies, Latulu et Lireli, Clémentine.
16.55 Magazine : Terre des bêtes.
Le retour des petits chevaux ; vacciner pour ne plus tuer.
17.25 Série : Les brigades du tigre.
18.25 Derby.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord pas d'accord. (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Jeu : la Trappe.
20.00 Journal.
20.35 Football : France-Luxembourg.
En direct du Parc des Princes (sous réserve).

> *Au cas, toujours possible, où le match ne serait pas retransmis, Antenne 2 diffusera un télé-film : « Le téléphone de secours », de C. Sobieski, réalisation J. Thorpe, un « policier » américain.*

22.05 Document : F... comme Français.
De P. Breugnot, B. Bouthier et B. Cathelat, réal. M. Ledoux et J.-M. Perthuis.
(Lire notre article)
23.35 Journal.
0.00 Bonsoir les clips.

Jeudi 31 octobre

6.45 Télématin. 10.30 ANTIOPE. 11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2. 11.35 La télévision des téléspectateurs. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : l'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.35 Feuilleton : Histoires à suivre.
14.00 Aujourd'hui la vie.
Quel tunnel sous la Manche ?
15.00 Série : Des agents très spéciaux.
15.50 C'est encore mieux l'après-midi.
17.30 Récré A 2.
Ploom ; Image imagine ; Super doc ; Mes mains ont la parole ; Terre des bêtes...
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Jeu : La trappe.
20.00 Journal.
20.30 D'accord, pas d'accord (INC).
20.35 Cinéma : la Revanche.
Film de Pierre Lary.
22.15 Magazine : Actions.
de M. Honorin, présenté par F.-H. de Virieu et G. Morin, réal. M. Hermant.
Parlons d'argent : les livrets de caisse d'épargne ; Coup de pouce... à une entreprise ; Donnant donnant ; Titres en jeu. Le nouveau magazine économique d'Antenne 2, vivant, bien fait.
23.30 Journal.
23.55 Bonsoir les clips.

Vendredi 1er novembre

6.45 Télématin ; 10.30 ANTIOPE ; 11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2 ; 11.35 Magazine : Terre des bêtes (reprise) ; 12.00 Journal et météo ; 12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Histoires à suivre.
14.00 Aujourd'hui la vie.
Ces stars étaient des hommes... et des femmes : Lucienne Boyer et Jacques Pills évoqués par leur fille Jacqueline.
14.50 Série : Des agents très spéciaux.
15.45 Cirque : Zircus – Zircus.
16.45 Georges Brassens, chez lui à Paris
A l'occasion de l'anniversaire de sa mort, un hommage au poète disparu en 1981.
17.35 Récré A 2.
Ploom ; Image imagine ; Histoires comme ça...
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Dessins animés.
19.40 Jeu : La trappe.
20.00 Journal.
20.30 Loto sportif.
20.35 Feuilleton : Jeu, set et match.
De J. Goron et E. Solal ; réal. : M. Wyn. Avec E. Viellard, H. Guybet, B. Rouan...
Dans ce troisième épisode, Arnaud rencontre ses premiers vrais problèmes : la rivalité des copains, la tentation de l'argent, le snobisme...
21.40 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : la vie des saints, sont invités : Pierre Bourgeade (Mémoires de Judas), *Jacques Duquesne* (Saint Eloi), *Jean Guitton* (Portrait de Marthe Robin), *Jean Markale* (le Chêne de la sagesse, un roi nommé Saint-Louis), *Luigi Mezzadri* (Vincent de Paul).
22.55 Journal
23.05 Ciné-club : Une aussi longue absence.
Film de Henri Colpi (cycle années 60)

France Régions 3

Mercredi 30 octobre

14.55 Questions au gouvernement à l'Assemblée nationale.
17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions sauf à 17 h, où l'on verra sur tout le réseau la Révolte des Haïdouks ; *à 17 h 30,* Fraggle rock ; *à 18 h 55,* Hello, moineau ! ; *à 19 h 40,* Un journaliste un peu trop voyant.
19.55 Dessin animé : les Entrechats.
20.05 Les jeux.
20.35 Variétés en différé de Bataclan : Pollen.
Présentation de J.-L. Foulquier. Réal. G. Dande.
Prévue d'abord le 2 octobre, l'émission a été déprogrammée pour problèmes techniques. Pollen est la première émission de Jean-Louis Foulquier, conseiller artistique pour la chaîne, entièrement assumée par lui. On y verra quelques uns de ses anciens « poulains » Patrick Sébastien, Catherine Lara, Renaud, Pierre Desfeorges, Alex Métayer, Pierre Vassiliu, Pierre Barouh, etc.
21.35 Thalassa. Magazine de la mer de G. Pernoud.
Sail 85 à Amsterdam. Une réunion très particulière, celle de l'Association des vieux voiliers dans le monde.
22.20 Journal.
22.50 Néo-polar : Des choses qui arrivent.
D'après J.-Y. Berchet, réal. : P. Venault, avec J.-P. Léaud, M. Subor, C. Melki...
Le professeur Fontaine, homme sans problèmes, se trouvera successivement mêlé à la disparition d'un jeune garçon abattu d'un coup de pistolet, accusé de la mort d'un photographe témoin de l'assassinat d'un détective privé...
23.45 Coup de cœur.
Brut, je te maudis... avec Paco Rabanne.
23.30 Prélude à la nuit.
Andor Foldes interprète une de ses œuvres « Prélude ».

Jeudi 31 octobre

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 heures, où l'on verra sur tout le réseau la Révolte des Haïdouks ; *à 17 h 30* Edgar, le détective cambrioleur ; *à 18 h 55* Hello, moineau ! ; *à 19 h 35* Un journaliste un peu trop voyant.
19.55 Dessin animé : les Entrechats.
20.05 Les jeux.
20.35 Théâtre : Six heures au plus tard.
En différé du Lucernaire Forum. Pièce de M. Perrier, mise en scène C. Piéplu et F. Eberhard.
Trois heures du matin. Marco, jeune gangster en herbe, rate un virage, traverse le mur d'une maison et atterrit au-dessus du lit de Gustave, sexagénaire désabusé mais « branché »... A voir pour la performance époustouflante de Claude Piéplu dans un rôle taillé sur mesure.
22.20 Journal.
22.45 Millésime. Une série de M. Paradisi et P. Bouhin.
Pour vous donner le goût du vin (et bien le choisir).
23.15 Coup de cœur.
Un faux raciste avec François Lefort, prêtre et médecin.
23.40 Prélude à la nuit.
Le concerto brandebourgeois nº 2 en fa majeur BWV 1047 de J.-S. Bach par l'orchestre de chambre de Stuttgart, direction K. Munchinger.



Vendredi 1er novembre

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 h où l'on verra sur tout le réseau la Révolte des Haïdouks ; *à 18 h 55,* Hello, moineau ! ; *à 19 h 35,* Un journaliste un peu trop voyant.
19.55 Dessin animé : les Entrechats.
20.05 Les jeux.
20.35 Feuilleton : le Paria.
Réal. D. de la Patellière et A. Kantof. Avec Ch. Aznavour, O. Picolo, J. Charby...
Julien Mauriès (Charles Aznavour) est revenu après vingt ans d'absence au sein de sa famille, bien décidé à faire éclater la vérité. Pas de cadeau de part et d'autre. Un feuilleton à la Dallas, amour, passion, coups bas. On évolue dans le « beau linge », on prend l'avion, on galope à cheval, on dîne dans les meilleurs restaurants. Efficace malgré les stéréotypes (voulus). Bien joué.
21.30 Quelques mots pour le dire, de la Sécurité routière.
21.35 Edition spéciale vendredi Soir 3 (et à 22 h 40).
Salut les patrons par André Campana et Christian Dauriac.
Un voyage dans le monde des chefs d'entreprise à travers le portrait de trois d'entre eux : Serge Dassault, François Delachaux et Robert Etcheparre, avec la participation d'Yvon Gattaz (président du CNPF) et d'Edmond Maire (secrétaire général de la CFDT).
22.25 Journal.
22.55 Montagne. Magazine d'information mensuel de P. Ostian.
Dossier sur l'aménagement des pistes. Salon de la neige et de la montagne. Premier de cordée : Patrice Bellefont.
23.45 Coup de cœur.
Une graphologue face au mystère de l'amour.
23.55 Prélude à la nuit.
« Le coin de cimetière » de Déodat de Séverac, par le pianiste Alain Kremsky.

Périphérie

Mercredi 30 octobre

- **RTL,** 20 h, Série : Falcon Crest ; 20 h 55, Jeu ; 21 h, *Fort Saganne,* film d'Alain Corneau (première partie) ; 22 h 35, Journal ; 22 h 45, Midi-minuit.
- **TMC,** 20 h, Série : Falcon Crest ; 20 h 55, Jeu ; 21 h, Téléfilm : La vieille garde ; 22 h 40, Résultats sportifs ; 22 h 50, Sky Trax.
- **RTB,** 20 h, Demain, la crise ; 21 h, Feuilleton : Miami Vice ; 21 h 50, *Coup de film* ; 22 h, Cargo de nuit.
- **RTB-TÉLÉ 2,** 20 h, Caméra Sports.
- **TSR,** 20 h 10, Téléscope ; 21 h 15, Portrait de Peter Wyssbrod ; 22 h 20, Journal ; 22 h 35 *Sport* ; 23 h 35, Ciné-club : « Glissements furtifs ».

Jeudi 31 octobre

- **RTL,** 20 h, Dallas ; 20 h 55, Jeu ; 21 h, *Fort Saganne,* film d'Alain Corneau (2e partie) ; 22 h 35, Journal ; 22 h 45, Midi-minuit.
- **TMC,** 20 h, Série : Un espion modèle ; 20 h 55, Jeu ; 21 h, *les Volets clos,* film de J.-C. Brialy ; 22 h 45, Sky Trax.
- **RTB,** 20 h, Autant savoir ; 20 h 25, *le Grand Carnaval,* film d'Alexandre Arcady ; 22 h 35, Le monde du cinéma.
- **RTB-TÉLÉ 2,** 20 h 10, Tennis (championnat d'Europe).
- **TSR,** 20 h 10, Temps présent ; *21 h 20, Dynasty* ; 22 h 10, *Journal* ; 22 h 25, *la Vie de famille,* film de Jacques Doillon ; 0 h 5, Hockey sur glace.

Vendredi 1er novembre

- **RTL,** 20 h, Série : Falcon Crest ; 21 h, Série : l'Appel de la gloire ; 22 h, Journal ; 22 h 5, *le Pourpre et le Noir,* film de Jerry London ; 0 h 25, Midi-minuit.
- **TMC,** 20 h, Série : Falcon Crest ; 20 h 55, Jeu ; 21 h, Téléfilm : La tendresse ; 22 h 45, *la Tunique,* film de Henry Koster.
- **RTB,** 20 h, Feuilleton : Espionne et tais-toi ; 21 h, Grand écran : *le Doulos,* film de J.-P. Melville.
- **RTB-TÉLÉ 2,** 20 h 10, Tennis (championnat d'Europe).
- **TSR,** 20 h 10, Tell Quel ; 20 h 45, *l'Homme de fer,* film d'Andrej Wajda ; 22 h 20, Les visiteurs du soir ; 23 h 5, Journal ; 23 h 20, Octo-giciel ; 23 h 50, Pallesen-Pilmark Show.



Un policier mélo

Ne serait-ce que pour Jean Simmons, ce mélodrame aux allures de film policier ne laisse pas indifférent. Emouvante, sensible, on retrouve cette grande actrice d'Hollywood à la télévision comme on l'a connue aux plus belles heures de sa longue carrière cinématographique. A la voir si jeune encore et vibrante dans *Un meurtre sans importance*, on s'étonne de sa disparition des grands écrans depuis plus de dix ans !

Une chance, en somme, pour Steven Hilliard Stern, qui a signé ce téléfilm américain, que cette actrice soit passée du cinéma au petit écran — même si ses apparitions n'y sont que sporadiques — et qu'elle occupe, ici, le rôle principal. Un rôle qui semble, au reste, avoir été créé sur mesure pour elle, puisque, contrairement à ce que l'on pourrait attendre, ce sont les scènes de tête-à-tête entre Jean Simmons et son partenaire Edwards Asner qui priment largement sur les séquences de suspense.

L'histoire est celle d'une éminente sociologue (Jean Simmons) chargée de rédiger un rapport sur la situation des personnes âgées de la ville. Son enquête la conduit à pénétrer le milieu des clochards, où elle se lie d'amitié avec une vieille femme qui sera assassinée, suite à une affaire de drogue. Décidée à découvrir le ou les meurtriers, la sociologue propose à la police de se faire passer pour une clocharde. Le sergent responsable du quartier où a été perpétré le crime — un *« vieux de la vieille »*, désabusé et bougon — n'accepte qu'à contrecœur : il ne le regrettera pas !

ANITA RIND.

● **UN MEURTRE SANS IMPORTANCE, dimanche 27 octobre à 14 h (100 mn).**

Sélection

DOCUMENTAIRES, FEUILLETONS, TÉLÉFILMS

Figures de la mode : Thierry Mugler (les défilés-shows d'un des chefs de file du nouveau prêt-à-porter), le 27 à 7 h.

Pavillons lointains (un officier britannique, une princesse indienne, sentimental), 3e épisode le 27 à 19 h 20, le 29 à 10 h 40, nuit du 29 au 30 à 1 h 50, le 30 à 16 h 5.

Musculairement vôtre (autodéfense et bodybuilding conjugués au féminin), le 31 à 22 h 20.

SPORTS

Football : Championnat de France, Guingamp-Racing, en direct, le 26 à 20 h 5. **Les KO de Canal Plus**, le 28 à 22 h 20, nuit du 2 au 3 novembre à 3 h 25. **Football américain**, le 28 à 23 h 30.

Les films

CHROMOSOME 3 ■. — Film canadien de David Cronenberg (1979), avec O. Reed, S. Eggar. Le 26 à 23 h 20, nuit du 28/29 à 1 h 20, du 1er/2 à 4 h 25.

Un médecin se livre à d'étranges expériences sur une de ses patientes. Horreur garantie et bonne mise en scène.

VIVA LA VIE ■■. — Film français de Claude Lelouch (1984), avec C. Rampling, M. Piccoli. Le 27 à 21 h 5, le 30 à 22 h 35, le 1er/2 à 1 h 35.

Le mystère de deux disparitions ou un homme et une femme chez les extra-terrestres. Vérité et mensonge, imagination et récit à tiroirs. Vive Lelouch.

NEW-YORK 1997 ■. — Film américain de John Carpenter (1981), avec K. Russell, L. Van Cleef. Le 29 à 20 h 35, le 31 à 8 h 35.

Un « thriller » futuriste. Réussi.

LARRY LE DINGUE, MARY LA GARCE ■. — Film américain de John Hough (1973), avec P. Fonda, S. George. Le 30 à 21 h.

CINQ PIÈCES FACILES ■■. — Film américain de Bob Rafelson (1970), avec J. Nicholson, K. Black. Le 31 à 20 h 35.

Le mal de vivre d'un fils de famille bourgeoise qui s'est fait prolétaire. Refuge de la musique, intimisme douloureux. Très beau film d'auteur.

VOULEZ-VOUS DANSER AVEC MOI ? ■. — Film français de Michel Boisrond (1959), avec B. Bardot, H. Vidal. Le 1er à 21 h.

Délaissant sa fonction de symbole sexuel, Brigitte Bardot est détective improvisée dans une amusante comédie policière. Ce n'est pas mal.

UN CHIEN DANS UN JEU DE QUILLES ■. — Film français de Bernard Guillou (1982), avec P. Richard, J. Carmet. Le 30 à 9 h 40.

Un psychologue parisien vient aider son demi-frère, fermier en Bretagne. Comique paysan avec une pointe de réalisme social et de belles images.

REPRISES

Pour les films suivants, lire nos commentaires dans les suppléments précédents.

DE PLEIN FOUET. — Film américain (1981) de Brian Hutton. Le 26 à 8 h 40, le 27/28 à 0 h 55, le 1er à 22 h 35.

LA TRICHE ■. — Film français (1984) de Yannick Bellon. Le 26 à 10 h 15, le 29 à 8 h 55, le 31 à 15 h 35.

LOCAL HERO ■. — Film anglais (1983) de Bill Forsyth. Le 26 à 0 h 50, le 29 à 15 h 45, le 30 à 0 h 25.

LIGNE DE MORT ■. — Film américain (1984) de Mario Azzopardi. Le 26/27 à 2 h 40, le 31 à 23 h 50, le 1er à 0 h 10.

CLASS 1984. — Film américain (1981) de Mark Lester. Le 26/27 à 4 h 5, le 29 à 14 h.

LE CERCLE NOIR. — Film américain (1972) de Michael Winner. Le 27 à 8 h 40, le 28 à 10 h 20.

PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE ■. — Film français (1983) de Jean-Marie Poiré. Le 27 à 10 h 10, le 29 à 22 h 15, le 1er à 14 h.

***GILDA* ■.** — *Film américain* (1946) de Charles Vidor. Le 27 à 23 h 5, le 29 à 0 h, le 31 à 10 h 10.

LA DAME DE SHANGHAI ■■. — Film américain (1947) d'Orson Welles. Le 28 à 9 h, le 1er à 15 h 55.

LE GARDE DU CORPS ■. — Film français (1983) de François Leterrier. Le 28 à 16 h 15.

LE VAMPIRE DE CES DAMES ■. — Film américain (1979) de Stan Dragoti. Le 28 à 20 h 35, le 31 à 14 h, le 1er à 9 h.

Les soirées du prochain week-end

SAMEDI 2 NOVEMBRE

TF 1. — 20 h 40 Au théâtre ce soir : *la Pomme*, de L. Verneuil et G. Beer ; 22 h 30 Droit *de réponse* ; 0 h Journal ; 0 h 15 Ouvert la nuit : Les Incorruptibles.

A2. — 20 h 35 Variétés : Jean Ferrat ; 21 h 55 Les histoires d'Onc'Willy : Ivanhoé ; 22 h 25 Les enfants du rock ; 23 h 30 Journal ; 23 h 55 Bonsoir les clips.

FR 3. — 20 h 5 Disney Channel ; 21 h 55 Journal ; 22 h 20 Feuilleton : Dynastie ; 23 h 5 Musiclub.

DIMANCHE 3 NOVEMBRE

TF 1. — 20 h 35 Cinéma : *l'Homme qui voulut être roi*, film de John Huston ; 22 h 40 Sports dimanche soir ; 23 h 40 Journal ; 23 h 55 C'est à lire.

A2. — 20 h 35 Le Grand Echiquier : Michel Berger ; 22 h 45 Document : Reiser ; 23 h 35 Journal ; 0 h Bonsoir les clips.

FR 3. — 20 h 35 La caricature : avec Plantu ; 21 h 30 Aspect du court-métrage français ; 21 h 55 Journal ; 22 h 30 Cinéma de minuit : *Musique dans les ténèbres*, film d'Ingmar Bergman ; 23 h 55 *Prélude à la nuit*.

France-Culture

SAMEDI 26 OCTOBRE

1.00 Les nuits de France-Culture.
7.00 Fréquence buissonnière : oiseaux migrateurs.
8.05 Littérature pour tous, avec Françoise Favier et Vladimir Volkoff.
8.30 Histoires à se réveiller couchés : l'ivrogne dans la brousse.
9.05 Les temps modernes : répliques (les génies communistes) ; à 10 h, voix du silence : l'Albanie.
10.30 La mémoire en chantant : Brassens, un poète international.
10.50 Grand angle : le long parcours de l'adoption.
12.00 Panorama.
14.00 Matinée une vie, une œuvre : Henri Barbusse, l'urgence d'écrire au pays d'entre-deux-guerres.
15.30 Le bon plaisir de... Jean Malaurie.
19.20 Samedi soir : la bienfaisance privée.
20.00 Musique : clé pour « l'Ouïe Spartacus ».
20.30 Nouveau répertoire dramatique : « Costume-raccord », de Jean-Louis Bauer, précédé d'un entretien avec l'auteur.
22.10 Démarches avec... Gérard de Cortanze.
22.30 « L'Ouïe Spartacus », musique et scénario d'Alain Savouret, tragi-comédie concertante.
0.05 Clair de nuit : Roberto Guttierez.

DIMANCHE 27 OCTOBRE

1.00 Les nuits de France-Culture.
7.03 Chasseurs de son : voyage en Israël.
7.15 Horizon, magazine religieux.
7.25 La fenêtre ouverte.
7.30 Littérature pour tous.
7.45 Dits et récits : « le Serpent blanc », des frères Grimm.
8.00 Foi et tradition.
8.30 Protestantisme.
9.05 Ecoute Israël.
9.35 Divers aspects de la pensée contemporaine : l'Union rationaliste.
10.00 Messe, à Notre-Dame-de-l'Epine (Marne).
11.00 Henri Guillemin raconte l'histoire : la République trois fois assassinée.
12.00 Des Papous dans la tête.
13.40 Jean Cassou ou la vocation d'écrire.
14.00 Le temps de se parler.
14.30 Comédie-Française : « Amorphe d'Ottenburg », de J.-C. Grumberg, avec C. Samie, M. Aumont, A. Pralon...
16.10 La tasse de thé : rencontre avec Patachou ; histoire-actualité : Vercingétorix, le symbole de la cohabitation.
19.10 Microfilms.
20.00 Actualités musicales romaines.
20.30 Atelier de création radiophonique : « Le monde d'une voix, un Faust des ondes » (en simultané avec FR 3) ; un portrait d'Armand Robin.
22.30 Musique de l'Inde.
0.00 Clair de nuit.

LUNDI 28 OCTOBRE

1.00 Les nuits de France-Culture.
7.00 Culture matin.
8.15 Les enjeux internationaux.
8.30 Les chemins de la connaissance : être acteur aujourd'hui (et à 10 h 50 : la demeure oubliée, tradition et philosophie juives).
9.05 Les lundis de l'histoire : à propos de : « les Fascismes », de Pierre Milza.
10.30 Musique : miroirs d'un piéton de Paris (et à 17 h).
11.10 Passeport pour l'avenir : les langues régionales.
11.30 Feuilleton : « Le loup pendu », de Michel Quint.
12.00 Panorama.
13.40 Le quatrième coup.
14.00 Un livre, des voix : « les Rois borgnes », de Hubert Nyssen.
14.30 Les cultures face aux vertiges de la technique : l'Afrique, terre du symbolisme et de la consommation.
15.30 Les arts et les gens : l'architecture ; à 16 h 15, histoire du Musée national d'art moderne.
17.10 Ile-de-France, chef-lieu Paris : le château de Monte-Cristo, à Marly-le-Roi.
18.00 Subjectif : Agora, avec le Père Pierre Ceyrac.
19.30 Perspectives scientifiques : la dynamique des climats.
20.00 Musique, mode d'emploi : cours d'interprétation (le luth).
20.30 « La Nuit », de Pierre Peju, avec M. Lonsdale, J. Faubert, J.-P.-P. Tamaris...
21.40 Latitudes : Musica 85 Strasbourg (Ray Lema, chanteur zaïrois).
22.30 La nuit sur un plateau.

MARDI 29 OCTOBRE

1.00 Les nuits de France-Culture.
7.00 Culture matin.
8.15 Les enjeux internationaux.
8.30 Les chemins de la connaissance : être acteur aujourd'hui (et à 10 h 50 : la demeure oubliée, tradition et philosophie juives).
9.05 La matinée des autres : chamanisme et possession.
10.30 Musique : miroirs d'un piéton de Paris (et à 17 h).
11.10 L'école des parents et des éducateurs :
11.30 Feuilleton : « Le loup pendu ».
12.00 Panorama.
13.40 Instantané : musique indienne à l'Orchestre de Paris.
14.00 Un livre, des voix : « l'Usage de l'homme », d'Alexandre Tisma.
14.30 Les nouvelles du crime : « le Clairon de Gettysburg », d'Ellery Queen.
15.30 Mardis du cinéma : Ava Gardner.
17.10 Le pays d'ici : à Amiens.
18.00 Subjectif : Agora, avec François Gautier.
19.30 Perspectives scientifiques : M. Tompkins s'explore lui-même.
20.00 Musique, mode d'emploi : le luth.
20.30 Le journal du corps : la maternité ; médecine scolaire ; dossier : médecine d'urgence.
21.30 Diagonales, l'actualité de la chanson.
22.30 Nuits magnétiques : la nuit et le moment ; à 23 h, Afrique du Sud.
0.05 Du jour au lendemain.

MERCREDI 30 OCTOBRE

6.00 Feuilleton : « Un voyage en Vendée » ou le royaume de Louis XVII.
7.00 Culture matin.
8.15 Les enjeux internationaux.
8.30 Les chemins de la connaissance : être acteur aujourd'hui ; (et à 10 h 50 : la demeure oubliée, tradition et philosophie juives).
9.05 Matinée la science et les hommes : sommes-nous génétiquement programmés ?.
10.30 Musique : miroirs d'un piéton de Paris (et à 17 h).
11.10 Le livre, ouverture sur la vie.
11.30 Feuilleton : Le loup pendu.
12.00 Panorama.
13.40 Avant-première.
14.00 Un livre, des voix : « Charade », d'Anne Bragance.
14.30 Grand angle : le long parcours de l'adoption (redif. de l'émission du 26).
15.30 Lettres ouvertes : magazine littéraire.
17.10 Le pays d'ici : à Amiens.
18.00 Subjectif.
19.30 Perspectives scientifiques : maladies cardio-vasculaires.
20.00 Musique, mode d'emploi : le luth.
20.30 Pour ainsi dire.
21.30 Pulsations : Musica 85 Strasbourg - Bleu 17, deux pièces radiophoniques pour bande et soliste, par Eugénie Kuffler, flûte et chant.
22.30 Nuits magnétiques : la nuit et le moment.
0.05 Du jour au lendemain.

JEUDI 31 OCTOBRE

1.00 Les nuits de France-Culture.
7.00 Culture matin.
8.15 Les enjeux internationaux.
8.30 Les chemins de la connaissance : être acteur aujourd'hui (et à 10 h 50 : la demeure oubliée, tradition et philosophie juives).
9.05 Matinée, Une vie, une œuvre : Italo Calvino.
10.30 Musique : miroirs d'un piéton de Paris.
11.10 Répétez, dit le maître : langues régionales.
11.30 Feuilleton : Le loup pendu.
12.00 Panorama : entretien avec Hector Bianciotti ; à 12 h 45, Musique.
13.40 Peintres et ateliers : Christian Legendre.
14.00 Un livre, des voix : « les Noces barbares », de Yann Queffelec.
14.30 La radio entre en guerre : 1939-1942.
15.30 Musicomania : Musica 85, le cri des samouraïs ou l'apprentissage de la perfection.
17.10 Le pays d'ici, à Amiens.
18.00 Subjectif : Agora, avec Simone Jacquemard.
19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : le foie et ses maladies.
20.00 Musique, mode d'emploi : le luth.
20.30 « Deux cavaliers seuls », de Vera Feyder. Avec T. Ragueneau, M. Maillfort, R. Clermont... et « Désordre », de Vera Feyder, avec R. Faure.
21.30 Musica 85 Strasbourg : le rêve d'Afrique, de Pierre Barrat.
22.30 Nuits magnétiques : la nuit et le moment ; à 23 h, Afrique du Sud.
0.05 Du jour au lendemain.

VENDREDI 1er OCTOBRE

1.00 Les nuits de France-Culture.
7.00 Culture matin.
8.15 Les enjeux internationaux.
8.30 Les chemins de la connaissance : être acteur aujourd'hui (et à 11 h 00 : la demeure oubliée, tradition et philosophie juives).
9.05 Foi et tradition.
9.30 Culte protestant.
10.00 Messe à l'église Saint-Nicolas de Granville.
11.30 Feuilleton : Le loup pendu.
12.00 Panorama : entretien avec Hector Bianciotti ; à 12 h 45, Histoire.
13.30 On commence... des comédiens venus de l'Est.
14.00 Un livre, des voix : « les Chemins de la nuit » de Lucien Guissard.
14.30 Sélection prix de la RAI : « Régression » de C. Ollier.
15.30 L'échappée belle : voyages d'entre-tombes : cimetières du monde ; terre des merveilles : portes ouvertes sur l'exil (Isabelle Eberhardt).
17.00 Musique : miroirs.
17.10 Le pays d'ici, à Amiens.
18.00 Subjectif.
19.30 Les grandes avenues de la science moderne : l'ONERA.
20.00 Musique, mode d'emploi : le luth.
20.30 Soleil d'encre : à l'occasion de l'exposition de dessins de Victor Hugo au Petit Palais.
21.30 Black and blue : le jazz de A à Z, avec François Billard.
22.30 Nuits magnétiques : la nuit et le moment ; à 23 h, Afrique du Sud.
0.05 Du jour au lendemain.

France-Musique

SAMEDI 26 OCTOBRE

2.00 Les nuits de France-Musique : « le Tarot ».
7.02 Avis de recherche : Spécial Samson François (pour le 15e anniversaire de sa mort) ; œuvres de Bach, Mozart, Schumann, Scriabine...
9.10 Carnet de notes.
11.00 Hauts de gammes (en simultané sur TF 1) : magazine d'information musicale.
12.05 Le temps du jazz : Hexagonal ; Martial Solal, 25 ans d'inédit.
13.00 Opéra : « Cosi fan tutte », opéra-bouffe de Mozart, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. K. Boehm.
16.00 Désaccord parfait : Débat sur le Concerto nº 2 pour violon et orchestre de Bartok ; à 18 h, Concert : Sonate nº 2 pour violon et piano, Sonate pour violon, Sonate pour piano « En plein air » de Bartok, par R. Pasquier, violon, J.F. Heisser, piano.
19.05 Les cinglés du music-hall : Retour en Espagne.
20.04 Avant-concert.
20.30 Concert : Concerto pour piano et orchestre nº 2 de Bartok, Symphonie nº 3 en ré mineur de Bruckner par l'Orchestre symphonique de la radio de Berlin, dir. R. Chailly, sol. V. Ashkenazy, piano.
22.25 Les soirées de France-Musique : Aimiez-vous Bach ? avec B. Huberman, violoniste ; à 23 h 5, le club des archives.

DIMANCHE 27 OCTOBRE

2.00 Les nuits de France-Musique : la première de la « Création de Haydn ».
7.02 Concert-promenade : musique viennoise et musique légère ; œuvres de J. Strauss, Dvorak, Lehar, Hanedel, O. Strauss, Kalman.
9.10 Cantate de Bach.
10.00 Les voyages musicaux du docteur Burney : « Où le Dr Burney se fait l'apologiste de Hambourg et de ses gloires » ; œuvres de Keiser, Telemann, C.P.E. Bach, Schubert, Kuhnau.
12.05 Magazine international.
14.04 Disques compacts : Œuvres de Bartok, Weber, Chopin, Mercadante, Stravinski.
17.00 Comment l'entendez-vous ? : « L'amour dans les opéras de Mozart », par Jean-Victor Hocquard, musicologue ; œuvres de Mozart.
19.05 Jazz vivant : Ray Charles.
20.04 Avant-concert : Récital de Jessye Norman.
22.00 Concert : (en simultané sur Antenne 2) : Grande suite du « Chevalier à la rose » de R. Strauss par le Nouvel orchestre philharmonique, dir. M. Janowski.
22.30 Les soirées de France-Musique : Pierre Monteux.

LUNDI 28 OCTOBRE

2.00 Les nuits de France-Musique : Pierre Monteux.
7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
9.05 Le matin des musiciens : La musique et ses instruments, œuvres de Stockhausen, Couperin, Mozart, Chopin, Jolivet...
12.10 Le temps du jazz : « Les voies du Seigneur », gospels et spirituals.
12.30 Concert-lecture : œuvres de Duruflé par la Chorale Auditer Nova de Paris, dir. J. Sourisse, sol. E. Tantcheff, mezzo et S. Soularue, orgue.
13.30 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
14.02 Repères contemporains : Œuvres de Michel Decoust.
15.00 Les après-midi de France-Musique : Paul Hindemith 1918-1924 ; à 16 h, Premières gravures du Quatuor Amadeus ; à 17 h, La vie et l'œuvre de Vladimir Horowitz : la retraite de 1953.
18.02 Chasseurs de son stéréo.
18.30 6e Festival de jazz de Paris.
19.10 Premières loges : Yvonne Brothier, soprano.
20.00 Concert : (en direct de la grande salle de concert de Brême) : « Deux images », pour orchestre de Bartok, Concerto pour piano et orchestre nº 23 en la majeur de Mozart, « Et expecto resurrectionem mortuorum », de Messiaen, par l'Orchestre philharmonique de l'Etat de Brême, dir. K. Nagano, sol. M. Levinas, piano.
22.30 Les soirées de France-Musique : Aimiez-vous Bach ? Jasha Heifetz, violon ; à 23 h 5 : Attention, chef-d'œuvre.

MARDI 29 OCTOBRE

2.00 Les nuits de France-Musique : Albert Roussel.
7.10 L'imprévu, magazine d'actualité musicale.
9.05 Le matin des musiciens : La musique et ses instruments — la fabrication des instruments ; œuvres de Cabezon, Frescobaldi, Vivaldi, Dieupart, Boismortier.
12.10 Le temps du jazz : « Les voies du Seigneur », gospels et spirituals.
12.30 Concert : œuvres de Stravinski, Janacek, Louvier, Nikiprovetzki, par l'Ensemble orchestral de Paris, dir. A. Louvier.
14.02 Repères contemporains : F. Verdken, F. Iberrondo.
14.30 Les enfants d'Orphée : Spécial vacances.
15.00 Les après-midi de France-Musique : Paul Hindemith 1925-1933 ; à 16 heures, Premières gravures du Quatuor Amadeus : œuvres de Schubert, Mozart ; à 17 heures, La vie et l'œuvre de Vladimir Horowitz : la retraite de 1953.
18.02 Acousmathèque : Reflets du Festival estival : Denis Dufour et le Trio instrumental électroacoustique TM+.
18.30 6e Festival estival de Paris.
19.10 17 mardis pour France-Musique. Concert lecture : (en direct de l'Auditorium 106) : « Les trois régénérations », de Thoresen.
20.00 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
20.30 Concert (en direct de l'Auditorium 103) : Quatuor à cordes nº 1 en la majeur de Vachon, « Time and again » trio à cordes de Kurtz, Trio à cordes nº 1 en ré majeur de Boely, Quatuor à cordes en sol majeur de Haydn, par le Trio à cordes de Paris, C. Frey, violon, M. Michalakakos, alto, J. Grout, violoncelle.
22.30 Récital (en direct de l'Auditorium 103) : Alice Ader, piano, joue la sonate en si mineur de Scarlatti, la sonate nº 1 et la fantaisie en ré mineur de Bach, Les Variations sur un menuet de Duport de Mozart, l'allegretto en ut mineur, l'impromptu nº 2 opus posthume, la sonate en la mineur de Schubert.
24.00 Les soirées de France-Musique : le poème symphonique dans le romantisme tchèque.

MERCREDI 30 OCTOBRE

6.00 Musique légère.
7.10 L'imprévu, magazine d'actualité musicale.
9.05 Le matin des musiciens : la musique et ses instruments — Visage social de l'instrument ; œuvres de Bach, Marais, Beethoven, Mahler, Schumann, Portal, Feldman...
12.10 Le temps du jazz : « Les voies du Seigneur ».
12.30 Concert : œuvres de Satie, Messiaen, par Carol Morgan, piano, et Dietburg Spohr, mezzo-soprano.
14.02 Tempo primo : Mozart, Liszt, Debussy, Fauré.
15.00 Les après-midi de France-Musique : Paul Hindemith 1933-1940 ; à 16 heures, Premières gravures du Quatuor Amadeus : œuvres de Mozart, Schubert, Mendelssohn ; à 17 heures, La vie et l'œuvre de Vladimir Horowitz (13e).
18.02 Les chants de la terre.
18.30 6e Festival estival de jazz de Paris.
19.10 Spirales : magazine de musique contemporaine.
20.00 Concert : (en direct de la radio de Brême) : Récital Michaël Levinas, pianiste, qui interprète « Papillons » op. 2, « Kreisleriana » de Schumann, et la sonate nº 32 en ut mineur de Beethoven, A l'entracte, sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
22.30 Les soirées de France-Musique : Aimiez-vous Bach ? Leopold Stokowski et l'Orchestre de Philadelphie ; à 23 h 5 Jazz-club (le groupe Quest en direct du New Morning).

JEUDI 31 OCTOBRE

2.00 Les nuits de France-Musique : la comédie musicale.
7.10 L'imprévu, magazine d'actualité musicale.
9.05 L'oreille en colimaçon.
9.25 Le matin des musiciens : la musique et ses instruments - le patrimoine instrumental.
12.10 Le temps du jazz : « Les voies du Seigneur ».
12.30 Concert : œuvres de Krenek, Delius, par les chœurs et l'Orchestre symphonique de la radio autrichienne, dir. L. Zagrosek.
13.40 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
14.02 Repères contemporains : Fernand Vandeboguerde.
15.00 Les après-midi de France-Musique : Paul Hindemith 1940-1953 ; à 16 h, Premières gravures du Quatuor Amadeus ; à 17 h, Vladimir Horowitz : le grand retour de 1965 ; œuvres de Bach, Schumann, Scriabine, Chopin.
18.02 Côté jardin.
18.30 6e festival estival de jazz de Paris.
19.10 Rosace, magazine de la guitare.
20.04 Avant-concert : œuvres de Clérambault, des Molins.
20.30 *Concert (festival de Saintes 1985)* : œuvres de Josquin des Préz par « The Hilliard Ensemble » (D. James, L. Nixon, C. Daniels, ténors, P. Hillier, basse) ; vers 21 h 40, « My lady nevells book », de Byrd.
22.00 Cycle acousmatique : Jean Schwarz.
23.30 Les soirées de France-Musique : Maurice Jaubert.

VENDREDI 1er NOVEMBRE

2.00 Les nuits de France-Musique : « le Messie », de Haendel.
9.05 Le matin des musiciens : la musique et ses instruments - le projet du Centre de l'instrument de la Cité musicale de La Villette ; œuvres de Monteverdi, Gaultier, C.P.E. Bach, Schumann, Parker, Leduc...
12.30 Concert-lecture : œuvres de Cuniot, par l'Ensemble « A sei voci ».
13.30 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
14.30 Les enfants d'Orphée : spécial vacances.
15.00 Histoire de la musique.
16.00 Les après-midi de France-Musique : premières gravures du Quatuor Amadeus ; à 17 h, la vie et l'œuvre de Vladimir Horowitz : la fin du mythe ou la présence retrouvée.
18.02 Les chants de la terre.
18.30 6e Festival estival de Jazz de Paris.
19.10 Les muses en dialogue.
20.00 Concert : « Boris Godounov », de Moussorgski, par l'Orchestre national de France et le Chœur national bulgare S. Obretenov, dir. T. Fulton, sol., E. Randova, M. Talvela, W. Ochman, A. Diakov, J. Gilmore, P. Meven.
23.00 Les soirées de France-Musique : Aimiez-vous Bach ? Wilhelm Furtwaengler et l'Orchestre philharmonique de Berlin ; Arturo Toscanini ; à 24 h, musique traditionnelle.

CNN, l'information à images continues

La chaîne de Ted Turner débarque en Europe.

« *JE révolutionnerai la télévision !* » Derrière cette déclaration audacieuse : Ted Turner, l'homme le plus controversé de la télévision américaine. Ses détracteurs disent qu'il aime semer la tempête. Rien d'étonnant à cela. Car ce brillant homme d'affaires est aussi un yachtman émérite qui gagne la Coupe America en 1977. Mais il n'attend pas cette date pour montrer qu'il sait naviguer. En 1970, au grand désespoir de ses conseillers financiers, il rachète une petite station de télévision locale d'Atlanta (Georgie) qui végète. En quelques années, il la transforme en super-station diffusée par satellite à l'ensemble des distributeurs par câble. Grâce à cette réussite – aujourd'hui WTBS (Turner Broadcasting System) atteint 35 millions de foyers, – son heureux propriétaire se taille un empire dans le monde de l'audiovisuel américain.

Ce goût du défi, il le retrouve en 1980. En dépit de l'avis général, Turner l'intrépide lance Cable News Network (CNN), une chaîne de télévision par câble, qui propose uniquement de l'information, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Pour son promoteur, ce sera « *la plus grande aventure de l'histoire du journalisme* ». Une aventure qui, au départ, fait ricaner les sceptiques.

La bataille est rude. Il la mène seul, persuadé de la validité de son idée, qui révolutionne le concept des informations traditionnelles des trois grands réseaux (*networks*) ABS, CBS et NBC. Il engloutit sa fortune personnelle, plaide sa cause auprès des autorités fédérales et obtient un canal sur un satellite. Car Ted Turner a compris que le public veut des informations quand il en a envie et non pas à heures fixes. Les chiffres, actuellement, lui donnent raison : CNN draine 34 millions d'abonnés (soit 86 % des foyers câblés), et les ricanements se sont tus depuis longtemps. Les annonceurs publicitaires se précipitent. La chaîne en compte près de trois cents (parmi lesquels IBM, Merril Lynch, AT & T) et voit ses revenus publicitaires doubler cette année.

Fin 1981, Turner donne une petite sœur à CNN : Headline News (ou CNN2) est un service d'informations ininterrompues et réactualisées toutes les trente minutes (avec cinq minutes d'informations locales). Les téléspectateurs pressés peuvent ainsi « *remettre leur pendule à l'heure* » à tout moment de la journée. Parfait complément à CNN, Headline News arrose à sa naissance huit cent mille foyers. Sa croissance est rapide : en trois ans, elle franchit le cap des 16 millions. Aujourd'hui, pourtant, Ted Turner a des problèmes financiers. L'achat récent de la Metro Goldwyn Mayer se révèle plus coûteux que prévu, et l'homme d'Atlanta a un besoin urgent de 300 millions de dollars. Il est prêt à céder jusqu'à 49 % des actions de CNN pour les trouver. Proposition faite successivement à NBC, CBS, Columbia et, même, à M. Rupert Murdoch, l'autre étoile montante au firmament de la télévision américaine. Sans succès jusqu'à présent : les grands groupes de communication sont sans doute trop heureux de faire payer à Ted Turner la rançon de son spectaculaire succès.

Si dans l'herbier des informations télévisées se recueille souvent la même flore, CNN, elle, appartient de toute évidence à une espèce différente. Certes, Ted Turner aime les nouvelles. Mais, de préférence, les « bonnes » nouvelles. Il accuse les *networks* d'avoir une vision du monde « *déprimante et apocalyptique* ». Le logo de la chaîne – trois images simples : un voilier, une vue du désert, un oiseau qui plane – donne le ton. Un ton résolument optimiste. Le slogan apparaît : « *Experience Life on CNN* » (« Goûtez la vie sur CNN »), et les émissions démarrent. Ici, on ne gaspille pas de précieuses secondes en introduction, l'information est toujours sous la dictée d'un impératif : le temps.

Les drogués de l'actualité

Dans la gigantesque salle de rédaction d'Atlanta, quatre cents journalistes et techniciens agencent un flot de nouvelles qui arrivent sans discontinuer des quatre coins du monde. La chaîne possède neuf bureaux aux Etats-Unis et huit à l'étranger (Rome, Londres, Le Caire, Jérusalem, Nairobi, Francfort, Tokyo et Moscou). Tous les jours, trois cents sujets sont montés. Cet exploit est rendu possible grâce à un matériel technique ultraperformant (le studio de CNN fut, il y a quelques années, le premier à s'informatiser avec le système Basys Newsfury).

Mais CNN n'est pas seulement un canal pour les drogués de l'actualité. Pour que le téléspectateur s'y retrouve, elle doit construire sa grille. Elle le fait autour de nombreux rendez-vous.

Au sommaire : « Crossfire » (Feu croisé), ou l'actualité du jour vue sous un angle incisif. Deux présentateurs de renom (un conservateur, Pat Buchanan, ancien conseiller spécial de Richard Nixon à la Maison Blanche, et un libéral, Tom Braden, journaliste au *Los Angeles Times*) animent des débats auxquels participent les téléspectateurs, qui peuvent, à tout moment, téléphoner et faire connaître leurs réactions. L'émission prend ainsi le pouls de l'Amérique profonde.

« Investigative Reports », dans le style du célèbre « 60 minutes » de CBS, fait la part belle au journalisme d'investigation. Basée à Washington, une équipe de trente « fins limiers » mène l'enquête. Des affaires frauduleuses aux opérations immobilières douteuses, le projecteur est braqué sur les scandales ou les injustices sociales. Les résultats obtenus dépassent parfois les espérances des enquêteurs. Ainsi, récemment, à la suite d'un reportage, un homme injustement emprisonné a été libéré.

Des émissions spéciales sont également consacrées à la médecine « News from Medicine », à la science « Science and Technology today », au sport trois heures par jour, à la diététique « On the Menu » à la mode ou au monde du spectacle « Showbiz Today ». La météo, quant à elle, est omniprésente : les bulletins sont diffusés toutes les heures. Ils ne se contentent pas de communiquer les températures ambiantes et à venir. Ils donnent aussi des conseils. Un petit guide astucieux, « Business Traveller's Advisory Report », est destiné aux hommes d'affaires qui voyagent beaucoup.

Après le temps, c'est l'argent qui occupe une grande partie de l'antenne. CNN a la réputation de surpasser toutes les autres chaînes dans le domaine de l'information boursière. Celle-ci se décline sous des formes variées : « Inside Business » (ou le portrait d'un leader financier), « Moneyline » (l'économie analysée par les experts de Wall Street), et « Your Money » (très populaire car riche en conseils concernant les investissements personnels des téléspectateurs).

Sortir l'Américain moyen de son isolement

CNN a depuis longtemps fait la preuve de son efficacité. *Le New York Times* souligne son objectivité et la compare à un « *métal sans alliage* ». Elle collectionne d'ailleurs les récompenses (parmi lesquelles le « *Foster Peabody Award* », le plus convoité des prix journalistiques de télévision). Mais ce qui caractérise le mieux la chaîne et la rend unique aux Etats-Unis, c'est sa volonté de couvrir l'information internationale. Une attitude qui contraste vivement avec celle des trois networks (il faut, en général, attendre un événement comme l'arrivée des communistes au sein du gouvernement pour que ABC parle de la France dans son journal du soir).

« The International Hour » illustre parfaitement l'insistance de Ted Turner à favoriser une information sur l'étranger. Ce programme quotidien vise à sortir l'Américain moyen de son isolement en lui offrant la possibilité de voir – et de mieux comprendre – ce qui se passe en dehors de chez lui. Une fenêtre est déjà largement ouverte sur le Japon avec un magazine hebdomadaire, *This week in Japan*, chronique de la vie quotidienne nippone.

Aujourd'hui, les images de CNN commencent à se répandre à travers le monde. Pour son fondateur, cette expansion est tout à fait logique. Une société japonaise de distribution par câble, séduite par l'expérience, diffuse désormais (à raison de dix-sept heures par jour) les émissions de la chaîne. Et les 2 millions de foyers canadiens qui reçoivent CNN sont devenus des boulimiques de l'actualité.

Mais cela n'est qu'un début. Ted Turner part en croisade pour faire connaître sa chaîne sur le Vieux Continent. Depuis le 1er octobre, les images de Headline News parviennent, *via* satellite, jusqu'au siège de Canal Plus, de TF1, d'Antenne 2 et de FR3. Pour l'instant, il ne s'agit que d'une période d'essai gratuite de trois mois qui permet aux chaînes françaises de découvrir cette agence de presse en images. Derrière le sourire charmeur de Ted Turner fonctionne à plein régime une redoutable machine médiatique. Les Européens sont prévenus.

DANIÈLE LEGERON.



PUBLI«CITATION»

Formation par satellite



Aux États-Unis, la vidéotransmission par satellite n'est plus réservée à des événements ponctuels. 50 % des vidéotransmissions sont destinées à la formation professionnelle. Un phénomène qui commence à se développer en France.

Pour la première fois en France, le 3 décembre 1984, la vidéotransmission a été utilisée pour la formation professionnelle permanente dans l'artisanat. Un programme de deux heures pour un stage d'actualisation des connaissances retransmis depuis Paris via le satellite Télécom 1 vers sept villes de province : Marseille, Lille, Lyon, Nancy, Bastia, Nantes, Bordeaux. Le public : des artisans-coiffeurs.

Pour la Fédération Nationale de la Coiffure, il s'agissait de chercher à multiplier sa capacité de formation pour répondre aux exigences d'un métier lié aux changements de la mode. Chaque semaine, l'Institut National des Arts de la Coiffure envoie en effet une dizaine de formateurs en province pour y assurer des stages de deux jours, ce qui constitue une charge financière lourde. Dans le cas de cette opération, le coût de la vidéotransmission a été sensiblement du même ordre que celui de l'organisation de sept stages de formation traditionnelle en province avec le déplacement des formateurs.

Télécom Hair

Tel était le nom de guerre de cette opération qui a connu un impact important dans les milieux professionnels, mais également chez les spécialistes de communication. « Les images télévisées, raconte le producteur Gildas Le Roux, ont été retransmises grâce au satellite Télécom 1 dans des salles équipées de paraboles de réception et de vidéoprojecteurs sur grand écran dans les sept villes de province où se trouvaient réunis les stagiaires ». « Grâce à l'utilisation du retour-son, poursuit le producteur, les animateurs du stage à Paris ont pu, au fur et à mesure de la progression des travaux inviter les stagiaires des villes de province à poser à tour de rôle des questions ». Une fois l'opération terminée, les stagiaires ont repris les travaux pratiques, sous la direction de moniteurs locaux en utilisant une vidéocassette de la vidéotransmission comme document de référence.

A l'image de ce qui se passe aux États-Unis où la moitié des vidéotransmissions concernent actuellement la formation professionnelle, on s'intéresse de plus en plus en France aux possibilités offertes par ce nouveau média. Ainsi, la direction de la formation professionnelle des Télécommunications réalise depuis plusieurs mois des expériences pour former ses agents d'exécution et d'encadrement et tester un nouveau mode d'information interne. « Depuis 1972, raconte Pierre Bonjean, responsable du département audiovisuel à la direction de la formation professionnelle, nous utilisons la vidéo pour illustrer nos cours et les rendre plus efficaces. Mais pour la formation de nos 150 000 agents, nous avons besoin d'un système offrant une interactivité totale son et images ». Aux Télécommunications on distingue plusieurs types de formation :

— celles qui consistent par exemple à apprendre aux agents des lignes à raccorder des câbles. Il s'agit là d'un apprentissage de savoir-faire.

— celles qui s'apparentent plutôt à une transmission de connaissances par exemple dans le domaine commercial.

Dans le cadre des expérimentations déjà menées, les Télécommunications ont utilisé un centre émetteur avec un studio de production et de traitement d'images et cinq centres récepteurs locaux qui réunissaient chacun une vingtaine de personnes. « Pour nous, raconte Pierre Bonjean, l'objectif est de maintenir un niveau égal dans la qualité de la formation tout en gagnant du temps et de la productivité, notre personnel n'étant plus obligé de se déplacer ».

Pour ce responsable, cette technique de vidéocommunication est un moyen complémentaire pour effectuer plus rapidement les séances de formation à un coût acceptable. Une première enquête auprès du personnel concerné par les expérimentations a permis de constater que l'indice de satisfaction était de 90 %. L'un des avantages de la vidéotransmission est que le coût d'utilisation du satellite est indépendant du nombre de points de réception. L'utilisation de vidéoprojecteurs de capacité suffisante permet par ailleurs, d'accueillir plusieurs centaines de spectateurs dans chaque salle. Cependant, dans le cadre de la formation professionnelle, il faut constater qu'au-delà de 30 stagiaires par salle, l'enseignement passe plus difficilement. De même, selon les différents promoteurs de vidéotransmission de formation en France ou aux USA, l'interactivité par le retour-son, élément très important sur le plan pédagogique, devient difficilement concevable et gérable au-delà d'une quinzaine de sites récepteurs. Il apparaît donc nécessaire, en ce qui concerne le nombre de sites récepteurs visés et le nombre de spectateurs par salle, de distinguer clairement ce qui est du domaine de la formation avec ses contraintes spécifiques et ce qui est du domaine de l'information avec la possibilité de faire jouer à plein l'avantage de simultanéité de la communication auprès d'un vaste public disséminé. Les nouveaux médias semblent en tout cas ouvrir des voies originales au développement de la formation permanente et de l'information professionnelle.

Pour les professionnels interrogés sur l'utilisation de la vidéotransmission dans le secteur des métiers, il y a unanimité autour d'une telle utilisation. Les instances nationales y voient le moyen d'étendre l'impact de leurs manifestations et réunions d'information. Pour la plupart des responsables, « la vidéotransmission peut apporter une réponse aux recherches des nombreuses institutions du secteur... Aucune autre application envisageable ne peut offrir de telles ressources ».

Comme pour souligner encore la justesse de ces arguments, une nouvelle opération de formation en vidéotransmission a eu lieu le 15 octobre dernier, à l'initiative des universités du Nord de la France et de la Direction Régionale des Télécommunications Nord-Pas-de-Calais. Un programme émis depuis un centre de formation professionnelle de Lens a été transmis par Télécom 1 dans sept villes du Nord dont plusieurs universités.

LUC ITI

TÉLÉCOM AU TÉLÉPHONE

La vidéotransmission : média des privilégiés ? France Câbles et Radio a interviewé pour vous un utilisateur qui vous expliquera ce qu'il en pense.

Vous pourrez le joindre au 288.80.00 du 21 au 26 octobre, il vous en dira plus.
Posez donc toutes vos questions les plus créatives ou les plus commerciales.

La vidéotransmission en quelques chiffres

Coût horaire du temps satellite en France :
— entre 7 heures et 19 heures : 3000 F en occasionnel.
— 25 000 F à partir de 60 heures de consommation annuelle.
— 20 000 F à partir de 180 heures de consommation annuelle.
Temps minimum d'une vidéotransmission : 1 heure.
Coût de l'installation d'une antenne mobile : 6 000 F la journée, plus d'éventuels frais de reconnaissance technique.

Coût horaire du temps satellite en Europe
(au moins un point de réception en Europe) :
4 000 F en occasionnel.
Coût de l'antenne mobile : 15 000 F la journée (reconnaissance technique comprise).

Evaluation d'un budget moyen pour une diffusion (de 2 heures) sur 10 points de réception en France avec retour-son (100 à 300 personnes par point, hors frais de production) : environ 300 000 F soit 100 F par personne (pour 3 000 personnes).

هكذا من الأصل

échecs

N° 1148

Le matériel ne compte plus

(Championnat de Hollande, 1985)

Blancs : H. REE
Noirs : P. BOERSMA
Gambit – D. Variante moderne.

Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
1. ç4	é6	16. Ca4 (h)	Cb4
2. Cf3	d5	17. Dé2 (i)	Fd7 !(j)
3. d4	Cf6	18. Cxb2	Fç6
4. Fg5	Fé7	19. f3 (k)	b6 !(l)
5. Cç3	0-0	20. a3 bxç5 !! (m)	
6. Dç2	h6	21. axb4	çxb4
7. Fxf6	Fxf6	22. Cd3	a5
8. 0-0-0 (a)	ç5 (b)	23. g3 (n)	a4 !
9. dxç5 (ç)	d4 !(d)	24. Fg2 (o)	a3 !
10. é3 (é)	dxç3!!(f)	25. Ra2 (p)	b3+ !
11. Txd8	çxb2+	26. Rxb3	a2 !
12. Rb1	Txd8	27. é4 (q)	Td–b8+
13. Cé2 (g)	g6	28. Rç2	Fa4+
14. Cé4	Fg7	29. Rd2	Tb1
15. Cç3	Ca6	30. Abandon (r)	

NOTES

a) Dans la quatrième partie du match, après 1. d4, d5 ; 2. ç4, é6 ; 3. Cç3, Fé7 ; 4. Cf3, Cf6 ; 5. Fg5, h6 ; 6. Fxf6, Fxf6, Karpov entra dans la « variante moderne » proprement dite du « Gambit - D » contre Kasparov par 7. é3, 0-0 ; 8. Dç2. *Ici*, une différence notable existe puisque les Blancs effectuent le grand roque sans jouer é2-é3.

b) La réponse usuelle est 8..., dxç4, la contre-attaque 8..., ç5 passant pour avantageuse aux Blancs après 9. dxç5. Par exemple, 8..., dxç4 ; 9. é4, ç5 ; 10. é5, Fg5+ ; 11. Rb1, çxd4 (si 11..., Fé7 ; 12. d5) ; 12. Txd4, Da5 ; 13. Txç4, Fé7 ; 14. Dé4, Cd7 ; 15. Fd3, f5 ; 16. éxf6, Cxf6 ; 17. Dé2 ! (Mihal'Cisin - Van der Sterren, Bakou, 1983) ou bien 8..., dxç4 ; 9. é4, Cç6 ; 10. é5, Cb4 ; 11. Dé4, Fg5+ ; 12. Cxg5, Dxg5+ ; 13. f4, Dg6 ! ; 14. Fxç4, Dxé4 ; 15. Cxé4, b5 ! (Ree-Georgiev, Wijk aan Zee, 1985). Meilleur est 12. Rb1, Cd3 ; 13. Txd3 !, çxd3 ; 14. Fxd3. Le coup du texte est une surprise.

ç) Après 9. é3 ; 9. é4 ; 9. çxd5, la réplique 9..., çxd4 donne aux Noirs un jeu actif.

d) Un pion bien hardi.

é) Si 10. Cxd4, Fxd4 ; 11. é3, Fxé3+ ; 12. fxé3, Dg5. Les Blancs s'attendent à 10..., Cç6 ou à 10..., é5. Cependant, 10. Cé4 semble être plus fort.

f) Une autre surprise, mais le sacrifice de D pour T+F+pion en b2 donne aux Noirs une compensation suffisante.

g) Une imprécision. 13. Fé2 est préférable (si 13. Cd4, Cç6), Cç6 (13..., Ca6 est moins clair : 14. Cd4, Cxç5 ; 15. Dxb2, b6 ; 16. Ff3, Fb7) ; 14. Td1 ; Txd1+ ; 15. Dxd1, é5.

h) La marche du C est un peu longue, mais sur 16. Fé2, les Noirs conservent l'avantage par 16..., Cxç5.

i) Forcé : si 18. Db3, Td2 ! ; 19. Dxb4, Td1+ ; 20. Rç2, Tç1+.

j) Et non 17..., Cd3 ; 18. Dxd3, Txd3 ; 19. Fxd3, Fd7 ; 20. Cxb2.

k) Si 19. é4, f5 !.

l) Ouvrant une colonne par 20..., bxç5 ou par 20. çxb6, axb6.

m) Après 20..., Ca6 ; 21. Cd3 les Blancs commencent à récupérer. Le sacrifice du C est inouï puisque les Noirs n'auront plus qu'une T pour la D, mais le simple calcul du matériel ne tient pas compte de la dynamique de la position, deux T et deux F braqués sur le R blanc et surtout les deux terribles soldats que sont les pions passés noirs b4 et a7, qui vont déferler sur l'aile -D.

n) La meilleure défense consistait en 23. Da2 !, a4 ; 24. Fé2, Td-b8 ! ; 25. é4 (si 25. Rç1 ou 25. Fd1 ou 25. Cç1, Ff8 !), Fd4 ; 26. Td1 (ou 26. Fd1, Fç3 ! menaçant 27..., Td8 ou 26. Rç1, é5 ; 27. Rd2, b3 ; 28. Da3, b2 ; 29. Tb1, Tb3 ; 30. Dd6, Fé8 ; 31. Cé5, Fxé5 ; 32. Dxé5, a3) é5 ; 27. Cç1, Fç5 ; 28. Cd3 – si 28. Td5, Fxd5 ; 29. çxd5, b3 – b3 ; 29. Db2, a3 ; 30. Dxé5, b2 ; 31. Ra2, Fa4 ! La position est tellement riche de possibilités que les Noirs ont des chances de gain dans la plupart des variantes, et cela malgré leur étonnante infériorité matérielle.

o) Les Noirs conservent leur attaque après 24. Cxb4, Tb-b8 ; 25. Dd2, Ff8.

p) Ou 25. Cç1, a2+ ! ; 26. Cxa2, b3 !.

q) Ou 27. Cb4, Fa4+ ! ; 28. Rxa2, Fç2+ suivi du mat.

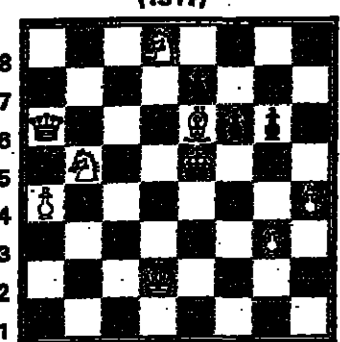
r) Le triomphe du pion passé. Une partie brillante.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1147
F. LAZARE
« L'Opinion », 1935

(Blancs : Rç1, Fa3, Pb2, d6, h2. Noirs : Ré3, Ff8, Pb3, ç2, h3. Nulle.)

1. d7, Fb4 ; 2. Ff8, Ff4 (si 2..., Fg5 ; 3. d8=D !, Fxd8 ; 4. Fé7, Fç7 ; 5. Fd6, Fb6 ; 6. Fç5+, Fxç5 pat) 3. Fd6, Fxd6 ; 4. d8=T ! (et non 4. d8=D ?, Ff4 ; 5. Dd2+, Ré4 !), Ff4 (si 4..., Fxh2 ; 5. Td3+ ! nulle) ; 5. Td2 !, Fg5 ; 6. Td5, Rf4 ; 7. Td2 !, Fh6 ; 8. Td6, Rg5 ; 9. Td2 ! nulle.

ÉTUDE
H. RINCK
(1917)



BLANCS (7) : Rd2, Fé6, Cb5 et d8, Pa4, g3, h4.
NOIRS (5) : Ré5, Da6, Pé7, f6, g6.

Les Blancs jouent et gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

---

bridge

N° 1146

Danger de l'imprévoyance

Si on ne prend pas au début de ce coup une petite précaution, on chutera ce chelem trop optimiste.

	♠ 8 5 2 ♡ A V 3 ♢ V 5 ♣ V 10 6 4 2	
♠ D V 10 ♡ 6 5 2 ♢ 6 4 3 ♣ R 9 8 7	N O E S	♠ 9 7 6 4 ♡ 9 7 ♢ R 8 7 2 ♣ A D 5
	♠ A R 3 ♡ R D 10 8 4 ♢ A D 10 9 ♣ 3	

Ann. : S. don. E-O vuln.

Sud	Ouest	Nord	Est
1 ♡	passe	2 ♡	passe
2SA	passe	4 ♡	passe
4SA	passe	5 ♢	passe
6 ♡	passe	passe	passe

Ouest ayant entamé la dame de Pique, *comment sud (Mme Gronnier) a-t-elle gagné* ce PETIT CHELEM A CŒUR contre toute défense ?

Réponse :

Il est indispensable que le roi de Carreau soit bien placé ; ensuite il faudra *couper le troisième Pique et aussi le quatrième Carreau* (si le roi de Carreau n'est pas tombé). Pour toutes ces manœuvres, il faudra ménager ses reprises.

Que va-t-il se passer si, après avoir pris l'entame avec le roi de Pique, la déclarante monte au mort grâce au valet de Cœur pour faire l'impasse à Carreau ? Elle fera le valet de Carreau, puis le 10 de Carreau et l'as de Carreau, sur lequel elle défaussera le 5 de Pique, puis elle tirera l'as de Pique, coupera le 3 de Pique avec le 3 de Cœur et elle jouera Trèfle pour ouvrir cette communication. Mais l'adversaire qui prendra jouera atout *afin d'empêcher la coupe du quatrième Carreau*, et le chelem chutera.

Il n'aurait servi à rien que la déclarante essaie de couper son quatrième Carreau au lieu de son troisième Pique, car Ouest défausserait un Pique afin de couper quand Sud jouerait son troisième Pique.

Devant ce danger, la déclarante a pris la précaution d'*ouvrir sa coupe à Trèfle à la deuxième levée*. Est a fait la dame et a continué Pique pour l'as de Sud, qui est monté au mort grâce au valet de Cœur afin de jouer trois fois Carreau en défaussant un Pique du mort sur l'as de Carreau ; ensuite elle a coupé le troisième Pique avec le 3 de Cœur, puis elle a repris la main en coupant Trèfle, et elle a coupé son quatrième Carreau avec l'as de Cœur.

La favorite de Blackwood

Cette donne est un des exercices favoris qu'Easley Blackwood présente aujourd'hui encore à ses élèves, même si sa convention ne peut être ici utilisée.

	♠ 8 7 2 ♡ A 10 ♢ V 8 7 4 2 ♣ A R D	
♠ 9 6 4 3 ♡ 8 7 5 ♢ A R D 9 5 ♣ 10	N O E S	♠ 5 ♡ R V 9 6 3 2 ♢ 10 ♣ 9 8 7 5 3
	♠ A R D V 10 ♡ D 4 ♢ 6 3 ♣ V 6 4 2	

Ann. : O. don. E.-O. vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
passe	1 ♢	passe	1 ♠
passe	1SA	passe	4 ♠

Ouest a attaqué le roi et l'as de Carreau (sur lesquels Est a fourni le 10 et a défaussé le 9 de Cœur). Ouest a continué avec le 5 de Carreau pour le 7 du mort coupé par le 5 de Pique d'Est et surcoupé par le 10 de Pique. Sud a ensuite tiré l'as de Pique, mais Est a jeté le 2 de Cœur. *Comment Sud doit-il jouer* pour gagner QUATRE PIQUES contre toute défense ?

Note sur les enchères

Lorsque Nord fait la redemande de « 1 SA », Sud ne doit pas dire « 3 Piques », qui ne seraient par forcing, mais « 4 Piques » pour être certain de jouer la manche. Mais il peut également annoncer « 3 Trèfles » afin de laisser un choix à Nord entre la manche à Sans Atout ou à Pique.

En fait, sur « 3 Trèfles », Nord n'aurait eu aucun problème pour sauter à « 4 Piques ».

Courrier des lecteurs

Les Françaises championnes d'Europe (n° 1136).

« *Il faut prendre de l'as de Trèfle et non pas du roi l'entame du 8 de Trèfle*, écrivent M. Decaux et un lecteur d'Abidjan, *car si Ouest rejoue Pique il n'y aura plus de Pique au mort pour la fin du coup, et la reprise du roi de Carreau n'existera plus...* »

Il restera, par contre, la rentrée de l'as de Carreau ; puis le retour à Pique d'Ouest, comme l'a signalé P. Fournier, n'empêche pas de squeezer Est s'il a la dame de Pique quatrième (cas réel) et la garde à Trèfle (indiquée par l'entame du 8). Il suffira de tirer les Cœurs et le roi de Carreau du mort, puis de jouer l'as de Carreau (la reprise de Sud)...

Quant à l'hypothèse de la dame quatrième en Ouest, elle est à exclure, sauf si Ouest est un candidat au suicide, puisque dans ce cas la chute est en principe inévitable.

PHILIPPE BRUGNON.

---

scrabble®

N° 227

Un vichyste réhabilité

Suite de notre chronique n° 225 du 28 septembre. C'est l'informatique qui fournit le plus gros des maigres bataillons de mots nouveaux 1986. FORMATER, v. tr. (une anagramme à trouver), c'est préparer un support d'information selon un format donné. Un TABLEUR (2 ana.) est un logiciel permettant d'opérer une partition fine de l'écran d'un visuel. ZONER, v. tr., c'est *partager un ensemble d'informations* en portions de structure homogène (formes à anagramme : ZONÈRENT et ZONAIENT). Enfin un MINITEL est un terminal permettant de consulter une banque de données.

Dans le domaine technico-commercial, notez DÉMARCHER, v. tr. (une clientèle), DÉBACHER, v. tr. et GRAPHITER, v. tr., ces deux derniers figurant déjà dans l'additif de la FFSc l'un comme verbe, l'autre comme adjectif. La mode rétro a réhabilité VICHYSTE, mais le « vichysme » reste proscrit. Autres promotions à l'ancienneté : PHILO, TURBO (2 ana) et PONETTE, *poney femelle* ou *jeune femme avenante* : « *Elle mesurait, d'un œil morne, l'agréable ponette – genre cob – que j'étais en ce temps-là* » (Colette, *le Pur et l'Impur*, p. 103).

Reims, Scrabble de Saint-Exupéry, première manche 6 octobre 1985. Tournois au parc Léo-Lagrange le vendredi à 20 h 30.

N°	TIRAGE	SOLUTION	RÉF.	PTS
1	FHNOSUV			
2	UV+EEJNN	FOHNS	H 4	30
3	–AAEGTTX	ENJOUÉ	5 E	26
4	AGT+DEES	TAXE	K 2	54
5	EEEKLOU	DÉGANTES	F 1	64
6	EEOU+GLM	LEK	J 1	29
7	M+CEOSSU	LOGEUSES(a)	8 A	30
8	M+BELOV?	ESCUDOS	1 B	39
9	MOV+AIPR	KAB(y)LE	3 J	32
10	V+AAEORR	EMPORIA(b)	0 3	36
11	O+EEMNUZ	GRAVERA	C 8	24
12	OU+IIMPT	ÉMANEZ	14 A	72
13	IMOT+ACN	PIEU	A 12	27
14	CMOT+IRT	NABI(c)	L 1	39
15	IMT+AAIL	TROC	6 J	26
16	A+BDEIT?	MILITA	N 9	21
17	AFIOUUY	DIABÈTE(E)	15 I	94
18	OU+ELRST	FUYAIT	13 I	44
19	EORU+NRS	STYLA	K 11	28
20	O+DHINQW	PRENEURS	12 A	22
21	DNOQ+V	WHIG	3 C	34
22		DO	11 E	14
			Total	785

(a) ou GLUMES. *(b)* Pluriel d'EMPORIUM, comptoir commercial à l'étranger. *(c)* prophète hébreu, puis peintre indépendant de la fin du 19e siècle.

1er M. Duguet	778 p.
2e M. Fialat	775 p.
3e A. Viseux	769 p.
M. G. Delrayne	»

● *Solution des anagrammes :* REFORMAT – BRUTALE, BLUTERA – TONNEREZ – ANNOTIEZ – BROUT inv., BUTOR.

● La partie de Nabeul (n° 224) est améliorable dès le premier coup. Au lieu de jouer COUSU, il faut jouer C(A)GOUS, bel oiseau de Nouvelle-Calédonie, pour 2 points de plus. M. Ivanichtchenko, Vence.

MICHEL CHARLEMAGNE.

● Prière d'adresser toute correspondance concernant cette rubrique à M. Charlemagne, FFSc, 96, boulevard Pereire, 75017 Paris.

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant.

Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O ; les colonnes, par un numéro de 1 à 15.

Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes.

Le dictionnaire en vigueur est le Petit Larousse illustré (PLI) de l'année.

MOTS CROISÉS

N° 377

Horizontalement

I. Sans prétention mais non sans charmes. – II. Il a droit au respect. Il faut en avoir, bon sang ! – III. Poussent des hurlements terribles. Fait bien dans le paysage. – IV. Elle avait un certain genre et beaucoup d'amoureux. Vite, vite ! – V. Réponse ferme. Rager ou ravager. – VI. Automatique, sauf à la radio. Vieux poète. – VII. Portugaise. Une parmi d'autres. – VIII. Pour s'instruire. Elle ne pousse pas à se surpasser. – IX. Lac. Vous comme *moi*, ici. – X. Lieu de passage. En crue. Dans l'auxiliaire. – XI. On ne la trouve pas seulement chez Sartre.

Verticalement

1. Il y en a plus d'un au Monde. – 2. On le rencontre au Louvre ou à la Comédie-Française. Vitesse acquise. – 3. Non sans charme mais plus précieuses. 4. Eclot. Sur l'enveloppe, parfois. En haut, parfois, du papier à lettres. – 5. Provençale. Note. – 6. En cas d'urgence. Cacher du bas en haut. – 7. Présente. On le respecte. – 8. C'est une langue, parfois un prénom. Il garde de l'énergie. – 9. Pour de bons offices ? – 10. Pronom. Accorde son pardon. – 11. Met de côté. Vouais aux gémonies. – 12. Ce n'est pas XI qui se la permet.

SOLUTION DU N° 376

Horizontalement

I. Autoportrait. – II. Utilité. Igor. – III. Tétine. Evita. – IV. Origans. Etau. – V. Du. Artiste. M. – VI. Isard. Lo. Ria. – VII. D. CC. Pompant. – VIII. Archaïsme. Di. – IX. Couine. Epris. X. Tule. Coriace. – XI. Exaspérantes.

Verticalement

1. Autodidacte. – 2. Utérus. Roux. – 3. Titi. Accula. – 4. Oligarchies. – 5. Pinard. An. P. – 6. Otent. Pièce. – 7. Ré. Silos. Or. – 8. T. E. Sommere. – 9. Rivet. Pépin. – 10. Agitera. Rat. – 11. Iota. Indice. – 12. Traumatisés.

FRANÇOIS DORLET.

ANACROISÉS®

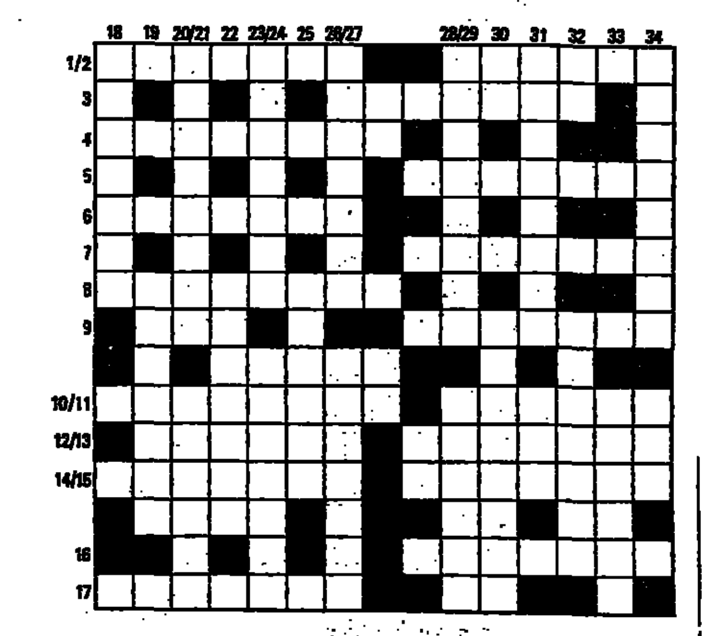
N° 377

Horizontalement

1. AAEENST. – 2. ACDIOU (+ 1). – 3. CEIPRTV. – 4. ACFFILOT. – 5. AACEILL (+ 1). – 6. BEEILLS (+ 1). – 7. BEIQRSU (+ 2). – 8. ADEEGIRT (+ 2). – 9. DEEEJNU. – 10. AEINOPRT (+ 5). – 11. ADETUV. – 12. AAGNIT (+ 1). – 13. AAINNRV (+ 1). – 14. EGIORTV. – 15. AEINRSV (+ 5). – 16. CEERTUV (+ 1). – 17. EELPRTU (+ 2).

Verticalement

18. BCORSTU. – 19. EGNNORT (+ 2). – 20. AAEFFSTT. – 21. AEERRT (+ 2). – 22. AEGOTTV. – 23. CEELLNU. – 24. AAAIPST. – 25. DGINOP. – 26. AEIIPSS (+ 1). – 27. EENORTU (+ 1). – 28. AAEILORV. – 29. ADEIRV (+ 4). – 30. CEEINOUV. – 31. AEGIOQRU. – 32. EEIPRSU (+ 2). – 33. EIRRTU (+ 1). – 34. EEEGINRT (+ 2).



Solution du n° 376

Horizontalement

1. SUPREME (PRESUME REPUMES). – 2. ASSAGIE (SAGAIES). – 3. ANOBIES. – 4. REVALUT (LEVRAUT). – 5. PRESIDE (DEPERIS, DEPRISE, PREDISE). – 6. MITONNER (MINERONT, MINORENT). – 7. INEDITE. – 8. IONIENS. – 9. SEMATES. – 10. PONDUES. – 11. ATTARDE. – 12. ACCUSEE. – 13. COHERENT. – 14. ERYTHEME. – 15. DECLINAI. – 16. OXONIUM. – 17. ESERINE (INSEREE, RENIEES, RESINEE, SEREINE, SERINEE). – 18. XIMENIA, plante tropicale.

Verticalement

19. SURPRIS. – 20. PARESSE (EPARSES, ESPERAS, PESERAS, REPASSE, SEPARES). – 21. UTERINE. – 22. OTARIES (AORISTE, EROTISA, OSERAIT, OTERAIS, TOISERA, TOREAIS). – 23. VETEMENT. – 24. DARDANT. – 25. LIMITEUR. – 26. MAUDITE. – 27. EDREDON. – 28. ENTETES (TENTEES). – 29. ABONNI. – 30. CHTIMI. – 31. BENEFICE. – 32. ASTERIE, étoile de mer (ATRESIE). – 33. SURFACE (FAUCRES). – 34. INHERENT. – 35. EXPANSE. – 36. DETESTA.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

Les Tables de la Semaine

A travers l'Auvergne

Clavé à Clermont-Ferrand

Dans un quartier en restructuration, une vieille maison à l'intérieur bien aménagé, feutré, où J.-C. Gérard propose une cuisine agréable (bar au beurre blanc, turbot au champagne, sandre au persil, saumon à l'oseille, puis le pavé de bœuf au foie gras, l'émincé de rognon à l'aigre-doux, le simple carré d'agneau au four). A la carte, comptez 300 F, mais un petit menu (113 F tout compris) et d'autres (133 F et 188 F service compris) peuvent satisfaire les amateurs d'ambiance calme et élégante. Accueil courtois de M.-A. Clavé.

● **Clavé, 10-12, rue Saint-Adjutor. Téléphone : 36-46-30. Fermé samedi midi et dimanche.**

Auberge des touristes à Durtol

C'est à 3 km de Clermont, sur la route de la Baraque. Une longue bâtisse qui ne laisse pas présager du charmant bar cossu, de la salle rustico-moderne. Et de la bonne cuisine de Bernard Andrieux, qui a tort d'être plus fier de son excellente salade gourmande que de son jambon de campagne (deux ans de séchage !), remarquable et plus rare. Menus à 88 F, 165 F et 270 F (tous fromages et dessert), et ce plateau des desserts (assortiment : 50 F) est un éblouissement pour les sucrés. Une bonne halte.

● **Auberge des touristes, à Durtol. Téléphone : 37-00-26. Fermé dimanche et lundi soir.**

Auberge de Tralume à Montpeyroux

A 24 km de Clermont, un village médiéval et une auberge élégante en ses vieux murs (quatre chambres) pour la cuisine de Georges Pélardy (qui fut élève de Point et vient de la Marée). Menus à 185 F, 200 F et 285 F net, et carte où vous découvrirez la terrine chaude de canard à l'ail doux, sauce rouennaise, ou le pâté chaud de chasse sauce Diane, un salmis de faisan Vieille France, le turbot à la moutarde. Vous retrouverez aussi la salade de queues d'écrevisse du cher Fernand Point et la selle d'agneau en croquemitoufle de la Marée. Belle cave.

● **Auberge de Tralume, à Montpeyroux. Téléphone : 96-60-09. Fermé mardi soir et mercredi, du 14/11 au 5/12 et du 7 au 23 janvier.**

Hôtel-restaurant Radio à Chamalières

« Cherchez le Centre, vous trouverez le cœur de la France », slogan pour un tourisme déficient dans cette Auvergne mal connue. Le cœur, je l'ai trouvé ici : l'Hôtel Radio, d'avant-guerre, ce qui le fait solide et sûr, mais au confort sans cesse amélioré, véritable providence pour les participants de cette ville de séminaires qu'est Clermont (Royat et Chamalières en sont, entremêlées, ses banlieues immédiates).

Mais surtout le restaurant du Radio, l'accueil d'Yvette et de Michel Mioche, la cuisine de ce dernier (secondé par Michel Guillemin), la belle salle à manger claire et confortable, sont à connaître. Des menus prix nets (120 F, 205 F, 290 F et 390 F, dégustation) et la carte vous permettront de découvrir les feuilletages (ils doivent beaucoup au cher André Guillot), un panaché de trois poissons de mer au beurre blanc au fenouil, un filet de saumon aux lentilles vertes venues en voisines.

Lentilles que vous retrouverez heureusement dans plusieurs plats, en petites touches folkloriques (ainsi dans ces menus droits de jambon à la crème de poivre vert), savoureuse daube de gigot, civet de caneton en son nid de choux, etc. Plateau où trônent les trois glorieux fromages d'Auvergne (cantal, saint-nectaire et fourme), bons desserts. Cave modeste mais riche aussi en très vieilles bouteilles. Le cœur du Centre, vous dis-je !

● **Hôtel Radio, 43, avenue Pierre-Curie à Chamalières. Téléphone : 30-87-83. Fermé dimanche soir et lundi.**

L. R.

Restaurants de banlieue

Le soir, les Parisiens ne viennent pas jusqu'à eux.

ILS ont du mérite, les restaurateurs de banlieue immédiate ! Aux déjeuners, ils ne peuvent travailler qu'avec les industries et bureaux voisins, lorsqu'il s'en trouve. Et le soir, alors que les gens du quartier, s'ils sortent, vont légitimement faire fête à Paris, ceux de Paris ne viennent pas jusqu'à eux. Soit que l'inconnu leur fasse peur, soit que la circulation les épouvante... Où est-il le temps où nous découvrions, dans une rue désolée d'Asnières, un certain Pot-au-Feu qui, quelques mois plus tard, recevait dans son décor misérabiliste les visons du 16e ? Vous l'avez reconnu, il s'agissait de Michel Guérard, qui n'avait pas encore découvert le snobisme vain de la cuisine minceur... Ariane, minceur, de quel amour de la table blessée...

Ce préambule pour vous signaler une (très) bonne adresse. *L'Auberge du 14-Juillet*, à La Garenne-Colombes (mais quel Parisien sait comment aller à La Garenne-Colombes ?) est une vieille enseigne qui, de patron en patron, était tombée dans l'oubli.

Et voici que, venus de Normandie où ils animèrent, plusieurs lustres, un hôtel, Jean-Pierre Baillon (qui fut élève de Delaveyne, c'est tout dire !) et Françoise se sont installés ici. Rénovation, travaux d'embellissement, mais aussi, et surtout, une cuisine de qualité qu'il fait bon découvrir, le soir, aux chandelles, devant le feu de cheminée (bientôt, aux premiers frimas).

Carte intelligente, où les suggestions du jour, nombreuses, permettent à Jean-Pierre de montrer qu'il sait cuisiner autre chose que sa terrine de champignons (Delaveyne, vous voilà !), son foie gras frais de canard, son andouillette « artisanale » digne de l'A.A.A.A.A., le pied de bœuf béarnaise et surtout l'étonnante « grande assiette de canard » comportant filet, cuisse, gésiers, magret et foie. Oui, suivant les arrivages, vous trouverez ici un filet de bar noilly gingembre, des filets de rougets en poivronnade, la morue fraîche aux aromates et un petit sauté de gigot d'agneau aux poivrons qui, avant la tarte aux noix et chocolat, fait un dîner « suavissime » ne laissant point sur sa faim, ce qui change de trop de repas aujourd'hui.

A la carte des vins, j'ai distingué le sancerre blanc (83) et le château peyrabon 79 (138 F), médoc de belle qualité, qui apportera la note de fête.

Mais le simple bordeaux de la maison est à 65 F. Et vous pourrez compter vous régaler pour 250 F.

De Paris par la porte Champerret, c'est tout droit (N. 308) Auberge du 14-Juillet, 9, bd de la République, La Garenne-Colombes, tél. : 42-42-21-79, fermé samedi et dimanche.

LA REYNIÈRE.

Adresses

- **L'Ambassade d'Auvergne,** (22, rue du Grenier-Saint-Lazare — tél. : 42-72-31-22) sert désormais jusqu'à une 1 heure du matin. Ces après-spectacle d'en face le Centre Pompidou auront vite leurs fidèles.
- Les gelées de l'hiver dernier ont détruit les oliviers de Provence (jusqu'à 70 % dans certains coins). C'est le moment de faire provision de l'huile vierge fine ou, mieux encore, de l'huile vierge extra (en première pression à froid) du **Moulin Alziari**. Ils expédient par bidons de 4,5 litres et de 9,5 litres. (Alziari, 14, rue Saint-François-de-Paule à Nice).
- **Le Cercle infini** ? Des réceptions, des coquetèles, des dîners avec expositions diverses, présentations de haute couture et produits de prestige. C'est la dernière « trouvaille » de Carline Arnaud (8, avenue Hoche — tél. : 42-56-25-03), qui prépare pour novembre, avec quelques chefs prestigieux, une exposition « La cuisine du futur ».
- Nouveaux adhérents pour 1986 aux **Relais et Châteaux** : quatre en France (**Château de Coatguelen** à Pléhédel — **Mas des herbes blanches** à Joucas-Gordes — **Château de Divonne** et le **Maine Brun** (un revenant) à Asnières sur Nouère. Deux Relais gourmands : **Chabran** à Tain-l'Hermitage et le **Flambard** à Lille. Et, hors de France, une quinzaine de « promus », dont l'**Hôtel Richemond** à Genève.
- Est-il vrai que l'on envisageait, au **Ritz**, d'aménager le toit en piste d'abordage pour hélicoptères ? La place Vendôme, classée, s'offense déjà des fenêtres mansardées saccagées du Ritz...
- **Le Repaire de Cartouche** (8, bd des Filles-du-Calvaire (11e), tél. : 47-00-25-86) proposera désormais un « menu spécial samedi soir » (160 F café compris — vin et service en plus. Choix de 2 plats (dont l'admirable foie gras de canard maison avec son verre de jurançon), fromages et desserts.

L.R.

MAISON

Nouveautés côté cuisine

Parce qu'il s'est brûlé un dimanche en arrosant un poulet, Jean Mantelet, PDG de Moulinex, a inventé un « arroseur automatique ». Des petits godets, fixés sur le tournebroche, récupèrent la sauce dans la lèchefrite et la déversent sur la viande. Cet accessoire équipe les fours Moulinex les plus récents.

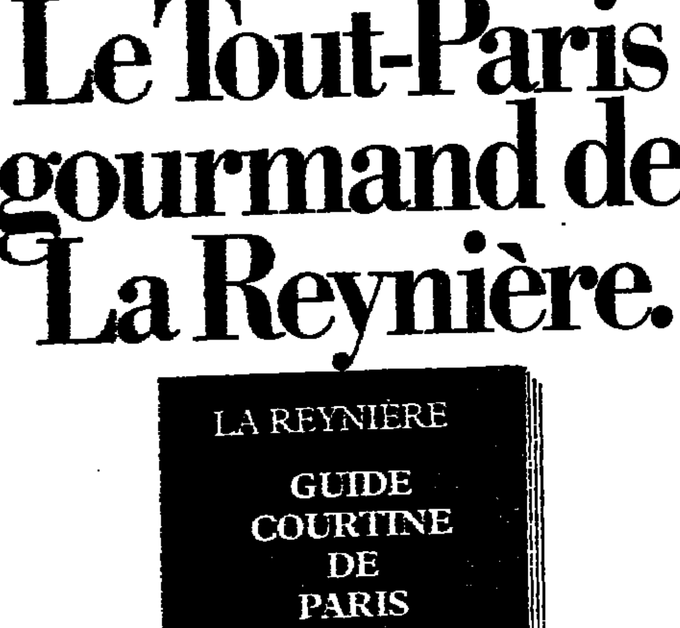
Black & Decker, spécialiste du bricolage, s'intéresse à la cuisine. Il sort le premier fouet électrique sans fil. L'appareil recharge ses batteries sur son support mural. Avantages : plus de fil qui traîne, légèreté, autonomie de vingt-cinq minutes, deux vitesses et quatre accessoires : deux types de fouets, un batteur et une pale (290 francs environ).

Travaux d'automne

Pour remettre à neuf des volets (en bois ou en métal), des portes ou des meubles, un décapage des anciennes peintures ou vernis se fait par trempage dans des bains à froid. Mis au point par Décap'France et appliqué dans ses ateliers répartis dans diverses régions, ce procédé enlève toutes les couches de revêtement, sans altérer les matériaux. (Décap'France, siège social : zone artisanale d'Alery, impasse de la Futaie, Cran-Gevrier, 74000 Annecy, tél. (50) 45-08-60.

Pour colmater les fuites sur tous les types de toitures, les gouttières et chéneaux, un caoutchouc semi-liquide s'applique au pinceau — sans préparation du support, — même si celui-ci est mouillé. Ce « Kit stop fuites » de Rubson comprend deux boîtes de produit, une bande de toile de verre caoutchoutée, pour colmater des fissures importantes, et un pinceau. (100 F environ, dans les grands magasins, drogueries et magasins de bricolage.)

Le Tout-Paris gourmand de La Reynière.



400 adresses classées par arrondissement et par catégorie : luxe, restaurant, bistro, avec une foule de détails pratiques dans un guide au format de poche bien fait et illustré avec humour par Philippe Dumas. En librairie, 85 F.

FLAMMARION

Robert Courtine

Le ventre de Paris

La Vie parisienne

* Cafés et restaurants des boulevards 1814-1914

** De la Bastille à l'Étoile des siècles d'appétit

Nous savions déjà que l'art de la table était une civilisation. Grâce à Robert Courtine (connu des lecteurs du Monde sous le nom de La Reynière) nous pouvons désormais en dévorer la preuve en lisant ce livre où l'esprit et la gourmandise s'entendent à merveille.

PERRIN

227.82.14. **Dessirier** 380.50.72.
MAITRE-ECAILLER RESTAURATEUR
9, PLACE DU MARECHAL JUIN (ex place Péreire) 17e

Rive gauche

Le Sybarite
Menu gastronomique 138 F S.C.
NOUVELLE CARTE D'AUTOMNE
6, rue du Sabot - PARIS-6e - 222-21-56
Saint-Germain-des-Prés

Rive droite



AUX ROSES DE BLIDA
Sur commande spécialités pieds-noirs
COCAS, MOUNAS
SOUBRESSADE, COUSCOUS
PAËLLA, PASTILLA, TAGINE
A emporter ou livré à domicile dans Paris à partir de 200 F.
29, rue de Chazelles, 75017 PARIS
622-43-86
Ouvert le dimanche matin.

Synergie. K. E.

FOIES GRAS
PROMOTION ART VILLAGE

Pour mieux nous faire connaître, nous vous offrons le Port entièrement Gratuit et, en Cadeau, le Guide Gascon 1985 pour l'achat de :
Un bloc de Foie Gras de Canard 65 g net (2 parts)
Un bloc de Foie Gras de Canard 100 g net (3 parts)
Deux blocs de Foie Gras de Canard 200 g net (6 parts) par bloc soit 565 g net pour le prix total de 280 F (conservation garantie 4 ans) (1).

UNE REMISE DE 25 % POUR FAIRE CONNAISSANCE
En consultant le tarif général qui est joint à votre colis, vous constaterez que la gratuité du port et notre remise sur nos prix aboutissent au total à plus de 25 % de réduction par rapport à nos conditions normales (280 F au lieu de 378 F). Il est rare que l'on vous propose une affaire aussi bonne... et aussi savoureuse.

Nous sommes une petite équipe (7 personnes) et nous expédions de Saint-Clar (Gers) toute une gamme de spécialités savoureuses. Nous essayons de choisir toujours ce qu'il y a de meilleur, car nos clients sont fidèles et très exigeants.

N'ayant pas les moyens de faire des pages de publicité en couleurs, nous proposons chaque année, depuis 10 ans, une promotion très avantageuse qui encourage les gastronomes à faire connaissance avec notre Maison.
Nous joindrons à votre colis l'édition 1985 de notre Guide de la Gascogne à tout petits prix : une sélection de restaurants artisanaux, de fermes-auberges, de gîtes... Un tourisme de découverte autour de 56 clochers gascons. Et des recettes nouvelles, faciles et pas chères : comment les restaurateurs inconnus de Gascogne arrivent à régaler leurs clients pour 50 F.
Une lecture passionnante et utile.

SI VOUS RÉPONDEZ VITE, vous recevrez aussi un document intitulé « La Gascogne des Chemins Creux et des Ventres Épanouis » : beaucoup d'adresses précieuses d'artisans, de viticulteurs (où vous pouvez acheter en direct), et bien d'autres informations que nous venons de rassembler à votre intention, en supplément de notre Guide, ainsi que le moyen de vous faire expédier des vins de Gascogne et de Bordeaux, à petits prix.

BON DE COMMANDE à retourner à ART VILLAGE 32380 SAINT-CLAR. Adressez-moi votre colis contenant les quatre blocs de Foie Gras de Canard décrits ci-dessus et votre Cadeau pour le prix total de 280 F port gratuit.
Mon nom ....
Mon adresse ....
....
Code Postal .... Ville ....
Ci-joint 280 F par ☐ Chèque bancaire ☐ CCP 3 volets ☐ mandat-lettre
☐ Je préfère contre-remboursement (+19F).
Etes-vous déjà client ? ☐ oui ☐ non (cochez les cases correspondantes). Signature ....
12HD

(1) Ingrédients : foie gras de canard reconstitué 98 %, sel, poivre, épices, sucre. Le prix de notre promotion correspond à 49,50 F pour 100 g.



Voyage chez les mutants

Le Syndicat national des agents de voyages vient de se réunir en congrès à Monastir.

IL n'est jamais très rassurant de voir un congrès professionnel se réunir sur un thème aussi profondément original que celui des « enjeux » et des « défis » auxquels seraient confrontés ses participants. A plus forte raison quand il s'agit de sa trente et unième édition et que les précédentes ont surtout laissé dans la mémoire des observateurs le souvenir – agréable – de sympathiques réunions de famille où détente et farniente étaient autant, sinon plus, à l'ordre du jour que travail et réflexion. Disons qu'un tel thème, au mieux, reflète une bonne volonté un peu mièvre ; au pis, un manque d'imagination plutôt consternant ou une volonté de noyer les vrais problèmes dans un couscous de banalités et de généralités.

Force est de constater que le trente et unième congrès du Syndicat national des agents de voyages (SNAV), qui s'est tenu à Monastir du 17 au 20 octobre, n'a pas vraiment innové en la matière. Avec, tout comme l'an dernier en Côte-d'Ivoire, le risque, une fois planté son chapiteau en terre étrangère, de mêler à une manifestation professionnelle française une véritable opération de promotion du pays hôte, voire la célébration, tout à fait officielle, des rapports « exemplaires » entre la France et la Tunisie, illustrée par la présence du premier ministre Mohamed Mzali à la séance de clôture. Mélange des genres peut-être inévitable, mais qui gagnerait certainement à être quelque peu affiné... Un inconvénient qui sera évité l'an prochain, puisqu'on se réunira à Nice.

Le congrès, tradition oblige, s'est donc amusé, et les participants, courtoisie oblige, ont célébré Monastir, ville natale du président Bourguiba, et la légende du « Combattant suprême ». Restait aussi aux congressistes à débattre de ces enjeux et défis auxquels, dans un monde en évolution permanente, est confrontée une profession qui n'a toujours pas convaincu les Français que l'agence de voyages était vraiment le plus court chemin pour partir en vacances (1).

Menace mortelle

Un nouveau paysage dont, dans son discours d'ouverture, M. Georges Toromanof, président du SNAV, allait rappeler les grandes lignes : la déréglementation qui, partie d'outre-Atlantique, arrive en Europe, où elle va changer les règles du jeu et du marché ; les garanties croissantes demandées et consenties au consommateur par une profession qui s'estime coincée par la réglementation des prix et *« déloyalement concurrencée »* par le paracommercialisme ; enfin, la poussée permanente de la technologie, illustrée par l'informatique et la télématique qui, par exemple, en ouvrant la voie à la réservation directe de titres de transport, font peser une menace mortelle sur les agences de voyages (2).

En reconnaissant que *« la question pourrait se poser d'une adaptation de la licence* (le cadre juridique dans lequel s'exerce la profession d'agent de voyages) *à la nouvelle réalité économique »*, le président du SNAV n'a fait qu'esquisser l'ampleur des enjeux et des défis. Ce faisant, il mettait néanmoins le doigt dans un engrenage qui pourrait mettre en jeu l'existence même de cette profession. *« Notre devenir nous fait nous poser des questions »*, constatait de son côté, M. Robert Decarrière, président du congrès, en observant que *« certains pensaient même réussir à nous remettre en question... »*. Discrète allusion aux défis lancés, de l'extérieur comme de l'intérieur même du secteur, par quelques géants boulimiques (Accor, Compagnie des wagons-lits, Air France et sa filiale Jet Tours, American Express) qui résistent mal à la tentation de contrôler, partiellement ou complètement, l'ensemble du processus touristique. Sans oublier l'épée de Damoclès constituée par une éventuelle entrée des banques sur le marché des vacances.

Sur la sellette et sur le qui-vive, les agents de voyages cachent mal un certain désarroi. Et ce ne sont pas des séances de travail minutées, bâclées ou écourtées qui auront contribué à les rasséréner. Au contraire, elles auront plutôt servi de révélateurs à la sourde appréhension qui mijotait dans les têtes.

Le sociologue promu sauveur

Deux exemples : d'abord, la présentation aux congressistes de deux projets de « voucher », cet instrument de paiement émis par une agence de voyages à l'attention de son client, et dont l'acceptation serait enfin garantie dans le monde entier. D'un côté, celui proposé par Mastercard, le principal émetteur de cartes de paiement ; de l'autre, celui mis au point par la Fédération universelle des associations d'agences de voyages (FUAAV) en collaboration avec Citicorp, une des plus importantes institutions financières du monde. Deux géants pour un gâteau estimé à 16 milliards de dollars dans le monde et à 1,5 milliard en France. Visiblement très intéressés, les congressistes n'en ont pas moins manifesté une certaine méfiance à l'égard d'un instrument qui pourrait, un jour, en échappant à leur contrôle, se retourner contre eux. D'où le temps de réflexion que s'est octroyé le SNAV avant de se prononcer pour l'un des projets en présence.

Deuxième exemple : M. Mike Burke, directeur de recherche et cofondateur du Centre de communication avancée du groupe Havas-Eurocom, présente à un congrès qui veut *« capter le futur pour vaincre l'avenir »* une radioscopie des Français, répartis en cinq grandes mentalités. A chacune d'entre elles correspondent un style de vie, un comportement, une façon de dépenser et de voyager. Un exposé brillant, « branché » et « ciblé ». Conclusion, diagrammes à l'appui : la France bouge, il y a des marchés à conquérir ; et, si les « activistes » sont acquis, les « décalés », eux, sont à prendre. Des questions ? *« Oui, où peut-on se procurer vos études ? »* Voilà le sociologue promu sauveur d'une espèce en voie d'extinction. Touchante confiance, qui révèle une profession quelque peu désemparée, prête à saisir la première perche tendue.

Il est vrai aussi que, face aux défis, le SNAV se présente affaibli et divisé. Affaibli par les départs du Club Méditerranée et, plus récemment, d'Havas Tourisme et de Nouvelles Frontières – un trio particulièrement dynamique, – départs qui ont considérablement réduit sa crédibilité. Divisé, également, par la cohabitation en son sein de distributeurs inquiets et de producteurs nettement moins enclins aux états d'âme. Une juxtaposition de petits et de grands qui ne va pas sans poser de sérieux problèmes, à en croire l'appel du président pour *« trouver des solutions en commun et non pas en jouant les uns contre les autres »*.

Le procès du tourisme social

A quoi s'ajoutent des relations tristounettes, voire conflictuelles, avec les pouvoirs publics. A la tribune, le dialogue se limitera à l'inventaire du contentieux actuel, assaisonné de petites phrases truffées d'épines. Ainsi, le représentant de M. Michel Crépeau (à noter que, pour des congressistes, un ministre absent, même excusé, a toujours tort) insistera sur la possibilité désormais ouverte aux entreprises de tourisme de bénéficier des aides à l'exportation, tout en relevant que quatre dossiers seulement avaient été déposés... Et il justifiera, une fois de plus, le paracommercialisme par la nécessité, pour les collectivités locales, de valoriser elles-mêmes leurs ressources *« dès lors que le secteur privé s'en désintéresse »*. Il n'en fallait pas plus pour que le fougueux M. Toromanof fonce, tête baissée, sur ce chiffon rouge, qualifiant d'*« un peu léger »* le raisonnement ministériel, et instruise, une nouvelle fois, le procès des prétendues *« entreprises de l'économie sociale qui se prévalent d'une idéologie fouriériste dépassée et peuvent déposer leur bilan en étant assurées de l'aide des fonds publics »* (3).

Le tout au nom du libéralisme et d'une concurrence *« à charges égales et sans contrainte administrative tatillonne »*. Une position de principe qui lui permettait de justifier le refus du SNAV de signer, pour 1986, un engagement de lutte contre l'inflation, constituant, à son avis, *« un fouillis de dispositions contradictoires et inapplicables »*. *« Le meilleur régime des prix,* affirmera-t-il, *c'est la liberté. »*

Tirant les leçons du congrès, le président du SNAV parlera d'*« une profession qui était en train de vieillir et qui s'en est aperçue et émue »*. Suffira-t-il, pour survivre, *« d'être malin, d'avoir du pif et de coller au terrain »*, comme l'affirmait un ancien président du SNAV pour qui, *« entre les pattes des diplodocus, l'herbe est toujours grasse... » ?* Inch Allah !

PATRICK FRANCÈS.

(1) Il y a en France environ huit cents à huit cent cinquante entreprises licenciées, ce qui, compte tenu des succursales, représente deux mille à deux mille cinq cents points de vente. Sur les quelque trente et un millions de Français qui partent en vacances, six millions vont à l'étranger, dont trois millions seulement par l'intermédiaire d'une agence ; soit, en pourcentage, cinq fois moins qu'en Allemagne.

(2) Actuellement, la réservation de billets d'avion et de chemin de fer, c'est-à-dire la billetterie, représente 70 % du chiffre d'affaires des agences, le reste ayant trait à des voyages organisés.

(3) Evoquant de nouveau, devant les journalistes, le problème du tourisme social, M. Toromanof devait parler, à son sujet, de *« magma putride et incandescent »*.

Grande journée d'Information de Carrefour de la Chine

le samedi 23 novembre 85
de 10h00 à 18h00

Les Chinois montrent à notre égard une curiosité, une soif d'apprendre, qui nous surprennent. Mais nous Français, que savons-nous de ce pays ? De ses us et coutumes, de ses règles de politesse et d'hospitalité ? Savons-nous comment nous y comporter pour ne pas blesser, ne pas paraître conquérants mais, au contraire, nouer des contacts humains, recueillir des sensations et des souvenirs ?
Chaque trimestre, CARREFOUR de la CHINE organise une journée d'information au cours de laquelle des spécialistes font part de leur expérience et délivrent un véritable « mode d'emploi » du pays dans les domaines de votre choix : histoire, archéologie, économie, politique, gastronomie, religion, cinéma, vie quotidienne...

Programme du samedi 23 novembre :

- Présentation du « Jin Ping Mei », l'un des plus célèbres romans-fleuve chinois — chronique d'érotisme et d'affaires dans la Chine des Song — traduit et annoté par M. André LEVY, Directeur du Département de Chinois à l'Université Bordeaux III.
- « L'archéologie chinoise, clé pour l'histoire : présentation de quelques grands sites » par M. Hubert DELAHAYE, Chargé d'étude au Collège de France.
- « Paysages et architectures du Tibet », par Mme Anne CHAYET du Musée Guimet.
- « Les nouvelles orientations de la politique économique de la Chine », par M. Bernard YVETOT, ancien conseiller-commercial adjoint à Pékin.
- « La vie quotidienne en Chine », par Mme Marie Holzmann, écrivain et journaliste.
- « Le plus méconnu des grands cinémas du monde, le cinéma chinois », par M. Régis BERGERON, écrivain, historien du cinéma chinois.
- « Portrait des dirigeants de la Chine », par M. Richard ARTZ, journaliste à Radio Monte-Carlo.
- « La Chine - Terre des Potiers », par M. Jean-Paul DESROCHES, Conservateur au Musée Guimet.
- « Hua Guang descend aux enfers », spectacle d'une heure par « Le Théâtre du Petit Miroir ».
- Table ronde avec les animateurs de Carrefour de la Chine et leurs invités, des voyageurs partis cette année, sur le thème : « les mille et une façons de voyager en Chine — en groupe et en individuel ».
- Un grand choix d'ouvrages sur la Chine et le Tibet sera proposé par la Librairie de Carrefour de la Chine.
- Films documentaires.

Participation aux frais : 100 F par personne
Inscription préalable obligatoire par courrier à :

Carrefour de la Chine
45, rue Sainte Anne 75001 PARIS
42.61.08.28 / 42.61.60.26
M° Palais-Royal ou Pyramides

Partir

Cap sur la neige

Si vous désirez vous informer, choisir votre matériel, voire réserver d'ores et déjà vos vacances de sports d'hiver, le Salon neige et montagne vous attend jusqu'au 27 octobre à la porte de Versailles, à Paris. Quelque 270 exposants (sur 16 000 mètres carrés) pour vous renseigner sur la location d'appartements, les forfaits à prix doux, les diverses formules de stages, les trains de neige, et vous présenter les dernières nouveautés des fabricants de skis. Plus qu'une simple vitrine, une véritable station de montagne installée aux portes de Paris avec piste de ski alpin, boucle de ski de fond, rocher d'escalade, mur de cramponnage, patinoire, shows de ski acrobatiques et artistiques, sans oublier des défilés de mode pour skier chic et « câblé ».

● **Neige et montagne, porte de Versailles, Parc des expositions, bâtiment 4. De 10 heures à 20 heures et jusqu'à 22 heures le vendredi 25. Prix d'entrée : 20 F, et 15 F pour les enfants de sept à quatorze ans et pour les groupes.**

Châteaux ignorés

Dans chaque département français, dix, vingt, parfois trente châteaux se disputent les faveurs des visiteurs. Reste, à côté de ces vedettes, de cinquante à trois cents châteaux qui, dans chaque département, demeurent cachés derrière de hauts murs, au fond de parcs boisés. Ces châteaux ignorés, une nouvelle collection de guides, publiée par les éditions Hermé, entend nous les faire découvrir en nous en présentant, département par département, l'architecture, l'histoire, les propriétaires et les trésors. On y trouve notamment la localisation géographique précise du château, un historique, une description détaillée, le tout illustré de nombreuses photos ou gravures anciennes.

Les quatre premiers guides de la collection viennent d'être mis en vente.

● **Lot-et-Garonne, 80 p., 36 F ; Gironde, 174 p., 48 F ; Dordogne, 142 p., 45 F ; Gers, 158 p., 45 F.**

Voyages anniversaires

Pour célébrer ses quatre-vingts ans, Kuoni programme, en avril prochain, huit voyages exceptionnels « hors catalogue ». Des itinéraires classiques, d'autres plus originaux, voire inédits, qui tous convergeront, le 18 avril, à Bangkok, où l'anniversaire sera célébré avec faste. Huit circuits de seize à dix-huit jours : au Sri-Lanka (19 900 F), en Thaïlande (19 900 F), à Singapour-Indonésie-Hongkong (24 900 F), à Bornéo-Malaisie-Philippines (29 800 F), en Chine (32 800 F), au Japon-Corée (34 500 F), en Australie (39 800 F) et en Inde-Népal (24 500 F) avec un périple très riche : Delhi, Gwalior, Agra, Bénarès, l'Orissa, Calcutta et Kathmandou.

● **Dépliant spécial Kuoni, « 8 voyages exceptionnels », disponible chez votre agence de voyages.**

Bibliothèque des voyages

La Ville de Paris vient d'acquérir l'ensemble de la bibliothèque du Touring-Club de France et l'a confiée à la Bibliothèque du Trocadéro. Ce sont donc plus de 30 000 documents sur la géographie, le tourisme et le plein air qui sont ainsi mis à la disposition du public.

● **Bibliothèque du Trocadéro, 6, rue du Commandant-Schloesing, 75116 Paris. Tél. : 704-70-85.**

Greens et vignobles

La Gironde dispose de quatre parcours à une heure maximum de Bordeaux. Le plus proche se trouve à cinq minutes de l'hôtel Mercure qui propose un forfait « week-end golf » pour 610 F par personne, incluant l'hébergement (chambre double et demi-pension) et deux green fees. Côté golf, deux parcours sous les pins à deux pas de la mer : Lacanau et Arcachon. Côté vin : les vignobles de Graves et de Sauternes.

A noter également un forfait week-end « vignobles » à 440 F (chambre double et demi-pension), qui vous permet de découvrir le village médiéval de Saint-Emilion et de parcourir le Médoc et des châteaux. Sans oublier la possibilité de se constituer une bonne cave.

● **Hôtels Mercure, 2, rue de la Mare-Neuve, 91021 Evry Cédex. Tél. (6) 077-93-20.**

Week-end à Chalon

Jouer au milieu d'une roseraie ? C'est ce que vous propose le golf public municipal de Chalon-sur-Saône avec ses dix-huit trous et ses vingt-cinq mille rosiers ! Sans oublier, une fois votre parcours bouclé, les nombreux caveaux où vous attendent les meilleurs vins du monde... De quoi clôturer en beauté un des stages d'initiation ou de perfectionnement (380 F par personne) de sept heures réparties sur deux demi-journées, par groupes de douze personnes maximum, avec un professeur diplômé. Pour un parcours libre, il vous en coûtera 35 F. Pour l'hébergement, entre 320 et 480 F par personne, en chambre double, demi-pension, pour deux nuits, selon l'hôtel choisi.

● **Office de tourisme, square Chabas, 71100 Chalon-sur-Saône, tél. : (85) 48.37.97.**

Golf public municipal, tél. : (85) 48.61.99 ou 64.